PHILOSOPHIE

appliquée

APC

Classes de TERMINALES

A4, C, D, E

prix
3500 f

Rédigé par Dr DASIMWAI T. Amana & Dr FADEME Komla
(+228) 92 10 37 98 / 90 32 07 76

KOLA. Grace
TL^e A
15/10/24

PHILOSOPHIE :
CLASSES DE TERMINALES
A_4, C, D ET E

SOMMAIRE

Avant-propos.....3
Programme de philosophie A_4, C, D et E.....4
Épreuve de philosophie.....5
Méthodologie de la dissertation philosophique.....6

THÈME 1 : L'Homme et le monde.....13
Introduction à la philosophie.....13
Langage et communication.....47
Conscience et inconscient.....72
Espace et temps Existence et mort.....88

TÈME 2 : Connaissance et raison.....103
Logique et mathématiques.....103
Epistémologie des sciences expérimentales et problème particulier des sciences sociales.....128

THÈME 3 : Pratique et fins.....142
Liberté, altérité et responsabilité.....142
Bioéthique.....167
État et ses formes politiques.....177

Méthodologie simplifiée de commentaire philosophique.....197

Exemples de commentaires de textes entièrement rédigés...200

AVANT PROPOS

1. CE DOCUMENT N'A NULLEMENT L'INTENTION DE REMPLACER LES COURS REÇUS EN CLASSE ; AU CONTRAIRE, IL FACILITE SEULEMENT LA RÉVISION. C'EST DIRE QUE LE PREMIER DOCUMENT DE L'ÉLÈVE EST ET RESTE SON CAHIER DE COURS.

2. CETTE PREMIÈRE ÉDITION VISE À METTRE ENTRE LES MAINS DES COLLÈGUES ET SURTOUT DES ÉLÈVES DES CLASSES DE TERMINALES UN DOCUMENT (L'UN DES TOUS PREMIERS AVEC LA NOUVELLE MÉTHODE APC) LEUR PERMETTANT DE PRÉPARER SEREINEMENT L'EXAMEN DE FIN D'ANNÉE.

3. NOS REMERCIEMENTS À TOUS LES COLLÈGUES QUI NOUS ONT ENCOURAGÉS DANS CETTE AVENTURE.

4. NOUS RESTONS OUVERTS À TOUTES LES REMARQUES ET SUGGESTIONS EN VUE DE SON AMÉLIORATION LORS DES PROCHAINES ÉDITIONS.

5. LES SUJETS SUR LE COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE Y SONT DÛMENT INTÉGRÉS POUR AIDER LES APPRENANTS À S'ENTRAÎNER EFFICACEMENT ET AVEC FACILITÉ.

PROGRAMME DE PHILOSOPHIE DES CLASSES DE TERMINALES A_4

L'homme et le monde

1. Introduction à la philosophie
2. Langage et communication
3. Conscience et inconscient
4. Espace et temps, Existence et mort

Connaissance et raison

5. Logique et mathématiques
6. Epistémologie des sciences expérimentales et problème particulier des sciences sociales

Pratique et fins

7. Liberté, altérité et responsabilité
8. Bioéthique
9. Etat et ses formes politiques

PROGRAMME DE PHILOSOPHIE DES CLASSES DE TERMINALES C, D ET E

L'homme et le monde

1. Introduction à la philosophie
2. Conscience et inconscient

Connaissance et raison

3. Logique et mathématiques
4. Epistémologie des sciences expérimentales et problème particulier des sciences sociales

Pratique et fins

5. Liberté et responsabilité
6. Bioéthique

L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

L'épreuve de philosophie, dans le cadre de l'APC (Approche Par Compétence) comporte deux grandes parties à savoir :

Partie A (8 points) : consacrée aux questions traditionnelles, elle est subdivisée en trois exercices :
- **Exercice I :** c'est la partie où l'élève est appelée à répondre aux questions à partir de la maitrise du cours (ressources installées)
- **Exercice II** : Ici, l'élève est appelé à faire le choix parmi les propositions qui lui sont faites. La maîtrise du cours (ressources installées) est aussi nécessaire pour réussir cet exercice.

Partie B (12 points) : L'élève, dans cette deuxième partie, est appelé à faire le choix entre la dissertation philosophique et le commentaire philosophique.

Nous vous proposons, en guise de rappel, les deux méthodologies en commençant par celle de la dissertation. Nous reviendrons sur la méthodologie du commentaire dans les pages suivantes.

MÉTHODOLOGIE DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Objectifs du cours : conduire les apprenants à comprendre un sujet de dissertation philosophique, à déterminer le plan du devoir de dissertation philosophique, à construire l'introduction, le corps du devoir et la conclusion du devoir de dissertation philosophique

I. Définition et caractéristiques de la dissertation philosophique

Une dissertation philosophique est un exercice de rédaction argumentative permettant de résoudre **un problème** posé par **un sujet** à travers un raisonnement **rigoureux, cohérent et argumenté**. Elle vérifie chez l'apprenant la **maîtrise des connaissances**, **la qualité d'une réflexion** et **la logique d'une argumentation**. Elle est caractérisée par **une démarche ordonnée, progressive, logiquement construite** où les idées ne seront pas seulement **évoquées** mais **justifiées** par des **arguments, exemples et citations adéquates d'auteurs**. Une dissertation philosophique doit toujours partir d'une **problématique cohérente** et finir par **une ou des questions** qui annoncent **un plan rigoureusement défini.**

II. Les différentes parties d'une dissertation philosophique

Les différentes parties d'une dissertation philosophique comprennent : **l'introduction, le corps du devoir et la conclusion.**

II - 1. L'introduction

Elle a pour fonction de :

- Exprimer **le problème** que pose le sujet ;
- Dégager la **problématique** où la/ les questions annoncent implicitement le plan du devoir.

Pour introduire un devoir de dissertation philosophique, il faut :

- Dégager le préambule ou la remarque introductive : il présente le contexte du sujet. Il amène le sujet et précise son sens.
- Préciser le problème du sujet : il s'agit de dégager de façon précise le problème que pose le sujet. Pour trouver le problème, le Candidat doit replacer le sujet dans son chapitre puis l'analyser dans les sous-chapitres possibles.

- Dégager la problématique : il s'agit de problématiser (questionner, soulever) les inquiétudes que soulève le sujet. Elle peut être déclinée sous forme de :

- Opinion : premier aspect du sujet, vue superficielle du sujet.
- Constat : aspect plus approfondie philosophiquement du sujet, réponse philosophique de la question.
- La question : Elle peut être la reformulation du sujet, ou bien une question tirée du contraste qui existe entre l'opinion et le constat. Elle annonce en même temps le plan du devoir.

II.2. Le corps du devoir

- Il a pour fonction essentielle de dégager **les différentes positions** de la résolution du problème, de mobiliser **les idées et arguments** nécessaires pour la démonstration logique (les idées, arguments, les exemples et/ou les citations).
- Il faut alors construire des paragraphes : un paragraphe doit être composé d'une idée, des arguments, de citations ou exemples. On peut éventuellement avoir 2 ou 3 paragraphes par partie.
- Il est important d'utiliser **les connecteurs logiques** pour passer d'une idée à une autre, d'une partie du devoir à une autre.
- il faut éviter les fautes de grammaire, de conjugaison, d'orthographe, mettre les points et les accents sur des lettres lorsque c'est nécessaire ; être clair et précis.

II.3. La conclusion : Pour conclure un devoir de dissertation philosophique, il faut :

- Établir un bref bilan du développement ;
- Donner une réponse appropriée à la question implicite posée dans l'introduction ;
- Proposer **éventuellement** une ouverture du sujet.

III. Les différents types de plan de sujets

- **Le plan dialectique :** C'est une méthode de rédaction consistant à organiser la résolution du problème dans le corps du devoir en trois parties : la thèse, l'antithèse et la synthèse. On répond à la question par oui ou non à ces types de sujet.
- **Le plan explicatif** : il faut expliquer le sujet sans critiquer la pensée. (Mais il y a des sujets à plan explicatif qui se présentent sous forme de plan dialectique. Ce sont des sujets qui exigent qu'on explique le

présupposé du sujet dans la première partie du devoir, (c'est-à-dire l'idée qui a provoqué la formulation du sujet.)
- **Sujet à plan progressif** : il faut traiter le sujet en suivant la progression des termes du sujet. On peut, dans certains cas, **réorganiser les termes du sujet** en tenant compte de la réponse philosophique du sujet.
- **Sujet à pan comparatif** : il faut traiter le sujet en comparant, dans la progression, les ternes du sujet.

IV- 1 – Observation de quelques types de sujets

- **Sujets à thèse**

Ex : Les vérités scientifiques sont-elles irrévocables ?
- La réponse philosophique à cette question est **NON**, puisque les vérités scientifiques sont **relatives**, **insuffisantes** et quelquefois **fausses**. Cela permet de concevoir le plan suivant :

I / Thèse : oui, elles sont irrévocables, c'est-à-dire immuables ou définitives ;

II / Antithèse : non, elles ne le sont pas, puisque toutes les vérités scientifiques sont dites vérités provisoires ;

III / Synthèse : non nuancé, ici on dira que malgré leur relativité, les vérités scientifiques ont une objectivité régionale, une objectivité liée au système scientifique ou axiomatique appliqué.

En conclusion, il faut dire que les vérités scientifiques ne sont pas **irrévocables**, elles sont plutôt **relatives**.

- **Les sujets d'explication** et **Les sujets à plan progressif**.

Les sujets d'explication : ici, il faut expliquer le sujet sans critiquer la pensée (ici, sans réfuter la thèse de l'auteur).

EX : Que signifie cette affirmation de Thomas Hobbes : L'état de nature est défavorable à l'homme ?

Il faut tout simplement expliquer en quoi l'état de nature n'est pas favorable à l'épanouissement de l'homme.

- Quelle est la valeur éducative des mathématiques ? : Il faut donner les valeurs éducatives des mathématiques sans chercher à dire que les mathématiques n'ont pas de valeurs éducatives.

- Les sujets à plan progressif ou à **plan suggéré par le sujet :** à ce niveau, il faut traiter le sujet en suivant la progression des termes du sujet. Eventuellement, on peut ranger les termes du sujet en tenant compte de la réponse philosophique du sujet.

Ex.1 : Que pensez-vous de ce que dans l'antiquité grecque, la sagesse fut une morale, un art de vivre mais encore un savoir ?
Pour ce genre de sujet, il faut montrer qu'être sage, c'est adopter un certain comportement moral ; c'est aussi avoir un principe de vie, c'est posséder également un savoir précis et pratique permettant de trouver des approches de solutions aux problèmes.

Ex. 2 : L'inconscient **est-il une réalité ou un mythe ?**
Dans ce sujet, la réponse philosophique est que l'inconscient est **une réalité**, puisque les manifestations de l'inconscient sont réelles. Pour cela il convient de réorganiser le sujet en montrant **premièrement** que l'inconscient est **un mythe** puis, en **deuxième position,** qu'il est **une réalité.** En **conclusion,** il faut dire que malgré quelques réserves qu'on a vis-à-vis de la théorie de l'inconscient, l'existence de l'inconscient est **une réalité**.

Ex. 3 : Pour connaître scientifiquement le réel faut-il se fier à **la raison** ou à **l'expérience** ?
Dans ce sujet, la réponse philosophique est qu'il faut se fier non seulement à **l'expérience,** mais aussi à **la raison.** Mais l'ordre du raisonnement en sciences expérimentales exige ici qu'on commence le devoir d'abord par **l'expérience** (empirisme), puis montrer ensuite qu'il faut se fier à la raison (rationalisme) et enfin montrer qu'il est philosophiquement nécessaire de se fier aux **deux à la fois** (empirico-rationalisme).

V- Analyse de quelques termes de sujets

- Sujet avec "ou"
Le ***"ou"*** peut être inclusif, exclusif ou disjonctif.
- **"Ou" inclusif** : Le ***"ou"*** prend le sens de ***"et"*** dans la 3e partie du développement.

Ex : L'homme est-il un être social *ou* politique ?
→Il faut montrer que l'homme est un être social ***et*** politique.
- **"Ou" exclusif** : Une partie du sujet doit s'annuler à la fin du devoir.

Ex : L'état de nature est-il un mythe *ou* une réalité ?
→ Montrer premièrement que l'état de nature semble être **une réalité** ; puis montrer que c'est **un mythe**. Enfin, il faut montrer que l'état de nature est une **pure fiction, une hypothèse de travail**, une imagination car, nulle part, aucun homme n'a vécu dans cet état. **En conclusion**, il faut dire que l'état de nature est **un mythe**.

- **"*Ou*" disjonctif** : Il y a deux cas d'exclusion et un cas d'inclusion :
Ex : L'homme est-il un être naturel ou culturel ?
→ Il faut montrer que l'homme est un être naturel ; ensuite, qu'il est un être culturel ; enfin qu'il est un être bio-culturel (il est à la fois naturel et culturel).
- Sujet avec "en quoi" : en quoi a le sens de : dans quelle mesure ? En quel sens ?

Ex : <u>En quoi</u> la logique est-elle l'éthique de la pensée ?
Dans ce genre de sujet, il ne peut y avoir d'antithèse, il faut un plan explicatif ou argumentatif.
- sujet avec "pourquoi", "comment", "quel"
Dans ces types de sujet, il s'agit de donner les raisons pour justifier la pensée. Cela revient à expliquer la pensée. (Sujet d'explication).
Ex : Quelle est la valeur éducative des mathématiques ?
→Il faut ici montrer les valeurs éducatives des mathématiques.
- Sujet à plan dialectique (thèse, antithèse, synthèse).
1- Sujet avec "*peut-on*" : "peut-on" a le sens de : **a-t-on le droit de..., est-il possible de**...

Ex : **<u>Peut-on</u>** reprocher à la philosophie d'être inutile ?
A-t-on le droit de dire que la philosophie est inutile ?
→ Montrer que la philosophie paraît inutile, ensuite qu'elle est indispensable et utile pour le progrès social et l'émancipation des hommes.

2- Sujet avec "*est-il*" ; "*est-elle*"
Ex : L'homme <u>est-il</u> un être culturel ?
→ Montrer que l'homme est un être naturel, puis culturel et enfin bio-culturel.
Ex : La philosophie <u>est-elle</u> une science ?
→ Montrer que la philosophie est une science, puis montrer qu'elle diffère de la science ; enfin montrer qu'elles sont des disciplines complémentaires.
3- Sujet citation : passage d'auteur avec :
- ***Expliquez*** : Ici, il s'agit d'expliquer la pensée en faisant comprendre une pensée, donner les raisons de son énonciation, évoquer éventuellement le contexte, les présupposés de sa production et s'ouvrir sur d'autres auteurs allant dans le même sens.
- ***Discutez*** : dans ce genre de sujet, il faut d'abord expliquer la pensée puis la critiquer. Il faut le plan dialectique.

- ***Expliquez*** *et* ***discutez*** *:* ici il faut expliquer la pensée, puis la critiquer. Il faut le plan dialectique.
- ***Commentez*** *:* cela signifie expliquez et si possible critiquer. Dans ce type de sujet, trois cas peuvent se présenter :
- Premier cas : on examine positivement la pensée en s'appuyant sur des adjuvants, c'est-à-dire des auteurs allant dans le même sens.
- Deuxième cas : on examine négativement la pensée en s'appuyant sur des auteurs adverses ou contempteurs.
- Troisième cas : on examine positivement la pensée en relevant ensuite ses insuffisances.

- ***Expliquez*** **et** ***commentez*** *:* expliquez puis faites des remarques ou critiquez la pensée.
- **Qu'en pensez- vous ? Que pensez-vous ?**

Ex : « Les faits parlent d'eux-mêmes ». Que pensez –vous de cette affirmation de Magendie ?

→ On explique d'abord la pensée, puis on la discute.

Remarque :

- Si la pensée de l'auteur est absolument vraie, l'argumentation va dans son sens.

Ex.1 : « Tout est naturel et tout est culturel chez l'homme ». Qu'en pensez-vous ?

Ex.2 : L'homme est un « bio-culturel », disait Edgar Morin. Qu'en pensez-vous ?

- Si la pensée de l'auteur est fausse, l'argumentation la remet en cause.

Ex : « L'émotion est nègre comme la raison est hellène », disait Senghor. Qu'en pensez-vous ?

→ Cette pensée est fausse car l'homme, qu'il soit Blanc ou Noir, est à la fois raison et sensibilité.

- Si la pensée de l'auteur est positive mais n'est pas absolument vraie, on relève les insuffisances.

VI- Quelques conseils pratiques :

Pour réussir un devoir de dissertation, il faut : lire attentivement le sujet afin de le comprendre et lui rester fidèle ; faire **un bon choix du sujet** ; fuir les sujets obscurs ; laisser tomber les sujets sur lesquels l'on manque de connaissances suffisantes et sûres ; choisir celui sur lequel on possède des connaissances crédibles et certaines. Il est par conséquent important de se poser

constamment les questions suivantes : **ai-je bien compris le sujet ? Qu'est-ce qu'on me demande ? Qu'est- ce que je dois démontrer ?** Il faut ensuite rechercher les matériaux se rapportant à la question posée : (théories philosophiques, exemples tirés de la littérature, de la science, idées personnelles, et autres.) Enfin, il faut construire le plan du devoir avant de commencer par rédiger le devoir.

L'expérience a prouvé que les copies d'examen **mal écrites** et **mal présentées**, **difficilement lisibles**, sont généralement survolées et sous-évaluées par le correcteur, pénalisant ainsi les candidats. Pour éviter d'être victime d'une telle situation, il faut **écrire très lisiblement**.

Enfin, dans un devoir de dissertation, il faut éviter les **fautes d'orthographe, d'accord,** de **style,** de **concordance** de **temps,** de **déformation de noms** et autres, car ces dernières dévalorisent les copies. Il faut donc **absolument les éviter** en prenant le temps de **relire attentivement sa copie** avant de la ramasser.

PRÉSENTATION DE LA COPIE DU DEVOIR

SUJET À PLAN DIALECTIQUE		SUJET À PLAN EXPLICATIF OU À PLA N PROGRESSIF
Sujet : **copié**		Sujet : **copié**
3lignes	**Introduction**	3 lignes
	Thèse	
	Antithèse	
	Synthèse	
3lignes		3lignes
	Conclusion	

THÈME 1 : L'HOMME ET LE MONDE

INTRODUCTION À LA PHILOSOPHIE

Partie A : Evaluation des ressources
Exercice I :

1. Définis les termes et notions suivantes :
a. La pensée mythique
b. La pensée rationnelle
c. la pensée collective
d. la pensée critique
e. La pensée auto-critique
f. L'extrémisme violent
g. La décolonisation des mentalités
2. En quoi la définition de la philosophie pose-t-elle problème ?
3. a. Quel est le sens étymologique de la philosophie ?
   b. Qu'est-ce que l'ethnophilosophie ?
   c. Qui est l'inventeur du concept de l'ethnophilosophie ?
4. Quel est le rôle de la philosophie sur le plan :
   a. social ?
   b. moral
   c. politique
5. En quoi la philosophie lutte-elle contre l'intolérance et l'extrémisme violent ?
6. Quel est l'apport des philosophes et penseurs africains à l'éveil des consciences ?
7. Qu'est-ce que :
   a. Le sensualisme
   b. L'expérience
   c. En quoi le sensualisme et l'expérience constituent-elles des moyens de connaissance subjective ?

8. Quel est l'objet d'étude de la philosophie selon
a- les présocratiques ?
b- les socratiques ?
9. Quelles sont les trois questions par lesquelles Emmanuel Kant résume l'objet de la philosophie ?
10. Citez quelques méthodes de la philosophie et expliquez-les.
11. Montrez en quoi la philosophie africaine peut-elle contribuer à la décolonisation des mentalités.
12. Quelle différence faites-vous entre le doute méthodique cartésien et le doute sceptique ?
13. Citez les trois types de rapports qui existent entre la philosophie et la science ?
14. Pourquoi dans l'antiquité la philosophie était considérée comme un savoir encyclopédique ?
15. Relève quelques points de dissemblances entre la philosophie et la science.
16. Quels sont les rapports qui existe entre :
   a. La philosophie et la littérature
   b. La philosophie et la religion
17. Complète le tableau suivant :

	Science	Philosophie	Religion
Préoccupation			
Méthode			
Objet			
Question			

18. a. A partir de trois (03) arguments, montre que la philosophie paraît une discipline inutile.
b. Donne Deux (02) exemples de philosophes dont les comportements montrent que la philosophie est inutile.
19-La philosophie est une discipline de résolution des problèmes réels de la société. Cite-en quatre (4).
20- Copie le texte ci-dessous en complétant les espaces vides par des connaissances acquises pendant l'explication du cours sur Introduction à la philosophie.

Texte : La philosophie est véritablement née en ..**a.** Son nom générique est .**b..** Elle est définie en Afrique comme **..c..** et fut

transmise aux peuples grecs comme **...d..** par des présocratiques comme **..e..** et autres qui ont étudié en Egypte antique. On ne doit donc pas parler de **..f..** car ce miracle n'a jamais existé.

21. Cite deux (02) partisans de l'ethnophilosophie.
22. Quels sont les éléments constitutifs de la pensée collective ?
23. Montrez que la philosophie est utile pour l'homme et pour la société.
24- Cite cinq (5) problèmes réels qui font objet de réflexion de la part de la philosophie.
25. a. Définis l'esprit critique
b. Donne trois raisons pour lesquelles il faut avoir l'esprit critique
c. quelle différence y a-t-il entre l'esprit critique et l'esprit de critique ?

<u>Exercice II</u> : Choisis la ou les bonnes réponses :

1. La philosophie est définie comme
a) une réflexion critique ; b) une pensée qui refuse toute critique ; b) une analyse qui accepte toute vérité immédiate ; d) une remise en cause de toute vérité immédiate.
2. « Le bon sens est la chose au monde la mieux partagée ». Cette idée est de :
a- Aristote /b- Descartes / c- Platon
3. « L'important n'est pas le papier, mais la pensée ». Cette pensée est de :
a. Kwame Nkrumah / b. Socrate / c. Kant
4. « La raison est hellène, l'émotion est nègre ». Cette idée est de :
a- Marcien Towa / b- Paulin Hountondji /c- Léopold Sédar Senghor
5. La philosophie en Afrique est perçue comme un ensemble de pensées qui reposent sur :
a. une vision du monde saisie de façon individuelle / b. une vision du monde saisie de façon collective
6. La philosophie aide à lutter contre :
a. L'intolérance ; / b. L'extrémisme violent ; / c. L'esprit critique
7. La philosophie est la promotion
a. De toutes les valeurs ; / b. Des valeurs citoyennes ; / c. La colonisation des mentalités
8. La décolonisation des mentalités consiste à :
a. Rejeter les autres cultures ; / b. Retrouver sa liberté de penser et d'agir ; c. Avoir une conscience d'africanité.
9. Celui qui a écrit l'ouvrage <u>Philosophie bantoue</u> est :
a. Placide Tempels ; / b. M. Towa ; / c. David Diop

10. La philosophie africaine doit contribuer à :
a. L'étude des cultures africaines ; / b. L'éveil des consciences.
11. (a. Paulin Hountondji, b. Friedrich Hegel ; / c. Alexis Kagamé)... est un défenseur de l'ethnophilosophie.
12- La philosophie saisie comme pensée critique est une réflexion
a- Européenne, b- Africaine, c- Universelle.

13. Placide TEMPELS est :
a. contre l'ethnophilosophie ; b. pour l'ethnophilosophie ; c. à la fois pour et contre l'ethnophilosophie.
14. Le berceau de la connaissance philosophique est :
a. la Grèce antique ; b. l'Égypte pharaonique ; c. la France
15. Les modes de pensée ayant prévalu dans l'Antiquité grecque
a- la pensée mythique et la pensée dogmatique / b- la pensée mythique / c- la pensée rationnelle : Faux / d- la pensée mythique et la pensée rationnelle
16. La philosophie est difficile à définir à cause de :
a- l'absence d'objet d'étude spécifique / b- l'absence de méthode unique / c- la pluralité des systèmes philosophiques / a. l'unanimité autour de sa définition
16. « Le philosophe est celui qui possède la totalité du savoir dans la mesure du possible ». Cette citation est de :
a. Descartes / b. Hegel / c. Platon/ d. Aristote

RÉPONSES AUX QUESTIONS

EXERCICE I

1. Définitions
a- **La pensée mythique** est une pensée qui se fonde sur des récits imaginaires pour expliquer les phénomènes du cosmos.
b- **La pensée rationnelle** est une réflexion fondée sur la raison.
c- **La pensée collective** est une pensée qui relève d'un groupe ou d'une communauté (identitaire : ethnique, culturel, religieux, etc.).
d- **Une pensée critique** désigne la capacité d'une personne à ne recevoir pour vrai que ce qu'elle a minutieusement analysé et interrogé.
e. **La pensée auto-critique** est cette capacité à se remettre en cause soi-même.

f. **L'extrémisme violent,** c'est le fait de choisir de la violence motivée ou justifiée par une idéologie pour atteindre des objectifs sociaux, économiques, religieux et politiques.

- g. **La décolonisation des mentalités** c'est le fait de parvenir à éviter d'être contrôlé intellectuellement et agir en toute liberté, en toute autonomie.

2. La définition de la philosophie pose problème parce qu'il est difficile de délimiter rigoureusement les méthodes, les thèmes et objets de la philosophie. Bref, il n'est pas aisé de définir cette discipline en raison de la complexité de ses nombreuses tentatives de définitions.

3. **a. Étymologiquement, la philosophie** se définit comme l'amour de la sagesse.

b. L'**Ethnophilosophie** est une philosophie axée sur la culture, la tradition, les modes de pensées d'une ethnie.

- **L'ethnophilosophie** : c'est la philosophie des systèmes de pensées collectifs, des traditions de pensées ou des visions du monde propres à une communauté.

c. L'inventeur du concept de l'ethnophilosophie est le Révérend Père Belge Placide Tempels.

4. a- **Sur le plan social**, la philosophie éveille l'intelligence des citoyens ; elle institue le dialogue entre les citoyens ; elle guide les citoyens à mieux s'orienter dans la résolution des problèmes de développement et du progrès social ; elle lutte contre la corruption ; bref la philosophie devient un levier d'équilibre et du bonheur pour les citoyens.

b- Sur le plan moral, la philosophie enseigne des vertus comme la prudence, la tempérance et le courage ; le sacrifice de soi pour la cause générale, elle nous permet d'éviter la précipitation.

c- Sur le plan politique, la philosophie lutte contre l'inégalité entre les hommes ; elle recherche pour les citoyens : la liberté, la justice, la paix civile ; elle développe des stratégies pour l'indépendance réelle des nations et des peuples, elle lutte pour l'instauration effective de l'État de droit et de démocratie en Afrique, etc.

5. La philosophie lutte contre l'intolérance et l'extrémisme violent en prônant le dialogue entre les hommes, l'égalité entre les couches sociales, le respect de la raison dans toutes les actions humaines, le refus de toute guerre, le désir de paix, l'idéal de faire des individus

des citoyens du monde, la médiation dans la résolution des conflits, etc.

6. Les philosophes, penseurs et hommes d'État africains, à l'instar de philosophe ghanéen Kwame Nkrumah, le philosophe camerounais Jean-Godefroy Bidima, le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne, le philosophe camerounais Achille Mbembe, l'économiste togolais Kako Nubukpo, les hommes d'État : le libyen Mouammar Kadhafi, le burkinabè Thomas Sankara, le congolais Patrice Lumumba etc., ont participé à l'éveil des consciences en Afrique en invitant les peuples africains :

- à construire les États-Unis d'Afrique et à accéder à l'indépendance effective sur les plans social, politique, militaire et économique.
- à créer une monnaie unique africaine permettant à l'Afrique de se passer du FCFA (Franc des Colonies Françaises d'Afrique),
- à concevoir une Banque d'Investissement effective pour la technologie et le progrès sur le continent afin de ne plus dépendre des contraintes de la Banque mondiale et du FMI ;
- à installer un satellite africain de télécommunication pour être indépendant en TIC ;
- à instituer une Licence scientifique d'approbation des découvertes des savants africains pour éviter la fuite des cerveaux africains vers l'Occident.
- à cultiver le patriotisme constitutionnel, le climat de paix, d'amour, de respect pour la patrie et pour l'Afrique ; des valeurs éthiques et citoyennes telles que : **éviter la corruption, l'intolérance, le radicalisme et l'extrémisme violent ; le vol, le terrorisme** ; etc.

7. a- **Le sensualisme** : c'est une doctrine philosophique d'après laquelle toutes les connaissances viennent des sensations et non de la raison.

- Le fondateur du sensualisme est John Locke.

b- **L'expérience** est une connaissance que nous avons par le biais de nos sens qui implique l'observation, la sensation dans le monde physique.

c- Le sensualisme et l'expérience constituent des moyens de connaissance subjective en ce sens qu'ils ont toujours recours aux sensations, à l'observation ; lesquels moyens de connaissances varient selon les individus. Au lieu d'avoir recours à la raison qui conduit à une connaissance objective, le sensualisme et l'empirisme

se tournent vers une connaissance qui dépend des individus, des circonstances, des époques, etc.

8. a. Selon les présocratiques, l'objet de la philosophie est la *phusis*, la nature, le monde physique.

b. Selon les socratiques, l'objet de la philosophie est l'homme.

9. Les trois questions par lesquelles Emmanuel Kant résume l'objet de philosophie sont :

- Que puis-je savoir ? (de l'ordre de la métaphysique : théorique) ;
- Que dois-je faire ? (de l'ordre de la morale : pratique) ;
- Que m'est-il permis d'espérer ? (de l'ordre de la religion : pratique).

Et selon KANT, toutes ces questions se ramènent à une seule : « qu'est-ce que l'homme ? ».

10. Quatre (04) méthodes de la philosophie avec leurs explications :

- **La maïeutique**, c'est la méthode par laquelle Socrate cherchait à « accoucher » les esprits pour faire découvrir à ses interlocuteurs la vérité qu'ils portent en eux sans le savoir.
- **L'ironie** : c'est la méthode par laquelle Socrate amenait ses interlocuteurs (les sophistes) à se contredire et à prendre conscience de leur ignorance.
- **Le doute méthodique :** il consiste à suspendre le jugement, à faire table rase de toutes les connaissances antérieures afin …, c'est un doute qui cherche à remettre en question provisoirement toute vérité.
- **La dialectique platonicienne** : elle désigne, chez Platon, une science ou un type de connaissance qui repose sur la confrontation de plusieurs positions de manière à dépasser l'opinion (doxa) en vue de parvenir à un véritable savoir ou à la vérité.

11. La philosophie africaine peut contribuer à la décolonisation des mentalités en ce sens qu'elle conduit à déconstruire les mentalités et les représentations héritées de la colonisation afin de permettre aux Africains de se réapproprier leur histoire, leur culture et leur identité. Il s'agit d'avoir une conscience d'***africanité***[1], une valorisation de la personnalité africaine, une conscience d'***africanicité***[2], c'est-à-dire une conscience qui exprime un ensemble des qualités qui font la spécificité de la personnalité africaine.

---

[1] SENGHOR Léopold Sédar, *Les Fondements de l'Africanité ou Négritude et Arabité*, Présence Africaine, Paris, 1967, p. 103.

[2] *Ibidem.*

12. La différence entre le doute méthodique de Descartes et le doute sceptique est que le doute cartésien est provisoire, volontaire, fécond, positif, optimiste, constructeur tandis que le doute sceptique est un doute absolu, négatif, menaçant la rationalité, une obstination morale à ne pas vouloir reconnaitre les pouvoirs de la raison. Le doute méthodique n'est qu'une méthode, une voie conduisant à la vérité ; c'est pourquoi il n'est pas une démission de la pensée pour parvenir au vrai, mais une suspension du jugement pour passer au crible de nos connaissances ; alors que le doute sceptique considère le doute comme une fin en soi, car l'esprit se trouve dans l'impossibilité de connaître à cause de la diversité des opinions.
13. Les trois types de rapports qui existent entre la philosophie et la science sont : rapports de ressemblance, de dissemblance et de complémentarité.
14. Dans l'Antiquité, la philosophie était considérée comme un savoir encyclopédique en ce sens que la philosophie consistait en la possession de la totalité du savoir. Le philosophe se retrouvait dans tous les compartiments de la vie. Le philosophe était à la fois mathématicien, physicien, historien, astronome, etc.
15. Quelques points de dissemblances entre la philosophie et la science sont : La science diffère de la philosophie. En effet, alors que la philosophie est anthropocentrique (étude basée sur l'homme), la science par contre est cosmocentrique (étude basée sur le cosmos, l'univers). Elle est pratique et conduit à des réponses objectives et universelles alors que la philosophie est axiologique et est essentiellement critique. Sa démarche de remise en cause conduit à des réponses polémiques, voire contradictoires. Au niveau du questionnement, il y a une différence entre la philosophie et la science ; car la première va à l'origine des phénomènes et répond à la question de "Pourquoi", tandis que la science qui établit les liens entre les causes et les effets répond à la question de "Comment" se déroulent les phénomènes. Dans ce rapport, il est à remarquer que les actions de la science conduisent à la dégradation de l'homme, à la dépravation des mœurs, à la corruption spirituelle.
16. Les rapports qui existent entre
a. La philosophie et la religion : La philosophie tout comme la religion posent la question de Pourquoi. Cependant, il faut noter que la religion est dogmatique, alors que la philosophie récuse croyance *a priori.* La religion ne remet rien en question. Elle ne procède pas par

interrogation. Elle apporte des solutions et des réponses définitives. La philosophie, par contre, n'apporte jamais de solutions définitives aux problèmes.

b. La philosophie et la littérature : La littérature est un mode par lequel la philosophie est menée. Si la philosophie est ancrée dans la raison et cherche à comprendre le fonctionnement du monde à travers une argumentation logique, la littérature par contre s'appuie fortement sur l'imagination, la fiction.

17. Je complète le tableau :

	Science	Philosophie	Religion
Préoccupation	Recherche de la vérité	Recherche de la vérité	Recherche de la vérité
Méthode	Expérimentation / Démonstration	Critique	Dogmatique
Objet	Matière	Homme (esprit)	Divin
Question	Comment	Pourquoi	Pourquoi

18. a. Trois arguments pour justifier l'apparente inutilité de la philosophie :

- La philosophie est une discipline abstraite, critique, essentiellement réflexive qui ne s'intéresse pas aux problèmes de la vie quotidienne. La philosophie nous éloignerait de la réalité.

-Le comportement scandaleux de certains philosophes fait qu'on compare les philosophes à des fous, des rêveurs, des gens qui n'ont pas les pieds sur terre.

- La philosophie est le domaine des discussions interminables, ce qui conduit J.-J. Rousseau à qualifier les philosophes de charlatans dangereux criant chacun de son côté sur une place publique : « venez à moi, c'est moi seul qui ne trompe pas ».

b. Deux exemples de philosophes dont les comportements montrent que la philosophie est inutile : **Thalès de Milet et Diogène le cynique**.

19. La philosophie est une discipline qui donne des approches de solution aux problèmes de l'injustice, du terrorisme, de l'extrémisme violent, de corruption.

20. Je copie le texte ci-dessous en complétant les espaces vides par des connaissances acquises pendant l'explication du cours sur Introduction à la philosophie :

a. Egypte pharaonique.
b. l'ethnophilosophie.
c. une pensée collective
d. une pensée exclusivement critique et autocritique
e. Thalès de Milet, Pythagore de Samos
f. Miracle grec

21- Deux partisans de l'ethnophilosophie sont : Placide TEMPELS et Alexis KAGAME.

22- Les éléments constitutifs de la pensée collective sont : les proverbes, les récits, les contes, les mythes, les légendes, les adages.

23- Utilité de la philosophie pour l'homme et pour la société :
-La philosophie est nécessaire pour l'homme, car elle développe en lui l'esprit critique, éveille sa conscience, développe la faculté de bien juger, l'esprit de tolérance, de vigilance (cf. Descartes).

24- Cinq (5) problèmes réels faisant objet de réflexion de la part de la philosophie :
- L'inégalité
- La mal gouvernance
- La corruption
- L'extrémisme violent
- Le terrorisme.

25. a. **Définitions de la pensée critique** :
L'esprit critique désigne couramment la capacité d'une personne à ne recevoir pour vrai que ce qu'elle a minutieusement analysé et interrogé ».
- **l'esprit critique** renvoie aussi à l'exercice de la liberté dans sa faculté de réfuter les opinions qui s'imposent le plus immédiatement à la conscience ».

b. Trois (03) ralsons à partir du texte qui expliquent pourquoi il est nécessaire d'avoir l'esprit critique :
- l'esprit critique permet l'émancipation.
- Il permet de promouvoir une société plus libre, plus juste et plus rationnelle.

- Il vise la transformation de toute la société et non son simple salut personnel

c- La différence entre l'esprit critique et l'esprit de contradiction selon le texte est que L'esprit critique permet de promouvoir une société plus libre, plus juste et plus rationnelle alors que l'esprit de contradiction empêche cette promotion.

Exercice II : Choix de la ou des bonnes réponses :

1. a, d ; **2.** b ; **3.** a ; **4.** c ; **5.** b ; **6**. a, b ; **7.** b ; **8**. b, c. ; **9**. b ; **10.** a, b ; **11**. c ; **12**. c ; **13.**b ; **14**. b ; 15. d ; 16. a, b, c

PARTIE B : Évaluation des compétences : dissertation philosophique

THÈME 1 : Rapport entre la philosophie et la science

Exemple de sujet : Ton ami Christian te demande de l'aider à traiter le sujet suivant : "La philosophie est-elle une science ?" Rédige le devoir pour l'aider

Introduction

La philosophie qui a été longtemps considérée comme une discipline identique à la science présente, en réalité, une nette différence vis-à-vis de celle-ci. Le sujet porte notre réflexion pose le problème de rapport entre la philosophie et la science. On a tendance à croire que la philosophie peut tenir lieu de science. Or, la science se définit autrement que la philosophie et a un objectif pratique, concret alors que la philosophie est plus théorique, fortement métaphysique. Si tel est le cas, peut-on encore dire que la philosophie peut se substituer à la science ?

PLAN DU CORPS DU DEVOIR

A- La philosophie est une science (Ressemblances)

De l'Antiquité jusqu'au XVIIe siècle, l'ensemble du savoir était un tout indistinct. La philosophie était donc un savoir encyclopédique. Le philosophe était à la fois mathématicien, géographe, astronome, etc. La philosophie et la science formaient un tronc commun. C'est ce que pense Descartes lorsqu'il réduit la philosophie à un arbre dont

les racines sont la métaphysique, le tronc la physique et les branches, la médecine, la mécanique et la morale. Aristote en ce sens parle du philosophe qui doit posséder une connaissance totale : « J'appelle philosophe, celui qui, dans la mesure du possible, possède la totalité du savoir », disait-il. Thalès, Pythagore, Galilée, Newton, Descartes sont tous, des philosophes qui font de la science, une discipline philosophique.

Transition : La philosophie serait la mère des sciences et tisse une relation de convergence intrinsèque avec elles. Mais la science prise comme discipline démonstrative aboutissant à des vérités précises et irréfutables peut-elle être prise pour la philosophie ?

B- La philosophie diffère de la science (Dissemblances)

La science diffère de la philosophie. En effet, alors que la philosophie est **anthropocentrique** (étude basée sur l'homme), la science, par contre, est **cosmocentrique** (étude basée sur le cosmos, l'univers). Elle est pratique et conduit à des réponses **objectives et universelles** alors que la philosophie est **axiologique** et est essentiellement **critique**. Sa démarche de remise en cause conduit à des réponses polémiques, voire contradictoires. Au niveau du questionnement, il y a une différence entre la philosophie et la science ; car la première va à l'origine des phénomènes et répond à la question de "**Pourquoi**", tandis que la science qui établit les liens entre les causes et les effets répond à la question de "**Comment**" se déroulent les phénomènes.

Transition : La différence entre la philosophie et la science est indéniable. Mais cette nette différence ne conduit-elle pas les deux disciplines à être complémentaires pour une efficace résolution des problèmes humains durables ?

C- Nécessité de complémentarité entre la science et la philosophie

Dans le processus de développement durable, la quête du progrès scientifique doit aller de pair avec la promotion des valeurs morales. Il y a une urgence que la science soit humanisée par la

philosophie. Comme le dit si bien Rabelais « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». C'est précisément pour cela que Platon affirmait depuis l'antiquité que « c'est la science qui ouvre le débat philosophique ». Il est alors clair, selon les termes de Bergson, que la science a besoin d'« un supplément d'âme » pour participer au progrès humain durable. Car, comme le constate Roger IKOR, « l'efficacité scientifique et technique, ce n'est pas tout ; la morale compte aussi ». La réflexion philosophique sur la science permet à la philosophie de sortir des espaces imaginaires pour devenir beaucoup plus réelle. Les deux disciplines se donnent des services mutuels.

CONCLUSION : Il est à retenir que la philosophie depuis sa naissance avec les présocratiques jusqu'au XVIIe siècle était une science. Mais aujourd'hui, la philosophie diffère de la science sur plusieurs aspects. Nonobstant cette distinction, la philosophie et la science se complètent dans la résolution des problèmes humains durables.

THÈME 2 : Valeur de la philosophie par rapport à la science (et la technique)

Exemple de sujet : Dans le souci de bien travailler à l'examen de BAC 2, Christelle, une de tes amis d'enfance, te supplie de l'aider à traiter le sujet suivant pendant la semaine de révision : **"Le développement des sciences et des techniques annonce-t-il la mort de la philosophie ? "** Aide-la en rédigeant le devoir.

Introduction

Beaucoup de personnes estiment que la philosophie ne joue aucun rôle décisif dans ce monde où la science et la technique semblent résoudre tous les problèmes de l'humanité. Le sujet soumis à notre analyse pose le problème du rôle que joue la philosophie dans le monde actuel par rapport à celui que joue le progrès scientifique et technique. On pense généralement que la philosophie n'a aucune utilité dans ce monde qui progresse au rythme de la science et de la technique. Or, force est de constater que malgré les

prouesses de la science et de la technique, la philosophie s'avère indispensable. Est-il alors légitime de proclamer la mort de la philosophie dans un monde dominé par la science et la technique ?

PLAN DU DÉVELOPPEMENT

A. Inutilité de la philosophie face aux progrès techno-scientifiques

La philosophie est une pure spéculation, un ensemble de théories restées inopérantes. Karl Marx pense que « les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières (...) ». Par contre, les sciences sont fécondes et dévoilent les secrets de la nature ; elles préparent la conquête technique du monde. Selon Martin Luther King, « la science donne à l'homme une connaissance qui est puissance ».

La philosophie ne produit pas le progrès. On peut donc l'oublier. À l'inverse, la science et la technique sont des sources du progrès. En effet, la science libère l'homme des ténèbres de l'ignorance et est, selon les termes d'Ernest Renan, « la plus sûre garantie de son progrès ». De son côté, la technique délivre l'homme de la misère, de la faim et des maladies. John Monelle a donc raison de dire qu'« on n'a pas besoin de philosophie ni de philosophe à l'heure actuelle ; les philosophes ne servent à rien dans la bataille du développement ; il nous faut des ingénieurs, des médecins, des agronomes ».

Transition : La science et la technique, certes, solutionnent beaucoup de problèmes de l'humanité. Mais ne dit-on pas qu'elles ont dépravé les mœurs et détruit la nature ? La philosophie n'a-t-elle pas pour cela, un devoir impératif de les moraliser pour les orienter vers un progrès humain durable ?

B. Dérives des sciences et des techniques et nécessité de la philosophie

Il est nécessaire de recourir à la philosophie pour contenir les méfaits de la science et de la technique. En effet, dans la bataille du développement, la science et la technique cherchent à réduire ou à

éliminer la misère, la faim, les maladies et autres. Mais l'innovation technoscientifique donne lieu à des pratiques que la philosophie morale réprouve. Il s'agit, entre autres, de l'avortement assisté, de l'euthanasie, du clonage reproductif et autres. Il est nécessaire que la philosophie, par ses mises en garde, permette à la science et à la technique d'éviter la déviance morale. Rabelais rappelle à cet effet : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

On a besoin de la philosophie pour contenir l'égarement de la science et de la technique. En effet, les activités de la science et de la technique causent, par exemple, des dommages environnementaux comme le dérèglement climatique, l'extinction de certaines espèces végétales et animales. Dans ***Le principe responsabilité***, le philosophe Hans Jonas interpelle l'humanité sur les dérapages de la technoscience et lui fait prendre conscience de sa responsabilité.

Transition : La philosophie a apporté, d'après notre analyse, d'indispensables solutions pour le développent de notre monde. Que devons-nous retenir essentiellement de cet apport de la philosophie dans le monde de science et de technique ?

C. Complémentarité entre philosophie et techno-science dans la bataille du développement

Il faut dire que bien que la science et la technique aient réussi à s'occuper des problèmes de famine, des maladies, des misères du monde, elles ne peuvent pas mettre fin au déclin moral dans nos sociétés actuelles. Bertrand Russell estime que, quel que soit le bonheur que la science et la technique procurent à l'humanité, « il resterait encore beaucoup à faire pour construire une société digne de ce nom ».

La philosophie (la morale) et la technoscience constituent des moyens complémentaires du développement. La bataille du développement ne peut pas être gagnée par la science et la technique seules. Le développement doit être envisagé dans une perspective plurielle. Le développement ne doit pas être seulement la quête de la science et de la technique, mais aussi celle de la

promotion des valeurs morales. « L'efficacité scientifique et technique, constate Roger Ikor, ce n'est pas tout, la morale compte aussi ».

CONCLUSION : Pour un développement holistique, durable et intégral, il faut tenir compte et de la philosophie et des techno-sciences dans la résolution des problèmes de l'humanité.

THÈME 3 : Rapport entre la philosophie et la société/ Valeur (rôle) de la philosophie

Exemple de sujet : Un élève de la classe de la terminale D-2 de ton lycée ne comprend pas le sujet que voici : **"Philosopher, est-ce renier le monde ?" / "La philosophie nous détache-t-elle du monde ?"** Il te demande de l'aider. Rédige le devoir pour lui faire comprendre le sens de ce sujet.

Introduction

Le philosophe est souvent taxé de rêveur ceci parce qu'on estime qu'il s'occupe d'une matière, la philosophie, qui éloigne des problèmes concrets de la vie pratique. Le sujet soumis à notre analyse pose le problème de rapport que la philosophie entretient avec le monde social. Le commun des mortels estime que la philosophie est une discipline inutile, qui n'a aucun lien avec la réalité sociale. Or, l'analyse révèle que la philosophie joue un rôle important dans la société. D'où la question : Quel rôle joue exactement la philosophie dans la société ?

PLAN DU CORPS DU DEVOIR

A. Conception du vulgaire (La philosophie semble inutile)

La philosophie est une fuite en avant des réalités quotidiennes. Le philosophe est un métaphysicien, c'est donc quelqu'un qui est déconnecté des réalités concrètes de sa société. Dans le *Gorgias* de Platon, Calliclès se moquait de Socrate qui se livrait à des discussions vaines et oiseuses au lieu de songer à une brillante

carrière politique. Calliclès pour cela, dit : « le philosophe est un rêveur, c'est quelqu'un qui n'a pas les pieds sur terre ».

La philosophie est considérée comme une discipline inutile et pour cela, il faut vivre d'abord et philosopher après ; *Primum vivere deinde philosophari*. La philosophie est essentiellement critique, incapable de transformer le monde comme le font la science et la technique. Karl Marx fait un constat amer en ces mots : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières ; ce qui importe, c'est de le transformer ». Louis-Marie Morfaux considère la philosophie comme « une discipline éthérée et abstraite planant au-dessus des problèmes de l'existence ».

Le mauvais comportement de certains philosophes fait qu'on assimile les philosophes à des fous. C'est l'exemple de : Thalès de Milet qui tombe dans un puits en contemplant les astres au ciel ; de Diogène le cynique qui dormait dans un tonneau, etc. Pour Ferdinand Alquie, la philosophie est dépourvue de tout intérêt : sur le plan de la connaissance, la philosophie n'est pas une science ; sur le plan technique, elle n'est pas efficace ; sur le plan politique, elle est mise en doute ; sur le plan esthétique, son style est dégoutant et creux ; sur le plan de la mode, elle ressasse les vieilles idées. Oh ! philosophe !, dit-on souvent pour exprimer l'égarement de ces hommes de réflexion.

Transition : La philosophie est considérée comme une discipline inutile qui se borne à critiquer les réalisations des hommes d'activités pratiques. Mais ce caractère critique n'est-il pas un moyen pour la philosophie de s'engager davantage pour le progrès durable de l'humanité ?

B. La philosophie est indétachable des réalités quotidiennes (la philosophie est utile)

La méditation du philosophe serait vaine si elle ne devait pas finir par inspirer une action, une conduite. Ainsi, philosopher, ce n'est pas rompre avec la société, ce n'est pas s'évader, mais au contraire réfléchir à partir d'elle sur la condition humaine. Ebénezer N'Joh

Mouelle écrit justement : « [...]. La méditation philosophique est indétachable des préoccupations des hommes ».

Les philosophes du XVIII[e] siècle ou siècle des Lumières ont, par leurs réflexions, contribué à transformer positivement leurs sociétés en provoquant de profonds bouleversements sociaux notamment la Révolution française de 1789. Ils ont fait naître l'idée des droits humains. Diderot et les encyclopédistes ont lutté contre la discrimination éducative de leur époque et ont prôné l'éducation pour tous. Voltaire s'est soulevé contre l'injustice. Rousseau, Locke ont exprimé leur désir d'un nouvel ordre social et politique.
La philosophie développe l'esprit critique, l'intelligence, etc. Elle conscientise la science (Rabelais). La philosophie réfléchit sur les autres formes de savoir notamment la politique. Avec la dialectique ascendante et descendante de Platon, le philosophe gère le concret avec les idées contemplées dans le Monde des Idées. Descartes écrit : « C'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher ». La valeur de la philosophie reste indéniable dans nos sociétés perverties et éprises de paix, de justice, d'égalité et de tolérance.

Conclusion : La réflexion philosophique n'a pas pour vocation de nous détacher du monde, au contraire, elle s'élève et analyse le réel le plus objectivement possible afin de trouver des solutions efficaces aux maux qui minent la société.

THÈME 4 : Méthode de la philosophie /Attitude philosophique / Démarche philosophique

Exemple de Sujet : Denis, un élève de ta classe t'aborde avec le sujet suivant qu'il ne comprend pas : **"Penser, est-ce dire non ?"** Rédige le devoir pour lui faire comprendre le sens philosophique de ce sujet.

Introduction

On a l'habitude de croire que réfléchir doit conduire à approuver l'idée de son interlocuteur. Et on s'énerve souvent si au bout d'une réflexion, un penseur rejette ce qu'on estime vrai. Le sujet pose le

problème de l'attitude
philosophe comme c
testées par la raison.
en cause tout ce qui s
attitude du philosoph
philosopher ?

PLAN DU CORPS D

A. La philosophie c

Les hommes, d
à l'égard du monde
réalité comme celle q
opinions reçues, des
philosophie scolastic
possible ; il faut acc
l'homme. La philoso
total et absolu.

Transition : On est
approuver la réalité
au sens profond du
toute vérité ?

B. Le caractère int

Le questionne
Philosopher, c'est
évidences établies
réfléchir par soi-mê
Les questions, e
réponses et chaq
Marcien Towa, pou
qu'avec la décision
à une critique sar
aux dogmes, est
de la philosophie

problème de l'attitude philosophique. On a tendance à considérer le philosophe comme celui qui adhère passivement aux idées non testées par la raison. Or, l'attitude philosophique consiste à remettre en cause tout ce qui semble aller de soi. Quelle doit être alors la vraie attitude du philosophe ? En quoi consiste exactement l'acte de philosopher ?

PLAN DU CORPS DU DEVOIR

A. La philosophie comme une discipline allant de soi

Les hommes, dans leur majorité, ont tendance à se comporter à l'égard du monde comme si tout était évident. Il faut percevoir la réalité comme celle qui ne pose aucun problème. C'est l'exemple des opinions reçues, des préjugés, du dogmatisme, du stoïcisme et de la philosophie scolastique. Selon ces doctrines, il n'y a pas de critique possible ; il faut accepter les choses telles qu'elles se présentent à l'homme. La philosophie réside même dans la possession du savoir total et absolu.

Transition : On estime que penser c'est accepter l'évidence, c'est approuver la réalité sans chercher à la contredire. Mais philosopher au sens profond du terme n'est-elle pas une remise en cause de toute vérité ?

B. Le caractère interrogatif de la philosophie

Le questionnement est l'essence même de la philosophie. Philosopher, c'est avant tout « penser pour rompre le cercle des évidences établies et la chaîne du quotidien ». Philosopher, c'est réfléchir par soi-même, examiner, critiquer. Karl Jaspers affirmait : « Les questions, en philosophie sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question ». Marcien Towa, pour sa part, écrivait : « La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance ». La philosophie, contrairement aux dogmes, est essentiellement critique. Voici quelques méthodes de la philosophie qui relèvent l'aspect critique de la philosophie : la

maïeutique et l'ironie socratiques, le doute cartésien, la dialectique platonicienne, le criticisme kantien, etc.

Transition : Philosopher, c'est critiquer, c'est démontrer la contradiction interne à une pensée irrecevable, c'est dire non. Cependant il y a des réflexions philosophiques qui aboutissent à l'acceptation de la vérité. En cela, philosopher n'est-il pas aussi dire oui ?

C. Synthèse

Il est vrai que la philosophie est questionnement et remise en cause. Seulement, il ne faut pas confondre la critique philosophique (qui n'est qu'un moyen pour parvenir au vrai) au scepticisme qui est une doctrine selon laquelle l'esprit humain ne peut atteindre avec certitude aucune vérité. Nous devons relever que toute critique n'est pas philosophique.

La critique philosophique peut aboutir à la vérité au bout de la réflexion. C'est l'exemple de Platon qui, au bout de la dialectique, est parvenu à des vérités anhypothétiques : le Bien, le Beau et le Vrai. C'est également l'exemple de Descartes qui, au bout du doute, est parvenu à la vérité philosophique : « Je pense donc je suis ». C'est vrai que la philosophie est un effort personnel, mais cet effort n'est pas démiurgique, il est rationnel et peut dire oui au bout de l'analyse. C'est dire que la philosophie ne se perd pas dans une analyse toujours négative.

Conclusion : La philosophie s'entend comme un travail critique, une remise en cause des idées établies. Seulement, il faut éviter de faire de la critique le fond de toute philosophie. On concède que la philosophie ne réside pas dans la possession du savoir, mais dans une ouverture d'esprit qui peut accepter la vérité après analyse. Ainsi, si penser c'est dire non, penser peut signifier aussi dire oui si nécessaire.

THÈME 5 : Objet de la philosophie

Exemple de sujet : Ton camarade de classe te sollicite pour traiter le sujet suivant : "La philosophie a-t-elle un objet propre ?" Aide-le en rédigeant le devoir.

Introduction

La philosophie qui semble étudier exclusivement l'homme est une discipline d'analyse du cosmos. Le sujet pose le problème d'objets d'étude de la philosophie. On pense d'ordinaire que la philosophie est un domaine qui étudie uniquement l'homme. Or, à l'analyse, la philosophie s'intéresse à la réflexion sur la nature. S'il en est ainsi, peut-on encore soutenir que la philosophie a un objet particulier d'étude ?

PLAN DU CORPS DU DEVOIR

A. La philosophie perçue comme une réflexion anthropocentrique

Depuis Socrate avec son crédo : « homme connais-toi toi-même » jusqu'à nos jours, toute la réflexion philosophique est centrée sur l'homme. Les trois questions par lesquelles Kant résume l'objet de la philosophie à savoir : Que puis-je savoir ? ; Que dois-je faire ? ; Que m'est-il permis d'espérer ?; peuvent se ramener en une seule question : Qu'est-ce que l'homme ? Jean Lacroix disait : « La philosophie est la réflexion sur la totalité du vécu humain ».

Transition : La philosophie est anthropocentrique. Mais ne dit-on pas qu'elle et une discipline cosmocentrique avec l'émergence des présocratiques ?

B. Philosophie comme une réflexion cosmocentrique

L'objet de réflexion des Présocratiques portait sur l'univers. Les premiers philosophes, appelés physiciens, cherchaient à connaître l'élément premier à partir duquel l'univers est constitué. C'est ainsi que même aujourd'hui, la philosophie réfléchit sur la nature à partir d'un de ses démembrements appelé éthique environnementale.

Transition : Si la philosophie est considérée comme une discipline à la fois anthropocentrique et cosmocentrique, alors ne faut-il pas dire qu'elle est holistique ?

C. Synthèse

L'objet de la philosophie n'est pas limité, il est diversifié. La philosophie réfléchit sur la totalité de ce qui existe : la politique, la religion, l'art, l'histoire, le droit, etc. Hegel avait donc raison de dire que « la philosophie est un cercle ».

Conclusion : S'il est vrai que la philosophie s'intéresse essentiellement à l'homme, il faut toutefois reconnaitre que l'objet de la philosophie est divers et illimité.

THÈME 6 : Nature de la philosophie

Exemple de sujet : À la fin du cours sur le chapitre **Introduction à la philosophie**, votre professeur vous donne le sujet suivant pour vous entraîner : "La philosophie est-elle questionnement ou système ? / (La quête de la philosophie est-elle nécessairement une angoisse ?). Rédige le devoir

Introduction

La philosophie est considérée comme un questionnement perpétuel. Le philosophe a ainsi une conscience inquiète. Le sujet pose le problème de la nature de la philosophie. La philosophie est souvent perçue comme une inquiétude sans fin. Mais, nous constatons qu'elle est aussi une réponse aux questions qu'elle pose. D'où la question : la recherche philosophique est-elle une inquiétude permanente ?

Plan du corps du devoir

A. Philosophie comme questionnement

La nature propre du philosophe est de problématiser, c'est-à-dire de soulever des questions susceptibles de mener à la réflexion. Ainsi, les présocratiques, pour se démarquer du commun des mortels, se posaient des questions sur l'univers. Le questionnement reste à ce titre un élément essentiel, indispensable à la philosophie. Charles Péguy écrit : « une grande philosophie n'est pas celle qui installe une vérité définitive. C'est celle qui introduit une inquiétude ».

La philosophie est une réflexion non du premier degré, mais du second degré. Les réponses données aux différentes questions se muent toujours en de nouvelles questions (Karl Jaspers). Daniel Essertier affirme : « Le philosophe est celui qui voit les problèmes là où le commun des mortels n'en voit pas ou nie qu'il y en ait ». Pour Olivier Reboul, « la philosophie commence lorsque les choses qui allaient de soi cessent de l'être ».

Transition : La philosophie est une discipline de questionnement et de remise en cause des réponses. Mais elle est aussi une manière de trouver des réponses à l'inquiétude à travers un système de raisonnement.

B. Philosophie comme système

Le système est un ensemble d'éléments, de raisonnements, de concepts ou d'idées ayant une cohérence logique interne. La philosophie est une vision du monde, une réponse aux questions et interrogations qui se présentent à elle à partir d'un système de pensée : c'est l'exemple de la théorie des deux mondes chez Platon, le système de Thèse, antithèse et synthèse chez Hegel, le doute chez Socrate et Descartes, etc. Paul Valery affirme : « J'appelle philosophe tout homme, de quelque degré de culture qu'il soit, qui essaie de temps à autre de se donner une vision d'ensemble, une vision ordonnée de tout ce qu'il sait ». Pour Hegel, toute philosophie naît en réponse aux réalités de son époque et de son temps : « Toute philosophie est fille de son temps ».

Transition : La philosophie, au-delà du questionnement, est une discipline qui propose de réponses aux problèmes à travers un système rationnel.

C. Philosophie à la fois comme questionnement et système

La conscience philosophique est à la fois inquiète, mais aussi engagée. Elle est à la fois questionnement et réponse. Ainsi selon Gabriel Marcel, ce n'est pas parce que la philosophie est questionnement, qu'il faut lui interdire de donner des réponses.

Conclusion : La philosophie ne saurait être réduite ni au questionnement, ni à un système. Elle est à la fois questionnement et système.

THÈME 7 : Problème de l'ethnophilosophie / Problématique de l'existence de la philosophie africaine

Exemple de sujet : Au cours d'un débat à New world TV, un journaliste pose la question suivante à un professeur de philosophie : **"Peut-on parler de la philosophie africaine ?"** Réponds à la question dans un devoir de dissertation philosophique.

Introduction

On a tendance à dire que les Africains n'ont pas la capacité d'abstraction et par conséquent ils ne peuvent ni faire les mathématiques ni philosopher. Le sujet pose le problème de l'ethnophilosophie. Pour certains, les Africains sont incapables de faire usage de leur raison, ils sont attachés à des choses sensibles. Ils ne peuvent pas donc philosopher. Or, une analyse montre que la raison étant la même partout et chez tous les êtres humains, les Africains sont capables de penser, donc de philosopher et seraient les premiers à développer la pensée collective. D'où la nécessité de s'interroger sur la capacité des Africains à philosopher.

Plan du développement

A. Inexistence de la philosophie africaine

L'Africain est souvent accusé d'être dépourvu de la raison, un sous-homme, donc incapable de réfléchir, de penser et par conséquent incapable de faire la philosophie. Hegel écrit : « Le Nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline ; on ne peut rien trouver dans son caractère qui s'accorde à l'humain ». Pour cet auteur, l'Afrique est le pays de l'enfance, enveloppée dans la couleur noire de la nuit. Il appartient donc à l'Occident de **"civiliser"** l'Afrique et permettre à l'Africain d'accéder à l'humanité. L'Africain ne pense pas, il serait l'être d'émotions. L. S. Senghor s'est égaré en disant aussi : « l'émotion

KOLA

est nègre comme la raison est hellène ». Ces affirmations ethnocentristes font croire que l'Africain ne peut pas réfléchir et philosopher. Heidegger, dans *Introduction à la métaphysique*, écrit : « L'Europe est appelée à dominer, au moins à civiliser, à libérer, à sauver, à spiritualiser en quelque sorte les autres peuples ». Bref, les Africains sont des êtres de la forêt, incapables de philosopher.

Transition : La pensée philosophique, longtemps considérée comme occidentale est en réalité originaire de l'Afrique. On ne saurait alors dire que les Africains ne peuvent pas philosopher. Comment appréhender alors la philosophie africaine ?

B. Il y a une philosophie africaine (l'ethnophilosophie)

Placide Tempels et Alexis Kagamé ont essayé de montrer que les Africains ont une philosophie propre à eux à travers leur manière d'appréhender le monde. Cette philosophie se découvre dans les proverbes et adages pleins de sens critique et moral. L'Afrique a bel et bien une philosophie qui débute avec la révolution intellectuelle du Ghanéen Antoine Guillaume Amo. La philosophie africaine est analytique et sert de base à la réflexion tandis que celle occidentale est synthétique et individuelle. D'ailleurs, l'Afrique est le berceau, non seulement de l'humanité, mais aussi de la philosophie et des sciences, car les premiers philosophes grecs appelés les présocratiques ont fait leurs stages, pour la plupart, dans l'Egypte antique selon Cheikh Anta Diop : Thalès et Pythagore ont étudié non seulement la philosophie mais aussi les sciences mathématiques et physiques en Egypte antique.

Transition : Il y a une philosophie africaine et nous pouvons dire qu'il n'a jamais eu de miracle grec car les Grecs ont étudié en Egypte qui avait la plus grande civilisation du monde. Mais comment doit-on concevoir cette philosophie africaine aujourd'hui ?

C. Limites de l'ethnophilosophie

Même si on doit parler d'une philosophie africaine, celle-ci ne doit pas être différente de celle des Occidentaux ; car la raison est la chose la mieux partagée au monde selon les propos de René

Descartes. D'ailleurs, Marcien Towa dénonce l'expression « Philosophie négro-africaine ». Pour reconnaître cette capacité aux philosophes africains, ceux-ci doivent contribuer au développement de leurs sociétés pour prouver qu'ils réfléchissent comme tout le monde. Ils doivent éviter d'être de simples rêveurs et devenir des éclaireurs pour leurs sociétés. C'est le rôle que Kwame N'Nkrumah assigne au philosophe africain à travers son consciencisme.

Conclusion : Si nous concevons avec Descartes que le bon sens est la chose du monde la mieux partagée, alors nous comprenons clairement que les Africains sont capables de philosopher et philosophent au même titre que les autres.

THÈME 8 : Valeur de la philosophie dans l'Afrique contemporaine

Exemple de Sujet : Ton oncle Koffi t'écoute étudier souvent ton cours de philosophie et te pose un jour la question suivante : **"La philosophie peut-elle contribuer aujourd'hui à l'émancipation de l'Afrique ?"** Réponds à la question dans un devoir de dissertation dûment rédigé.

Introduction

On estime que la philosophie n'est pas nécessaire pour l'Afrique parce qu'il y a des urgences auxquelles les Africains doivent faire face. Ils doivent penser leur développement sur le plan scientifico-technique, sociopolitique et économique. Le sujet pose le problème de valeur de la philosophie dans l'Afrique contemporaine. Beaucoup pensent que la philosophie est inutile de nos jours en Afrique, elle doit être l'activité de l'occident qui a atteint un certain niveau de développement et de liberté. Or, la philosophie est une réflexion sur tous les problèmes qui se posent à l'Afrique contemporaine. Dès lors, peut-on encore douter de la capacité de la philosophie à participer à l'émergence de l'Afrique actuelle ?

PLAN DU DEVELOPPEMENT

A- Inutilité de la philosophie de nos jours en Afrique

- Aujourd'hui, la philosophie en Afrique fait l'objet de plusieurs attaques. On dit surtout qu'elle est une évasion, une folie, une perte de temps et n'a pas de rapport avec les réalités africaines. Elle est le

propre des Blancs qui ont atteint un degré élevé de développement. Hegel, dans *Leçon sur la philosophie de l'histoire*, écrit : « Quant à l'Afrique noire, c'est le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppé dans la couleur noire de la nuit ».
- L'Afrique noire est considérée comme un pays qui n'a pas d'histoire, de civilisation, d'écriture, encore moins de science, de technique et de philosophie. Loin d'agir rationnellement, les Africains agissent par émotion et sont orientés par la sensation. Léopold Sédar Senghor écrit : « L'émotion est nègre, comme la raison est hellène ».

Transition : Au-delà de ces considérations apparentes de la philosophie, ne doit-on pas dire de la philosophie qu'elle a une valeur dans l'émancipation de l'Afrique ?

B- Utilité de la philosophie de nos jours en Afrique

- La philosophie est une réponse aux interrogations qui se posent à la société africaine. Elle est une réflexion sur le réel. Elle n'est donc pas l'apanage de l'occident car la philosophie est aussi en Afrique une recherche de la sagesse, soubassement de tout comportement humain. Paulin Hountondji écrit : « La philosophie en Afrique est un présent et surtout un avenir, nullement un passé ».

- La philosophie est nécessaire en Afrique car elle doit accompagner et animer les mouvements d'émancipation de l'Afrique. De nos jours, les problèmes qui se posent en Afrique et surtout dans le tiers-monde sont ceux du sous-développement. Ici et là, on veut le développement. La philosophie reste encore utile et incontournable car elle aidera à déceler les mécanismes du sous-développement et ceux qui enclenchent le développement. Ebénézer Njoh-Mouellé écrit : « L'initiative philosophique est indétachable des préoccupations pratiques. »

Conclusion : La philosophie en Afrique, loin d'être déconnectée de la réalité concrète, doit trouver plutôt des solutions aux problèmes de la société africaine.

THÈME 9 : Valeur de doute

Exemple de sujet : Elda, ta nièce de la terminale D te supplie de l'aider à traiter le sujet suivant : **"Le doute est-il un échec de la raison" ?** Rédige le devoir pour l'aider.

Introduction

Le doute qui, d'habitude, est considéré comme un signe d'hésitation apparaît comme le moteur efficace de la recherche philosophique. Le sujet pose le problème de la valeur du doute. On a souvent considéré le doute comme un signe d'incertitude et d'inintelligence. En ce sens, il dévalorise la raison et proclame sa faillite. Cependant, le doute, saisi comme le mouvement inaugural de la philosophie, dynamise la raison compte tenu de son caractère analytique et méthodique. D'où la question : le doute remet-il en cause la valeur de la raison ?

PLAN DU CORPS DU DEVOIR

A. Le doute semble être un échec de la raison

En première analyse, on parle d'échec lorsqu'un but est poursuivi, mais non atteint, pour quelque raison que ce soit. Parmi les buts de la raison, on peut évoquer la distinction du vrai et du faux, les jugements corrects, l'établissements de liens entre les raisonnements, la compréhension, la connaissance. Dès, lors, le doute serait un échec dans la poursuite de ces buts. Arrivant à douter, l'homme raterait la connaissance, il manquerait l'accès aux raisonnements droits et assurés. En doutant, l'homme hésiterait, il suspendrait son jugement et, par là-même, manquerait la cible de la raison. Ainsi la raison n'atteindrait-elle pas ses objectifs dans le doute. En ce sens, il semble bel et bien que le doute constitue un échec de la raison.

Le doute, saisi comme hésitation, attitude qui rend l'homme indécis, conduit aux erreurs et à l'ignorance. Il ne valorise pas la raison.
Le doute sarcastique, celui qui tourne autrui en dérision en le raillant, ne rend pas noble la raison ; c'est un doute moqueur, narquois qui n'a pour fin que le dénigrement. C'est l'exemple des sophistes qui transforment l'ironie socratique en sarcasme méprisant. Malebranche en ce sens dit : « On doute par emportement et par brutalité, par aveuglement et malice ».

Le doute sceptique dévalorise la raison. Pour les sceptiques, la raison est incapable d'atteindre la vérité de façon objective. Les sceptiques suspendent radicalement tout jugement de la raison, car toute vérité déterminée par la raison est relative. Blaise Pascal à ce propos dit : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ». Montaigne ajoute en ce sens : « Que sais-je ? » et la réponse est « rien ».

L'agnosticisme kantien conduit à des preuves des limites de la raison. La raison est, en effet, incapable de connaitre les noumènes des choses, l'être des choses. Pour Kant, la raison ne peut connaitre que des phénomènes.

Transition : Si nous disons que le doute fait le procès de la raison, il n'en demeure pas moins vrai qu'il est fondamentalement ce par quoi la raison devient dynamique dans la recherche objective.

B. Le doute n'est pas l'échec de la raison, il est plutôt ce par quoi la raison devient dynamique et objective

Le doute est un moyen qui nous permet de passer du mythe à la rationalité. Il permet de suspendre provisoirement le jugement sur des idées reçues afin de faire une analyse objective et synthétique des réalités. Claude Bernard disait : « Le douteur, c'est le vrai savant ». Le doute n'est donc pas un échec, mais l'allié précieux de la raison. Par exemple, c'est grâce à lui que Socrate a fait sortir les sophistes de leur ignorance. Il dit : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». E. Kant qualifie ce doute socratique d'« ignorance savante ». C'est par ce doute que Socrate « accouchait les esprits ». Ce doute cultive les exigences rationnelles puisqu'il autorise la mise en accusation de fausses raisons. C'est le sens de l'ironie et de la maïeutique socratiques.

Le doute cartésien est un mouvement inaugural de la philosophie, un passage obligé pour atteindre la vérité. Dans le cartésianisme, le doute hyperbolique (douter de tout) est l'arme par excellence de la raison pour lutter contre les croyances naturelles et accéder à la connaissance scientifique.

Dans cette optique, le doute devient donc une étape, tout autant qu'un outil, voire une arme dans la recherche de la vérité. Loin d'être un échec, le doute devient le moyen d'atteindre le but de la raison : la connaissance et la vérité. Il est le moteur même de l'activité rationnelle de l'entendement. Ce doute applique des méthodes comme l'évidence, l'analyse, le dénombrement et la vérification. Le doute cartésien devient, selon les termes de Edmond Husserl, une école philosophique, une méthode d'acquisition de la vérité. Le philosophe, dit-il, doit donc faire « vœu de pauvreté en matière de connaissance ». Ainsi selon lui, « quiconque veut vraiment devenir philosophe, devra (...) tenter de renverser toutes les sciences admises jusqu'ici et tenter de les reconstruire ».

Il faut dire que le doute est une ascèse, un moyen d'accès à la vérité et à la sagesse. Il est un instrument méthodique à utiliser si l'on veut passer de l'incertitude à des vérités rationnelles. Le doute est une expression d'une volonté infiniment libre de nier, de remettre en cause toutes opinions afin de les reconstituer rationnellement. Par le doute, la raison assoit fermement ses jugements et accède à la certitude.

Conclusion : En définitive, on peut dire que le doute, conçu comme échec de la raison, paralyse celle-ci : le doute, en ce sens, empêche la raison de prendre parti après réflexion. Le doute s'avère être alors l'outil essentiel de la raison en acte.

THÈME 10 : But et finalité de la philosophie

Exemple de Sujet : Ton oncle Rodrigue de la classe de terminale D ne sait pas comment traiter concrètement le sujet philosophique suivant : Mél THOMPSON affirme : **« Quelle que soit sa démarche, la philosophie vise à clarifier des pensées, des concepts, des termes de langage. Philosopher revient à penser de manière claire et précise ».**

Qu'en pensez-vous ? Tu maîtrises bien tes cours de philosophie. Aide-le à produire un devoir de dissertation sur cette pensée de Mél THOMPSON.

Introduction

La philosophie est considérée par bon nombre de personnes comme une discipline qui a un discours complexe et compliqué, un discours conceptuel difficile d'accès. On se demande si le but de la philosophie c'est de rendre son discours inaccessible au public et de le réserver uniquement aux initiés. Le sujet soumis à notre analyse pose alors le problème du but de la philosophie dans la société. On estime souvent que la philosophie est le domaine des discours hermétiques et incompréhensibles. Le public ne saisit pas habituellement le sens de ce que dit le philosophe. Or, on constate avec Mèl THOMPSON que le but de la philosophie est de rendre les idées claires et précises. Le philosophe aurait alors pour vocation de rendre l'expression claire, précise et accessible à tous. Est-il vraiment évident de partager cette réflexion de Mél THOMPSON selon laquelle, quelle que soit sa manière de procéder, la philosophie a pour finalité de rendre les idées lucides et exactes ?

PLAN DU CORPS DU DEVOIR

A. Les présupposés de la pensée de l'auteur : la philosophie est le domaine des discours hermétiques et incompréhensibles.

- Le discours philosophique paraît souvent inaccessible, hermétique, brumeux parce qu'il traite des questions fondamentales et abstraites sur l'existence, la vérité, la connaissance, la morale, la métaphysique…. Ces concepts sont difficiles à appréhender et nécessitent souvent une réflexion approfondie pour en saisir toute la complexité. VOLTAIRE disait à ce sujet : « Quand un homme parle à un autre homme qui ne comprend pas, et que celui qui parle ne comprend pas non plus, ils font de la métaphysique ».

- Le philosophe utilise un langage technique. Il a recours à un lexique spécifique et à des concepts théoriques pour exprimer ses idées, ce qui rend son langage aride et difficile à comprendre pour les non-initiés. C'est l'exemple des « noumènes » d'Emmanuel KANT, du « Dasein » de Martin HEIDEGGER, de « l'en-soi » et du « pour-soi » de Jean-Paul SARTRE, de « l'intentionnalité » d'Edmund HUSSERL, etc. Jean-Jacques ROUSSEAU, dans *Du contrat social,* prévenait à ce sujet : « J'avertis le lecteur que ce chapitre doit être lu posément, et que je ne sais pas l'art d'être clair pour qui ne veut pas être attentif ».

- Par ailleurs, la philosophie repose sur une longue tradition de pensées, avec de nombreux courants de pensées et des auteurs influents. Les discours philosophiques s'appuient sur des références à ces auteurs et à leurs doctrines, ce qui rend la lecture et la compréhension des textes philosophiques difficiles pour ceux qui ne sont pas familiers avec cette tradition.

Transition : Nous venons de montrer que le langage philosophique est difficile à comprendre. Le philosophe exprime ses idées dans des concepts compliqués et hermétiques. Mais selon Mèl Thompson la discipline philosophique n'a-t-elle pas plutôt pour vocation de clarifier les idées, de les préciser en les rendant accessibles à tout le monde ?

B. Explication de la pensée de Mèl THOMPSON : la philosophie comme clarification et précision des concepts

- La philosophie analyse et interprète le réel et les philosophes s'efforcent de rendre leurs idées accessibles à tout le monde en utilisant un langage clair. Elle se révèle comme une discipline qui vise à clarifier et à préciser les concepts qui sous-tendent la compréhension du monde. Bref la philosophie se caractérise par sa capacité à clarifier et à préciser les concepts à l'aide d'une réflexion rationnelle et d'une analyse critique pour approfondir notre compréhension du monde. VOLTAIRE trouvait dans ce sens que « La philosophie doit être simple, claire, accessible à tous. Elle ne doit pas être réservée à quelques initiés ou intellectuels élitistes ».

- Par ailleurs, la philosophie est le domaine par excellence des discours logiques. En réalité, elle se sert des règles de raisonnement bien établies afin d'être claire et accessible. Marcien TOWA, dans *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle,* déclare : « La seule tâche proprement philosophique, [c'est] l'élucidation conceptuelle ».

Transition : L'analyse de la pensée de Mèl THOMPSON nous a amené à dire que la philosophie a pour finalité de rendre claire et accessible les pensées. Mais est-il légitime de réduire la finalité de la philosophie à la clarification des idées ?

C. Évaluation de la pensée de l'auteur

- Mèl Thompson a le mérite de montrer que la philosophie a pour finalité de rendre les pensées claires et précises. Ludwig Wittgenstein pour cela dit : « Le but de la philosophie est la

clarification logique de la pensée. » Pour Michel Onfray, « la philosophie doit être démocratisée, rendue accessible à tous ».

- La philosophie ne se limite pas à la clarification et à la précision de la pensée ; elle a aussi pour finalité l'action et la pratique. C'est pour cette raison que Michel Onfray affirme : « La philosophie doit sortir des salles de classe et des livres poussiéreux pour être pratiquée, expérimentée, vécue au quotidien ». C'est l'exemple de Socrate et de Jean-Paul Sartre qui font de la philosophie une activité pratique. Karl Marx écrit en ce sens : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières mais l'essentiel c'est de le transformer ». Dans cette logique, Ebenezer N'joh Mouelle affirme : « L'initiative philosophique est indétachable des préoccupations pratiques ». Il faut reconnaître que malgré l'effort du philosophe à rendre plus claires les pensées, celles-ci demeurent parfois obscures aux profanes.

Conclusion : La philosophie est taxée d'un domaine de discours hermétiques. Mais l'analyse de Mèl Thompson révèle, au contraire, que le but de la philosophie est de clarifier le langage pour rendre le réel plus accessible. Toutefois, malgré les efforts fournis par le philosophe, des notions demeurent difficiles à saisir.

JE M'EXERCE

Sujet 1 : Ton camarade Afi Edith éprouve des difficultés à produire un devoir de dissertation sur la pensée suivante : « La philosophie nous détache-t-elle de la société » ? Rédige un devoir de dissertation pour l'aider à comprendre la technique de dissertation philosophique.

Sujet 2 : Koffi, un élève de la classe de 1ère A_4 ne sait pas comment produire un devoir de dissertation philosophique sur la pensée de John Monelle que voici : « On n'a pas besoin de philosophie, ni de philosophe à l'heure actuelle ; les philosophes ne servent à rien dans la bataille du développement ; il nous faut des ingénieurs, des médecins, des agronomes ». Ayant suivi ce cours avec attention, rédige un devoir de dissertation philosophique sur cette pensée pour venir en aide à Koffi.

Sujet 3 : Pendant la récréation, Thomas, ton voisin de banc te montre le sujet suivant et demande ton aide pour le traiter : "On

définit la philosophie comme « la science des problèmes qui, ne recevant pas des solutions définitives, stimulent la pensée ». Qu'en pensez-vous ?" Rédige le devoir pour l'aider.

Sujet 4 : Les élève du lycée d'Afagnan Gbleta ne savent pas comment traiter le sujet que voici : « L'ignorance est un lourd fardeau » disait Thalès. Expliquez et commentez. Aide-les en rédigeant le devoir

Sujet 5 : Kodjogan éprouve des difficultés pour traiter le sujet suivant qu'un ami lui a proposé : "La pluralité des doctrines philosophiques remet-elle en cause toute prétention de la philosophie à la vérité ?" Rédige le devoir pour lui venir en aide.

Sujet 6 : Pendant que tu apprends ton cours de philosophie avec une rigueur rationnelle, ta grand-mère te surprend par la question suivante : « De la philosophie, pourquoi faire de nos jours, et surtout en Afrique ? ». Rédige une dissertation philosophique pour lui expliquer le débat que sa question fait naître dans le monde moderne.

Sujet 7 : Ton camarade de classe te demande de l'aider à traiter le sujet suivant : « La philosophie doit-elle abdiquer devant la science triomphante et la technique conquérante ? ». Rédige un devoir de dissertation pour l'aider.

Sujet 8 : Au cours d'une discussion, un pasteur d'une Eglise non loin de la maison de ton Oncle te pose la question suivante : "Le philosophe est-il un homme de croyance et de conviction ?" Réponds à la question du pasteur dans un devoir de dissertation dûment rédigé.

LANGAGE ET COMMUNICATION

PARTIE A : ÉVALUATION DES RESSOURCES

EXERCICE I : Réponds aux questions suivantes :

1. Définis les termes suivants :
a. Langage
b. Langue
c. Parole
d. Communication
e. Signe
f. Symbole
g. La cybernétique
h. L'aphasie
i. Emblème
j. Schème

2. Quelles sont les caractéristiques de la communication animale ?
3. En quoi le langage est-il le propre de l'homme (spécifiquement humain) ?
4. Quelles différences faites-vous entre le "langage" animal et le langage humain ?
5. Quels sont les différents types de rapports qui existent entre le langage et la pensée ?
6. a. Qu'est-ce que l'ineffable ? Qui en est l'auteur ?
b. Citez quelques domaines dans lesquels le langage échoue (incapable) à traduire fidèlement la pensée.

7 Explique cette pensée de Henri BERGSON : « La pensée demeure incommensurable avec le langage ».
8. Quelle est la première fonction du langage ?
9. Cite deux autres (02) fonctions du langage et explique-les brièvement ?
10. Peut-on parler du langage des machines ? Pourquoi ?
11. Quelles différences peut-on établir entre le "langage" des machines et celui de l'homme ?

12. a. Qu'entendez-vous par IA ?
b. Quels en sont ses avantages ?
c. L'IA est-elle en mesure de remplacer valablement l'homme dans le domaine de la communication ?
d. Quelle est la différence entre la robotique et l'Intelligence artificielle ?

13. Remplace dans le texte ci-dessous les points par les mots suivants : **parole, l'humanité, dénommer, symboles, langage, animaux.**

Texte : L'homme invente des …**a…**; l'animal, non. […] On dit souvent que l'animal dressé comprend la parole humaine. En réalité l'animal obéit à la **…b…** parce qu'il a été dressé à la reconnaître comme signal, mais il ne saura jamais l'interpréter comme symbole. Pour la même raison, l'animal exprime ses émotions, il ne peut les **…c…** On ne saurait trouver au **…d…**un commencement ou une approximation dans les moyens d'expression employés chez les **…e…** Entre la fonction sensori-motrice et la fonction représentative, il y a un seuil que **…f…** seule a franchi.

Exercice II : Choisis la ou les bonnes réponses :

1. Le langage appartient :

a. Seulement à l'homme ; b. Seulement à l'animal ; c. A la fois à l'homme et à l'animal.

2. « Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent ». Cette affirmation est de :

a. Friedrich Hegel ; b. René Descartes ; c. Henri Bergson

3. Le langage humain est :

a. Conventionnel ; b. inné ; c. appris

4. Parlant du rapport entre le langage et la pensée, il faut retenir que :

a. La pensée précède le langage ; b. Le langage précède la pensée ; c. Il y a indissociabilité entre le langage et la pensée

5. La première fonction du langage est :

a. La fonction magique ; b. La fonction communicative ; c. la fonction esthétique

6. Le langage sert à :

a. s'exprimer ; b. maudire ; c. bénir

7. La cybernétique est le langage des :

a. animaux ; b. machines ; c. hommes

8. L'auteur de l'ouvrage *Vie et mœurs des abeilles* est :

a. Karl Von Frisch ; b. Karl Marx ; c. Karl Jaspers

9. Selon Karl Von Frisch, dans la communication des abeilles, celles ci effectuent des danses frétillantes en huit lorsque la provende est :

a. à plus de 100m ; b. à moins de 100 mètres ; c. égale à 100 mètres

10. « Vouloir penser sans les mots est une tentative insensée ». Cette affirmation est de : a. Hegel ; b. Merleau-Ponty ; c. Oscar Wilde.

11. L'ineffable consiste à :

a. parler plus qu'on ne pense ; b. penser plus qu'on ne parle ; c. égalité entre la pensée et la parole.

12. Selon Hölderlin, le langage est un instrument de

a. socialisation ; b. division ; c. à la fois de socialisation et de division.

13. L'utilisation de l'intelligence artificielle (IA)

a. offre de nombreuses opportunités, b. contient de risques ; c. soulève des défis éthiques importants.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Exercice I :

1. - Définitions des termes

a. **Le langage** : c'est un système de signes permettant la communication chez les hommes.

- **Le langage** : c'est un ensemble de signes vocaux, gestuels et graphiques permettant la communication entre les hommes.

b. **La langue** est un système d'expressions verbales de la pensée qui s'impose aux individus d'un espace géographique donné.

c. **La parole** désigne l'usage individuel de la langue.

d. La communication est l'acte d'établir une relation avec autrui en transmettant des informations, des idées, des émotions ou des opinions. Elle implique un échange de messages entre un émetteur et un récepteur, à travers un canal de communication. (La communication peut se faire de manière verbale ou non verbale)

e. Signe : c'est un fait sensible matériel ou non, inventé ou offert par la nature en vue de connaître un autre fait non sensible.
f. Le symbole désigne la représentation figurée, imagée, concrète d'une notion abstraite.
g. La cybernétique : c'est la science de commande, de communication et de la régulation chez les êtres vivants dans les machines et les systèmes sociologiques.
h. - L'aphasie : c'est la perte partielle ou totale de la capacité de communiquer par le langage, c'est-à-dire de parler ou de comprendre.
- L'aphasie est aussi une perte de la capacité de parler ou de comprendre le langage parlé (surdité verbale) ou écrit (cécité verbale ou alexie) par la lésion des centres nerveux cérébraux.
i. L'Emblème : c'est une figure symbolique accompagnée de devise. Il est destiné à représenter une collectivité.
j. Le schème : (du grec *skhéma* = figure) ; c'est la représentation intermédiaire entre le concept et la perception.
2. Les caractéristiques de la communication animale sont :
- Elle est limitée et sans histoire ;
- Elle est innée, immuable, héréditaire, le même chez tous les animaux d'une même espèce.
3. Le langage est le propre de l'homme ou spécifiquement humain en ce sens qu'il requiert les critères suivants : l'apprentissage, la conscience, le dialogue, la fécondité et la bilatéralité ; lesquels critères n'existent pas chez l'animal.
4. La différence que nous faisons entre le "langage" animal et le langage humain est : le langage humain relève de l'apprentissage et est caractérisé par le dialogue, la fécondité et la bilatéralité. Il est exprimé par un être conscient, alors que la communication animale est innée, héréditaire, immuable et ne relève pas d'un être conscient.
5. Les différents types de rapports qui existent entre le langage et la pensée sont :
- Antériorité de la pensée sur le langage,
- Antériorité du langage sur la pensée,
- Coexistence ou simultanéité du langage et de la pensée
6. a. L'ineffable, c'est ce qui ne peut être exprimé par des paroles ou des mots. Son auteur est Henri Bergson.
b. Quelques domaines dans lesquels le langage échoue à traduire fidèlement la pensée sont : les sentiments comme l'amour,

la joie ; les émotions comme la colère, la tristesse, la peur ; les goûts ; les réalités métaphysiques et religieuses comme la foi.

7. Bergson, à travers sa pensée « la pensée demeure incommensurable avec le langage » veut signifier que le langage, adapté à la pratique sociale, ne peut exprimer la vie intérieure, pensée pure, réalité concrète et fluide. Il existe donc aux yeux de Bergson un au-delà du langage, une pensée pure qui est la pensée intuitive, « vision directe de l'esprit ». Le langage est une sorte de prisme propre à la pensée conceptuelle, qui masque et/ou déforme la réalité ; car le mot est incapable de traduire la réalité dans toutes ses nuances. Bien au contraire, il l'afflige et la morcelle.

8. La première fonction du langage est la communication. Georges Mounin le confirme lorsqu'il affirme que « la fonction communicative est la fonction première, principale et originelle du langage ».

9. Je cite deux autres (02) fonctions du langage et je les explique :
- **Fonction magique** : le langage peut être utilisé pour bénir comme pour maudire, il peut donner la vie tout comme il peut la supprimer.
- **Fonction affective**, le langage a pour objectif d'émouvoir, de susciter des réactions passionnelles chez le lecteur ou l'auditeur.
- **La fonction esthétique** : Elle consiste à parler de façon belle et attrayante. Le poète par exemple, exploite toutes les richesses sonores et rythmiques du langage à des fins esthétiques, expressives. La maîtrise de la langue a un effet certain sur l'auditoire.

10. Non, on ne peut pas parler du langage avec les machines, car les machines, si perfectionnées soient-elles, peuvent tout au plus conserver et transmettre de l'information. Elles ne peuvent ni créer, ni améliorer la qualité de l'information. C'est dire que la communication mécanique d'information ne peut rendre raison de l'information elle-même ; car la machine suppose toujours un ingénieur dont la conscience a inventé les rouages et prévu les effets. Les machines n'ont pas d'imagination créatrice ni de conscience.

11. La différence qu'on peut établir entre le langage des humains et celui des machines est que le langage humain est exprimé par un être conscient, il relève de l'apprentissage, et est caractérisé par la bilatéralité, la fécondité et le dynamisme alors que le langage des machines relève d'un être sans conscience, il est mécanique et est le produit d'une programmation d'un ingénieur. Il est limité.

12. a. On entend par IA (Intelligence artificielle), la possibilité pour une machine de reproduire des comportements liés aux humains, tels que le raisonnement, la planification et la créativité.

b. Les avantages de l'IA sont :

- amélioration de la productivité et de l'efficacité ;
- autonomisation des tâches répétitives ;
- optimisation des processus de production, rapidité de prise de décision grâce à l'analyse des données ;
-renforcement de la capacité analytique et de l'innovation, par l'apprentissage automatique ;
- analyse prédictive et prise de décision éclairée, développement des solutions innovantes par l'apprentissage automatique ;
- personnalisation et adaptation de l'offre des entreprises aux besoins spécifiques, préférences et attentes de chaque utilisateur,
- contribution à des avancées majeures dans divers domaines comme la santé, la gestion des risques et l'amélioration de la sécurité, etc.

c. La robotique est la science qui s'occupe de la conception des robots, tandis que l'Intelligence artificielle est le domaine scientifique chargé de la création de machines capables d'exécuter des tâches qui nécessitent l'intelligence humaine.

13. Je complète le texte avec les mots manquants :
a. Symboles ; b, parole ; c. dénommer ; d. langage ; e. animaux ; f. l'humanité

Exercice II : Je choisis la ou les bonnes réponses

1. a ; **2**. c ; **3**. a, c ; **4.** c ; **5**.c; **6.** a, b, c ; **7**. b ; **8.** a ; **9**. a ; **10**. a **11.** b ; **12.** c ; **13**. a, b, c

PARTIE B : ÉVALUATION DES COMPÉTENCES : DISSERTATION PHILOSOPHIE

Etude de quelques principaux thèmes

Thème 1 : Valeur / Rôle du langage

Sujet : Ton camarade de classe, Rodrigue, te sollicite pour traiter le sujet suivant qu'il ne comprend pas : « En quel sens peut-on dire que le mot confère un pouvoir ? » Aide-le en rédigeant une dissertation sur ce sujet.

I. Compréhension du sujet

1- Explication des concepts :

En quel sens = Dans quelle mesure ; pour quelles raisons ; dans quel cas.

Peut-on dire = peut-on affirmer ; peut-on concevoir.

Le mot = le langage ; le verbe.

Confère un pouvoir = a une force ; est un moyen de maîtrise et de domination.

2- Reformulation du sujet : Pour quelles raisons dit-on que le langage est un moyen de maîtrise et de domination ?

3. Problème du sujet : Valeur du langage.

Introduction

On considère habituellement le langage comme un simple moyen de communication. Il est par conséquent ce par quoi nous exprimons nos pensées. Ainsi, c'est en tant que moyen de communication que le langage devient un instrument de maîtrise de l'univers. Le sujet soumis à notre analyse pose le problème de la valeur magique du langage. Avec le langage, l'homme peut nommer les choses, chiffrer l'univers et agir sur les êtres. Il est au centre de toutes les activités sociales. Le mot a ainsi un pouvoir sur l'homme et sur la nature, il a une puissance de transformation des choses. Cela fait que celui qui le possède, commande et influence son environnement. En réalité pour quelles raisons soutient-on que le langage est un moyen de maitrise et de domination ?

I. Plan du devoir

A- Les mots ont un pouvoir du fait qu'on peut les exprimer pour agir sur autrui

Les mots nous permettent d'exprimer nos idées, ils sont le contenu

inéluctable de nos pensées. Les mots sont un moyen par lequel nous communiquons efficacement avec autrui. Ils deviennent par conséquent, un canal par lequel on agit sur l'interlocuteur. En effet, quand nous parlons à autrui, nous l'obligeons à nous écouter, à nous comprendre et à nous suivre. Nous arrivons ainsi par la force des mots à le convaincre, lui faire changer d'avis sur une opinion.

Ainsi, nous pouvons égayer autrui, le faire pleurer, l'amener à se suicider ou à commettre un homicide. Nous pouvons également l'amener à éprouver la honte, l'angoisse, à avoir l'espoir rien que par l'usage des mots. Cela signifie que les mots ont effectivement un pouvoir. C'est l'exemple des grands artistes vedettes de chansons qui, par la force des mots, donnent de l'espoir aux publics, les amènent à crier de joie ou à pleurer. Les poètes par la magie des mots, vivifient les corps inanimés, immortalisent ce qui est éphémère, transforment ce qui est monstrueux en un élément attrayant et beau. Les mots ont donc effectivement une force agissante.

Le mot est un outil de maîtrise et de transformation du monde. Il a un impact sur son environnement à cause de son pouvoir d'action. Ne doit-on pas alors dire que le mot est un moyen doté de forces naturelles et de pouvoir magique ?

B- Les mots ont une force magique

Les mots, en dehors de la simple communication, sont considérés comme un instrument magique permettant aux hommes et aux forces surnaturelles, de mener des actions extraordinaires. Le monde et les choses ont pris forme par la force du verbe. Tout se réalise par la prononciation de mot. Dans Genèse 1, 3, nous lisons que Dieu a créé l'univers en prononçant des mots : « Que la lumière soit », et la lumière fut. C'est pour cette raison qu'on dit que posséder le mot, en réalité, c'est posséder la chose elle-même. Les mots ont donc un pouvoir magique. C'est le cas des sorciers qui, par la force des mots, maîtrisent leurs victimes. Parlant de cette force magique

des mots, Victor Hugo disait ceci : « Mets un mot sur l'homme et l'homme frissonnant sèche et meurt, pénétré par la force profonde (...) ses lois, ses mœurs, ses dieux s'écroulent sous le mot ».
Le mot est la voie qui conduit à la saisie du monde mystique. Il est la sphère des êtres immatériels. Le mot dévoile le monde des mystères et fait entrer dans l'espace des êtres spirituels. Jésus Christ ressuscita Lazare par la puissance du mot ; Moïse, à en croire la Bible, Exode 17, 3 à 5, a fait sortir de l'eau de la pierre par la puissance du verbe ; il aurait aussi transformé sa canne en serpent, l'eau en sang par la puissance du verbe. Il aurait également conduit son peuple à la terre promise en traversant la mer rouge sous la magie du mot.

C'est cette force, ce pouvoir extraordinaire du mot qui fait que l'homme dompte les êtres inférieurs, même ceux qui sont immatériels et commande à la nature. C'est en cela que pour Alain, « qui n'a pas réfléchi sur le langage, n'a pas vraiment commencé à philosopher ». Le monde n'aurait pas de sens si les hommes n'avaient pas inventé le langage.

Ne pouvons-nous pas donc dire que le mot constitue un pouvoir que possède l'homme et qui fait de lui un être spécifiquement puissant ?

C. Synthèse

Nous devons retenir que les mots ont un pouvoir du fait qu'ils nous permettent de nous exprimer pour agir sur notre entourage. Avec le langage, l'homme arrive tant soit peu à maîtriser l'univers. Le mot seul donne à la pensée, son effectivité et sa puissance agissante et, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée, disait Hegel.

Conclusion : Les mots ne sont pas un simple moyen de communication entre les hommes. Ils sont, au-delà de cette fonction, une force agissante, une puissance animée de divinité. Ils ont donc

un pouvoir de maîtrise et de domination. Il est donc clair que c'est grâce aux mots que les hommes triomphent du monde. Et c'est pour cela qu'on confère au mot un pouvoir.

THÈME 2 : Valeur sociale du langage / Fonctions du langage

Exemple de sujet : Pendant la révision de l'examen du BAC II, ton camarade de classe apporte un sujet qu'il ne comprend pas, que voici : « Le langage est-il un instrument de division du genre humain ? ». Viens lui en aide en rédigeant le devoir.

I. Compréhension du sujet

1 - Explication des concepts :

Langage = Ensemble de signes vocaux, gestuels et graphiques qui permettent la communication.

Un instrument = un moyen, un facteur.

Division = désunion.

Genre humain = l'ensemble des êtres humains, les êtres rationnels.

2 - Reformulation du sujet : Le langage est-il un moyen de désunion du genre humain ? ; Le langage désunit-il les êtres humains ?

3 - Problème du sujet : Valeur sociale du langage ; Fonctions du langage.

Introduction

Le langage est ce par quoi l'homme véhicule sa pensée, sa culture et communique avec ses semblables. Il est ce qui rapproche les hommes. Le sujet pose le problème de l'impact du langage sur la vie sociale. En tant que moyen de communication, le langage est l'instrument d'union voire d'unité du genre humain. Il favorise le dialogue et unit le genre humain. Cependant nous constatons qu'il est également à l'origine des malentendus, des querelles et constitue par conséquent un facteur de division entre les hommes et les peuples. Ce constat nous amène à la question suivante : le langage est-il un moyen de désunion du genre humain ?

I. PLAN DU DEVOIR

A- Le langage comme facteur d'union du genre humain

Le langage permet aux hommes de communiquer entre eux et de se comprendre. Il est un fait social servant à maintenir la cohésion entre les hommes. Il a une fonction de socialisation. Le langage permet d'instaurer la discussion qui aboutit souvent à un accord, à un compromis. L'homme fait confiance au langage puisqu'il est le moyen qui règle les contradictions, les conflits et rapproche les hommes. C'est l'exemple des accords de paix et autres.

Le langage nous rapproche des hommes de différentes générations et de différentes cultures. Il nous permet de partager des expériences et d'avoir une vue diversifiée du monde. Il est un facteur de brassage culturel.

Mais si le langage unit les hommes et devient un facteur de fraternité et de cohésion social, nul n'ignore pas qu'il est aussi à la source des querelles, conflits et guerres. Le langage n'est-il pas en ce sens un instrument de division du genre humain ?

B- Le langage comme source de division du genre humain

Le langage peut être la source de malentendus et de quiproquo. Il a été à la base du bombardement de la ville d'Hiroshima au Japon. En effet, Marthe Robert, dans *Vérité littéraire*, estime que la polysémie trop riche du verbe japonais "*Mokusatsu*" aurait provoqué l'incompréhension entre le Japon et les U.S.A. pendant la deuxième guerre Mondiale. Cette incompréhension s'est soldée par le bombardement de la ville japonaise. Thomas Hobbes affirmait justement qu'il faut se méfier de l'ambiguïté des mots, puisque les mots n'ont pas toujours les mêmes sens pour celui qui parle et pour l'interlocuteur.

Par ailleurs, le langage peut être un frein à l'entente. Il peut provoquer la polémique entre les hommes et être la source des querelles, des calomnies, d'envoûtement, de malédiction, de

médisance, d'insulte, voire de crime. C'est surtout pour cette raison que Brice Parain dit : « les mots sont comme des pistolets chargés ». L'exemple de la Tour de Babel dans Genèse chapitre 11, verset 1-5 prouve le langage avait divisé et dispersé ceux qui construisaient la "Tour ".

Le langage, au vu des deux parties précédentes, est soit source d'union, soit source de division. Ne peut-on pas alors dire qu'il est ambivalent ?

C. La valeur ambivalente du langage

Le langage est un facteur d'union et de division du genre humain. Il a un caractère ambivalent : par le langage, on peut instaurer la paix, l'amitié, l'union entre les hommes. Mais il peut aussi provoquer la guerre, la division, les querelles. C'est pour cela que Hölderlin disait que « le langage est le bien le plus précieux et en même temps le plus dangereux qui ait été donné à l'homme ».

Mais il faut reconnaître que l'homme est un *homo loquens* et par conséquent, un animal parlant et politique. Sans le langage, il ne deviendrait pas humain, il resterait, selon Lucien Malson, un « sous animal ». Le langage devient lui-même remède à la division entre les hommes. Le recours au dialogue, à la médiation et aux accords est un moyen de règlement des conflits. Dès lors, il convient de retenir que le langage est à la fois source d'union et de division entre les hommes.

Conclusion : Le langage joue un rôle très important dans la vie sociale. Il rapproche les hommes, les unit, mais il peut aussi les désunir, les diviser, les mettre en conflit. Cependant, force est de reconnaître que quand bien même le langage peut être source de division, il reste le remède à la discorde entre les hommes.

THÈME 3 : Rôle et limites du langage/ L'ineffable

Exemple de sujet : Ta nièce Elvire du lycée de Nynamassila, en congé de Noël chez vous, n'arrive pas à traiter le sujet de congé que

voici : « Le désir de communication est-il toujours tenu en échec ? ». Tu as eu des explications idoines sur ce chapitre en classe. Rédige une dissertation sur ce sujet pour l'aider.

I. Compréhension du sujet

1- Explication des concepts :

Le désir de communication = le besoin d'exprimer ses idées, sa pensée.

Toujours = chaque fois.

Tenu en échec = irréalisable, vain, impossible.

2 - Reformulation du sujet : Le besoin d'exprimer ses pensées est-il toujours impossible ?

3 - Problème du sujet : Rôle et limites du langage /l'ineffable

Introduction

Il nous arrive de ne pas pouvoir dire exactement ce que nous pensons. L'expression pour signifier l'idée nous échappe ou n'existe pas carrément. Cela nous oblige certaine fois à nous taire. Le sujet soumis à notre réflexion pose le problème de l'ineffable, l'indicible. En effet, le désir de communiquer ses idées est limité souvent par l'imperfection du langage. Le mot est, la plupart du temps, impropre pour révéler l'essence des choses. Nous échouons à traduire fidèlement ce que nous vivons. Mais nous constatons que l'homme est un *homo loquens*, un être appelé à parler pour communiquer ce qu'il pense. Le langage devient ainsi la base de toutes activités sociales, un passage obligé d'extériorisation de soi. Le besoin d'exprimer ses pensées est-il toujours impossible ?

I. Plan détaillé

A - Le désir de communication tenu en échec.

Il y a l'inadéquation du langage à la pensée, une distance entre notre pensée et son expression verbale. En effet, le langage qui nous permet d'exprimer notre pensée déforme cette dernière et la fige

dans ses séries d'éléments discontinus. Le langage n'arrive pas à exprimer le moi profond, notre for intérieur.

Le langage est d'essence conventionnelle et ne peut exprimer que l'aspect conventionnel et superficiel de la vie. Les mots sont des outils pour traduire le monde extérieur et de ce fait trahissent notre vie intérieure. Bergson dit : « Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage ».

Il y a des réalités inexprimables par le langage. C'est ce que nous appelons l'ineffable. Il est l'expérience quotidienne du religieux, du mystique. Il y a donc des réalités intraduisibles par le langage. Voilà pourquoi, Bergson dit que le langage sclérose la pensée, la déforme et la défigure.

Transition : Si la limite de mon langage est la limite de mon monde, faut-il convenir avec Ludwig Wittgenstein que, « ce dont on ne peut parler, il faut le taire » ?

B. Le désir de communication n'est pas toujours tenu en échec.

Il est vrai que l'imperfection du langage ne nous permet pas d'exprimer certaines de nos pensées. Bergson avait cru que la solution à ce problème serait l'usage de l'intuition comme moyen de communication. Mais on se rend compte que le langage est un passage obligé pour une communication fiable et vraie. C'est grâce au langage que la pensée peut se communiquer entre les hommes pour être mise à l'épreuve.

Quoi qu'il en soit, le désir de communiquer nos pensées par le langage n'est pas chose vaine, car on ne reconnaît une vraie pensée que lorsqu'elle supporte l'épreuve d'être pensée par les autres et, il faut qu'elle puisse affronter cette épreuve du langage. Hegel dit : « Vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée (...) le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie ».

Le langage est ce par quoi l'homme s'affirme ; par le langage,

l'homme est capable de tisser des rapports avec lui-même, avec autrui et le monde. Il est capable de chiffrer les choses, les nommer, les désigner ; il peut ressusciter le passé, le mortel. Le langage renferme une certaine force agissante en tant que serment, incantation, formule magique. Jésus ressuscita "Lazare" par le verbe.

C – La nécessité de communication

Il est vrai que nous n'arrivons pas des fois à communiquer fidèlement nos idées. Et cela est à l'origine des quiproquos et des querelles conduisant quelquefois aux conflits et à la guerre. Cependant cette situation ne saurait nous amener à dire qu'on ne peut pas communiquer nos idées avec autrui au travers du langage. La preuve est que toutes les activités sociales et notre vie quotidienne reposent sur la communication. Même pour mettre fin à des guerres, il faut nécessairement le dialogue, des accords et par conséquent la communication. André Martinet dit : « c'est la communication qu'il faut retenir comme la fonction centrale de cet instrument qu'est la langue ».

Seulement, la question de l'ineffable nous invite à apprendre l'art de parler pour que le langage s'accorde toujours bien avec le réel. Nous devons faire un effort pour choisir distinctement les mots qui sont compatibles avec nos idées. La précision, la clarté, la cohérence dans les idées s'imposent pour plus de communication crédible. Condillac, à propos, dit : « Tout l'art de raisonner se réduit à l'art de bien parler ».

C'est également la question de l'indicible qui a amené à chercher une langue universelle, une langue adamique, ce que certains trouvent dans le langage mathématique qualifié de « l'espéranto de la raison », qui apparaît comme un moyen de rendre plus saine la communication.

Conclusion : Nous ne saurions dire que nous exprimons

distinctement toutes nos idées, car il y a des réalités qui échappent à notre langage conventionnel. Mais cela ne doit pas nous amener à dire que la communication de nos pensées est vouée à l'échec car notre vécu quotidien n'est possible que grâce à la communication que nous effectuons avec notre entourage. Nous pouvons donc dire que le désir de communication n'est pas toujours tenu en échec.

THÈME 2 : Rapports entre le langage et la pensée /antériorité ou postériorité de la pensée par rapport au langage

Exemple de sujet : Une de tes cousines en congés de détente à Anié te présente un sujet donné par leur professeur comme devoir de congés que voici : « Pouvons-nous véritablement dissocier la pensée de son expression ? ». Ayant bien assimilé le cours sur "'Langage et communication", rédige le devoir pour l'aider.

Introduction

Le langage est non seulement un moyen de communication entre les hommes, mais aussi le canal par lequel la pensée s'extériorise. Le sujet qui fait l'objet de notre réflexion porte sur les rapports qui existent entre le langage et la pensée. Pour certains, nous pouvons facilement dissocier la pensée de la parole, du langage. Or, la pensée n'est pas un monde à part coupé de celui du langage, le monde des mots. D'où la question : est-ce possible de séparer la pensée et le langage ?

Plan détaillé

A. Antériorité de la pensée par rapport au langage

Chronologiquement, la pensée précède le langage ; avant de dire, on pense (ce que l'on dit on l'a d'abord pensé). La parole est alors la verbalisation, l'expression extérieure, de la pensée. On peut aussi penser sans langage, sans mots ou signes : il y a des pensées non discursives. Port-Royal disait : « Parler est expliqué ses pensées par des signes que les hommes ont inventés à ce dessein ». René

Descartes affirmait : « (...) ce qui fait que les bêtes ne parlent point comme nous est qu'elles n'ont aucune pensée et non point que les organes leur manquent ».

Le langage humain est l'expression des pensées : la parole véritable renvoie à une pensée dont elle est l'extériorisation. La pensée est donc condition de possibilité, cause, origine, du langage. La pensée est donc antérieure à la parole, au langage. Nicolas Boileau disait que « tout ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement et les mots pour le dire, arrivent aisément ». Le langage n'est qu'un pur produit de la pensée comme le souligne De Bonald : « L'homme pense sa parole avant de parler sa pensée ». Le langage qui n'est point pensé est dépourvu de sens.

B. Le langage peut précéder la pensée

Il est parfois faux de penser que la pensée précède le langage : le langage conditionne la pensée et d'ailleurs il est antérieur à la pensée. Alain écrivait : « L'enfant parle naturellement avant de penser, et il est compris par les autres avant qu'il ne comprenne lui-même » ; il poursuit en disant : « L'enfant n'a pas premièrement des pensées qu'ensuite il communiquerait, mais c'est plutôt dans son propre langage qui l'émerveille qu'il trouve ses pensées ». Léon Brunschvicg disait : « Héritage des mots, héritage d'idées ».

Pour Émile Benveniste, « nous pensons un univers que notre langage a d'abord modelé ». Ludwig Wittgenstein écrit : « Les limites de mon langage sont les limites de mon monde », une façon pour lui de dire que le langage conditionne, moule la pensée.

C. Indissociabilité de la pensée et du langage

Nous n'avons pas le sens sans le son, la pensée sans les mots. Il faut donc parler pour penser et penser c'est parler. Il y a donc des rapports complexes entre pensée et langage ; tellement complexes, d'ailleurs, qu'on peut dire qu'ils se façonnent l'un l'autre. Hegel

disait : « Vouloir réfléchir sans les mots est une tentative insensée.

La pensée hors ou avant le langage n'est pas une pensée consciente d'elle-même mais confuse ». Maurice Merleau-Ponty affirmait : « Le sens est pris dans la parole et la parole est l'existence extérieure du sens ». Pour J. Delacroix disait à cet effet : « La pensée fait le langage en se faisant par le langage ». Oscar Wilde pour sa part écrit : « Nos pensées naissent tout habillées ». Louis Lavelle conclut : « Le langage n'est pas le vêtement de la pensée mais son corps ».

Conclusion : C'est faire preuve de myopie intellectuelle que de vouloir isoler le langage de la pensée. Disons tout simplement que le langage et la pensée vont de pair et se font l'un l'autre.

Sujet 5 : Albertine, une élève venue du lycée d'Aklakou, suit désormais les cours dans ta classe au lycée de Gbenedzi à Lomé. Elle te demande de lui expliquer le sujet suivant : "Le langage parvient-il à tout exprimer ?" Rédige une dissertation sur ce sujet pour lui venir en aide.

I. Compréhension du sujet

1 - Explication des concepts :

Le langage = Ensemble de moyens permettant de communiquer ses idées.

Parvient-il = arrive-t-il ?, Permet-il ?

Tout exprimer= tout dire, tout communiquer.

2 - Reformulation du sujet : Le langage permet-il aux hommes de tout dire ? ; Peut-on tout communiquer par le langage ?

3 - Problème du sujet : Rôle et limites du langage.

Introduction :

L'homme est défini comme un *homo loquens*, un être appelé à parler pour communiquer ses idées grâce au langage, même si, parfois, il est incapable de dire tout ce qu'il pense. Le sujet soumis à

notre réflexion pose le problème de rôle et limites du langage. Habituellement, le langage est vu comme le moyen par lequel l'homme exprime ses pensées, ses sentiments et ses souhaits aux autres. Il est un moyen nous permettant d'exprimer nos idées et tout ce que nous sentons, il est vrai, avec parfois des imperfections. Or, le langage échoue parfois à exprimer fidèlement la pensée. Peut-on, en réalité, tout communiquer par le langage ?

Plan détaillé

A- Le langage comme moyen d'expression de nos pensées

L'homme est défini par Claude Lévi-Strauss comme un locuteur. Ainsi pour communiquer ses idées à ses semblables, l'homme se sert essentiellement du langage. Le langage est ce par quoi l'homme s'affirme. Par le langage, l'homme est capable de tisser des rapports avec autrui, avec le monde et même avec des êtres immatériels. Il est capable de nommer les choses, de les chiffrer, d'exprimer sa personnalité par le langage. Par le langage, l'homme exprime son état d'âme tel que : la douleur, la colère, la joie, la tristesse, la honte et autres.

Le langage peut tout dire. Le mot peut exprimer un processus infernal ou une bénédiction. L'homme vivant dans la société avec ses semblables ne peut communiquer véritablement que par le langage. André Martinet dit : « C'est la communication qu'il faut retenir comme la fonction centrale de cet instrument qu'est la langue ».

Transition : Le langage est le passage obligé d'expression véritable de toute pensée. Cependant, n'y a-t-il pas des réalités qui échappent à notre expression verbale ?

B – L'impossibilité d'expression des idées par le langage

On observe une distance entre notre pensée et son expression verbale, une inadéquation du langage à la pensée. En effet, le langage déforme la pensée, la fige dans ses séries d'éléments discontinus. Il est d'essence conventionnel et ne peut exprimer que

l'aspect superficiel de la personnalité. Il ne peut pas exprimer le mo profond. Ainsi pour Bergson, « Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage ». Les mots trahissent donc notre vie intérieure.

Il y a des réalités inexprimables par le langage. C'est ce qu'on appelle l'ineffable. Toute tentative du langage vers ces réalités est illusoire, car il les sclérose et les défigure. Cela est à l'origine des quiproquos et des querelles pouvant déboucher sur la guerre. C'est pourquoi Wittgenstein dit que « ce dont on ne peut parler, il faut le taire ».

C- Synthèse

Il est vrai que le langage est ce par quoi l'homme exprime tout ce qu'il vit et ressent. Mais force est de reconnaître que des réalités échappent au langage humain. Le langage humain est donc insuffisant pour traduire nettement certains faits. Il n'exprime pas de façon précise les émotions, les passions, l'angoisse et autres. Il échoue dans la traduction des intuitions. C'est en ce sens qu'il y a la défaite de la pensée dont le rôle est de chercher à tout comprendre ; défaite du langage dans sa prétention à couvrir tout le champ des réalités que nous vivons.

Certains penseurs estiment qu'il serait mieux de garder le silence dans ce cas. D'autres à la manière de Bergson recommandent l'intuition comme la voie d'accès à la pensée, d'où la nécessité du silence qui se révèle comme un remède à l'ineffable.

Conclusion : La parole qui est supposée traduire fidèlement l'idée n'y parvient pas véritablement. C'est pourquoi on a recours au silence et à l'intuition.

Thème : Rapport entre langage humain et la communication animale / Spécificité du langage humain

Exemple de sujet : À la fin de la leçon sur le langage, le professeur de philosophie demande aux élèves de produire un devoir de dissertation sur le sujet suivant : "Peut-on croire à l'existence d'un langage animal ?" Produis ce devoir.

I. Compréhension du sujet

1- Explication des concepts :

Peut-on croire = est-il légitime d'admettre ; est-il possible d'affirmer.

L'existence = réalité.

Langage = ensemble de signes vocaux, gestuels, graphiques qui permettent la communication.

Animal = être inférieur, sans raison et sans parole.

2- Reformulation du sujet : Y a-t-il véritablement un langage animal ?

3- Problème du sujet : Rapport entre langage humain et communication animale, spécificité du langage humain.

Introduction :

On suppose que toute communication impliquant deux ou plusieurs êtres, donne droit à parler du langage. Les animaux sont dans ce schéma de communication. Le sujet pose le problème de la spécificité du langage humain. Généralement, les animaux arrivent à se communiquer et à se comprendre grâce à des gestes et cris ; on peut dire en ce sens que la communication animale est un langage. Mais force est de constater que tout schéma de communication n'est pas du langage. Tout langage véritable impose des critères liés à l'apprentissage, à la parole et autres. Compte tenu des critères du langage, peut-on encore estimer que la communication des animaux est véritablement un langage ?

I. Plan détaillé

A– La communication animale tient lieu de langage

Les animaux se communiquent par des gestes et cris. Ils se

comprennent et agissent positivement aux manifestations de leurs semblables. Selon Georges Mounin, les corbeaux ont une quarantaine de cris correspondant à des situations ou à des comportements sémantiquement distincts. Les singes ont plus de soixante-dix cris ; ils arrivent ainsi à exprimer la faim, à donner l'alarme quand il y a un danger, à exprimer la joie, la douleur ou l'inquiétude. Cette communication tient lieu de discussion et par conséquent du langage animal.

Karl Von Frisch, dans *Vie et Mœurs des Abeilles*, trouve qu'il y a un véritable langage chez les abeilles. Ces dernières arrivent à communiquer la présence d'un butin à leurs semblables, l'espèce de fleur contenant le butin, la distance qui sépare le butin de la ruche. Nous observons aussi que la poule exprime le danger à ses poussins par un cri particulier ; elle annonce la fin du danger par un autre cri permettant aux poussins de sortir de leur cachette ; elle les appelle pour manger par un autre cri distinct. Cette entente entre la poule et ses poussins montre qu'ils ont un langage spécifique à eux. C'est précisément pour cette raison que Montaigne et Charon disaient que « les bêtes parlent ainsi que nous ». On peut alors estimer que les animaux ont un langage.

Transition : Il est vérifié que les animaux communiquent entre eux. Seulement cette communication suffit-elle à parler véritablement du langage au niveau des animaux ?

B – Il n'y a pas un langage animal

Le langage est un ensemble de langues et de paroles reposant fondamentalement sur l'exigence d'un dialogue. Or, les animaux n'ont ni de langue ni ne s'expriment pas par la parole, donc ils n'ont pas de langage. Il n'y a pas de dialogue dans la communication des animaux ; il n'y a pas de fécondité. Leur communication est dite "pauvre". Georges Mounin dit pour cette raison que les animaux « ne communiquent que pauvrement ».

Le vrai langage relève de l'apprentissage, or la communication des animaux relève de l'instinct, leurs gestes et cris sont stéréotypés. Cette manière de communiquer leur a été donnée dès la naissance. Elle n'est pas acquise.

Les animaux manquent de conscience. Ils ne savent pas ce qu'ils font ; ils n'ont pas conscience de leur communication. C'est pourquoi il n'y a pas d'évolution dans leur manière de communiquer. Ils ne peuvent pas communiquer selon les manières des autres espèces ; ils ne peuvent pas comprendre le langage des autres espèces animales. Leur langage, s'il y en a, serait très limité. Karl Von Frisch dit qu'« il n'est pas prévu l'expression signifiant en haut dans le langage des abeilles. C'est qu'aucune fleur ne pousse dans les nuages ».

Ces manquements observés dans la communication des animaux nous autorisent à leur refuser toute possibilité de langage. Le langage serait-il alors un fait social et par conséquent spécifiquement humain ?

C – Le langage comme un fait spécifiquement humain

Les animaux n'ont pas un langage proprement dit. Leur communication est un semblant de langage. En réalité le langage est un fait social. Il est spécifiquement humain et doit être appris.

Les animaux n'ont pas la parole ; ils ne pensent pas ce qu'ils font ; ils n'ont pas la conscience ; ils sont programmés divinement à agir. Toute communication animale est réglée par des réflexes innés et instinctifs. C'est dire que le langage est bel et bien une spécificité humaine comme le laisse entendre Max Müller : « Le langage est le Rubicon qu'aucun animal ne franchira jamais ». Le langage humain est doué d'une capacité de création. Aristote écrit dans la *Politique* : « Seul parmi les animaux l'homme possède le langage. Le langage a pour fin la manifestation de l'utile et du nuisible, comme du juste et de l'injuste ».

Conclusion : Le fait que les animaux se communiquent entre eux et se comprennent avait fait croire qu'ils ont un langage. Mais après analyse, on s'est rendu compte que tout ce qu'ils font relève d'une programmation instinctive qui ne répond pas au critère d'un langage véritable. Le langage est un fait social et est spécifiquement humain. Par conséquent, on doit retenir que les animaux n'ont pas de véritable langage.

JE M'EXERCE

1- Un élève du collège Saint Esprit de Kpalimé demande ton apport pour traiter le sujet suivant : " Y a-t-il l'incommunicable ?". Rédige le devoir pour l'aider.

2- Ton ami Serge rencontre le sujet suivant dans un document de philosophie et éprouve de difficulté à le traiter : " En quel sens peut-on dire que le langage est un moyen de maîtrise et de domination ?" Viens lui en aide en rédigeant le devoir.

3- A la fin du cours sur le langage, votre professeur de philosophie vous propose le sujet suivant : "Les mots nous éloignent-ils des choses ?" Rédige un devoir de dissertation philosophique pour lui montrer que vous avez compris ce cours.

4- Au cours d'un débat télévisé, un journaliste pose le sujet suivant à son interlocuteur : " La diversité des langues s'oppose-t-elle à l'universalité de la pensée ?" Rédige un devoir de philosophie pour faire comprendre le sens de sa question.

5- Comme pour s'amuser, ton oncle Rodrigue te pose la question suivante : "pourquoi parle-ton ?" Rédige un devoir de dissertation pour ressortir le sens philosophique de la question.

6- Les élèves du lycée de Zébé à Aneho ont du mal à traiter le sujet suivant : " Le langage ne sert-il qu'à communiquer ?" Ayant déjà discuté avec ton professeur sur ce sujet, rédige le devoir pour les aider.

7- Au cours d'une dispute entre ton oncle Georges et sa fille Julienne,

l'oncle se tut un moment et ne dit plus rien. Penses-tu que : " Se taire, est-ce ne rien dire ?" Rédige un devoir de philosophie pour répondre à cette question.

8- Ton Papa te donne des conseils de bienséance et te dit : « Mon fils, il y a des mots qu'on ne prononce pas ». Selon ton père, "Doit-on avoir peur des mots ? " Rédige un devoir de philosophie pour clarifier le sens de cette question.

9- Eugénie, ta camarade de banc te demande de lui expliquer le sujet suivant : "Sommes-nous toujours maîtres de nos paroles ?" Aide-la en rédigeant un devoir de philosophie.

10- Après un exposé-débat sur le cours portant sur le langage, un élève pose la question suivante : " Le langage est-il ce qui nous rapproche les uns des autres ou ce qui nous sépare ?" Rédige un devoir pour répondre à la question.

11-Ta maman Elisabeth voulait voir si tu fais des efforts en philosophie et décide de te poser une question qui a fait objet d'un devoir de philosophie quand elle était en classe de terminale : "Les limites de mon langage sont-ils les limites de mon monde ?" Rédige un devoir de dissertation pour prouver à ta Maman que tu comprends le cours de philosophie.

CONSCIENCE ET INCONSCIENT

PARTIE A : Évaluation des ressources

Exercice I : Réponds aux questions suivantes

1. Définis les termes suivants :
   a. Conscience ;
   b. Inconscient ;
   c. Inconscience ;
   d. Psychisme ;
   e. Psychologie ;
   f. Refoulement
2. Cite les deux types de conscience qui existent ainsi que leurs caractéristiques.
3. a. Quelle est l'idée maîtresse que défend la psychologie classique ?
   b. Cite cinq (05) philosophes appartenant à la psychologie classique.
4. Comment se manifeste la conscience chez René Descartes, Edmund Husserl, Henri Bergson et Pierre Janet.
5. Cite trois (03) précurseurs de l'inconscient freudien ainsi que leurs pensées.
6. Donne quatre (04) preuves de l'existence de l'inconscient psychique chez Freud.
7. Comment se structure le psychisme humain dans
   a. la première topique de Freud ?
   b. la deuxième topique de Freud ?
8. a. Quelle signification Freud donne-t-il aux rêves ?
   b. Comment le rêve est-il expliqué scientifiquement ?
   c. Quel sens les religieux donnent-ils aux rêves ?
9. Quelle est la place de la sexualité dans l'explication et la compréhension du psychisme humain chez Freud ?
10. Cite les différentes phases de la libido (sexualité) avec leurs caractéristiques dans l'évolution de l'individu.
11. En quoi consiste la psychanalyse ?

12. a- La théorie freudienne de l'inconscient est-elle exempte de toute critique ? Pourquoi ?

b. Donne trois (03) auteurs qui ont remis en cause la théorie freudienne de l'inconscient ?

13. En quoi consiste le complexe d'Œdipe ?

EXERCICE II : Choisis-la ou les bonne(s) réponse(s)

1. L'homme est un être :
   a- Totalement conscient ; b. totalement inconscient ; c. à la fois conscient et inconscient.

2. « La conscience règne, mais ne gouverne pas ». Cette affirmation est de :
   a. Sigmund Freud ; b. Friedrich Nietzsche ; c. Paul Valéry

3. Freud est un philosophe :
   a. Autrichien ; b. allemand ; c. français

4. Dans l'expérience de la connaissance de soi par soi, l'individu ne se connait que par le biais de :
   a. Introspection ; b. autrui ; c. activités pratiques.

5. Selon la psychologie classique l'inconscient est :
   a. Psychique ; b. physiologique ; c. à la fois psychique et physiologique.

6. Selon Freud, l'inconscient représente dans la vie psychique :
   a. La petite partie ; b. la grande partie ; c. est identique à la conscience.

7. Le complexe d'Œdipe consiste à :
   a. aimer le parent de sexe opposé et détester le parent de même sexe ; b. aimer le parent de même sexe et détester le parent de sexe opposé ; c. aimer les deux parents.

8. Adler est un dissident de :
   a. Descartes ; b. Nietzsche ; c. Freud

9. Le stade sadique-anal est compris entre :
   a. 0-1an ; b. 1-3 ans ; c. 3-6 ans

10. Selon Freud, les rêves

a. Ont un sens ; b. n'ont pas de sens ; c. certains ont un sens, d'autres non.

11. Freud un philosophe qui fait partie de :
a. la psychologie classique, b. philosophie du soupçon ; c. philosophie existentialiste.

12. Pour Descartes, tout ce qui est conscient est
a. psychique ; b. physiologique, c. somatique.

13. « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison ». Cette affirmation est de
a. Freud ; b. Descartes ; c. Paul Valéry

14. Arthur Schopenhauer est un philosophe qui a parlé de l'inconscient psychique a. avant ; b. avec ; c. après Freud.

15. Le complexe d'Œdipe est encore appelé
a. le complexe lacanien ; c. le complexe d'infériorité ; c. le complexe d'Electre

16. Au stade phallique, **a.** la bouche ; **b.** le nez ; **c.** les organes génitaux constitue(nt) la zone érogène par excellence chez l'enfant.

17. La conscience psychologique est celle qui permet de a. distinguer le bien du mal ; b. distinguer le vrai du faux ; c. saisir sa vie intérieure et extérieure.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

PARTIE A : Évaluation des Ressources

Exercice I : Je réponds aux questions :

1. Définitions des termes :

a. La conscience est la connaissance plus ou moins claire qu'un sujet a de ses états et de ses actes.

b. L'inconscient, c'est l'ensemble des faits psychiques qui échappent à la conscience ; l'ensemble des idées refoulées.

c. L'inconscience : c'est une perte de connaissance momentanée ou permanente due à une perturbation du cerveau.

d. Le psychisme est l'ensemble des processus et phénomènes relevant de l'esprit.

e. **La psychologie** : c'est une étude scientifique des phénomènes de l'esprit.

- La psychologie, c'est aussi une discipline qui vise la connaissance des activités mentales et des comportements en fonction des conditions de l'environnement.

f. Le refoulement : c'est un mécanisme inconscient par lequel on refuse l'accès à la connaissance d'un désir inconciliable avec d'autres exigences, notamment celles du sur-moi.

2. Les deux types de conscience qui existent sont : La conscience psychologique et la conscience morale.
La conscience psychologique est celle qui permet à l'homme de se rendre compte de son existence, de ses états d'âme, de ses actes ainsi que du monde extérieur.

La conscience morale, quant à elle, est celle qui permet à l'homme de distinguer le bien du mal, de porter des jugements de valeur sur ses propres actes, ainsi que ceux des autres.

3. a. L'idée maîtresse que défend la psychologie classique est que le psychisme humain se réduit uniquement à la conscience ; que l'homme étant un sujet rationnel, il est totalement conscient de ce qu'il fait et de ce qu'il pense.
b. Cinq (05) philosophes appartenant à la psychologie classique : René Descartes, Alain (de son vrai nom Emile Chartier), Edmund Husserl, Henri Bergson, Pierre Janet.

4. Les manifestations de la conscience :
- chez René Descartes, la conscience se manifeste dans l'exercice de la pensée ; d'où le *cogito ergo sum,* c'est-à-dire « je pense, donc je suis ». La conscience correspond donc au dédoublement du sujet qui se saisit comme un individu autonome, distinct des autres. C'est dire que c'est par l'expérience du cogito, de la pensée et partant de l'introspection que je me découvre comme un sujet qui existe

- Pour HUSSERL, la conscience est intentionnalité. Ce qui revient à dire qu'on ne peut admettre l'existence d'une conscience en soi. C'est seulement par rapport à l'extérieur que la conscience s'éprouve. Le propre de la conscience, c'est de se tourner vers l'extérieur, de viser quelque chose ou quelqu'un. « Toute conscience est conscience de quelque chose »

- Chez Henri Bergson, la manifestation de la conscience est en rapport avec la mémoire. La conscience est intimement liée à l'action ; elle s'identifie à l'attention, c'est-à-dire à la mobilisation de l'énergie mentale en vue de la réalisation d'un projet. Elle est une sélection parmi les souvenirs enfouis dans la mémoire pour l'accomplissement du présent.

- Chez Pierre Janet, la conscience se manifeste lorsqu'un individu jouit d'un état de santé psychique parfait ; dans ce cas, la puissance synthétique de sa conscience est assez grande pour envelopper ses diverses activités. Mais lorsque la conscience est fatiguée (par suite d'une perte d'énergie mentale, d'une chute de la tension psychologique) l'esprit laisse fuir une partie de sa vie mentale, d'où les symptômes morbides, des automatismes inconscients qui apparaissent dans le comportement.

5. Trois (03) précurseurs de l'inconscient freudien ainsi que leurs pensées :

- **Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716)** précise que l'inconscient est comme de « petites perceptions » dont on ne s'aperçoit pas. Elles échappent à la conscience. Notre conscience est donc en partie obscure à elle-même.
- **Friedrich Nietzsche (1844-1900)** pense que « ce dont nous avons conscience, c'est peu de chose ». La conscience est lacunaire, elle ne représente pas tout le psychisme, elle n'est que la partie visible de l'iceberg.
- **Arthur Schopenhauer (1788 – 1860)** trouve que notre pensée est le jouet de notre volonté. L'homme se croit conscient et volontaire alors qu'il est mû par une force qu'il ne connaît pas et qui décide de lui sans lui.

6. Je donne quatre (04) preuves de l'existence de l'inconscient chez Freud : les actes manqués ou lapsus, les rêves, les œuvres d'art ; les conduites névro-psychotiques.

7. La structure du psychisme humain dans
a. la première topique de Freud : la conscience, le préconscient et l'inconscient.
b. la deuxième topique de Freud : le ça, le moi et le sur-moi.

8. a. Pour Freud, les rêves ont un sens psychologique. Ils sont la voie par laquelle nous exprimons nos idées refoulées, nos sentiments et désirs socialement inacceptables et qui demeurent dans le ça. Les rêves sont donc des exutoires, des échappatoires de l'inconscient. Il écrit d'ailleurs à cet effet : « L'interprétation du rêve est la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique ».
b. Scientifiquement, les rêves présentent un caractère illogique et irrationnel, ils sont une illusion imposée par les mécanismes d'ordre

physiologique. Les rêves constituent aussi l'expression d'une fatigue mentale, c'est-à-dire d'un dysfonctionnement physiologique.
c. Selon les religieux (interprétation métaphysique), les rêves sont un signe d'avertissement, de prévention ou de mise en garde adressé par Dieu ou les dieux aux hommes. Ils sont donc prémonitoires ou prophétiques.
9. Freud constate que les névroses résultent d'un conflit entre les désirs sexuels et le moi. Lorsque toutes les étapes de la sexualité ne sont pas bien effectuées par l'enfant, ce dernier peut devenir un pervers polymorphe, d'où l'importance capitale qu'il accorde à la sexualité.
10. Les différentes phases de la libido (sexualité) avec leurs caractéristiques dans l'évolution de l'individu :
- Le stade oral ou buccal (0-1 an) est caractérisé par la succion du sein maternel. Dans les moments de frustration, l'enfant substitue cela par la succion du pouce. C'est la satisfaction auto-érotique.
- Le stade sadique - anal (1 à 3 ans) : la libido est satisfaite par la défécation et l'excitation de la muqueuse anale.
- Le stade phallique (3 – 6 ans). A ce stade, les organes génitaux deviennent la zone érogène par excellence.
- Entre la 6e année et la puberté, se place une période de latence qui est un fait culturel plutôt que biologique, car c'est le moment où se situe l'éducation morale.
- De la puberté à la mort : à la puberté se produit un nouvel essor de la libido et une crise psycho-physiologique dont la résolution est décisive pour l'orientation de la vie sexuelle et sentimentale. La libido se détache définitivement des parents. C'est la résurgence du stade phallique, mais la libido est réinvestie dans des conduites sexuelles adultes, c'est-à-dire l'hétérosexualité.
11. La psychanalyse est un procédé mis sur pied par Freud qui consiste à rendre conscient ce qui était inconscient.
12. a. Non, la théorie freudienne de l'inconscient n'est pas exempte de toute critique, car elle soulève une difficulté morale redoutable ; ce qui conduit ! Descartes, Alain et Sartre à mettre en évidence les dangers éthiques du freudisme. Accepter l'inconscient tel que théorisé par Freud, c'est introduire le désordre dans la société. L'on reproche aussi à Freud son pansexualisme, c'est-à-dire sa prétention ou mieux son obstination à vouloir expliquer tous les comportements humains à partir de la libido.

b. Trois auteurs qui ont remis en cause la théorie freudienne de l'inconscient sont : Alfred Adler, Carl Gustav Jung, Ludwig Wittgenstein.

13. Tiré du mythe d'œdipe, ce complexe exprime la relation triangulaire entre le père, la mère et l'enfant. À 3 ans, en effet, il naît chez l'enfant un amour exacerbé à l'égard du parent du sexe opposé et un sentiment ambivalent, mélange d'amour et de haine pour le parent du même sexe. Avant l'âge de cinq ans, se forme le complexe d'Œdipe (ou d'Electre) qui est la concentration de la libido sur le père ou sur la mère avec hostilité ou jalousie corrélative pour l'un des deux. L'enfant prend d'abord l'un de ses deux parents comme objet d'amour alors qu'il éprouve pour l'autre une aversion naturellement inavouée et refoulée.

EXERCICE II : Choisis-la ou les bonne(s) réponse(s)

1.c ; 2.c ; 3.a 4.a, b, c ; 5.b ; 6.b ; 7.a ; 8.c ; 9.b ; 10.a ;11.b ;12.a ; 13.a ; 14.a ; 15.c ;16.c ; 17.a, b

PARTIE B : ÉVALUATION DES COMPÉTENCES : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Exemple de sujet : Eugénie, ta camarade de classe te sollicite pour traiter le sujet suivant : "Peut-on se connaître soi-même ?" Aide-la en rédigeant une dissertation sur le sujet.

I. Compréhension du sujet

1- Explication des concepts

- peut-on = est-il possible de
- se connaître soi-même = savoir ce qu'on est ; avoir une juste notion de soi-même

2– Reformulation : Est-il possible de parvenir à une connaissance incontestable de soi-même ?

3- Problème : la connaissance de soi par soi-même

Introduction

La conscience est définie comme une connaissance immédiate que le sujet a de ses états et de ses actes. Nous parvenons alors à nous connaître objectivement par elle. Le sujet pose le problème de la connaissance de soi par soi- même. En effet, on pense

généralement qu'on peut se connaitre objectivement grâce à la conscience. Cependant il est à remarquer que notre conscience a des lacunes, ce qui ne lui permet pas de pouvoir nous révéler ce que nous sommes exactement. D'où la question : Est-il possible de parvenir à une connaissance incontestable de soi-même ?

PLAN DETAILLÉ

A. Possibilité de la connaissance de soi

La conscience est un moyen par lequel l'homme parvient à une réelle connaissance de soi. Ainsi l'exploration de la vie profonde d'un individu passe forcément par une introspection. René Descartes en ce sens dit que la conscience est encore la pensée et nul ne peut penser sans avoir conscience de penser. C'est justement pour cela qu'il dit : « Je pense donc je suis ». Le sujet pensant ne peut observer exactement que sa propre vie intérieure. Il est clair que la connaissance objective de notre vie réelle est inaccessible à autrui. C'est pour cette raison que Montaigne dit : « Il n'y a que vous qui sachiez si vous êtes lâches, cruels ou dévotieux ; les autres ne vous voient point, ils vous devinent par conjectures incertaines ».

C'est donc notre conscience qui nous révèle ce que nous faisons, ce que nous disons, ce que nous sommes en général. Alain à propos affirme que « savoir c'est savoir qu'on sait ». Dans cette même perspective, Saint Augustin faisait comprendre que « nous sommes et nous connaissons ce que nous sommes ». C'est cet examen de soi par soi- même, cette découverte de soi qui aurait poussé Socrate à dire à l'être humain : « connais-toi toi-même ». L'homme en tant que sujet pensant peut donc accéder à son intériorité et saisir la réalité de son être. Jean Paul Sartre pour cette raison disait que « la seule façon d'exister pour la conscience, c'est d'avoir conscience qu'elle existe ».

Ne faut-il pas dire que notre conscience est lacunaire pour nous donner une connaissance lucide et objective de nous- mêmes ?

B. Limites de la connaissance de soi par soi

Il faut dire que la conscience de soi par soi-même est une illusion. La connaissance du sujet par le sujet lui-même est un mensonge, car elle est lacunaire. Ainsi pour Nietzsche, la connaissance de soi par soi-même conduit à « une folle surestimation de la conscience » ; or « ce dont nous avons

conscience que c'est peu de chose ». Notre conscience est donc limitée pour nous informer de notre état et de nos actes de façon précise. Spinoza pour cela disait que « les hommes sont conscients de leurs actions mais ignorants des causes par où ils sont déterminés ». Il est clair que « nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes » à en croire Aristote. Ceci parce que « le moi n'est pas maître dans sa propre maison » comme nous le signale clairement Freud.

Ne faut-il pas alors dire qu'une meilleure connaissance de soi nécessite une médiation d'autrui ?

C. Nécessité d'autrui dans la véritable connaissance de soi

La véritable connaissance de soi nécessite forcément la présence d'autrui. En effet, autrui est un autre moi qui dévoile à l'individu ce qu'il ignore de lui-même. C'est pour cela que Jean-Paul Sartre dit qu'« autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même ». L'homme ne peut avoir une précision sur ce qu'il est concrètement que grâce à son semblable. Bachelard fait comprendre en ce sens que « le moi s'éveille par la grâce du toi ».

Par ailleurs, il est possible de se connaître par les multiples actions que nous faisons. L'homme se découvre par exemple par le travail. Karl Marx disait justement que « c'est le produit de mon travail qui est la manifestation de moi-même ». C'est en cela que « l'homme se découvre lorsqu'il se mesure avec l'obstacle » à en croire Saint Exupéry

Que faut-il conclure en définitive ?

Conclusion : Prétendre se connaître suffisamment soi-même, peut être une illusion, un mensonge à soi, car l'homme a une conscience lacunaire. La véritable connaissance de soi passe aussi forcément par autrui et nos activités pratiques.

Exemple de sujet : Pendant la récréation un élève de la terminale D de ton établissement te demande de lui expliquer le sujet suivant : "L'homme se définit-il uniquement par la conscience ?". Rédige le devoir pour l'aider.

I. Compréhension du sujet

1- Explication des concepts :

- L'homme = être doué de raison et de conscience.
- Se définit-il = se caractérise-t-il, se détermine-t-il.

- Conscience = intuition plus ou moins claire, saisie immédiate qu'a le sujet de ses états et de ses actes.

2 - Reformulation du sujet :

- La conscience seule détermine-t-elle l'homme ?
- L'homme se caractérise-t-il exclusivement par la conscience ?

3- Problème du sujet : Place de la conscience dans la définition de l'homme.

4 - Plan du devoir : Dialectique (oui : l'homme se définit par la conscience. Non : l'homme ne se définit pas par la conscience, mais plutôt par l'inconscient. Non-nuancé : la connaissance humaine est complexe, elle est la symbiose de la conscience et de l'inconscient.

Introduction

La psychologie classique considère l'homme comme étant essentiellement un sujet conscient. Il n'agit donc pas inconsciemment. Le sujet pose le problème de la place de la conscience dans la définition de l'homme. Pour bon nombre de personnes, l'homme étant un sujet rationnel, lucide, il est défini comme un être totalement conscient. Mais nous constatons avec la théorie de l'inconscient que beaucoup de manifestations psychiques échappent au sujet conscient. Notre conscience a donc des lacunes et ne couvre pas la totalité de notre psychisme. Peut-on alors dire que l'homme se caractérise exclusivement par la conscience ?

I. PLAN DU DEVOIR

A- L'homme se définit par la conscience

- L'homme est un être entièrement conscient ; son psychisme est réduit uniquement à la conscience. L'inconscient y est exclu. Pour Descartes, nous sommes des êtres pensants, pour cela, aucune idée ne peut être en nous sans que nous en ayons conscience. C'est cette conception philosophique que Descartes explique à travers le « je pense donc je suis ».
- L'homme est déterminé par la conscience. En effet, la conscience est une direction active de l'esprit vers un objet, une relation du moi au monde. C'est pour cela qu'Edmund Husserl dit que « toute conscience est conscience de quelque chose ». Toute activité humaine est « intentionnalité ».
- L'homme est un sujet qui agit avec une lucidité rationnelle. Tous ses actes sont le fruit de sa conscience. Jean Paul Sartre écrit : « la seule

façon pour une conscience d'exister, c'est d'avoir conscience qu'elle existe ». Dans la même perspective, Alexandre Kojève dit : « L'homme est conscient de soi, conscient de sa réalité et de sa dignité humaine, et c'est en cela qu'il diffère de l'animal qui ne dépasse pas le niveau du simple sentiment de soi ».

Transition : Nous avons montré que l'homme est défini par la conscience. Mais étant saisi comme un sujet complexe, peut-il être réduit à la conscience ? L'inconscient n'est-il pas un élément constitutif de l'être humain ?

B- L'homme ne se définit pas par la conscience, mais par l'inconscient

- Les données de la conscience sont lacunaires. La conscience est alors incapable de définir l'être humain. Ainsi pour Sigmund Freud, la conscience n'est pas crédible pour déterminer l'homme ; l'être humain est sous le contrôle intégral de l'inconscient. Il écrit : « Il faut cesser de surestimer la conscience et voir dans l'inconscient le fond de toute vie psychique ».
- Le psychisme humain est sous l'emprise des idées refoulées ; lesquelles se manifestent dans la vie humaine par les oublis, les actes manqués, les rêves, les névroses, les hystéries.
- Le psychisme humain est réduit à l'inconscient. Ce psychisme est le siège des symptômes de refoulement. Sigmund Freud écrit : « L'inconscient est le psychique lui-même et son essentielle réalité ». Toute notre existence est façonnée par des forces qui décident de nous sans nous, à en croire Arthur Schopenhauer. On peut alors affirmer avec Baruch Spinoza que les hommes sont ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés.

C. Synthèse

L'homme est un être bidimensionnel. Il est à la fois conscient et inconscient. L'homme est ainsi un être complexe irréductible à la conscience ou à l'inconscient. C'est ce qu'illustre la cure psychanalytique qui est un moyen de concilier la conscience d'avec l'inconscient. S'il maîtrise et contrôle certains actes, d'autres lui échappent. Hegel affirme : « L'homme n'est pas tout à fait clair ni tout à fait obscur à lui-même ». Spinoza dit que « les hommes sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils sont déterminés ».

Conclusion : L'homme est un sujet complexe. On ne saurait le réduire exclusivement à la conscience ou à l'inconscient. On ne

saurait le définir que comme un sujet à la fois conscient et inconscient.

Exemple de sujet : Un élève du lycée de Tomdè dans la Kozah ne sait pas comment traiter le sujet suivant : "Les rêves ont-ils un sens ?" Tu as suivi l'explication de ton professeur de philosophie sur ce type de sujet. Aide l'élève en rédigeant le devoir.

I. Compréhension du sujet

1- Explication des concepts

- Les rêves = un ensemble d'idées incohérentes qui se présentent à l'esprit durant le sommeil.
- Un sens = une signification, une importance.

2 - Problème du sujet : Valeur du rêve et signification du rêve.

3 - Question : Les rêves ont-ils une importance dans notre vie ?

4 - Plan du devoir : Dialectique (non : les rêves n'ont pas d'importance ; oui : les rêves ont une importance ; oui-nuancé : Au-delà de leurs aspects mythiques, les rêves sont un présage.)

Introduction

On croit souvent que les rêves sont dénués de sens, ceci à cause de leurs aspects incohérents et illogiques. On suppose par conséquent qu'ils sont des mythes. Le sujet pose le problème de la valeur du rêve. Nos rêves, habituellement, sont considérés comme étant inutiles. Ils relèvent de la fatigue de l'esprit, de la réduction de notre état de conscience. Nous constatons cependant les rêves ont un sens profond au-delà de son caractère illogique. Eu égard à ce constat, pouvons-nous affirmer que les rêves ont une importance dans notre vie ?

Plan détaillé

A- Les rêves n'ont pas un sens

- Le rêve, à en croire la science, relève de la fatigue physique et mentale. L'individu qui a accompli de lourdes tâches pendant la journée aura une baisse de la tension psychologique pendant le sommeil et se rappellera de ces événements de la journée de façon grotesque, incohérente et désordonnée. Le rêve ne signifie rien de concret dans ce cas. Pour Edgar Morin et Piattelli-Palmerini : « Le rêve est une activité cérébrale à fonction reprogrammatrice » dénué de sens.

- Le rêve ne relève pas de la conscience mais du corps. L'homme est un sujet conscient et tout ce qui a un sens relève de sa conscience, de sa raison. Nos rêves ne nous concernent pas, puisque c'est notre corps qui rêve. Il est alors d'origine physiologique et n'a rien de psychologique.

Transition : Nous avons montré que le rêve n'a pas de sens, il est un mythe. N'a-t-il pas une importance dans ce cas ?

B - Les rêves ont un sens

- Les rêves ont un sens métaphysique. C'est un message divin. Dieu nous avertit, nous prévient des dangers qui nous guettent. C'est l'exemple du rêve que Joseph, fils de Jacob expliqua au pharaon à propos de la famine future qui va sévir dans sa région. Les rêves ont donc un sens prémonitoire ou prophétique. Ils sont une anticipation sur les événements futures qui arrivent pour les personnes de la vie diurne.

- Au-delà de cet aspect métaphysique, les rêves ont un caractère psychologique. Ils sont l'expression de notre vie intérieure inconsciente. Pour Sigmund Freud, le rêve nous révèle nos désirs inconscients. Mon rêve signifie mon passé. Il est l'expression de nos souhaits refoulés. C'est pour cela que Freud dit que l'interprétation des rêves « est la voie royale de l'exploration de l'inconscient ». Le rêve est aussi un « gardien du sommeil » selon Freud. Il nous permet de satisfaire le besoin de soif ou de faim en nous prolongeant le sommeil et en favorisant la reconstruction des tissus usés.

- Parfois nos désirs et affirmations peuvent être considérés par certains comme étant exagérés, irréalisables et donc ils les qualifient de rêves. Mais ces ''rêves'' peuvent devenir une réalité. « *I have a dream* » de Martin Luther King est devenu une réalité en est une illustration parfaite.

Transition : Nous avons précisé l'importance des rêves dans la vie sociale. Que faut-il retenir en définitive de la question sur les rêves ?

C– Le sens des rêves au-delà de leur caractère mythique

- Si on a longtemps cru que nos rêves sont sans fondement réel et par conséquent inutiles, il faut en principe rectifier cette appréciation et dire que nos rêves sont d'une importance capitale.

- Ils sont non seulement un message prophétique, mais aussi et surtout l'expression de notre personnalité, de notre histoire et de nos désirs les plus fous, les plus intimes, les plus cachés et les plus

névrotiques. Freud pour cela, les interprète pour guérir les psychopathes, les hystériques, les névrosés. C'est pour lui, la voie par laquelle on saura ce que veut l'homme, ce qu'il fait ou aime faire, bref ses secrets les plus protégés. Tous les rêves ne sont pas à banaliser.

Conclusion : Beaucoup de personnes pensent que les rêves sont provoqués par la fatigue et l'état maladif du sujet. Les rêves dans cette posture n'ont pas une importance pour les hommes. Mais il y a des rêves qui sont une révélation divine. Ils sont en ce sens des moyens préventifs et doivent être pris au sérieux. D'autres rêves expriment nos désirs inconscients et sont un facteur d'analyse scientifique et sérieuse de la personnalité humaine. On peut alors conclure que les rêves ont une importance indéniable dans la vie humaine.

THÈME : Impact ou influence de l'inconscient sur la liberté (responsabilité).

Exemple de sujet : Komla, élève en Terminale E au lycée technique d'Atakpamé est embarrassé par le sujet suivant : « L'existence de l'inconscient psychique constitue-t-elle un handicap à la liberté humaine ? ». Vu que tu es en Terminale A_4 au lycée d'Agbonou où la philosophie est plus approfondie, rédige le devoir pour l'aider.

Introduction :

La révolution freudienne introduisant l'inconscient dans le psychisme humain a bouleversé le monde entier. L'homme, jadis valorisé car étant créé à l'image de Dieu, est désormais vu comme un être qui ne maitrise pas tous les actes qu'il pose. Le sujet sur lequel nous sommes invités à réfléchir pose le problème de l'impact ou influence de l'inconscient sur la liberté. On a tendance à croire que l'hypothèse de l'inconscient prive l'homme de sa liberté. Or, on remarque que l'hypothèse de l'inconscient éclaire davantage l'homme et lui permet d'être plus lucide. D'où la question : l'existence de l'inconscient psychique constitue-t-elle un frein à la liberté humaine ?

A. L'influence de l'inconscient exclut la liberté

L'homme est toujours en proie à des idées, pulsions et désirs inconscients. La constitution et le fonctionnement de l'inconscient freudien impliquent un déterminisme psychologique. En effet, la

psychanalyse montre en quoi le sujet conscient, c'est-à-dire celui qui affirme sa liberté, est déterminé par les pulsions de l'inconscient. Des mobiles inconscients nous font agir et nous nous croyons libres parce que nous ignorons ces motivations profondes. C'est l'exemple des actes manqués, le complexe d'Œdipe, etc. L'inconscient agissant en l'homme et le déterminant, il n'est pas libre (cf. Freud, Nietzsche, Spinoza, Rimbaud, etc.). Il est aussi déterminé par le milieu social qui conditionne ses idées, comportements et actes. Ce qui implique qu'il n'est pas libre.

B. L'homme peut maîtriser l'inconscient

Dire que l'homme n'est pas libre de ses actes, c'est le chosifier, le déculpabiliser et par conséquent introduire le désordre dans la société. En fait, l'homme est un être qui de par sa conscience est capable de maitriser ses pensées, désirs et actes. L'inconscient ne saurait être un alibi, un refuge pour poser de mauvais actes. Freud pense que « la psychanalyse est un procédé qui facilite au moi la conquête du ça » ; « Où "ça" était, "je" doit advenir ». L'hypothèse de l'inconscient apporte un gain de cohérence, puisqu'elle introduit l'intelligibilité là où manquait le sens.

C. L'homme comme un être conscient, libre et responsable

En réalité, l'homme demeure libre et responsable malgré l'influence de l'inconscient. Sartre pense que « c'est nous qui choisissons d'être ceci ou cela ». Antoine de Saint-Exupéry affirmait : « Être homme, c'est précisément être responsable ».

Conclusion : C'est faire preuve de mauvaise foi que d'affirmer que l'homme est toujours conscient. L'existence de l'inconscient psychique est une réalité. Cependant, on ne saurait faire de l'inconscient psychique le maître absolu de nos actes. Malgré l'existence de l'inconscient, l'homme demeure un être libre et responsable.

JE M'EXERCE

1- Les élèves du lycée scientifique de Lomé te demandent de les aider à traiter le sujet suivant : "L'existence de l'inconscient est-elle une hypothèse ou une certitude ?"
Aide-les en produisant une dissertation sur le sujet.

2- Ton camarade Gildas rencontre le sujet suivant dans le livre de **Philosophie appliquée**, Classe de terminales : "Suis-je ce que j'ai

conscience d'être ?" Il sollicite ton aide pour le traiter. Rédige le devoir.

3- Tes amis, Christophe et Roland ne s'entendent pas sur la signification du sujet suivant qu'ils ont trouvé sur l'épreuve de philosophie du lycée d'Afagnan-Gbleta : "Les rêves sont-ils une réalité ou un mythe ?"
Aide-les à partir d'un devoir dûment rédigé.

4- A la fin d'un cours de philosophie, votre professeur vous propose de traiter le sujet suivant : "La théorie freudienne de l'inconscient est-elle inattaquable ?" Rédigez le devoir.

5- Un groupe d'élèves de ta classe a de difficulté pour traiter le sujet suivant : "La conscience de soi doit-elle quelque chose à la présence d'autrui ?"
Il te sollicite. Aide-le en rédigeant le devoir.

6- Un élève de la classe de Terminale D s'embrouille devant le sujet portant sur la pensée suivante de Paul Valéry et te demande de l'aider : « La conscience règne, mais ne gouverne pas ». Discutez.
Aide-le en rédigeant le devoir.

7. Les élèves du lycée de Hahomegbe te demandent de les aider à traiter le sujet suivant : " L'inconscient est-il un mythe ?" Aide-les en rédigeant une dissertation philosophique sur le sujet.

ESPACE ET TEMPS-EXISTENCE ET MORT

PARTIE A : Évaluation des ressources

Exercice 1 : Réponds aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce que :
a. Le temps
b. L'espace ;
c. L'existence ;
d. L'essence
d. La mort ;
e. Le suicide ;
f. L'euthanasie.
2. Cite les trois dimensions du temps.
3. Montre en quoi l'homme est impuissant face au temps.
4. Explique les différentes tentatives de l'homme pour maîtriser le temps.
5. Expliquez la condition de l'homme face à l'espace.
6. L'homme peut-il maîtriser l'espace ? Justifiez votre réponse.
7. Expliquez cette pensée de Gabriel Marcel : « Je suis le temps ; j'ai l'espace.
8. Pourquoi l'homme a-t-il peur de la mort ?
9. L'idée de la mort constitue-t-elle un obstacle à la jouissance de la vie ? Justifiez votre réponse.
10. Citez et expliquez les différentes formes d'euthanasie.

EXERCICE II. Choisis la ou les bonne(s) réponse(s)

1. « Je suis le temps, j'ai l'espace ». Cette citation est de :
a. Gabriel Marcel ; b. Héraclite ; c. Lamartine ; d. Blaise Pascal

2. L'homme peut transcender le temps par :
a. La conscience ; b. les œuvres d'art ; c. la techno-science ; d. aux anniversaires
3. Le temps est ce qui nous
a. fait ; b. défait ; c. refait ;

4. L'homme est impuissant face au temps parce que ce dernier est
a. irréversible ; b. réversible ; c. destructeur

5. Le remords et le regret traduisent a. la puissance ; b. l'impuissance, c. la petitesse ; d. la grandeur ; de l'homme face au passé.

6. La méditation philosophique doit porter sur
a. la vie ; b. la mort ; c. la vie et la mort

7. Le père de l'existentialisme chrétien est :
a. Jean-Paul Sartre ; b. Sören Kierkegaard ; c. Socrate ; d. Platon.

8. « L'homme est un être des lointains » de Heidegger signifie que l'homme
a. ne peut pas ramener le passé ; b. vit seulement dans le présent ; c. peut anticiper l'avenir ; d. vit dans le présent en se servant des expériences du passé.

9. L'essentialisme est une doctrine qui soutient que chez l'homme,
a. l'existence précède l'essence ; b. l'essence précède l'existence.

10. La seule dimension du temps qui concerne l'homme selon Saint Augustin est :
a. le présent ; b. le passé ; c. le futur.

11. « Dès qu'un homme est né, il est assez vieux pour mourir ». Cette affirmation est de :
a. Jean-Paul Sartre ; b. René Descartes ; c. Martin Heidegger ; d. Vauvenargues

12. Le seul vrai temps, selon Henri Bergson, est
a. le temps spatialisé ; b. le temps social ; b. le temps psychologique ; d. le temps biologique.

13. Le serment d'Hippocrate condamne
a. la conservation d'un malade incurable ; b. l'euthanasie ; c. le suicide assisté ; d. la promotion de la santé physique et mentale.
L'euthanasie est une pratique médicale que condamne

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Exercice 1 : Je réponds aux questions :

1. Définitions des concepts
a. **Le temps** : c'est le changement perpétuel et irréversible qui transforme le présent en passé et l'avenir en présent ;

Le temps : c'est aussi le milieu homogène et indéfini dans lequel se déroulent les évènements
b. - Au sens courant du terme, **l'espace** désigne une étendue déterminée ou étendue des aires.
- Philosophiquement parlant, **l'espace** désigne le milieu global dans lequel se situent tous les objets que nous percevons et toutes les étendues finies.
c. Du latin *ex-* (« dehors ») et *sistere* (se tenir), **l'existence** désigne le fait d'être, indépendamment de toute connaissance possible.
d. **L'existentialisme** : c'est une doctrine selon laquelle l'homme n'est pas déterminé d'avance par son essence, mais libre et responsable de son existence.
e. **L'essence** : c'est ce qui fait qu'une chose ou un être est ce qu'elle ou ce qu'il est.
e. **L'essentialisme** : c'est une doctrine qui donne à l'essence la primauté sur l'existence.
d. **La mort** : c'est la cessation définitive de la vie.
e. **Le suicide** : c'est l'action de se donner volontairement la mort.
f. **L'euthanasie** : c'est l'usage des procédés qui permettent de hâter ou de provoquer la mort de malades incurables qui souffrent et souhaitent mourir.
2. Les trois dimensions existentielles du temps sont : le passé, le présent et le futur.
3- L'homme est impuissant face au temps, car le temps est irréversible. Il ne peut pas ramener le passé pour le revivre ; il ne peut pas non plus accélérer ou retarder le cours des évènements. C'est ce qui se traduit par les remords, les regrets, le vieillissement et plus tard la mort. Le temps devient une source d'angoisse et d'inquiétude parce qu'il nous détruit.
4. Les différentes tentatives de l'homme pour maîtriser le temps sont : la conscience, la technique, les œuvres d'art.
5. L'espace pose aux hommes le problème d'éloignement, d'absence, et de distance. L'homme n'a pas le don d'ubiquité, il ne peut pas vivre dans deux endroits à la fois. Il n'a pas non plus la possibilité de choisir son lieu de naissance, encore moins de mort. L'homme est donc prisonnier de l'espace.
6. Oui, l'homme peut maitriser l'espace, en ce sens qu'il peut le parcourir dans des directions opposées. L'espace est donc réversible. L'homme maîtrise progressivement l'environnement, fait

la conquête de l'espace. Il manifeste cette puissance en opposant la force de son intelligence aux forces hostiles de la nature en les transformant en moyen d'action ou de domination. Bref, l'homme peut maîtriser l'espace parce que ce dernier est visible, divisible, mesurable et conquérable.

7. Gabriel Marcel à travers sa pensée veut montrer que si l'homme éprouve une certaine servitude complète par rapport au temps, il a néanmoins une certaine liberté à l'égard de l'espace. Le temps est irréversible alors que l'espace est réversible. « Je suis le temps » signifie que je suis impuissant face au temps ; « j'ai l'espace » veut dire que je peux relativement le dominer.

8. La mort fait peur à l'homme, car elle le surprend à tout lieu et à tout moment ; elle endeuille précocement parfois les familles ; elle brise ses rêves et interrompt brutalement la réalisation de ses projets. La mort révèle donc la petitesse, la faiblesse et la fragilité de l'homme.

9. L'idée de la mort ne devrait pas décourager l'homme car elle constitue une transition vers le monde de l'au-delà, un appel ou une invite à se lancer dans des activités utiles afin de s'immortaliser.

10. Les différentes formes d'euthanasie sont :

- L'euthanasie active directe : c'est l'administration délibérée de substances létales dans l'intention de provoquer la mort, à la demande du malade qui désire mourir ou sans son consentement, sur décision d'un proche ou du corps médical.
- Euthanasie active indirecte : elle consiste à réduire la durée de vie du patient, par exemple en l'administrant des substances destinées à réduire ses souffrances, mais en quantité susceptible de précipiter son décès.
- L'euthanasie passive : elle consiste à cesser un traitement curatif ou à arrêter l'usage d'instruments ou de produits maintenant un patient en vie.

EXERCICE II. Je choisis la ou les bonne(s) réponse(s)

1.a ; 2.a, b, c, d ; 3.a, b, c ; 4.a, c ; 5.b, c ; 6.c ; 7.b ; 8.c, d ; 9.b ; 10.a ; 11.c ; 12. C ; 13.b, c

PARTIE B : ÉVALUTION DES COMPÉTENCES : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Exemple de sujet : Ton camarade de classe te sollicite pour l'aider à traiter le sujet suivant : "L'homme peut-il échapper au temps ?" Aide-le en rédigeant le devoir.

I. Compréhension du sujet

1- Explication des concepts :

L'homme = ensemble des êtres humains, animal politique, social, raisonnable.

Peut-il = est-il capable.

Echapper au temps = transcender le temps.

2- Reformulation du sujet : Le temps est-il destructeur de l'homme ? Le temps est-il la source de nos malheurs ? L'homme peut-il transcender le temps ?

3- Problème du sujet : Impact du temps sur l'homme ;/ Conditions de l'homme face au temps.

4- Plan du devoir : Dialectique (Non - oui - oui nuancé).

Introduction

Le temps est considéré par beaucoup de personnes comme l'un de nos plus cruels tyrans, ceci parce qu'il contient notre mort et notre fin. Le sujet pose le problème de l'impact du temps sur l'homme. Le temps est irréversible et est par conséquent la dimension de nos regrets, le cadre de nos peines et souffrances. Cependant, nous constatons que les hommes ne peuvent se réaliser que dans le temps et avec le temps. Ainsi, par leurs multiples actions, les hommes arrivent à échapper aux effets nocifs et destructeurs du temps pour s'affirmer. Eu égard à ce constat, l'homme ne peut-il jamais transcender le temps ?

I. Plan détaillé

A- L'homme ne peut pas échapper au temps

Le temps, dit-on, a généralement un effet négatif sur les hommes. Il est irréversible et contient notre mort, notre fin. On constate dans les faits, la fuite du temps. Ce qui fait que nous faisons tous les jours l'expérience du temps qui nous échappe. L'écoulement effréné du temps nous fait comprendre que ce dernier nous emporte

irrésistiblement vers notre finitude. C'est pour cela qu'on dit que le temps nous ronge, nous vieillit, nous écrase et finalement nous détruit. Héraclite affirmait justement pour cela qu'« on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». Ce qui signifie que le temps dans lequel nous agissons présentement est déjà très loin de nous quelques instants après.

L'homme n'a aucune puissance vis-à-vis du temps. Il le subit et se laisse en son courant qui l'emporte comme il veut, où il veut. Jules Lagneau dit pour cela que « le temps est la forme de mon impuissance ». Cette fugacité et fragilité de la vie que le temps exprime, amène Martin Heidegger à affirmer que « dès qu'un homme est né, il est assez vieux pour mourir ». Dans son ouvrage, *À la recherche du temps perdu. Le temps retrouvé*, Marcel Proust, s'est ému devant le fait que le temps a transfiguré ses amis. En les voyant, il croit assister à un bal masqué. C'est pourquoi il dit : « Mais, ces têtes qu'ils se sont faites depuis longtemps sans le vouloir, ne se laissent pas défaire [...] une fois la fête finie » !

Réfléchir sur le temps, c'est se projeter dans l'avenir et voir la mort se dessiner au bout de la chaîne. Le temps, quoi qu'on dise, finit toujours par détruire l'homme. Il est la dimension de sa fin, l'expression physique et expérimentale de sa faiblesse, de son vieillissement. Lamartine, surpris par l'allure irréversible et destructrice du temps, s'écria :

Ô temps ! suspends ton vol, et vous heures propices suspendez vos cours,

Laissez-nous savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours.

Tout être vivant est temporel, et c'est parce qu'on est temporel qu'on est mortel. La vie humaine est alors éphémère. Cela amène Aristote à dire que « tout vieillit sous l'action du temps, tout s'efface par l'action du temps ». **Transition** : Malgré cette certitude de l'aspect corrosif du temps sur l'homme, ce dernier ne dispose-t-il pas de quelques moyens pour le maîtriser tant soit peu et lui échapper ?

B- L'homme peut échapper au temps

L'homme n'a pas le don d'intemporalité, mais il peut échapper au temps et proclamer son désir d'éternité par l'imagination, l'action pratique et même l'art. André Malraux n'a-t-il pas dit que « l'art est un antidestin » ? L'homme s'immortalise par ses créations artistiques et

ses œuvres. C'est l'exemple des grands artistes et écrivains qui se sont illustrés dans l'histoire de l'humanité : nous pensons à Picasso, Michel Ange, Victor Hugo, Voltaire, Baudelaire ; aux grands philosophes comme Socrate, Platon, Aristote, Descartes et autres penseurs comme Copernic, Kepler, Galilée et Einstein. Ces auteurs vivent en nous grâce à leurs œuvres comme s'ils sont nos contemporains. L'homme, dans son désir de revivre les instants passés, sollicite la magie du souvenir selon Marcel Proust. C'est ce qu'il appelle l'extra-temporalité de la mémoire affective humaine.

Certains penseurs comme Platon, Nietzsche et les stoïciens, estiment qu'il y a un temps cyclique où l'homme aura la possibilité de revivre les instants passés dans leur intégralité. Dans le Gai savoir, Friedrich Nietzsche disait : « Cette vie, telle que tu la vis naturellement, telle que tu l'as vécue, il faudra que tu la revives encore une fois et une quantité innombrable de fois et il n'y aura en elle rien de nouveau, au contraire ! Il faut que chaque douleur et chaque joie, chaque pensée et chaque soupir, tout l'infiniment grand et l'infiniment petit de la vie reviennent pour toi et tout cela dans la même suite et le même ordre ».

En réalité, le temps est notre collaborateur bienveillant. Ceci parce que c'est dans le temps que nous nous réalisons. C'est le temps également qui guérit les douleurs et fait cesser les querelles. Blaise Pascal le dit aussi très bien en ces termes : « Le temps guérit les douleurs ». C'est dans et avec le temps que l'homme réalise ses projets. Le petit enfant aura la capacité d'agir et d'accomplir son rôle effectif d'homme adulte avec le temps. Jean Anouihl affirmait : « Mais vous savez, les choses s'arrangent toujours avec le temps ».

Conclusion : Malgré l'effet destructeur et nocif du temps, l'homme échappe à ce dernier par ses multiples actions et activités. Le temps est une réalité qui n'est pas nécessairement notre pire ennemi, car il apparait plutôt comme notre allié en l'absence duquel, la vie serait elle-même impossible. Tout dans la vie se fait dans le temps et avec le temps.

Sujet : Au cours de la révision de la leçon sur la mort, Pascaline, ta camarade de classe te demande de l'aider à produire une dissertation sur le sujet suivant : " L'idée de la mort conduit-elle l'homme au désespoir ?" Construis le devoir pour l'aider.

I- Travaux préliminaires

1- Explication des concepts :

L'idée : la réflexion, la pensée

Mort : cessation de la vie, fin de l'existence.

conduit-elle : entraine-t-elle

désespoir : incertitude

2 - Reformulation du sujet : Prendre conscience de la cessation de la vie, empêche-t-il de jouir de la vie ?

3 - Problème du sujet : Rapport entre la vie et la mort ; / L'impact de la mort sur la vie.

4 - Plan du devoir : dialectique : (oui - non - non nuancé).

Introduction

La prise de conscience de la mort est souvent interprétée comme un handicap à la pleine jouissance de la vie. Quand nous pensons à la mort, la vie perd son sens. Le sujet pose le problème de rapport entre la mort et la vie. L'idée de la mort semble enlever en l'homme le sens de la vie. Une fois que l'homme est certain de sa mort prochaine, tous ses projets dans la vie n'auront plus de sens. Cependant, une réflexion approfondie sur la mort nous permet de donner plutôt un sens à la vie. L'idée de la mort nous permet de mieux nous organiser pour nous réaliser avant le temps ultime. Par conséquent, prendre conscience de la mort, empêche-t-il vraiment l'homme de jouir de la vie ?

II. Corps du devoir

A - Prendre conscience de la mort empêche de vivre

L'homme, face à la mort, se fixe un but à atteindre, des projets à réaliser, mais fatalité des fatalités, la mort s'inscrit dans le destin de l'homme et nul ne peut lui échapper. Nul ne connaît le jour, le lieu, le moment précis de sa mort. Cette prise de conscience angoisse l'homme, l'attriste de sorte que l'homme perd souvent le goût de vivre. Albert Camus, dans le *Mythe de Sisyphe*, dit : en observant l'absurdité de notre existence, « La vie ne vaut plus la peine d'être vécue ».

La mort est le signe de notre petitesse, de notre faiblesse, de notre vulnérabilité, de notre fragilité sur terre. Elle ne tient pas compte de l'âge. Elle emporte vieux, petits, riches, pauvres quand elle veut, comme elle veut, où elle veut. On a l'impression d'assister à un tirage au sort. Martin Heidegger dit pour cette raison que « dès qu'un homme est né, il est assez vieux pour mourir ».

Là où la mort apparaît, le sourire disparaît pour faire place aux lamentations et aux pleurs. L'homme se rend compte de son existence fragile et éphémère. Les foisonnements des avis de décès, les accidents de toutes sortes, les nouvelles d'assassinats, des catastrophes naturelles expriment la fin des efforts que les hommes font pour vivre. L'angoisse poignante de la mort empoisonne ainsi la vie : « Je suis morte déjà, puisque je dois mourir », disait La Comtesse de Noailles dans une vie que la mort a définitivement froissée. On se souvient de la révolte de Victor Hugo, dans Les *contemplations*, quand il décrivait le désespoir des femmes devant la mort d'un enfant : « Et les femmes criaient : rendez-nous ce petit être. Pour l'avoir fait mourir, pourquoi l'avoir fait naître ? »

Transition : L'homme, malgré cette angoisse existentielle de la mort, dédramatise cette dernière et essaie de la transcender pour vivre pleinement.

B- Penser à la mort ne nous empêche pas de vivre

La mort ne doit pas être un objet de crainte. La mort, disaient les épicuriens, n'est rien pour nous les vivants. Epicure écrit : « Seuls ceux qui sont morts ont connu la mort [...] La mort et moi ne pouvons jamais nous rencontrer ». La preuve est que quand je suis vivant, la mort n'est pas encore là et quand la mort est là, c'est moi qui n'y suis plus pour dire quoique ce soit.

La mort, pour certains, apparaît apaisante, accueillante comme le sommeil. Elle met fin à la douleur. Elle est comparable à l'exil pour d'autres. Elle est aussi considérée comme une porte ouverte à l'individu pour y entrer et amorcer une nouvelle vie, la vie spirituelle. Hegel écrit à cet effet : « La mort est le commencement de la vie de l'esprit ». Au lieu de craindre la mort, nous devons plutôt aimer la vie. L'homme comprend grâce aux phénomènes de la mort qu'il n'est pas un être éternel, qu'il est mortel et que cela fait partie du principe de la vie. La mort est inscrite dans nos cellules ; elle fait partie intégrante des chromosomes. La philosophie demande, à la manière de René Descartes d'« aimer la vie sans craindre la mort ».

Conclusion : La conscience de la mort crée chez l'homme la psychose et le dégoût de la vie. Elle l'attriste et l'angoisse. Mais l'homme a le devoir de transcender le phénomène pathétique de la mort et faire comme s'il ne va jamais mourir afin de se réaliser et réaliser des œuvres qui vont servir l'humanité entière. On ne peut pas dire que penser à la mort empêche de vivre.

Exemple de sujet : Au cours d'une méditation sur le phénomène de la mort, ton oncle Assouan Koffi te pose une question philosophique que voici : Mon fils, "La conscience du temps et la conscience de la mort sont-elles indissociables ?" Explique-lui la portée philosophique de la question dans une dissertation pour l'orienter dans sa réflexion.

I. Compréhension du sujet

1 - Explication des concepts :

- La conscience du temps = la connaissance de l'écoulement du temps, de l'allure effrénée du temps, de l'irréversibilité du temps.
- La conscience de la mort : la connaissance de la finitude de l'être humain, de sa mort inévitable.
- Indissociables : intrinsèquement liées, indivisibles, inséparables.

2 - Reformulation : La conscience du temps est-elle inséparable de celle de la mort ? / Être conscient de l'écoulement du temps, est-ce nécessairement (forcément) penser à la mort ?

3 - Problème du sujet : Rapport entre la conscience du temps et celle de la mort.

Introduction

On a souvent considéré le temps comme l'un de nos plus cruels tyrans parce qu'il contient certainement notre mort prochaine. Ainsi penser au temps est synonyme de penser à la mort. Le sujet pose le problème de rapport entre la conscience du temps et celle de la mort. Le temps est irréversible et constitue le signe physique de notre destruction. Tout être conscient de l'écoulement effréné du temps doit nécessairement penser à sa mort future imminente. Nous constatons cependant que l'homme arrive, par de multiples actions, à échapper aux effets nocifs et destructeurs du temps et parvient ainsi à ignorer la mort. Eu égard à ce constat, être conscient de l'écoulement du temps, est-ce nécessairement penser à la mort ?

II. Plan détaillé

A. La conscience du temps est inséparable de celle de la mort

Le temps a des effets négatifs sur l'homme. Il est irréversible et contient notre fin, notre mort. L'homme constate la fuite du temps avec peur. Le temps nous vieillit et nous détruit. Marcel Proust dit qu'il s'est ému devant le fait que le temps a transfiguré ses amis qu'il ne reconnaissait plus. A leur présence, dit-il, il croit assister à un bal masqué.

Le temps emporte tout sans retour. Il nous empêche de fixer quoi que ce soit. Héraclite écrit à propos qu'« on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve».

Réfléchir donc sur le temps, c'est se projeter dans l'avenir et voir la mort se dessiner au bout de la chaîne. Ainsi pour Martin Heidegger la fuite effroyable du temps nous rappelle que « l'homme est un être-pour-la mort ».

L'écoulement du temps nous rend impuissant vis-à-vis de notre existence et nous angoisse parce qu'il nous rapproche de notre mort. Martin Heidegger constate avec amertume que « dès qu'un homme est né, il est assez vieux pour mourir ».

Transition : S'il est vrai que l'homme réfléchit sur le temps et prend conscience de sa mort future, il faut tout de même reconnaître qu'il transcende l'idée de la mort et fait du temps son allié du progrès.

B- La conscience du temps transcende celle de la mort

Le temps est la dimension même dans laquelle les choses parviennent à l'accomplissement. L'homme essaie d'échapper à l'aspect destructif du temps. Il le transcende de diverses manières de sorte que le temps est devenu, selon Aristote, le bienveillant collaborateur des actions humaines. Le temps est le passage vers le mûrissement, la dimension du progrès. Quand nous pensons au temps, nous ne pensons pas forcément à la mort. Tous nos désirs se réalisent avec le temps et dans le temps.

Le courage humain est de chercher à transcender le phénomène pathétique de l'écoulement du temps afin de mener une vie heureuse. En réalité, notre lutte quotidienne n'envisage pas notre mort, mais la réussite de nos projets les plus chers et les plus enthousiastes.

Personne ne sort de sa maison le matin en ayant une certitude qu'il va mourir en route. Le courage philosophique, c'est d'aimer la vie et regarder la mort d'un air tranquille. Comme le dit si bien

Vauvenargues, « pour réaliser de grandes choses, il faut vivre comme si l'on ne devrait jamais mourir ».

Conclusion : La prise de conscience de l'écoulement du temps nous amène à comprendre que le temps est le signe de la fragilité et de l'annonce de la mort prochaine. Mais au-delà de cet aspect pathétique, le temps est ce par quoi les choses et les hommes parviennent à l'accomplissement. Être conscient de l'écoulement du temps, ne nous amène pas nécessairement à penser à notre mort future mais plutôt à la réalisation de nous-mêmes et des projets à accomplir.

THÈME : L'impact de la création (l'art) sur la mort

Exemple de sujet : Lors des révisions pour la composition régionale à dans les savanes, Laré découvre un sujet qui l'embrouille. Voici le sujet : "Créer, est-ce conjurer la mort ?". Rédige le devoir pour l'aider.

Introduction :

Depuis toujours persiste et demeure un mal irréversible qui atteint tout être vivant : la mort. Contrairement à toutes situations désagréables de la vie, la mort n'a ni remède, ni solution, encore moins n'offre pas de moyen échappatoire. Ainsi, nous aurons à apporter notre lumière intellectuelle sur l'impact de la création (l'art) sur la mort. D'aucuns pensent généralement que créer n'est pas fuir la mort. Mais une analyse profonde sur le sujet permet d'affirmer sans doute qu'une œuvre d'art ou une création permet à son auteur d'échapper parfaitement à la mort. A cet effet, une inquiétude reste persistante : créer, est-ce conjurer la mort ?

Corps du devoir

A. Créer, ce n'est pas conjurer la mort

La mort est un phénomène cruel ; elle apporte tristesse, désolation, douleur et peine, car emportant tout sur son passage. Nul ne peut échapper à la réalité de la mort. Elle n'a pas pitié car, petits, grands, artistes, célébrités, professeurs, médecins, féticheurs, pasteurs, tous y passent le moment venu. Ainsi, nous sommes tous candidats à son examen. C'est ce qu'a compris Hegel quand il dit : « La mort est la chose la plus redoutable ». Peu importe ce que nous exerçons, peu importe notre statut social, peu importe notre position

sociale, peu importe ce que nous avons fait ou laissé, notre mort n'en dépend point ; nous mourons quand ce sera notre heure. Nos créations ne nous maintiendront pas indifférents lorsqu'il sera temps, lorsque l'heure aura sonné et que la mort frappera à notre porte. Papa Wemba, un célèbre artiste de la chanson, connu de tous à travers le monde entier par les enfants, les adultes, les vieux, en pleine prestation sur scène, il fut surpris par la mort.

La mort n'eut aucune reconnaissance, aucune sympathie pour sa fonction ; il mourut. Ce fut de même pour le célèbre roi de la Pop Michael Jackson. Nous devons comprendre par là qu'aucune création, aussi grande et majestueuse soit elle, ne sauve son auteur face à la mort. C'est justement ce qui fait dire à Kierkegaard ceci : « Quelle que soit la position de l'homme, la mort finit toujours par l'emporter ».

Face à la mort, personne n'est mis sur la touche, nul n'est épargné. Nous y passons tous de gré ou de force. Martin Heidegger, remarquant cette non considération de la mort, affirme : « Dès qu'un homme est né, il est assez vieux pour mourir ». La mort ne tient compte d'aucun critère pour épargner un individu. Personne ne lui échappe. Même Jésus, le fils de Dieu, bien qu'ayant œuvré inombrablement, a succombé au phénomène de la mort. Voici une preuve des plus palpables que créer n'est et ne saurait être une esquive à la mort.

Transition : Mais bien qu'aussi clair car vérifié et prouvé que la mort n'épargne personne, nous devons toutefois ressortir que les créations permettent la pérennisation de l'existence de l'homme ; d'où créer, c'est conjurer la mort.

B. Créer, c'est conjurer la mort

Bien qu'une œuvre d'art n'éloigne pas la mort de son auteur, elle pérennise son existence infiniment. Ainsi après la mort, nos œuvres nous représentent encore sur la terre. C'est le cas des enfants que nous concevons. Ils gardent nos noms, une partie de nous telle qu'une ressemblance par exemple. Nous mourons en partie et nous vivons de l'autre. Une vie ne suffirait pas pour nous immortaliser, ce sont les fruits que nous aurions laissé qui portent les traces, les empreintes de notre existence. C'est le cas de l'épitaphe inscrite sur la tombe de Bella Bellow : « Ce qui fait la valeur d'une vie, ce n'est pas tant sa durée que sa dignité ».

Ainsi, ce sont nos actes qui nous permettent aussi de nous immortaliser, de pérenniser notre existence ou de continuer par vivre dans le cœur des hommes même après avoir quitté le monde charnel. Rousseau l'exprime si bien lorsqu'il dit : « L'homme qui n'a pas été utile aux autres a connu une véritable mort ». L'artiste par ses œuvres vit et vivra toujours, car il a laissé quelque chose après son passage dans le monde des vivants. En effet, en étant artiste, nous ne mourons jamais totalement, l'une de nos œuvres perdure éternellement. C'est ce qu'essaie de nous dire André Malraux dans ce qui suit : « L'art est un anti-destin ». C'est dire que la mort n'a aucun impact sur ce que nous avons produit, ce que nous avons conçu ou laissé dans le monde réel. Nous pouvons donner comme exemple : bien qu'ayant perdu la vie, nous nous souvenons toujours du célèbre acteur comédien "Louis de FUNES" quand nous resuivons ses films ou quand nous relions un fait à l'un des siens. Il en est de même pour l'acteur comédien togolais connu sous le nom de "Follo", de son vrai nom "Folly" décédé dans un accident.

Seul celui qui n'aura rien laissé derrière lui avant de mourir sera complètement et simplement oublié dans la vie. C'est le sens de cet adage populaire qui stipule que « celui qui n'a pas planté un arbre avant de mourir a vécu inutilement ». Dans cette perspective, nous pouvons partir en gardant en mémoire que nous ne cesserons jamais de vivre d'une manière ou d'une autre après notre mort. La mort, aussi terrassante et redoutable qu'elle soit, est impuissante face aux créations artistiques.

Conclusion : En somme, la mort finit toujours par nous emporter tous puisqu'elle est inscrite dans la nature même de l'homme. Mais il lui demeurera impossible de tuer ce que nous avons créé ou laissé comme œuvres artistiques. Ainsi nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que créer est un moyen plus qu'efficace pour échapper à la mort ».

JE M'EXERCE

Sujet 1 : Un élève du Collège Saint Joseph de Lomé éprouve des difficultés pour traiter le sujet suivant donné par son professeur de philosophie : "L'homme a-t-il raison de considérer la mort comme un « scandale » ?" Rédige une dissertation pour l'aider.

Sujet 2 : Après la leçon sur le temps, ton ami Aristide qui était absent à cause de son état de santé te demande de lui expliquer le sujet

suivant : "Le temps est-il destructeur ?" Rédige carrément un devoir de dissertation sur le sujet pour l'aider à le comprendre.

Sujet 3 : Au cours d'une lecture d'un livre de philosophie, ta camarade Béatrice rencontre le sujet suivant qu'elle ne comprend pas : "Le temps est-il notre ennemi ou notre allié ?" Rédige le devoir pour lui venir en aide.

Sujet 4 : Un groupe d'élèves du Collège Protestant de Kpalimé ne savent pas comment traiter le sujet suivant : "Les instruments de mesure du temps nous font-ils connaître ce qu'est le temps ?" Propose un devoir de dissertation pour leur faire comprendre le sens du sujet.

Sujet 5 : Votre professeur de philosophie vous donne à la fin du cours sur le temps, le sujet suivant : "Le temps est-il pour l'homme ce qui le limite ?" Rédigez un devoir de dissertation pour lui montrer que vous avez compris le cours.

Sujet 6 : Au cours d'un débat télévisé, un journaliste de la télévision togolaise pose la question philosophique suivante à un pasteur d'Église de la capitale : " La mort est-elle une fin ou un commencement ?" Rédige un devoir de dissertation pour répondre à la question.

Sujet 7 : Un camarade du Lycée Tsévié 1 te sollicite pour l'aider à traiter le sujet suivant : "La vie donne-t-elle un sens à la mort ?" Rédige le devoir.

Sujet 8 : Deux élèves du lycée de Baguida se contredisent devant le sujet que voici : "L'homme est-il prisonnier du temps ?" Départage-les en produisant une dissertation sur le sujet.

Sujet 9 : Ton Papa t'écoute lire ton cours de philosophie qui affirme la capacité humaine à transcender la mort. Étonné, il te pose la question suivante : Peut-on triompher de la mort ? Répond à la question dans un devoir de dissertation philosophique.

LOGIQUE ET MATHÉMATIQUES

PARTIE A : Évaluation des ressources

Exercice I : Réponds aux questions suivantes

1. Définis les termes suivants :
   a. La logique
   b. Les mathématiques
   c. Les êtres mathématiques
   d. La déduction
   e. L'induction
   f. L'analogie
   g. L'axiomatique
   h. L'intuitionnisme :
2. Qui est le père fondateur de :
   a. La logique
   b. Les mathématiques
3. Cite quelques principes logiques.
4. Après avoir différencié en logique **la norme matérielle** de **la norme formelle**, Cite :
   a. Les normes matérielles ;
   b. Les normes formelles de la pensée.
5. Cite et expliquez trois (03) types de raisonnement.
6. a. Quels sont les différents types de rapports que la logique entretient-elle avec les mathématiques ?
   b. Cite trois (03) points de ressemblance entre la logique et les mathématiques.
   c. Sur quels aspects la logique diffère-t-elle des mathématiques ?
   d. Montre en quoi la logique et les mathématiques sont complémentaires.
7. a. Cite les différentes formes de la logique.

b. Quelles sont les caractéristiques des différentes formes de la logique ?

8. Cite et explique les différentes théories sur l'origine des êtres mathématiques.
9. Pourquoi les vérités mathématiques sont-elles considérées comme absolues ?
10. Cite trois principes mathématiques.
11. A quel moment les vérités mathématiques sont-elles devenues relatives ?
12. À quels mathématiciens pense-t-on quand on parle des géométries non-euclidiennes ?
13. En quoi l'avènement des géométries non-euclidiennes marque-t-il le point de départ de la relativité des vérités mathématiques ?
14. Enumère quelques caractéristiques des mathématiques.
15. Quelle est la valeur des mathématiques dans les autres domaines de la connaissance ?
16. Montre en quoi les mathématiques permettent d'explorer la réalité.
17. Cite trois (03) domaines dans lesquels les mathématiques sont limitées.
18. Quels sont les deux objets fondamentaux des mathématiques ?
19. Complète le tableau suivant :

Type de géométrie	Nombre de parallèle	Somme des angles	Moyenne de la courbure
Euclide			
Lobatchevski			
Riemann			

EXERCICE II. Choisis la ou les bonne(s) réponse(s)

1. La logique d'Aristote est encore appelée :
   a. La logique classique ; b. La logique dialectique ; c. la logique transcendantale ; d. la logique formelle.

2. « Les mathématiques sont la science de l'ordre et de la mesure », selon :
   a. Euclide ; b. Pythagore ; c. Descartes ; d. Thalès

3. L'arithmétique, l'algèbre, la théorie des ensembles, les statistiques font partie des Mathématiques :
a. générales ; b. du nombre ; c. de l'espace ; d. du temps.

4. La géométrie euclidienne, les géométries non-euclidiennes, la géométrie analytique (calcul des dérivés, calcul intégral, etc.) font partie des mathématiques :
a. générales ; b. du nombre ; c. de l'espace ; d. financières.

5. Selon les empiristes, les notions mathématiques proviennent de :
a. l'expérience sensible ; b. l'observation ; c. l'idée ; d. à la fois de l'expérience et de l'idée.

6. « Les points, les lignes, les cercles que chacun a dans l'esprit sont de simples copies des points, des lignes, des cercles qu'il a connus dans l'expérience ». Cette citation est de :
a. Henri Poincaré ; b. Thalès ; c. John Stuart Mill ; d. John Locke.

7. Les idéalistes estiment que les mathématiques ont pour source :
a. L'expérience sensible ; b. l'esprit ; c. la raison ; d. les outils opératoires.

8. Selon la théorie opératoire, les êtres mathématiques proviennent :
a. de l'expérience sensible ; b. de l'idée ; c. à la fois de l'expérience sensible et de l'idée ; d. des outils opératoires.

9. Les vérités mathématiques sont relatives en ce qu'elles sont
a. plurielles ; b. absolues ; c. hypothético-déductives ; d. irrévocables.

10. Les mathématiques n'interviennent pas dans :
a. Les goûts ; b. les sciences d'observation ; c. la foi ; la métaphysique.

11. La logique et les mathématiques sont :
a. Identiques ; b. divergentes ; c. complémentaires.

12. Selon Lobatchevski, par un point pris hors d'une droite, on peut mener :
a. Plusieurs parallèles à cette droite ; b. une seule parallèle ; c. aucune parallèle ; d. deux parallèles.

13. Les vérités mathématiques sont
a. absolues ; b. relatives ; c. hypothético-déductives ; d. Plurielles
14. Les mathématiques, selon Raymond Abellio, ne permettent pas d'expliquer

a. les réalités spirituelles ; b. les réalités mystiques ; d. les noumènes ; d. les phénomènes.
15. Pour les empiristes, les mathématiques proviennent a. du monde sensible ; b. de la nature ; c. des idées ; d. de l'esprit
16. Selon Descartes, les objets fondamentaux des mathématiques sont : a. le nombre ; b. l'espace ; c. l'algèbre ; d. la géométrie.
17. Selon Riemann, la somme des angles d'un triangle est a. inférieure ; **b.** égale ; **c.** supérieure ; **d.** inférieure ou égale à 180°.
18. Dans le système euclidien, la moyenne de la courbure est a. 0 ; b. 1 ; c. 2 ; c. plusieurs.
19. « La pluralité des systèmes de géométrie atteste qu'il n'y a pas en mathématiques de vérité absolue » disait : a. Bouligand ; b. Robert Blanché ; c. Henri Poincaré ; d. Pythagore

<u>Exercice I</u> : Réponses aux questions

1. Définitions des termes :
a- **La logique** : c'est l'art de bien conduire sa raison dans la connaissance des choses ;
- **La logique** est aussi une science qui détermine des règles à respecter pour atteindre la vérité.
b- **Les mathématiques**, (du grec *mathéma*, étude, science, apprentissage), désignent l'ensemble des sciences hypothético-déductives ayant pour objet le nombre, la quantité, l'étendue et l'ordre.
c- Les êtres mathématiques font référence aux entités abstraites étudiées en mathématiques. Cela inclut des concepts tels que les nombres, les figures géométriques, les fonctions, les espaces, et bien d'autres. Par exemple, les nombres et les figures géométriques sont des êtres mathématiques que nous utilisons pour résoudre des problèmes et développer des théories mathématiques. Ils ne sont pas physiques mais existent dans le cadre des mathématiques comme des concepts abstraits.
d- **La déduction** : c'est un raisonnement ou inférence qui consiste à tirer d'une ou plusieurs propositions données une autre proposition qui en est la conséquence nécessaire.
- **La déduction,** c'est aussi un raisonnement dans lequel on passe d'une ou plusieurs propositions d'ordre général à une conclusion particulière qui en est la conséquence.

KOLA

e- **L'induction** : c'est un raisonnement dans lequel on passe du particulier à l'universel, du spécial au général ou plus précisément de la connaissance des faits à celle des lois.
- **L'induction** : c'est aussi un raisonnement qui part du particulier au général, de quelques cas à tous les cas.
f- **L'analogie** c'est un raisonnement qui conclut des ressemblances partielles entre deux ou plusieurs éléments.
g- **L'axiomatique** : c'est un système formalisé construit à partir d'axiomes ou encore un système d'hypothèses permettant de construire un édifice déductif cohérent indépendant de son contenu.
h- **L'intuitionnisme** : C'est une doctrine qui accorde à l'intuition la faculté de fournir à la connaissance sa matière, c'est-à-dire des objets en général, sans lesquels la connaissance ne serait qu'une forme vide de tout contenu.

2. a. Le père fondateur de la logique est Aristote
   b. Le père fondateur des mathématiques est Euclide
3. Je cite cinq (05) principes logiques ou de raison : principe d'identité, principe de la non contradiction, principe du tiers exclu, principe de causalité ou de déterminisme, principe de finalité ou de raison suffisante.
4. En logique, les normes matérielles se réfèrent à la **conformité des raisonnements par rapport aux faits et à la réalité**. Elles évaluent la vérité des propositions en fonction de leur correspondance avec le monde réel, matériel. Contrairement, les normes formelles, concernent la structure et la validité des raisonnements indépendamment de leur contenu.

Je cite les normes matérielles et formelles de la pensée.

a. **Normes Matérielles**

1. **Perceptions Sensorielles** : Les couleurs, les sons, les odeurs, les goûts et les textures que nous percevons sont des exemples de normes matérielles. Par exemple, la sensation de chaleur lorsque vous touchez une tasse de café chaud.
2. **Données Empiriques** : Les informations recueillies par l'observation et l'expérience, comme les résultats d'une expérience scientifique ou les statistiques économiques.
3. **Contenu des Idées** : Les concepts et les idées que nous formons à partir de nos expériences, comme l'idée de justice ou de liberté.

b. **Normes Formelles**

1. **Logique** : Les règles de la logique formelle, comme les syllogismes (par exemple, "Tous les hommes sont mortels. Socrate est un homme. Donc, Socrate est mortel").
2. **Mathématiques** : Les structures mathématiques et les équations, comme les axiomes et les théorèmes en géométrie.
3. **Grammaire** : Les règles grammaticales qui structurent le langage, comme la syntaxe et la conjugaison des verbes.

Exemples Philosophiques

* **Platon** : Pour Platon, les idées ou formes sont des réalités immuables et parfaites qui existent indépendamment des objets matériels. Par exemple,

* l'idée de "beauté" est une forme parfaite qui transcende les objets beaux que nous percevons.

* **Descartes** : Descartes distingue entre la substance pensante (*res cogitans*) et la substance étendue (*res extensa*). La première se réfère à l'esprit et à ses pensées (normes formelles), tandis que la seconde se réfère aux objets matériels et à leurs propriétés (normes matérielles).

5. Je cite et j'explique trois (03) types de raisonnement :

- La déduction : c'est le raisonnement qui va des prémisses à la conclusion, du général au particulier.
- L'induction : C'est un raisonnement qui va du particulier au général (c'est l'inverse de la déduction).
- Le raisonnement affectif : c'est un raisonnement qui relève de l'élan du cœur. Il se fonde sur la sympathie, la pitié, l'amour.

6. a. Les différents types de rapports que la logique entretient-elle avec les mathématiques sont : les ressemblances, les dissemblances et la complémentarité.

b. Trois (03) points de ressemblance entre la logique et les mathématiques sont :

- Logiques et mathématiques sont toutes deux démonstratives ;
- Logique et mathématiques sont abstraites et formelles ;
- Logique et mathématiques sont régies par les mêmes principes à savoir : le principe d'identité, le principe de non contradiction et le principe du tiers-exclu.

c. La logique diffère des mathématiques d'abord au niveau de l'objet. En effet, la logique a pour objet la validité du discours, tandis que les mathématiques ont pour objet les nombres et les figures. Ensuite, la déduction logique est caractérisée par sa stérilité, c'est-à-dire qu'elle

est tautologique alors que la déduction mathématique est constructive, féconde. Enfin, la logique est un raisonnement qui va du général au particulier alors que la pensée mathématique va du simple au complexe.

d. La logique et les mathématiques sont complémentaires en ce sens que la logique est la base de toute science ; elle a d'ailleurs rendu possible l'ère scientifique et l'éclosion des mathématiques. Les mathématiques, de par leur fécondité, enrichissent la logique pour la sortir de son contenu vide. Bref, les deux se donnent des services mutuels.

7. a. Les différentes formes de la logique sont : la logique formelle ou classique, logique dialectique, logique transcendantale, logique moderne ou symbolique.

b. Les caractéristiques des différentes formes de la logique :

- La logique formelle : elle ne tient compte que de la forme du discours. La logique formelle ou classique ou aristotélicienne est caractérisée par la rigueur du raisonnement, la nécessité de la conclusion. La méthode d'acquisition de la vérité est déductive, d'où le syllogisme.

- La logique dialectique : dans la logique dialectique, contrairement à la logique aristotélicienne, la contradiction est perçue comme le moteur du progrès de la pensée. Ceci revient à dire que la vérité naît de la confrontation des idées contraires. Chez Hegel, il y a quelque chose de positif dans la contradiction.

- La logique transcendantale : mise sur pied par Kant, elle expose les conditions de possibilité d'une connaissance. La connaissance est l'union des idées dans un jugement logique. La logique ne peut plus être purement spéculative. On parlerait des logiques quand des énoncés se rapportant à la réalité, sont conçus dans un jugement cohérent. La logique devient donc l'union de la validité formelle et de la validité matérielle.

- La logique moderne ou symbolique : La logique moderne ou la logistique a été élaborée essentiellement par les philosophes logiciens comme : Bertrand Russell, Boole et Morgan. Par souci de rigueur, la logique symbolique doit abandonner le langage ordinaire pour ne s'occuper que du système de signes qui n'exige pas d'être parlé, mais seulement pensé.

8. Les différentes théories sur l'origine des êtres mathématiques sont :

- La théorie empiriste : selon cette théorie, les êtres mathématiques sont tirés de l'expérience sensible. C'est au contact de la réalité sensible que l'esprit humain élabore les êtres mathématiques.
- La théorie idéaliste et rationaliste : selon cette thèse, les notions mathématiques sont inventées par la raison humaine ; les êtres mathématiques ne sont pas dans la nature, mais dans les idées.
- La théorie opératoire : les êtres mathématiques ne sont ni des choses perçues, ni des idées contemplées, mais des outils de techniques opératoires d'abord concrets puis de plus en plus abstraits.

9. Les vérités mathématiques sont considérées comme absolues à cause de leur rigueur démonstrative, leur précision, leur exactitude, leur universalité, la cohérence de leur raisonnement et la conclusion conséquente qui s'impose.
10. Trois principes mathématiques : les axiomes, les postulats, les définitions.
11. Les vérités mathématiques sont devenues relatives à partir du XIXe siècle avec l'avènement des géométries non-euclidiennes et le théorème d'incomplétude de Gödel. (En 1931, Kurt Gödel a démontré que dans tout système formel pour inclure l'arithmétique, il existe des propositions qui ne peuvent être ni prouvées ni réfutées à l'intérieur de ce système. Cela signifie que la vérité mathématique n'est pas absolue, mais dépend du système d'axiomes utilisé.)
12. Quand on parle de géométries non-euclidiennes, on pense essentiellement aux mathématiciens russe Lobatchevski, hongrois Bolyai et à l'allemand Riemann.
13. L'avènement des géométries non-euclidiennes marque le point de départ de la relativité des vérités mathématiques en ce sens qu'il ouvre la voie à une pluralité de vérités en mathématiques. Désormais, il est possible de concevoir une infinité de géométries à partir des principes tout à fait différents. Une vérité mathématique n'a de fondement que si elle se rapporte à un système d'axiomes bien cohérents.
14. J'énumère quelques caractéristiques des mathématiques : les mathématiques sont abstraites, hypothético-déductives, universelles, exactes, rigoureuses.

15. Les mathématiques, étant des sciences de rigueur, d'exactitude et de précision, sont devenues la langue que manipulent les autres sciences. La simplicité et la précision du langage mathématique font d'elles une source d'inspiration pour les autres sciences. Elles sont devenues non seulement un modèle, mais aussi un instrument de recherche et de découverte pour les autres sciences.
16. Les mathématiques, grâce à leur qualité démonstrative, sont des outils de connaissance, un langage qui permet d'expliquer la réalité, les phénomènes physiques.
17. Les mathématiques sont limitées dans les émotions, les sentiments, les réalités métaphysiques et religieuses.
18. Les deux objets fondamentaux des mathématiques sont : le nombre et l'espace ou encore l'ordre et la mesure. Selon ces deux objets, on a deux mathématiques essentielles à savoir les **mathématiques du nombre** : l'arithmétique, l'algèbre, la théorie des ensembles, les statistiques…et les **mathématiques de l'espace** : la géométrie euclidienne, les géométries non-euclidiennes, la géométrie analytique (calcul des dérivés, calcul intégral, etc.).

19. Je complète le tableau

Type de géométrie	Nombre de parallèle	Somme des angles	Moyenne de la courbure
Euclide	1	= 180°	0
Lobatchevski	+∞	< 180°	< 0
Riemann	0	> 180°	> 0

EXERCICE II. Je choisis la ou les bonne(s) réponse(s)
1.a, d ; 2.c ; 3.b ; 4.c ; 5.a, b ; 6.c ; 7.c, d ; 8. c ; 9.a, c ; 10.a, c, d ; 11.c ; 12.a ; 13.b, c, d ; 14.a, b, c ; 15.a, b ; 16. a, b ; 17.c ; 18.a ; 19.a

PARTIE B : ÉVALUATION DES COMPETENCES : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

THÈME 1 : Rapport entre logique et vérité (valeur et limites de la logique)

Exemple de sujet : A la fin de la leçon sur la logique, le professeur de philosophie demande de produire une dissertation sur le sujet

suivant : "La cohérence du discours suffit-elle pour déterminer la vérité ?" Rédige le devoir.

I. Compréhension du sujet

1- Explication des concepts

La cohérence du discours = la logique du raisonnement.
Suffit-elle = permet-elle.
Déterminer = atteindre, trouver.
La vérité = objectivité, l'exactitude

2- Reformulation : - La logique du raisonnement permet-elle d'atteindre la vérité ?

- La logique du raisonnement permet-elle d'atteindre l'objectivité ?

3 - Problème du sujet : Valeur et limite de la logique.

Introduction

La logique qui est une science de raisonnement correct en vue d'atteindre la vérité nous induit parfois en erreur. Le sujet soumis à notre réflexion pose le problème de valeur et limites de la logique. La plupart du temps, on pense que tout raisonnement cohérent est nécessairement vrai. Mais nous constatons que la cohérence seule n'arrive pas à saisir le vrai. D'où la question : la cohérence du discours est-elle un critère suffisant de vérité ?

Plan détaillé

A - La cohérence du discours suffit pour déterminer son contenu de vérité

- L'objectif premier d'un raisonnement logique, c'est d'atteindre la vérité de façon cohérente. Une pensée logique est une pensée qui part des prémisses pour aboutir à des conclusions rigoureuses. Leibniz affirmait : « Une démonstration est solide lorsqu'elle respecte la forme prescrite par la logique ».
- La rigueur démonstrative et la nécessité de la conclusion s'imposent alors en logique de façon conséquente. C'est l'exemple de syllogisme suivant :

Tous les hommes sont mortels,
Or Socrate est un homme,
Donc Socrate est mortel.

- Toute idée de contradiction est exclue car la contradiction dans un raisonnement invalide en même temps celui-ci. Est donc vrai, ce qui n'implique pas contradiction. La logique devient le passage obligé pour atteindre la certitude dans les réponses. C'est ce désir formel d'objectivité qui conduit Aristote, à écrire *Organon*, ouvrage dans lequel il systématise la science normative, la science de l'ordre et de la preuve.

Transition : Nous avons montré que pour atteindre la vérité, il faut être logique. Mais, la rigueur logique conduit parfois à des erreurs. La logique est-elle par conséquent suffisante pour nous pourvoir de vérité ?

B - La cohérence du discours ne suffit pas pour déterminer la vérité

- La logique est une science normative qui ne tient compte que de la forme du discours. Elle est dite hypothético-déductive. Ce faisant elle sacrifie l'aspect matériel de la vérité et entre en contradiction avec la réalité. Kant écrit : « Une connaissance peut fort bien être complètement conforme à la forme logique, c'est-à-dire ne pas se contredire elle-même, et cependant être en contradiction avec l'objet ».
- C'est là le danger de la logique. Elle passe à côté de la vérité qui a aussi un aspect matériel.

C'est ce que précise le syllogisme suivant :

Tous les Africains sont noirs,
Or les Algériens sont des Africains,
Donc les Algériens sont noirs.

- Voilà un raisonnement formellement vrai, mais matériellement faux, puisque bien que les Algériens soient des Africains, ils ont une peau blanche.

Transition : Si tel est le cas, ne faut-il pas dire que la vérité tient compte et de la forme et du fond ?

C - Synthèse

- Un raisonnement purement formel ne saurait rendre compte de la vérité. La vérité, c'est l'adéquation de l'intelligence avec la chose perçue, la conformité de ce que perçoit l'entendement avec la réalité sensible.
- Une connaissance vraie doit non seulement répondre aux normes formelles, mais aussi satisfaire la norme matérielle. Il faut donc

l'accord de l'esprit avec lui-même et avec la chose. La pensée doit aussi s'accommoder avec la réalité pour être plus vraie.

Conclusion : Pour être vrai, un raisonnement doit non seulement être cohérent, mais aussi tenir compte de l'aspect matériel des choses. La cohérence du discours n'est pas un critère suffisant pour déterminer la vérité.

THÈME 2 : Origine des êtres mathématiques

Exemple de sujet : A l'examen du BAC II blanc 2025, le sujet que voici a été proposé aux élèves du lycée d'Agnran Kopé : "Les notions mathématiques sont-elles fournies à l'esprit par la nature ?" Ton ami Kougblenou ne le comprend pas et sollicite ton aide. Rédige le devoir pour lui faire découvrir la signification du sujet.

Introduction

Les mathématiques qui semblent être construites à partir de l'observation des réalités du monde sensible, expriment souvent des vérités purement rationnelles. Le sujet soumis à notre analyse pose le problème de l'origine des notions mathématiques. Généralement on pense que les mathématiques proviennent de l'expérience sensible. Or, on constate que les mathématiques sont des idées, de pures créations de l'esprit. D'où la question : quelle est la véritable origine des êtres mathématiques ?

Plan du corps du devoir

A. Les mathématiques proviennent de l'expérience sensible (Cf. La théorie empiriste)

- Les êtres mathématiques sont tirés de la réalité, ils découlent de l'observation des phénomènes naturels. Les mathématiques tirent leur origine du concret. C'est donc la nature qui fournit à l'esprit les connaissances mathématiques. John Stuart Mill affirmait : « Les points, les lignes, les cercles que chacun a dans l'esprit ne sont que de simples copies des points, des lignes et des cercles qu'il a connus dans l'expérience ».
- On estime que les formes des êtres mathématiques sont des copies des éléments de la nature. Par exemple le cercle vient de l'observation de la lune et du soleil, le cylindre vient de l'observation du tronc d'arbre, la ligne droite vient du fil tendu, un berger inculte

sait, par un coup d'œil, que son troupeau n'est pas au complet etc. Henri Poincaré écrit pour cette raison que « s'il n'y avait pas de corps solides dans la nature, il n'y aurait pas de géométrie ».

B. Les êtres mathématiques sont de pures idées (Cf. la théorie idéaliste)

- Les êtres mathématiques sont construits par la pensée. Ils sont des idées, de pures créations de l'esprit. Selon les idéo-rationalistes, depuis l'origine des mathématiques dans les universités et écoles gréco-latines, les mathématiques sont perçues comme des sciences abstraites. Selon Platon, les mathématiques sont des sciences issues de la contemplation des Idées, elles sont des Essences éternelles. Ainsi, les nombres 0, 1, 3, 4, 5 etc., sont imperceptibles dans la nature, donc par les sens. Edmond Goblot écrit : « Les mathématiques n'ont pas besoin pour être vraies que leurs objets soient réels ».
- Les êtres mathématiques sont hypothético-déductifs. Ils sont une création, une construction de l'esprit du savant. La pensée mathématique n'a aucun rapport avec la nature ou le monde concret. C'est l'exemple des nombres irrationnels ($i^2 = -1$) développés par Cauchy, des nombres trigonométriques développés par Kepler et des nombres négatifs. Goblot dit : « Le mathématicien construit sans autre instrument que sa pensée, une science dont les objets n'ont de réalité que dans sa pensée ». Descartes, dans cette optique trouve que « l'idée véritable d'un triangle était déjà en nous ».

Transition : Nous avons montré que les êtres mathématiques sont une pure création de l'esprit du savant et nous pouvons dire avec Roger Apery que « les objets mathématiques sont les êtres de la raison, ils n'existent que dans la pensée du mathématicien ». Cependant ne dit-on pas de considérer les mathématiques plutôt comme des outils opératoires ?

C. Les mathématiques sont des outils opératoires

- Les mathématiques sont une idéalisation du réel. Selon la théorie opératoire, les mathématiques ne sont pas de pures idées coupées de la réalité. Elles sont nées à partir des activités pratiques. Exemple : La nécessité de la redistribution des terres après la décrue du Nil dans l'Egypte ancienne a donné naissance à l'arpentage, les figures géométriques comme le carré, le trapèze, le rectangle, etc.

- Les mathématiques sont à la fois un produit de l'expérience sensible et de la raison. Emmanuel Kant dit : « Les êtres mathématiques ne sont pas des formes de la réalité mais des constructions de notre esprit mesurant et calculant sur la réalité ». En opérant une critique des empiristes et des rationalistes, Jean-Toussaint Desanti écrit : « Les mathématiques ne sont au bout du compte ni du ciel, ni de la terre ».

Conclusion : Les différents courants de pensée ont beau soutenir, chacun pour sa part, leur position quant à l'origine des notions mathématiques, aucune d'elle ne tient prise isolement. Le souci de dépasser cette opposition infondée ne peut aboutir qu'au privilège de la théorie opératoire. Les mathématiques proviennent donc fondamentalement du rapport dialectique entre l'abstrait et le concret.

THÈME 3 : Valeur et limites des mathématiques

Exemple de sujet : Rose, une de tes camarades de la Tle D te demande de lui venir en aide pour traiter le sujet suivant : "Une mathématisation de toute la réalité est-elle justifiée ?" Rédige le devoir pour l'aider.

- **Problème du sujet** : Rapport que les mathématiques entretiennent avec la réalité
- **Reformulation du sujet** : L'application des mathématiques à tous les domaines de la réalité est-elle vraiment légitime ?

Introduction

Les mathématiques sont des sciences qui rendent compte de la réalité du monde. Elles expliquent les phénomènes de la nature. Le sujet pose le problème de rapport que les mathématiques entretiennent avec la réalité. Les mathématiques sont des outils permettant de traduire les réalités que nous vivons. Or, il y a des aspects de la réalité qui échappent aux mathématiques. L'application des mathématiques à tous les domaines de la réalité est-elle vraiment légitime ?

Plan du corps du devoir

A. Les mathématiques expliquent le réel

- Les mathématiques sont un langage permettant de rendre compte de l'univers. Elles sont des outils indispensables à la recherche et la découverte du réel. La rigueur mathématique permet de quantifier et de mesurer les phénomènes de la nature. Elles sont devenues une source de connaissance de l'univers. Descartes dit : « Tout chez moi s'explique par les mathématiques ».
- Les mathématiques sont un instrument de recherche et découverte des éléments de l'univers. C'est grâce aux mathématiques que Johannes Kepler a découvert que la trajectoire des planètes est elliptique. Urbain Le Verrier, par calculs mathématiques découvre la planète Neptune. Les mathématiques s'appliquent donc au réel. Ce sont elles que les maçons, les menuisiers, les architectes, les couturiers, les cultivateurs utilisent dans leurs travaux respectifs. Elles sont des instruments de connaissance et d'action sur le réel.

Transition : Les mathématiques permettent de traduire le monde sensible. Mais certaines réalités de notre monde n'échappent-elles pas aux principes mathématiques ?

B. Limites des mathématiques dans l'expression des réalités

- Les mathématiques rendent possible la traduction de l'univers physique, mais elles sont cruellement limitées dans l'expression de certaines réalités humaines et des réalités métaphysiques. Aussi l'efficacité de l'instrument mathématique décroît-elle à mesure qu'on considère les sciences les plus complexes et concrètes : les sciences humaines. Par exemple, la vie spirituelle ne peut pas se mesurer ; la vie sentimentale échappe à l'expression mathématique. Raymond Abellio écrivait justement : « La pensée logico-déductive est inefficace dans le domaine de l'action et ne peut non plus rendre compte des états dits mystiques ».
- L'inapplicabilité des mathématiques dans le domaine des sentiments amène Blaise Pascal à dire que « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ». On ne peut pas exprimer mathématiquement l'intensité d'une émotion, la valeur esthétique d'un tableau, la profondeur d'une joie ou d'une tristesse, de l'amour ou de la haine. Madame de Staël affirme : « Rien n'est moins applicable à la vie qu'un raisonnement mathématique ».

Conclusion : Les mathématiques sont, certes, importantes pour la traduction de plusieurs réalités de la vie. Cependant, il y a beaucoup de choses qu'on ne peut pas traduire dans le langage mathématique.

Il est donc illégitime d'appliquer les mathématiques dans tous les domaines de la vie.

THÈME 4 : Rapport entre les mathématiques et la réalité

Exemple de sujet : Ton cousin est venu en congé de pacques avec un sujet de devoir de philosophie que voici : "Le caractère abstrait des mathématiques est-il un obstacle pour leur application à la réalité ?" Il te sollicite pour le traiter. Aide-le.

Problème du sujet : Rapport entre les mathématiques et la réalité
Reformulation : Le caractère abstrait des mathématiques s'oppose-t-il vraiment à leur application à la réalité ?

INTRODUCTION

Les mathématiques, définies comme science de l'ordre et de la mesure par Descartes, sont une discipline purement abstraite. Ce qui semble signifier que la nature formelle des mathématiques s'oppose à leur adaptation au réel. Le sujet soumis à notre réflexion pose le problème du rapport entre les mathématiques et la réalité. On a souvent pensé que les mathématiques, relevant de l'abstrait, semblent ne pas s'appliquer à la réalité. Or, force est de constater que l'emploi des mathématiques dans le domaine du concret est indéniable malgré leur caractère formel. D'où la question : le caractère abstrait des mathématiques s'oppose-t-il vraiment à leur application à la réalité ?

Corps du devoir

A. Le caractère abstrait des mathématiques comme un obstacle à leur application à la réalité

Les mathématiques sont des sciences logico-formelles. Les propositions mathématiques sont vides de contenus sensibles, science de l'intelligible pur. Le caractère abstrait des mathématiques les éloigne de la réalité. Les mathématiques sont, pour ainsi dire, un pur jeu de l'esprit ou pour reprendre les propos de Kierkegaard, les mathématiques sont « la langue de l'abstraction », donc elles sont inutiles. Ernest Renan disait à ce propos : « Les mathématiques, sciences de l'éternel et de l'immuable, sont des sciences de l'irréel ». Ou bien les mathématiques s'appliquent à la réalité et elles perdent leur validité, ou bien elles conservent leur certitude ou caractère formel et n'interviennent plus dans le concret. Albert Einstein affirme

à cet effet : « Pour autant que les mathématiques se rapportent à la réalité, elles ne sont pas certaines ; et autant qu'elles sont certaines, elles ne se rapportent pas à la réalité ».

L'axiomatique a renforcé le caractère formel des mathématiques et constitue pour elles un obstacle d'être applicables à la réalité. Selon Bertrand Russell, les mathématiques étant des sciences purement abstraites, n'ont pas de mérite dans le domaine concret. Il écrit : « Les mathématiques sont une science où on ne sait jamais de quoi on parle, ni si ce que l'on dit est vrai ». Aristote avait donc raison de dire que « la noblesse des mathématiques est de ne servir à rien ».

Transition : Les mathématiques sont des sciences abstraites. Cependant, ne s'appliquent-elles pas à la réalité ?

B- L'application des mathématiques à la réalité malgré leur nature formelle

Les mathématiques relèvent de l'abstrait, mais s'appliquent à la réalité. L'univers est régi par un ordre mathématique universel caché que le savant ne fait que découvrir. Dans la Bible, Sagesse 11, 20, nous lisons : « Dieu a tout disposé avec mesure, nombre et poids » dans le monde. Nous comprenons alors Galilée lorsqu'il écrit que « l'univers est écrit en langue mathématique ». Pour Pythagore, « les nombres gouvernent le monde ».

En dépit de la nature abstraite des mathématiques, elles s'appliquent à la réalité pratique et quotidienne. C'est l'exemple de l'épicier, du cuisinier, des couturières, des maçons etc. qui font quotidiennement usage des mathématiques dans leur opérations. Les mathématiques sont alors bien présentes dans la vie quotidienne. Galilée dit : « Nul ne peut entendre le grand livre de l'univers qu'à travers le langage mathématique ».

Quoique les mathématiques soient abstraites, elles forment l'axe de la découverte. En effet, c'est grâce aux mathématiques que René Descartes va énoncer les lois de la réflexion et de la réfraction ; Johannes Kepler, celle de la gravitation universelle ; Galilée, celle de la chute des corps ; Le Verrier va découvrir la planète Neptune et autres. Gaston Bachelard écrit : « En réalité, [...] c'est l'effort mathématique qui forme l'axe de la découverte ».

Conclusion : Il est certes vrai que les mathématiques sont abstraites. Aussi l'axiomatique a-t-elle renforcé leur caractère formel. Mais ce caractère n'empêche pas les mathématiques de s'appliquer

à la réalité. Toutefois, il convient de préciser que les mathématiques n'interviennent pas dans tous les domaines.

THÈME 5 : Rapport entre les mathématiques et les autres sciences (Statut des mathématiques)

Exemple de sujet : Les élèves du lycée d'Amakpapé ne savent pas comment traiter le sujet suivant : "Les mathématiques sont-elles le modèle ou le langage des autres sciences ?" Rédige une dissertation sur ce sujet pour leur faire comprendre sa signification.

Problème : Rapport entre les mathématiques et les autres sciences

Reformulation du sujet : Faut-il prendre les mathématiques pour le modèle des autres sciences ou plutôt les considérer comme un langage d'expression des autres sciences ?

Introduction

Les mathématiques sont depuis longtemps prises pour la reine de toutes les sciences. Toutes les sciences suivent ainsi la démarche mathématique pour exprimer l'objectivité. Le sujet pose le problème de rapport entre les mathématiques et les autres sciences. Généralement les mathématiques sont considérées comme le modèle des autres sciences. Or, les principes mathématiques sont utilisés par les autres sciences pour explorer et traduire le réel. Quel est le véritable statut des mathématiques ?

Plan du développement

A. Les mathématiques comme reine ou modèle des autres sciences

- Les mathématiques ont été, depuis longtemps, le modèle des autres sciences à cause de leur méthode rigoureuse, démonstrative et la précision cohérente de leur réponse. Les mathématiques traduisent ainsi les vérités cachées de l'univers. Les pythagoriciens disent pour cela que « les nombres gouvernent le monde ».
- Les mathématiques sont la propédeutique des sciences, y compris la philosophie. C'est pourquoi Platon avait écrit sur le fronton de son académie philosophique : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ». Les mathématiques sont alors l'armature des autres sciences. Aucune science ne peut s'affirmer comme telle sans elles. Kant écrit : « Il n'y a de science autant qu'il s'y trouve des mathématiques ». Pour Auguste Comte, « toute éducation scientifique qui ne

commence point par une telle étude, sèche donc nécessairement par sa base ».

Transition : Les mathématiques ont servi de modèle pour les autres sciences. Mais n'ont-elles pas plutôt été surtout le langage de découverte des autres sciences ?

B. Les mathématiques comme servante ou langage des autres sciences

- Les mathématiques sont utilisées par les autres sciences pour explorer et traduire le réel, c'est-à-dire que les mathématiques sont un langage pour les autres sciences. Loin de les considérer comme une reine des sciences, elles seraient plutôt leur servante. Kepler découvre la trajectoire de Mars par la géométrie. Il calcule le nombre d'heures du mouvement de rotation de la terre (23 h 56 mn 4s) et le nombre de jours du mouvement de révolution (365 / 366 jours) grâce au langage mathématique. Galilée a raison de dire que « Nul ne peut entendre le grand libre de l'univers qu'à travers le langage mathématique ».
- Les mathématiques sont donc un instrument de recherche et de découverte pour les autres sciences. L'ordre mathématique colle bien à l'ordre physique et cosmique. Leibniz écrit : « Le monde est issu des calculs de Dieu ». La découverte de la planète Neptune par Le Verrier n'a été possible qu'à l'aide des calculs mathématiques. En sciences humaines, on note l'utilisation des statistiques et des principes mathématiques pour expliquer les phénomènes sociaux. Gaston Bachelard pense qu'« en réalité [...] c'est l'effort mathématique qui forme l'axe de la découverte, c'est l'expression mathématique qui, seule, permet de penser le phénomène ». Ainsi, les mathématiques sont « l'espéranto de la raison ».

Transition : Les mathématiques sont un langage que parlent toutes les sciences. Mais au-delà de leur langage, les mathématiques ne sont-elles pas aussi un modèle ? N'ont-elles pas finalement un double statut ?

C. Double statut des mathématiques

- Les mathématiques sont à la fois un modèle et un langage pour les autres sciences. Descartes affirme : « Je me plaisais surtout aux mathématiques à cause de la certitude et de l'évidence de leur raison ».
- De par leur abstraction, leur fécondité, leur précision, leur démarche et leur rigueur, les mathématiques s'imposent comme reine et

servante auquel recourent les autres sciences comme à un idéal. Auguste écrit : C'est en mathématique « uniquement qu'on doit chercher à connaître avec précision la méthode générale que l'esprit humain emploie constamment dans toutes ses recherches positives, parce que nulle part ailleurs les questions ne sont résolues d'une manière aussi complète et les déductions prolongées aussi loin avec une sévérité rigoureuse ».

Conclusion : Loin d'être considérées comme un simple outil des autres sciences, les mathématiques sont avant tout un modèle de l'intelligibilité du réel. Autrement dit, les mathématiques sont à la fois la reine et la servante des autres sciences.

THÈME 6 : Nature des vérités mathématiques (Relativité des vérités mathématiques)

Exemple de sujet : L'élève Clotilde du Lycée Klologo te sollicite par correspondance pour comprendre le sujet suivant : "Les vérités mathématiques sont-elles absolues ?" Rédige le devoir pour l'aider.

Problème : Nature des vérités mathématiques

Reformulation du sujet : les vérités mathématiques sont-elles vraiment absolues ?

Introduction

Les mathématiques sont des sciences qui donnent des réponses exactes et précises. Leurs vérités sont alors dites irrévocables quand bien même des réalités échappent à leur démonstration rigoureuse. Le sujet soumis à notre réflexion pose le problème de la nature des vérités mathématiques. Souvent on pense que les vérités mathématiques sont immuables. Mais on constate que malgré leur rigueur, les mathématiques sont des sciences relatives. D'où la question : les vérités mathématiques sont-elles vraiment absolues ?

Plan du corps du devoir

A. Les vérités mathématiques semblent absolues

- La rigueur démonstrative des mathématiques, l'exactitude de leur réponse, la précision et l'objectivité des résultats font penser que les vérités mathématiques sont absolues, inchangeables. Platon pour cela dit dans La République que les mathématiques aboutissent à des vérités définitives.

- *Le monde est écrit en langage mathématique. Dans la Bible, Sagesse 11, 20, il est écrit : « Dieu a tout disposé avec mesure, nombre et poids » dans le monde. Les réponses mathématiques sont certaines et universelles. René Descartes dit : « je me plaisais surtout aux mathématiques à cause de la certitude et de l'évidence de leur raison ». Les mathématiques sont des sciences par excellence de quantification. C'est pourquoi les pythagoriciens disent que les nombres gouvernent le monde. On peut alors soutenir avec René Descartes que « le nombre ne ment pas ».*

Transition : Les mathématiques sont les seules sciences qui déterminent avec précision et exactitude des vérités. Cependant l'absoluité des réponses mathématiques n'est pas vérifiée. Les vérités mathématiques ne sont-elles pas aussi dites relatives ?

B. Relativité des vérités mathématiques

- La crise de la géométrie euclidienne introduit la relativité au sein des mathématiques. Les vérités mathématiques sont donc devenues hypothético-déductives, plurielles. Bouligand note que « nous assistons au déclin des absolus mathématiques ». Pour lui, « La pluralité des systèmes de géométrie atteste qu'il n'y a pas, en mathématiques, de vérité absolue ». On peut alors soutenir avec Henry Poincaré qu'« aucune géométrie n'est plus vraie qu'une autre ». En effet, avec Euclide, la somme des angles d'un triangle est égale à 180° ; pour Lobatchevski, elle est inférieure à 180° alors que pour Riemann, elle est supérieure à 180°. Si la géométrie euclidienne a une courbure nulle, celle de Lobatchevski a une courbure négative alors que celle de Riemann a une courbure positive.
- Au-delà de cette pluralité des réponses mathématiques, il est constaté que les mathématiques sont incapables de trouver des réponses exactes et absolues dans certains domaines de la vie : les mathématiques sont très limitées dans l'expression des réalités humaines et métaphysiques. Elles ne peuvent pas quantifier avec précision la colère, la honte, la joie, l'amour. Raymond Abellio écrit : « la pensée logico-déductive est inefficace dans le domaine de l'action et ne peut non plus rendre compte des états dits mystiques ».

Conclusion : Personne ne peut nier que les mathématiques sont une discipline qui donne des vérités précises et exactes. Mais, cette précision et exactitude des mathématiques n'autorisent pas à

conclure que les mathématiques sont absolues. Au contraire, elles sont de nos jours relatives.

THÈME 7 : Rapport entre la mathématique et la logique

Exemple de sujet : Dans le livre : "La philosophie appliquée", l'élève Godson lit le sujet que voici : "La pensée mathématique se réduit-elle à la pensée logique ?" Il ne sait pas comment le traiter. Tu as discuté avec ton Professeur de philosophie à propos de ce sujet. Aide ton camarade en rédigeant une dissertation sur ce sujet.

Problème du sujet : Rapport entre la mathématique et la logique
Reformulation : La pensée mathématique peut-elle se substituer à la pensée logique ?

Introduction

La mathématique et la logique sont deux sciences qui poursuivent un même objectif, celui d'atteindre l'objectivité dans les réponses. Le sujet pose le problème de rapport entre la mathématique et la logique. Beaucoup de penseurs reconnaissent que La mathématique et la logique veulent atteindre la vérité sans erreurs. Elles appliquent la méthode de démonstration et de nécessité d'autant plus que parler de la mathématique, c'est parler de la logique. Mais nous constatons qu'au-delà du raisonnement logique des mathématiques, ces dernières sont fécondes et deviennent le modèle des autres sciences. Elles se distinguent ainsi de la logique. La pensée mathématique peut-elle vraiment se substituer à la pensée logique ?

Plan du corps du devoir

A- La pensée mathématique peut se ramener à la pensée logique

- La démarche mathématique est identique à celle de la logique. Les deux sont à la recherche de la rigueur et de la démonstration. La logique et les mathématiques se basent sur le respect des règles de la cohérence et de la déduction rigoureuse. Elles sont toutes deux abstraites. Bertrand Russell estime qu'on ne peut tracer une ligne de démarcation entre les deux disciplines. Il écrit dans *Principia mathematica* que « la logique est devenue plus mathématique et les mathématiques plus logiques. La conséquence est qu'il est maintenant impossible de tracer une ligne de démarcation entre les deux… En fait, les deux ne sont qu'une ».

- Nous avons ici affaire à un logicisme qui est une recherche visant la reconstruction des mathématiques à partir de la logique symbolique. Logique et mathématiques partagent l'exigence des discours non contradictoires. Pour Russell, « La logique symbolique et ses principes sont la source des mathématiques ».

Transition : La pensée mathématique et la pensée logique semblent, au vu de ce qui précède, identiques. Seulement, au-delà de leur aspect formel, les mathématiques ne sont-elles pas fécondes ?

B- La pensée mathématique ne se réduit pas à la pensée logique

- La mathématique diffère de la logique sur plusieurs plans. La mathématique a un caractère opératoire, ce qui explique sa fécondité. Or la logique est purement formelle et donne des vérités stériles qui font uniquement l'accord de l'esprit avec lui-même. En mathématique, on crée des êtres mathématiques pour solutionner des problèmes pratiques : les postulats, les théorèmes, les axiomes. Le logicien ne tient pas compte de la réalité, toutes ses affirmations sont théoriques et purement formelles. Pour Kant, la logique expose seulement les règles permettant de raisonner de manière cohérente ou valide ; elles ne s'intéressent pas au réel. Or, les mathématiques classiques étudient les objets (nombres, figures géométriques) à notre échelle de grandeur.

- Les mathématiques sont d'authentiques sciences permettant de parvenir à la connaissance qui s'impose à tous les esprits, ce que ne fait pas la logique. Celle-ci n'est que, selon Kant, « le vestibule des sciences » puisqu'elle est incapable de s'interroger sur les rapports réels. Jean Piaget abonde dans le même sens lorsqu'il écrit dans *Traité de logique* que « dans l'état actuel des connaissances, la logique joue le rôle de domaine inférieur, plus simple ou plus élémentaire par rapport aux mathématiques qui lui sont supérieures parce que la débordant en complexité et en richesse ». En effet, les formes mathématiques, selon Piaget, sont infiniment plus riches et montrent leurs fécondités opératoires par rapport aux simples opérations déductives de la logique.

Transition : La science mathématique ne s'identifie pas à la logique. Les mathématiques sont pratiques et rendent compte de la réalité alors que la logique est purement hypothético-déductive. Mais en tant que telle, la logique n'est-elle pas la base fondamentale des mathématiques ?

C- Synthèse

La logique est la base fondamentale de toute science. Elle a rendu possible l'ère scientifique et l'éclosion des mathématiques. Les deux sciences, sans être identiques, sont nécessairement complémentaires. Elles se donnent des services mutuels.

Conclusion : Les mathématiques ne peuvent pas atteindre leur objectif sans les principes logiques. Ce qui fait croire que les mathématiques s'identifient à la logique. Mais force est de constater que les deux sciences diffèrent l'une de l'autre. On peut donc retenir que les deux sciences sont complémentaires.

JE M'EXERCE

1-Ton camarade Paul a été irrégulier pendant le cours sur les mathématiques à cause de son état de santé. Il ne sait pas comment traiter le sujet que voici : Examinez cette pensée de Piéri : « Les mathématiques sont devenues un système hypothético-déductif ». Rédige le devoir pour lui venir en aide.

2. Les élèves de la classe de terminale A4 ont de difficultés pour rédiger le devoir suivant sur la pensée de Jean James que : « Grâce aux mathématiques, l'esprit n'apparaît plus comme un intrus dans le royaume de la matière ». Qu'en pensez-vous ? Traite le devoir pour les aider.

3. À la fin du cours sur les mathématiques, votre professeur de philosophie vous donne un devoir de maison que voici : "Les mathématiques sont-elles indépendantes de toute réalité sensible ?" Rédige le devoir.

4. Les élèves du lycée de Dangni Apéyémé ne savent pas comment rédiger un devoir de dissertation philosophique sur la pensée aristotélicienne que voici : Dans quelle mesure peut-on dire avec Aristote que « la noblesse des mathématiques, c'est de ne servir à rien » ? Rédige le devoir pour leur permettre de comprendre.

5- Au cours d'un exposé sur les mathématiques, un de tes camarades pose le sujet suivant : "Peut-on dire de la vérité mathématique qu'elle est absolue ?" Réponds à la question dans un devoir de dissertation philosophique bien rédigé.

6- Au cours d'un débat sur la pensée logico-mathématique, ton camarade Paul demande : " La pensée mathématique se réduit-elle à la pensée logique ?" Rédige une dissertation pour lui faire comprendre le sens de la question.

7- Pendant la révision de l'examen du BAC II, ton Papa se rappelle de ses cours de terminale et te propose le sujet suivant : "La vérité mathématique et la vérité physique sont-elles de même nature ?" Rédige le devoir pour lui prouver que tu es prêt pour l'examen.

8- La composition du 2e semestre de cette année porte sur le sujet suivant : "La logique est-elle une éthique ou une physique de la pesée ?" Tu étais malade et tu n'as pas pu composer. Fais un effort pour rédiger ce devoir à titre de préparation de l'examen du BAC II.

9- Les élèves du lycée de Kpekplemé ont de difficultés à traiter le sujet suivant : "Que veut-on dire en affirmant banalement c'est mathématique ?" Rédige le devoir pour leur venir en aide.

10- Au cours de la révision de composition de fin d'année, ta camarade de banc te sollicite pour lui expliquer le sujet que voici : "Les règles de la logique limitent-elles la liberté de l'esprit ?" Rédige un devoir de dissertation pour l'aider.

EPISTÉMOLOGIE DES SCIENCES EXPÉRIMENTALES ET PROBLÈMES PARTICULIERS DES SCIENCES SOCIALES

PARTIE A : Évaluation des ressources

Exercice I : Réponds aux questions suivantes

1. Définis les termes suivants :
   a. Épistémologie
   b. Science
   c. Sciences expérimentales
   d. Esprit scientifique
   e. Sciences sociales

2. Cite les sciences expérimentales
3. a- Quelles sont les différentes étapes par lesquelles l'esprit passe pour parvenir à la scientificité chez Auguste Comte ?
   b- Qu'est-ce qui caractérise chacun de ces états ?
4. a. Qu'est-ce que le positivisme ?
   b. Qui en est le fondateur ?
5. Enumère quelques obstacles épistémologiques selon Gaston Bachelard.
6. En quoi consiste la psychanalyse de la connaissance chez Gaston Bachelard ?
7. A quelles caractéristiques reconnait-on l'esprit scientifique ?
8. Pourquoi dit-on que les vérités scientifiques sont relatives ?
9. La relativité scientifique constitue-t-elle un échec ou un progrès pour la science ? Justifie ta réponse.
10. a. Qu'entend-on par sciences sociales ?
    b. Cite quelques disciplines faisant partie des sciences sociales.
    c. Peut-on étudier les faits sociaux avec la même objectivité et la même précision que dans les sciences de la nature ? Pourquoi ?

EXERCICE II. Choisis la ou les bonne(s) réponse(s)

1. Dans la formation de l'esprit scientifique chez Auguste Comte, l'esprit traverse successivement :
   a. Deux états ; b. trois états ; c. quatre états ; d. cinq états

2. Les sciences expérimentales sont encore appelées :
a. Sciences humaines ; b. sciences hypothético-déductives ; c- sciences naturelles ; d. sciences économiques.

3. Le père du positivisme scientifique est :
a. Auguste Comte ; b. Gaston Bachelard ; c. Karl Popper ; d. Emmanuel Kant

4. L'esprit scientifique, est un esprit de :
a. relativité ; b. absoluité ; c. précision ; d. mesure

5. Parmi les sciences sociales, on peut citer :
a. La biologie ; b. l'histoire ; c. l'anthropologie ; d. la sociologie

6. Les sciences expérimentales étudient :
a. L'homme ; b. la société ; c. la matière ; d. les êtres vivants

7. Les vérités scientifiques sont :
a. immuables ; b. provisoires ; c. relatives ; d. irrévocables

8. A l'état métaphysique, l'explication est :
a. Transcendante ; b. immanente ; c. rationnelle ; d. objective

9. « La science dans son besoin d'achèvement comme dans son principe s'oppose absolument à l'opinion ». Cette affirmation est de :
a. Gaston Bachelard ; b. Claude Bernard ; c. Emmanuel Kant, d. André Gide.

10. Les méthodes utilisées en sciences sociales sont :
a. l'explication ; b. l'expérimentation ; c. la compréhension ; d. la démonstration.

11. Le point de départ des sciences expérimentales est :
a. le concret ; b. l'abstrait ; c. l'intelligible ; d. le sensible.

12. Les sciences d'observation s'appuient sur la méthode
a. inductive ; b. déductive ; c. analogique ; d. affective.

13. L'état théologique ou fictif est marqué par des explications
a. anthropomorphiques ; b. mythiques ; c. métaphysiques ; d. rationnelles.

14. L'opinion est le premier obstacle à surmonter sur la voie de la connaissance scientifique selon
a. Claude Bernard ; b. François Magendie ; c. Gaston Bachelard ; d. Karl Popper.

15. Gaston Bachelard, à travers son affirmation selon laquelle « il n'y a pas de vérités premières, il n'y a que des erreurs premières », voulait montrer que les vérités en sciences sont
a. irrévocables ; b. inchangeables ; c. relatives ; d. provisoires
16. Chez Auguste Comte, l'esprit, dans sa quête de la scientificité, traverse successivement :
a. l'état métaphysique, positif et théologique ; b. l'état théologique, métaphysique et positif ; c. l'état scientifique, métaphysique et théologique ; d. l'état théologique, scientifique et métaphysique.
17. L'esprit scientifique est un esprit a. de critique, b. d'analyse ; c. d'objectivité ; d. de discussion.

Réponses aux questions

Exercice I : Je réponds aux questions

1. Définitions des termes :

a- Épistémologie : c'est l'étude critique des sciences, destinée à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée.

b- La science est une connaissance rationnelle et objective qui suit une démarche appropriée et qui se base sur des explications mathématiques vérifiables.

- **La science** désigne aussi toute connaissance rationnelle obtenue soit par démonstration, soit par observation et vérification expérimentale.

c. **Les sciences expérimentales** encore appelées sciences de la nature ou sciences d'observation sont celles qui étudient les faits de la nature, c'est-à-dire qui s'efforcent de connaître le monde réel, d'expliquer la nature.

d. L'esprit scientifique : c'est une approche de la pensée et de la résolution des problèmes qui reposent sur la méthode scientifique.

2. Les sciences expérimentales sont constituées de : la physique, la chimie, la biologie, la médecine.

3. a. Les trois états dans la formation de l'esprit scientifique chez Auguste Comte sont : l'état théologique, l'état métaphysique, l'état positif ou scientifique.

a- Caractéristiques des trois états chez Auguste Comte :

- A l'état théologique, les phénomènes de la nature sont expliqués par l'action et la volonté des dieux : l'explication est alors transcendante.

- A l'état métaphysique, l'explication est immanente, c'est-à-dire qu'on explique les phénomènes naturels par des entités métaphysiques, ou mieux on explique les phénomènes de la nature par des forces surnaturelles, abstraites.
- A l'état positif ou scientifique : c'est le règne de la science où les phénomènes sont expliqués positivement à l'aune de la pensée rationnelle. On s'attache uniquement aux faits connus par l'observation et l'expérience.

4. a. Le positivisme est un courant philosophique fondé au XIXe siècle qui soumet de manière rigoureuse les connaissances acquises à l'épreuve des faits.

b. Le fondateur du positivisme est Auguste Comte.

5. Quelques obstacles épistémologiques selon Gaston Bachelard sont : l'opinion, l'expérience première, les données immédiates et concrètes des sens, la conviction première, les habitudes, les traditions, etc.

6. Chez Gaston Bachelard, la psychanalyse de la connaissance consiste à délivrer l'esprit des premières connaissances mal faites, à le purifier, à procéder à une véritable « catharsis intellectuelle ».

7. L'esprit scientifique se reconnait par les caractéristiques suivantes : **la curiosité, l'analyse, la précision et la clarté, la relativité, le libre examen.**

8. Les vérités scientifiques sont relatives, en ce sens que les connaissances en sciences sont susceptibles d'être remises en cause par la découverte des faits polémiques ; les vérités sont provisoires, les vérités d'aujourd'hui peuvent être des erreurs de demain.

9. La relativité scientifique constitue un progrès pour la science, car le renouvellement des vérités permet à la science d'être plus précise et plus objective.

10. a. On entend par sciences sociales l'ensemble des disciplines qui ont pour objet l'étude des attitudes et des comportements humains dans la société.

b. Quelques disciplines faisant partie des sciences sociales sont : la sociologie, la psychologie, l'anthropologie culturelle, l'histoire, la géographie humaine, la linguistique, l'économie politique, la politologie, le droit.

c. Non, on ne peut pas étudier les faits sociaux avec la même objectivité et même précision que dans les sciences de la nature à

cause de la nature particulière de leur objet (l'homme, la société) et des résultats (probabilitaires) de leur analyse. Du fait que l'homme soit un être doué de raison, de conscience, de volonté, il peut fausser intentionnellement les résultats des expériences.

EXERCICE II. Je choisis la ou les bonne(s) réponse(s)

1.b ; 2.c ; 3.a ; 4.a, c, d ; 5. b, c, d ; 6.c ; 7.b, c ; 8.b ; 9.a ; 10.a, c ; 11.a, d ; 12.a ; 13.a, b ; 14.c ; 15.c, d ; 16.b ; 17. b, c, d

PARTIE B : ÉVALUATION DES COMPÉTENCES : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

THÈME 1: Nature des vérités scientifiques

Exemple de sujet : Les élèves de la classe de terminale D-2 du lycée d'Awandjelo dans la Kozah ont des difficultés pour traiter le sujet suivant : "La connaissance scientifique est-elle toujours la réforme d'une illusion ?" Rédige le devoir pour leur venir en aide.

Introduction

La connaissance scientifique qui est prise comme une vérité objective, rationnelle et définitive, exprime souvent une certaine insuffisance. Le sujet soumis à notre réflexion pose le problème de la **relativité des connaissances scientifiques**. On estime généralement que la connaissance scientifique serait l'expression des vérités irrévocables. Mais force est de constater que toute vérité en science n'est qu'une erreur première qu'il faut corriger, rectifier et réformer. D'où la question : La vérité scientifique est-elle nécessairement la rectification de fausses connaissances ?

Plan du devoir

A- La connaissance scientifique comme une vérité immuable, irrévocable, absolue

- La science est définie comme une discipline qui donne des connaissances rationnelles et exactes. La rigueur démonstrative, la cohérence sans failles et la vérification outillée des connaissances scientifiques semblent nous fournir des vérités objectives, universelles et définitives. La science éviterait l'erreur et l'illusion. Platon pour cela dit que la science nous permet d'atteindre le savoir définitif. La connaissance scientifique échappe à la corruption et à la génération ; elle est acquise pour toujours. À propos des connaissances mathématiques par exemple, René Descartes dit : «

Je me plaisais surtout aux mathématiques à cause de la certitude et de l'évidence de leur raison ».

- En sciences expérimentales, le savant éradique toutes formes d'erreurs grâce à la démarche rigoureusement ternaire : observation des faits, élaboration des hypothèses, vérification « armée » des hypothèses. Gaston Bachelard dit précisément qu'en sciences, l'objectivité provient du fait que le phénomène observé est « trié, filtré, épuré, coulé dans le moule des instruments, produit sur le plan des instruments ». Cela conduit à des vérités modèles que Thomas Kuhn appelle « paradigmes ». C'est l'exemple de la théorie de l'attraction universelle des corps de Newton, les lois de la chute des corps de Galilée, la théorie des mouvements de rotation et de révolution de Kepler. Aristote disait qu'en matière de connaissance, « nous estimons posséder la science d'une manière absolue ».

Transition : Nous reconnaissons que les vérités scientifiques sont méthodiques et exactes. Cependant, malgré cette exactitude des connaissances scientifiques, Les vérités scientifiques ne sont-elles pas relatives ?

B- La vérité scientifique comme rectification des erreurs

- Dans l'histoire des sciences, il y a le renversement systématique des paradigmes. L'histoire des sciences est alors l'histoire des crises et des révolutions au niveau des réponses. Les vérités scientifiques sont sans cesse révisées et corrigées. C'est précisément pour cela que Gaston Bachelard dit que tout dogmatisme est interdit en science. Einstein écrit : « il n'y a pas de vérités absolues en science et les principes directeurs de la science sont sans cesse à restructurer ». Les théories scientifiques sont donc des vérités provisoires, fragiles, soumises aux exigences de la raison.

- Des exemples dans l'histoire des sciences expliquent bien la relativité des vérités scientifiques : La théorie du phlogistique sera corrigée par la théorie du plomb calciné de Lavoisier ; les Fontainiers de Florence, en l'occurrence Torricelli, avaient corrigé l'illusion de la théorie de la nature a horreur du vide par celle de la pression atmosphérique ; la théorie ondulatoire de Huyghens corrige celle de l'émission corpusculaire de Newton à propos des phénomènes de la diffraction de la lumière.

En mathématique, l'apparition de l'axiomatique a ébranlé la nécessité de la géométrie euclidienne et fait apparaître des

géométries dites non-euclidiennes. Gaston Bachelard dit pour cette raison que « la science évolue par bonds et par révolutions ». Il y a alors dans l'histoire des sciences des bonds, des sauts, des failles et des ruptures. C'est pour cela que Thomas Huxley parle de « l'assassinat de splendides théories par de misérables petits faits ». Les vérités scientifiques varient d'une époque à une autre. Bachelard écrit : « La science a l'âge de ses instruments de mesure ».

Transition : Il est vrai que les vérités scientifiques sont relatives. Mais cette relativité n'est-elle pas due à la complexité du réel que la science doit connaître ?

C. Synthèse

- La réforme des vérités en science provient de la complexité du réel. A chaque étape de la recherche, de nouveaux aspects du réel se présentent et il faut réviser la théorie pour l'adapter à la situation présente. C'est ce qui explique le changement du paradigme et le progrès de la science. Henry Norris Russell écrit : « C'est en ayant le courage de formuler les théories et de les rejeter ensuite que la connaissance de la nature avance ».
- L'évidence de la relativité des vérités en science conduit à parler d'une objectivité régionale, puisque cette objectivité est désormais relative au système de référence appliqué et au progrès de la science. Claude Bernard dit justement que les vérités scientifiques « constituent des vérités toujours relatives et destinées à se modifier par le progrès même de la science ».

Conclusion : Les vérités scientifiques ont longtemps été prises pour des connaissances objectives et universelles, parce que résultant d'une méthode rigoureuse et d'une vérification outillée. Mais tous les savants reconnaissent désormais que les vérités scientifiques sont relatives et que l'esprit scientifique doit toujours "ironiser" les faits et chercher à rectifier les vérités premières, car la vérité d'aujourd'hui peut être l'erreur de demain.

THÈME 2 : Impact de la relativité sur la science

Exemple de sujet : Rodrigue, un élève du lycée Kparataou ne sait pas comment traiter le sujet suivant : "Le renouvellement des théories scientifiques permet-il de douter de la certitude des sciences ?" Aide-le en rédigeant le devoir.

Introduction

La science qui a pour objectif d'atteindre des vérités irrévocables finit par se rendre compte de la relativité de ses réponses. Le sujet pose le problème de l'impact de la relativité sur les sciences. La plupart du temps, on pense que la relativité des vérités scientifiques constitue un signe d'échec de la science. Or, force est de constater que cette relativité constitue le moteur même du progrès de la science. D'où la question : soutenir la variabilité des théories scientifiques, est-ce proclamer la ruine de la science ?

Plan du corps du devoir

A. Relativité des vérités scientifiques comme échec de la science

La science qui se définit comme une connaissance rationnelle, objective et exacte est censée atteindre des vérités absolues. Seulement, on constate que, que ce soit en mathématiques, en sciences expérimentales ou sciences humaines, toutes les vérités sont relatives. Vu cette argumentation, on peut affirmer que la science a échoué dans son désir d'atteindre des vérités absolues. Bouligand parle même du déclin des absolus mathématiques. Husserl disait : « L'essence propre de la science, son mode d'être, est d'être hypothèses et vérifications à l'infini ». Les sceptiques se servent de ce caractère relatif pour montrer que la science ne peut accoucher de vérité définitive.

Transition : La relativité scientifique exprime l'échec de la science dans la mesure où elle fait comprendre que la science n'a pas pu atteindre son objectif : l'absoluité des réponses. Mais ne dit-on pas que la relativité est un facteur de progrès scientifique ?

B. Relativité comme moteur du progrès scientifique

La science n'évolue que par contradictions surmontées : une vérité scientifique, quoique certaine, n'est qu'un pas vers la vérité. Bachelard écrit : « La science évolue par bonds et par révolutions ». Quand une nouvelle théorie détruit une ancienne, la vérité scientifique devient plus précise et plus objective. Paul Couderc poursuit : « Réjouissons-nous du massacre des vieilles théories, puisqu'il est le critérium du progrès ».

Le dynamisme de la nature provient de la complexité du réel : à chaque étape de la recherche, de nouveaux aspects du réel se

présentent. C'est l'exemple du principe des mutants en biologie. Blaise Pascal disait : « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent ».

Conclusion : La science dans son effort de connaissance absolue, a encore du chemin à faire. Toutes les vérités en sciences sont provisoires et, loin de conclure à un échec, il faut voir dans la relativité de ses vérités, un signe de son progrès.

THÈME 3 : Nature de la science / Place de l'opinion dans la connaissance

Exemple de sujet : Ta camarade Sylvia te sollicite pour traiter le sujet que voici : "La science est-elle un prolongement du sens commun ou est-elle en rupture avec lui ?" Aide-la en rédigeant le devoir.

Introduction :

La science qui est en rupture avec l'opinion commune pour accéder à l'objectivité est souvent considérée vulgairement comme le prolongement du sens commun. Le sujet pose le problème de la place de l'opinion dans la connaissance scientifique. Selon une opinion largement répandue, la connaissance scientifique est en continuité avec la connaissance commune. Or, force est de constater que l'acquisition du savoir scientifique exige une rupture radicale avec la connaissance vulgaire. La science est-elle une continuité progressive de la connaissance commune ou rompt-elle avec elle ?

Plan du corps du devoir

A. La science comme une connaissance en continuité avec l'opinion

La science se contente de prolonger le monde du sens commun en lui apportant ordre et régularité sans différence de nature. Elle continue et confirme le témoignage de nos sens sur la réalité. Il n'y a pas de différence entre la connaissance commune et la sensation. Orman Quine l'a si bien dit : « La science ne remplace pas le sens commun, elle le prolonge ». Le savoir scientifique ne fait que confirmer la connaissance commune fournit par le sens. Max Planck écrit : « Le raisonnement scientifique ne présente aucune différence de nature avec l'ordinaire et quotidienne faculté de penser ». La science et l'expérience sensible font bon ménage. Protagoras disait : « La science est sensation ».

Transition : *Nous avons montré que la connaissance scientifique et celle relevant de l'opinion commune sont compatibles. Mais Gaston Bachelard n'a-t-il pas dit que la science est plutôt en rupture avec l'opinion commune ?*

B. La science comme une connaissance en rupture avec l'opinion

Toute connaissance véritable, selon Platon, suppose une *rupture avec l'opinion, car cette dernière est source d'illusions et d'erreurs. Bachelard écrit à cet effet : « L'opinion pense mal ». Selon* Platon, il faut faire dos à l'opinion, au monde sensible dans *l'élaboration de la connaissance. Comme l'indique le titre d'un des ouvrages de Bachelard : La philosophie du non*, on ne progresse en *science qu'en disant « non » à l'opinion, à l'évidence, au réel immédiat. La science se fonde sur la raison et non sur la sensation vulgaire. Le savant doit chercher à formuler l'hypothèse, car l'expérience pure ne révèle rien. En effet, l'observation scientifique est un effort de l'esprit qui cherche à pénétrer le réel pour connaître sa structure rationnelle qui est au-delà des apparences sensibles. Albert Einstein écrit : « La pensée pure est compétente pour comprendre le réel ».*

Transition : La vérité scientifique est en rupture avec le sens commun. Cependant le savoir scientifique ne doit-il pas s'appuyer sur le sens commun pour atteindre l'objectivité ?

C. Synthèse

Il faut admettre que la vérité se constitue à partir du refus de l'opinion. Comme le dit si bien Claude Bernard, le savant doit se servir d'une liberté d'esprit fondée sur le doute philosophique pour éviter d'être victime des théories régnantes : « Le douteur, c'est le vrai savant ». Seulement il faut aussi relever avec Emile Meyerson que la science consacre parfois l'opinion, c'est dire que la vérité scientifique et l'opinion ne sont pas toujours incompatibles. L'opinion étant un degré de savoir sur lequel le savant doit s'appuyer ; l'élaboration de la connaissance scientifique ne saurait être en marge de celle-ci Claude Bernard écrit : « Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale ». Il faut alors un incessant va-et-vient entre les sens et la raison.

Transition : Si la science, d'une part est comprise par l'opinion *continuité du savoir vulgaire, dans la formation de l'esp*

scientifique, l'opinion est ce contre quoi la science doit se former. En termes clairs, dans le domaine de la science, il n'y a pas de place pour l'opinion. Sauf qu'il faut reconnaître que l'opinion peut parfois être utile dans l'élaboration de la connaissance scientifique.

THÈME 4 : Relativité des vérités en sciences humaines (sociales)

Exemple de sujet : Koumavi arrive en classe avec le sujet de philosophie suivant qu'il n'arrive pas à traiter "L'objectivité est-elle possible en sciences humaines ?" Rédige le devoir pour lui venir en aide.

Introduction

Pour accéder à des vérités objectives, les sciences humaines dont les résolutions sont souvent taxées de relatives, appliquent les méthodes des sciences exactes. Le sujet soumis à notre réflexion pose le problème de la relativité des vérités en sciences humaines. Généralement, l'application des méthodes des sciences exactes par les sciences humaines fait dire que ces dernières sont devenues des sciences positives. Mais nous constatons que malgré cette démarche des sciences humaines, elles demeurent des disciplines qui fournissent des réponses relatives, voire contradictoires. D'où la question : Peut-on dire des vérités des sciences humaines qu'elles sont objectives ?

Plan détaillé

A - L'objectivité en sciences humaines est possible

- La constitution des sciences humaines s'est faite sur le modèle des sciences de la nature. L'homme est pris comme un objet naturel comparable aux autres objets de la nature. Le domaine humain est aussi conçu comme un domaine obéissant à des lois mathématiques et physiques. C'est ainsi que les sciences humaines se réclament des sciences objectives ayant pour fondement l'expérimentation, la quantification, la mesure et la vérification. Dans cette perspective, l'homme est devenu un fait observable, lequel peut suggérer l'idée ou l'hypothèse qu'on vérifie pour déduire une vérité nécessaire. Les faits humains sont donc des faits mesurables, quantifiables et vérifiables. Emile Durkheim dira à propos ceci : « Il faut traiter les faits sociaux comme des choses ».

- Les phénomènes sociaux obéissent aux lois de déterminisme scientifique autorisant la proclamation des vérités universelles et objectives. On assiste à l'apparition d'une sociologie qu'Auguste Comte appelait la « physique sociale » basée sur la statistique sociale ou sur la psychologie sociale. La « psychométrie » devient un moyen de mesure en intensité, en fréquence ou en durée des phénomènes psychologiques.

Transition : Les sciences humaines parviennent à exprimer l'exactitude dans leurs réponses. Mais cette objectivité des vérités des sciences humaines est-elle vraiment recevable ?

B - L'objectivité n'est pas possible en sciences humaines

- Les sciences humaines ne parviennent pas véritablement à l'objectivité dans leurs réponses. Elles réduisent l'homme à un pur objet ; ce qui n'est pas légitime, puisque l'homme est doué de conscience, de volonté, de raison et de libre arbitre et, ne peut répondre objectivement à aucune définition scientifique crédible. En ce sens, l'homme est capable de fausser les données de l'expérience en valorisant sa volonté. En ne considérant de l'homme que ce qui est objectivable, les sciences humaines n'atteignent jamais le sujet humain en tant que conscience.

- La psychanalyse fait comprendre que dans une manière de voir, se projette une manière d'être ; ce qui signifie que l'homme qui étudie l'homme, finit par transposer sa propre vie dans cette entreprise et ne parlera véritablement de l'autre que de lui-même. Par ailleurs, l'être humain ne peut pas s'étudier objectivement, car comme le dit Auguste Comte, « on ne peut pas être à la fenêtre et se regarder passer dans la rue ». La connaissance en sciences humaines est alors relative et subjective. Et à Jules Monnerot de constater que « les faits sociaux ne sont pas des choses ».

Transition : si les sciences humaines ne peuvent pas connaître objectivement l'homme, qu'est-ce qu'il faut retenir alors de leur manière de connaître ?

C- Synthèse

- L'homme est une conscience ; on ne peut l'expliquer comme une simple chose. Si les sciences humaines doivent expliquer en partie les faits humains méthodiquement, elles doivent aussi chercher « à comprendre » l'homme. Dans ce sens, les sciences humaines ne

doivent plus se borner à imiter les sciences mathématiques et de la nature, puisque ces sciences ne peuvent pas comprendre l'homme. C'est pour cela que Dilthey insiste sur la sociologie compréhensive.
- L'être humain a une nature qualitative et non simplement quantitative. Il faut une approche qualitative des faits sociaux en sociologie. C'est l'exemple de l'ethnographie. Les approches quantitatives s'observent en statistique et au niveau des expériences de laboratoire dans le cas des sociodrames.

Conclusion : Si les sciences humaines sont avant tout des sciences positives, il faut reconnaître que leur positivité est très négligeable. Sous l'angle épistémologique, nul ne peut soutenir aujourd'hui que les sciences humaines ou sociales donnent des vérités objectives et indiscutables. Elles sont donc des sciences en devenir.

JE M'EXERCE

1- Après le cours sur les Sciences expérimentales, votre Professeur vous demande de traiter le devoir suivant à titre d'exercice : "Y a-t-il contradiction à dire que les connaissances scientifiques sont à la fois relatives et vraies ?" Rédige le devoir pour montrer au professeur que tu as compris le cours.

2- Un de tes camarade te demande de l'aider à traiter le sujet suivant : "L'expérience est-elle la voie privilégiée de la connaissance ?" Aide-le en rédigeant le devoir.

3 - Les élèves de terminale A4-1 du lycée de Notse ne savent pas comment traiter le sujet suivant : "L'idée de science implique-t-elle nécessairement celle de méthode et d'expérience ?" Ils sollicitent ton aide. Rédige le devoir pour leur faire comprendre le sens du sujet.

4– Déborah, ta camarde de classe te présente le sujet suivant qui ferait l'objet de votre composition du 2e semestre. "Affirmer la relativité scientifique, est-ce reconnaître l'échec de la science ?" Elle demande ton apport pour le traiter. Aide-la en rédigeant le devoir.

5- Ton oncle Koffi t'écoute lire le cours sur les Sciences expérimentales et se rappelle du sujet qu'il a traité au BAC II que voici : "La vérité scientifique est-elle irrévocable ?" Rédige le devoir sur ce sujet pour montrer à l'oncle que tu maîtrises tes cours de philosophie.

6- Thècle, une amie de la terminale D- 1 éprouve des difficultés pour traiter le sujet que voici : "Une expérience sans théorie nous

apprend-elle quelque chose ?" Elle te sollicite pour comprendre le sujet. Aide-la en rédigeant le devoir.

7- Pendant la récréation, Théophile, un élève de la terminale A4- 4 te supplie de l'aider à traiter le sujet suivant : "La vérité scientifique ne se lit pas dans le phénomène que l'on étudie, elle est toujours élaborée par l'esprit du savant. Qu'en pensez-vous ?" Rédige le devoir.

8- A la lecture d'un livre de philosophie, ton camarade de banc rencontre le sujet suivant qui l'embarrasse : "Les faits parlent-ils d'eux–mêmes ?" Il te demande de lui expliquer la pensée. Rédige le devoir pour lui faire comprendre le sens du sujet.

9- Les élèves de la classe de terminale A4-2 du lycée de Dzagblé cherchent à traiter le sujet suivant en vain :"Une science de l'homme est-elle possible?" Rédige le devoir pour leur venir en aide.

10- Le sujet que voici pose d'énormes difficultés à un groupe d'élèves du lycée Masséda : "L'erreur peut-elle jouer un rôle dans la connaissance scientifique ?" Rédige un devoir de dissertation sur ce sujet pour les aider à comprendre le sens du sujet.

11- Francis, un élève du lycée de Nyogbo en congés de Noël chez vous, te demande de l'aider à traiter le sujet que voici : "Que pensez-vous de cette affirmation de François Jacob : « Toute vérité scientifique est partielle et provisoire »"Aide-le en rédigeant le devoir.

12- Votre professeur de philosophie vous demande de traiter le sujet suivant à titre de révision pour le BAC 2 de l'année 2025 : "Le renouvellement des théories scientifiques autorlse-t-il à douter de la certitude des vérités scientifiques ?" Rédige le devoir.

13- Estelle du Lycée de Lama-Tessi te demande de l'aider à traiter le sujet suivant : "Que pensez-vous de cette affirmation de Duclaux « c'est parce qu'elle n'est sûr de rien que la science progresse »" Rédige le devoir pour l'aider.

THÈME 3 : LA PRATIQUE ET LES FINS

LIBERTÉ, ALTÉRITÉ ET RESPONSABILITÉ

PARTIE A : Évaluation des ressources

Exercice I : Réponds aux questions suivantes :

1. Définis les notions suivantes :
   a. La liberté
   b. La responsabilité
   c. L'altérité
   d. Le fatalisme
   e. Le déterminisme

2. a. Qu'est-ce que le libre arbitre ?
   b. Cite trois (03) partisans du libre arbitre.
3. Pourquoi les stoïciens conçoivent-ils la liberté comme une nécessité ?
4. Quelle différence fais-tu entre la liberté et le libertinage ?
5. Explique brièvement la conception sartrienne de la liberté.
6. Cite trois (03) formes de déterminisme et explique-les.
7. Montre en quoi l'existentialisme sartrien s'oppose à la conception stoïcienne de la liberté et au déterminisme freudien, nietzschéen et marxiste.
8. Explique cette idée de Jean-Jacques Rousseau : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ».
9. En quoi consiste la responsabilité selon les conceptions :
   a. traditionaliste ou métaphysique ?
   b. rationaliste ?
   c. biologiste ou déterministe ?
10. Quelles sont les conditions de la responsabilité ?
11. Cite les différentes formes de responsabilité et explique-les.
12. Explique cette pensée de Jean-Paul Sartre : « L'enfer, c'est les autres ».
13. Montre avec deux arguments à l'appui que l'autre est une condition de ma liberté.

EXERCICE II. Choisis la ou les bonne(s) réponse(s)

1. Parmi les tenants du libre arbitre, on peut citer :
   a. Descartes ; b. Rousseau ; c. Bossuet ; d. Sartre

2. Pour les stoïciens, être libre consiste à :
a. agir sans contraintes ; b. se soumettre à l'ordre des choses sans critique ; c. Respecter les lois de la société ; d. respecter autrui
3. L'auteur de la citation : « Nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres » est :
   a. Cicéron ; b. Voltaire ; c. J.-J. Rousseau ; d. Montesquieu

4. Pour être responsable, il faut :
a. être conscient de ses actes ; b. être un sujet libre ; c. avoir une autorité devant laquelle on doit se sentir responsable ; d. savoir le permis et l'interdit
5. « Le regard d'autrui me met en danger et me chosifie ». Cette affirmation est de :
   a. Hegel ; b. Levinas ; c. Sartre ; d. Hobbes

6. On parle de responsabilité subjective lorsque l'individu doit répondre de ses actes devant :
   a. Sa propre conscience ; b. la société ; c. le tribunal ; d. la famille.

7. La liberté consiste à « vouloir que les choses arrivent non comme il nous plaît, mais comme elles arrivent » selon
   a. Sartre ; b. Epictète ; c. Marc-Aurelle ; d. Cicéron

8. Le complexe de Gribouille consiste à
   a. se résigner devant les évènements ; b. se battre devant les difficultés ; c. accepter tout sans critique ; d. dire oui à tout ce qui nous arrive.

9. Selon les partisans du libre arbitre, la liberté consiste à
a. se soumettre aux lois sociales ; b. respecter les lois naturelles ; c. agir sans contraintes ; d. accepter les choses telles qu'elles arrivent.
10. On parle de responsabilité pénale, lorsque

a. la personne elle-même ; b. les parents de la personne ; c. les membres de l'église de la personne ; d. les enseignants de la personne est/sont impliqué(s) dans le délit causé.

PARTIE A : Évaluation des ressources

Exercice I : Je réponds aux questions

1. Définitions les notions suivantes :

a- La liberté est la possibilité ou le pouvoir d'agir sans contraintes internes ou externes.

b- La responsabilité : c'est l'obligation de répondre de ses actes, d'en rendre compte et d'en assumer les conséquences.

c- **L'altérité** : c'est le caractère de ce qui est autre.

- L'altérité : c'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.

d- Le fatalisme est une doctrine qui postule que tous les évènements sont fixés à l'avance par le destin.

e- Le déterminisme est une doctrine philosophique selon laquelle les événements de l'univers, en particulier les actions humaines, sont liées par des lois nécessaires.

2. a- **Le libre arbitre** est la capacité ou le pouvoir dont dispose l'homme et qui lui permet de choisir en dehors de toute contrainte.

- **Le libre arbitre** est aussi le pouvoir qu'a l'homme de faire ou de ne pas faire quelque chose indépendamment de tout motif.

b. Trois (03) partisans du libre arbitre sont : André Gide, René Descartes, Jacques-Bénigne Bossuet.

3. Selon les stoïciens, la liberté se définit comme la conformité à la nécessité rationnelle. Pour eux, l'existence du moi et de tout ce qui s'y déroule obéit à un plan divin : le destin. La liberté viendrait alors de la conformité du vouloir humain au vouloir divin, c'est-à-dire de l'acceptation de son destin.

4. La différence entre la liberté et le libertinage est que le libertinage consiste à faire ce qu'on veut, à n'obéir qu'à sa volonté alors que la liberté est le respect ou l'obéissance aux lois légitimes prescrites par la société.

5. La conception sartrienne de la liberté consiste en ce que l'homme n'a pas de nature *a priori* cristallisée dans une essence toute faite. En l'homme, « l'existence précède l'essence » et c'est en cela qu'il est libre. Cette liberté se manifeste dans les choix quil opère ; or les choix s'imposent à lui et choisir de ne pas choisir, c'est encore choisir

Cette liberté est absolue, sans limite, totale, et totale est aussi sa responsabilité.

6. Trois (03) formes de déterminisme et leurs explications :

- **Le déterminisme naturel** : il permet à l'homme de savoir qu'il vit dans une nature qui obéit à des lois qui ne dépendent pas de sa volonté et qui fonctionnent comme un obstacle à sa liberté.
- **Le déterminisme psychologique** : il soutient que les actes humains dépendent à la fois des forces extérieures et des forces intérieures tels que les désirs, les passions, les instincts, les pulsions etc. qui, très souvent, nous échappent.
- **Le déterminisme sociologique ou social** : il soutient qu'il y a des lois et des règles que l'homme trouve préétablies, qui s'imposent à lui et limitent sa liberté. Dans ce cas et comme le soutient Emile Durkheim, la conscience individuelle n'est que l'écho de la conscience collective.

7. L'existentialisme sartrien s'oppose à la conception stoïcienne de la liberté, aux déterminismes freudien, nietzschéen et marxiste en ce sens que Sartre récuse l'idée selon laquelle tout homme est une marionnette du déterminisme et s'oppose ainsi à la conception stoïcienne de la liberté et aux « philosophes du soupçon » que sont Freud, Nietzsche et Marx. Ces derniers pensent que l'homme n'est pas responsable de ses actes et qu'il y a quelque chose en lui qui le fait agir à son insu. Marx considère que l'homme est déterminé par ses conditions d'existence, Freud invoque l'inconscient et Nietzsche la volonté de puissance. Pour lui, il faut être omniscient pour pouvoir « calculer mathématiquement » toutes les actions humaines ; et il ajoute que si notre pouvoir était illimité, il nous révèlerait que la liberté est une illusion. Mais Sartre a pris le contre-pied de cette conception de la liberté en disant dans *l'Etre et le néant* que « l'homme est condamné à être libre. Condamné parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait ». Sartre considère la liberté comme la possibilité de faire des choix, et l'individu ne dispose que de choix.

8. À travers l'affirmation « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté », Jean-Jacques Rousseau veut montrer que ce sont les lois qui veillent au bon fonctionnement de la société et qui garantissent aussi les libertés individuelles. Pour lui, la liberté est

inséparable des lois. En respectant les lois, le citoyen n'obéit, en fait, qu'à lui-même, car les lois ont pour source les citoyens.

9. a. Selon la conception traditionaliste ou métaphysique, l'homme agit librement lorsqu'il a commis un acte qu'il pouvait ne pas commettre. Cette théorie se fonde sur l'existence du libre-arbitre qui transcende tous les motifs. Selon cette théorie, la responsabilité, découlant du libre-arbitre est attribuée à une entité insaisissable et non à une personne réelle.

b. Selon la conception rationaliste, la liberté émane de la conscience éclairée, libérée des passions et des préjugés. La théorie rationaliste de la responsabilité apportera un changement dans l'idée traditionnelle des sanctions.

c. Selon les déterministes, nos actions sont le résultat de chaînes causales qui remontent à des événements passés. Par conséquent, ils soutiennent que la notion de libre arbitre est une illusion, car nos choix sont prédéterminés par des facteurs externes et internes (cependant les compatibilistes, par exemple, croient que même si nos actions sont déterminées, nous pouvons encore être tenus responsables de nos actes si ces actions reflètent nos désirs et intentions).

10. Pour être responsable, il faut remplir les conditions suivantes
- avoir la santé mentale (être conscient de tous ses actes) ;
- être un sujet libre (agir en toute indépendance) ;
- savoir le permis et le défendu ;
- avoir une autorité devant laquelle on doit se sentir responsable (tribunal, Dieu, sa propre conscience, la raison et autres).

11. Les différentes formes de responsabilité et leurs explications :
- **La responsabilité sociale ou objective :** c'est l'obligation de répondre de ses actes devant autrui et la société dans la mesure où ils les concernent et les intéressent au nom des principes de la morale et des règles établies par la loi. En ce sens elle peut être contractuelle, civile ou pénale.
- **La Responsabilité morale ou subjective** : c'est la situation d'un être conscient à l'égard des actes qu'il a librement et réellement voulus et dont il doit rendre compte devant la conscience morale présente en lui.

12. A travers son idée « l'enfer, c'est les autres », Sartre veut montrer que l'autre constitue un obstacle, un frein à ma liberté. Le regard d'autrui m'indispose, j'ai honte quand autrui m'observe. Autrui, selon

Sartre, se présente comme un rival, un adversaire, celui qui me persécute. Bref, les rapports que nous entretenons avec les autres sont souvent conflictuels.

13. Avec deux arguments je montre que l'autre est une condition de ma liberté :

- Autrui apparait comme une médiation nécessaire à l'avènement de la conscience de soi ou dans la connaissance de soi. Je dépends de l'autre dans mon être, car je ne suis une conscience de soi que quand je me forge et me forme en me comparant à autrui. Sartre disait à cet effet, « autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même ».
- A travers le dialogue, l'amour, l'amitié, la sympathie, le conflit, autrui m'enrichit par sa présence.

EXERCICE II. Je choisis la ou les bonne(s) réponse(s)

1.a, c ; 2.b ; 3.a ; 4.a, b, c, d ; 5.c ; 6.a ; 7.b ; 8.a, c, d ; 9.c ; 10.a

PARTIE B : ÉVALUATION DES COMPÉTENCES : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

THÈME 1 : Rapport entre lois et liberté

Exemple de sujet : Clémentine de la terminale A4-1 au lycée Zomahi à Kpalimé éprouve d'énormes difficultés pour traiter le sujet suivant : **"Peut-on à la fois obéir et être libre ?"** Rédige le devoir pour l'aider

Introduction

La liberté est généralement définie comme l'absence de contraintes. Le respect de la loi apparaît comme une contrainte, car la loi oblige. Le sujet pose le problème de rapport entre la liberté et la loi. On a souvent tendance à penser que la liberté est le fait de pouvoir faire tout ce que l'on veut, tout ce que l'on désire sans rencontrer de contraintes, ni d'obstacles. Or, force est de constater que sans contraintes ou obstacles, la liberté serait sans limites et source d'anarchie et de désordre ; d'où la nécessité d'instaurer des lois sociales. Est-il possible d'obéir et d'être libre à la fois ? Peut-on se soumettre à des contraintes tout en restant libre ?

Plan du corps du devoir

A. Liberté comme absence de contraintes

- Dans la perspective métaphysique, la liberté humaine est absolue. La liberté consiste à faire ce qu'on veut, sans se soumettre à une quelconque exigence, à une quelconque autorité ou une force extérieure à nous. C'est le point de vue des partisans du libre arbitre. Pour Descartes, « la liberté de notre volonté se conçoit sans preuve par la seule expérience que nous en avons ». C'est dire qu'il n'y a pas de raison qui motive nos actes : c'est la liberté d'indifférence. André Gide pense que l'acte libre est « un acte désintéressé ; né de soi ; l'acte aussi sans but », l'acte gratuit.
- Dans la conception des anarchistes, un homme qui obéit perd sa liberté. Bakounine disait : « L'État est un cimetière où s'enterrent toutes les libertés individuelles ». Il est clair qu'il y a incompatibilité entre obéissance et liberté. Jean Grave écrit pour sa part : « Ni Dieu, ni maître, ni loi, ni État, pour que l'homme soit libre ».

Transition : L'obéissance aliène la liberté de l'agent moral. Cependant ne faut-il pas obéir à la loi pour être véritablement libre dans un État ?

B. Obéissance comme facteur de liberté

- Le libre arbitre est une pure illusion, car la liberté absolue n'existe pas. L'obéissance est nécessaire à la réalisation de la liberté, car comme le dit J.-J. Rousseau, « il n'y a point de liberté sans loi », sinon la liberté de tous serait en ce sens contradictoire. Les peuples qui veulent accéder à l'indépendance et à l'épanouissement doivent respecter la loi.
- La loi est nécessaire et il faut limiter l'extension de la liberté pour garantir son exercice. Lacordaire dit : « C'est la loi qui libère ». Les limites de la liberté sont dans l'intérêt des hommes. Cela permet d'éviter la tyrannie, les conflits et l'esclavage. Voltaire écrit : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois ». La vraie liberté est

dans la contrainte des lois. **Cicéron** pense que « nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres ».
Transition : La liberté est conditionnée par une obéissance à la loi. Mais toute acquisition de la liberté est-elle nécessairement liée à l'obéissance des lois ?

C. Recherche de la vraie liberté

- La liberté effective réside dans l'obéissance aux lois démocratiquement établies. Une loi démocratique organise toujours les conditions d'exercice de la liberté. La reconnaissance sociale d'une liberté et sa préservation ne peuvent que passer par elles. Rousseau, dans *Lettres écrites de la Montagne*, écrit : « L'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi ».
- L'Etat légitime et démocratique est promoteur de la liberté des individus en établissant des lois justes, et les individus, de leur part, consentent à limiter aussi leur liberté naturelle pour le bien de tous. C'est pourquoi Jean-Jacques Rousseau écrit : « L'impulsion du seul appétit est esclave et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ».

Conclusion : La liberté est loin de libertinage (faire ce que l'on veut). La vie en société n'étant possible que par les lois qui sont instituées, la liberté de tous les hommes de la communauté passe par le respect, l'obéissance aux lois démocratiquement établies. Mais la désobéissance civile n'est-elle pas parfois une quête de liberté des hommes ?

Sujet 2 : À la fin du cours sur la liberté, votre professeur de philosophie vous donne le devoir de maison que voici : **"La loi est-elle un frein à la liberté ?"** Rédige le devoir pour lui prouver que tu as copris le cours.

INTRODUCTION

La liberté est une dimension essentielle de l'homme. Son essence exprime une absence totale de contraintes. C'est pourquoi la loi qui la conditionne souvent est considérée comme un obstacle

à sa réalisation. Le sujet soumis à notre réflexion pose le problème du rapport entre la loi et la liberté. Le sens commun estime que la loi constitue un frein à la liberté humaine, car être libre c'est faire ce que l'on veut. Or, le constat révèle que c'est le respect des lois qui garantit la liberté. D'où la question : l'obéissance aux lois s'oppose-t-elle à la liberté ? La loi n'est-elle pas la condition d'accès à la liberté effective ?

Plan du corps du devoir

A- La loi comme un frein à la jouissance de la liberté

Être libre, c'est agir sans contraintes, sans règles, ni lois. La loi est une contrainte qui nous empêche de vivre notre vie et nous oblige d'agir suivant les normes. C'est dire que respecter la loi, c'est renoncer à sa liberté.

De façon vulgaire, on considère la liberté comme le fait d'agir selon son bon vouloir. Cette conception est partagée par les partisans du libre arbitre pour qui, l'homme libre est celui qui agit selon sa volonté, qui n'est soumis à aucune règle sociale. Selon André Gide, agir librement, c'est être capable de poser des actes qui échappent à toute détermination, c'est-à-dire des actes gratuits. C'est pourquoi l'acte gratuit du jeune Lafcadio sur le vieux Amédée Fleurissoire est qualifié d'acte libre, car échappant à toute détermination.

Lorsqu'il y a la loi à respecter, l'homme n'est plus libre, mais contraint d'agir en tenant compte de ces lois. Les lois sociales, censées réguler les comportements des individus, sont alors des obstacles à la liberté humaine. Les anarchistes ne veulent aucune loi, aucune autorité puisque cette dernière entrave la liberté individuelle. L'individu est obligé de se soumettre aux lois de la société qui se présentent comme des devoirs à accomplir. Ceci empêche cet individu de vivre comme il l'entend et comme il veut, et par conséquent d'être libre. Le devoir ou la loi est alors incompatible avec la liberté. On peut donc comprendre Nietzsche pour qui « toute morale est contraire au laisser-aller, c'est une tyrannie qui s'exerce sur la nature et aussi sur la raison ».

Dans cette même optique, l'État qui détient le pouvoir politique et qui est chargé de veiller au respect des lois devient une barrière à la réalisation de la liberté. Lénine se situe dans ce contexte lorsqu'il écrit : « Tandis que l'État existe, pas de liberté ; quand règnera la liberté, il n'y aura plus d'Etat ». C'est l'Etat qui contrôle et empêche les citoyens de faire ce que bon leur semble. Il est à cet effet l'ennemi de la liberté.

Transition : Au vu de ce qui précède, il est clair que la loi constitue un obstacle à la liberté de l'individu. Cependant, ne peut-on pas dire que c'est l'obéissance aux lois de la société qui garantit la liberté ?

B- La loi comme condition *sine qua non* à la réalisation de la liberté

Au sens philosophique, la liberté se définit comme le respect des lois de la société. Pour éviter la loi de la jungle qui régnait à l'état de nature, les hommes ont dû instituer la société avec des lois qui ont pour objectif d'éviter les dérapages et les dérives de l'état de nature. Chaque individu ne peut vivre en paix avec les autres membres de la société que lorsqu'il obéit aux lois qui régissent cette société. Seul le respect des termes du contrat, selon les contractualistes comme Thomas Hobbes et Jean-Jacques Rousseau, est susceptible de garantir la liberté de chacun. Rousseau disait justement dans *Du contrat social* que « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrites est liberté ».

L'accomplissement du devoir est une condition qui permet d'accéder à la liberté. L'État n'est donc pas l'ennemi de la liberté, mais au contraire l'instance qui favorise l'égalité et la justice, car en faisant respecter les lois, il met fin aux inégalités et aux injustices de tous ordres. Cicéron avait donc raison de dire que « nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres ». La liberté qui permet de vivre en harmonie avec les autres est celle qui consiste à se soumettre aux lois. Spinoza dit : « L'homme libre est celui qui vit sous la conduite de la raison [...] délivré des passions et des préjugés ».

Transition : Au terme de cette deuxième partie, il est clair que c'est le respect de la loi qui conditionne la liberté. Mais toute loi est-elle susceptible de libérer l'homme ?

C- Condition d'une véritable liberté

Le respect de la loi dont les individus ont participé à l'élaboration permet de vivre librement et d'agir justement dans la cité. Jürgen Habermas, dans *Droit et démocratie*, écrit : « Ceux qui sont soumis aux droits en tant que destinataires se pensent aussi comme auteurs du droit ». C'est le respect des principes de la volonté générale qui autorise la liberté du citoyen. C'est cela qui permet son épanouissement et son bien-être.

C'est lorsqu'on accomplit ses devoirs, ceux qui émanent de notre propre conscience et non ceux imposés de l'extérieur, qu'on se sent heureux et épanoui. Cet accomplissement crée un équilibre psychologique en nous, car on ne se sent pas interpelé par notre conscience morale. C'est dans ce sens qu'Emmanuel Kant dit : « C'est l'accomplissement du devoir qui nous rend digne d'être heureux ». Le devoir (la loi) est pour l'individu une source d'épanouissement. Sans l'accomplissement du devoir, de la moralité, la volonté ne serait pas pleinement satisfaite, elle ne serait pas accomplie dans toutes ses dimensions.

CONCLUSION : La liberté ne consiste pas à faire ce que l'on veut. Elle n'est pas synonyme d'absence de contraintes, mais au contraire elle est la soumission aux lois de la société. Obéir aux lois légitimes, c'est-à-dire celles qui émanent de la volonté générale, n'est pas une perte de liberté, mais plutôt un accès à la liberté véritable.

THÈME 5 : Liberté et Déterminisme

N.B. : Le déterminisme ici peut être social, naturel ou psychologique.

Exemple de sujet : Georges, un élève de la terminale D a des difficultés à traiter le sujet suivant : **"Diriez-vous que le déterminisme est la condition de possibilité de la liberté ?"** Rédige le devoir pour l'aider.

Introduction

Le déterminisme explique que rien de nos actions ne relève de notre liberté. Un homme déterminé perd alors sa liberté et vit sous des contraintes. Le sujet pose le problème du rapport entre la liberté et le déterminisme. On a souvent tendance à opposer le déterminisme à la liberté : être libre supposerait qu'on agit par soi-même en l'absence de toutes contraintes. Or, la liberté suppose la connaissance des principes du déterminisme, la maîtrise des lois et leur utilisation rationnelle. D'où la question : diriez-vous que le déterminisme est la condition de possibilité de la liberté ?

Plan du corps du devoir

A. Le déterminisme exclut la liberté

En physique et selon les Stoïciens, nous sommes déterminés par les lois de la nature ; nous n'agissons jamais librement. Pour Spinoza, « les hommes se trompent en ce qu'ils pensent être libres » (Cf. la conception du libre arbitre).

En biologie, l'homme est déterminé par ses instincts, ses désirs et ses sécrétions hormonales. En sociologie politique, la présence des lois constitue des garde-fous qui limitent la liberté humaine. L'existence de l'inconscient psychique fait que l'homme n'est pas libre. Freud affirmait : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison ».

Transition : Nous avons montré que le déterminisme exclut la liberté. Cependant, l'homme n'accède-t-il pas à la liberté en connaissant les lois du déterminisme ?

B. Déterminisme comme condition de la liberté

La liberté suppose une connaissance, une compréhension et une mise en application rationnelle des lois de la nature. Francis Bacon écrit à ce propos : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant ». La connaissance des principes du déterminisme rend alors l'homme libre. C'est pourquoi Sartre dit : « Ce n'est pas le déterminisme ; c'est le fatalisme qui est l'envers de la liberté ».

Lorsque nous avons la possibilité de connaître la structure principielle des choses, nous pouvons nous libérer de leur poids par

nos prévisions et nos actions pratiques. Auguste Comte pour cela écrit : « Science d'où prévoyance, prévoyance d'où action ». Tout dans la vie respecte des principes et le déterminisme ne fait pas exception à cette règle. Ainsi si l'homme a connaissance des lois qui régissent le déterminisme, il peut accéder à la liberté. Laplace dit : « Tout dans la nature obéit à des lois » et l'homme qui veut être libre doit connaître ces lois. Si l'inconscient existe, il ne nous polarise que lorsque nous refusons de connaître ses principes, ses manifestations ; sinon il ne limite pas notre liberté ; au contraire, il renforce notre lucidité et notre capacité à l'éviter.

C. Limites du déterminisme

La soumission absolue à la nécessité risque de nous verser dans le fatalisme. Les idéalistes pensent que le déterminisme saisi sous l'angle de la fatalité détruit l'essence de la liberté, puisque la liberté ne doit être déterminée par rien. Le déterminisme, en ce sens, conduit à l'esclavage spirituel.

Conclusion : Le déterminisme est une condition de possibilité de la liberté, mais n'en est pas la condition absolue.

Problème découlant du thème précédant : Liberté et déterminisme naturel

Exemple de sujet : Au lycée de Zébévi, à Aného, le professeur de philosophie pose le sujet suivant aux apprenants : Que pensez-vous de cette affirmation de Engels : « La liberté n'est pas dans l'indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature, mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par-là même de les mettre en œuvre méthodiquement pour des fins déterminées » ? Ils éprouvent des difficultés.
Rédige une dissertation sur le sujet pour les aider.

Introduction

Être libre, c'est ne pas dépendre de la nature. C'est agir de son propre chef sans se soucier des principes naturels. Le sujet pose le problème de rapport entre la liberté et le déterminisme naturel. On pense généralement que la liberté est synonyme de l'indépendance

vis-à-vis des lois naturelles. Or, l'analyse révèle que la liberté est liée à la mise en œuvre des lois de la nature. D'où la question : quel est le vrai sens de la liberté ?

Plan du corps du devoir

A. Être libre, c'est faire ce que l'on veut

Selon le vulgaire, être libre, c'est agir selon son bon vouloir, c'est faire ce que l'on veut sans se soumettre à une quelconque autorité ou loi. Calliclès écrit à cet effet : « Pour bien vivre, il faut laisser prendre à ses passions tout l'accroissement possible au lieu de les réprimer ». Le libre arbitre également conçoit la liberté, à travers un de ses partisans Bossuet, comme la « puissance que nous avons de faire ou de ne pas faire quelque chose ».

Transition : La liberté consiste à agir sans se plier aux règles de la nature. Cependant l'homme étant un élément de la nature, ne doit-il pas respecter la loi de celle-ci pour être libre ?

B. Être libre, c'est respecter les lois de la nature

La liberté passe par la compréhension et l'application rationnelle des lois de la nature. Francis Bacon dit pour cela qu'« on ne commande à la nature qu'on lui obéissant ». Grâce au respect des lois de la nature désormais connue grâce à la science, l'homme n'est plus esclave de la nature qui l'écrasait. Il peut prévoir les événements. C'est pourquoi Auguste Comte disait : « Science, d'où prévoyance ; prévoyance, d'où action ». Il est important de connaître les lois de la nature pour pouvoir se libérer des actions de celle-ci. Hegel conclut que « la nécessité n'est aveugle que dans la mesure où elle n'est pas comprise ».

Conclusion : La liberté est souvent conçue comme une indépendance vis-à-vis de toutes contraintes y compris celles relevant de la nature. Mais force est de reconnaître que pour être vraiment libre, il y a nécessité de respecter les lois naturelles.

THÈME 3 : Liberté et nécessité

Exemple de sujet : Un groupe d'élèves ne sait pas comment se prendre pour traiter le sujet suivant : **"Être libre, est-ce se soumettre à l'ordre de la nature ?"** Tu as discuté avec ton professeur de philosophie sur ce sujet. Rédige le devoir pour aider ce groupe d'élèves.

Introduction

L'homme, un élément de la nature, est dans l'obligation de suivre les principes de cette dernière pour être libre. Le sujet pose le problème de rapport entre la liberté humaine et la nécessité. Certains pensent que l'homme étant un élément de la nature, sa liberté passe par la soumission à l'ordre de la nature. Cependant, il faut reconnaitre qu'une telle attitude entraine souvent la résignation, le fatalisme, l'assujettissement et annule l'effort, entrave le progrès et même la liberté. D'où la question : être libre, est-ce se soumettre aveuglement à l'ordre de la nature ?

Plan du corps du devoir

A. Être libre, c'est se soumettre à l'ordre de la nature

La nature a un ordre préétabli que l'homme ne peut pas changer. C'est pourquoi il doit comprendre que ce qui arrive devrait forcément arriver et quels que soient ses efforts, il ne peut rien changer. Epictète affirmait : « La liberté consiste à vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent ». L'homme est un microcosme dans un macrocosme, il ne peut pas et même n'a aucun pouvoir de changer l'ordre des choses. Toute sa vie est téléguidée par l'Être Suprême. Dans ces conditions, sa liberté passe par l'acceptation, la soumission à la nécessité, à son destin. Alfred de Vigny trouve même que : « Gémir, pleurer, prier est également lâche. Fais énergiquement ta lourde et longue tâche. Puis comme moi, souffre et meurs sans parler ».

Transition : Être libre c'est accepter l'ordre de la nature. Mais cette manière de concevoir la liberté n'est-elle pas suicidaire ? Ne rend-elle pas l'homme esclave de la nature ?

B. Critique de la liberté comme soumission à l'ordre des choses

La conception de la liberté comme soumission conduit au fatalisme, à la résignation et à l'assujettissement. Elle ne favorise pas l'effort et le progrès et par conséquent ne libère pas l'homme. Par exemple, la nature s'oppose à l'homme à travers des fléaux tels que les inondations, les sècheresses, les tremblements de terre, les épidémies, la famine, etc. Face à tous ces fléaux, l'homme doit-il croiser les bras et accepter ces choses avec résignation ? La réponse est évidemment non.

Transition : Se soumettre à l'ordre des choses conduit l'homme à la résignation. La liberté humaine ne relève-t-elle pas de la nécessité comprise rationnellement ?

C. La liberté découle de l'usage de la raison, d'une soumission rationnelle

Être libre, ce n'est pas se soumettre aveuglement, c'est plutôt réfléchir pour trouver des solutions rationnelles, appropriées aux différents problèmes que l'homme croise. Alain disait : « L'acceptation du fatalisme est le plus grand mal en ce monde ». Pour Sartre, « l'important n'est pas ce qu'on a fait de nous, mais ce que nous faisons de ce qu'on a fait de nous ». Et il conclut : « L'homme est le fruit de sa propre liberté ». La liberté passe par l'usage de la raison.

Conclusion : Il est vrai qu'il y a des choses qui s'imposent à l'homme et sur lesquelles il n'a aucun pouvoir. Mais dire que la liberté passe par une soumission inconditionnée et inconditionnelle à l'ordre du monde serait un peu exagéré. Car, chez l'homme la liberté découle de l'usage de la raison afin de comprendre les événements et agir en connaissance de cause.

THEME 4 : Liberté du citoyen face aux institutions/ Liberté et révolte

Exemple de sujet : Ton oncle César t'écoute lire ton cours de philosophie qui affirme la nécessité des peuples à désobéir aux institutions pour accéder à la liberté. Étonné, l'oncle te pose la question suivante : **"Est-il raisonnable de désobéir à la loi ?"** Réponds à la question de l'oncle dans une dissertation philosophique pour apaiser son inquiétude.

Introduction

L'obéissance à la loi est la condition de la liberté du citoyen. Mais dans les États démocratiques il est donné aux citoyens de désobéir aux lois si nécessaire. Le sujet soumis à notre analyse pose le problème de la liberté du citoyen face aux institutions de l'État. La plupart du temps, on pense que ce qui est raisonnable pour un citoyen libre, c'est d'obéir aux lois de sa cité. Or, les lois elles-mêmes n'échappent pas à l'arbitraire et peuvent se révéler injustes. Dans ce cas, est-il toujours raisonnable d'obéir à la loi ?

Plan du corps du devoir

A. Il est raisonnable d'obéir à la loi

La liberté n'est pas l'indépendance à l'égard de toutes les lois. Socrate, le père de la philosophie, l'a bien compris, c'est pourquoi il n'a pas désobéi à la loi de sa cité qui le condamnait. Pour Rousseau, « il n'y a point de liberté sans lois. [...] Un peuple libre obéit aux lois ». L'obéissance à la loi devient la condition sine qua non d'acquisition de la liberté sous toutes ses formes. Cicéron écrit : « Nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres ».

La loi a pour fin la sauvegarde de la liberté. Les peuples libres sont ceux qui ont établi des lois auxquelles ils sont soumis. Rousseau dit justement dans *Du Contrat social* que « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». Pour des raisons de sécurité et d'harmonie sociales, le citoyen doit tempérer ses ardeurs ou penchants égoïstes, renoncer librement à certains de ses droits pour

faire uniquement ses devoirs. C'est pourquoi Auguste Comte dit que « l'individu n'a pas de droits, il n'a que des devoirs ».

Transition : Nous avons montré que l'obéissance à la loi est un passage obligé pour la paix civile. Dans ce cas, la désobéissance est perçue comme ce qui nuit à la tranquillité des peuples. Mais ne faut-il pas désobéir à la loi pour exprimer sa révolte et corriger le politique lorsqu'il y a un abus du pouvoir dans un État ?

B. Il est parfois raisonnable de désobéir à la loi

Contre les abus du pouvoir et les dérives totalitaires, il faut un contre-pouvoir. Voilà les raisons pour lesquelles des lois arbitraires qui bafouent la dignité humaine méritent d'être rejetées par l'action révoltante des citoyens. C'est l'exemple du droit à l'opposition politique autorisé constitutionnellement dans un régime démocratique. Rousseau écrit à propos : « Tant qu'un homme est contraint d'obéir et qu'il obéit, il fait bien ; sitôt qu'on peut secouer le joug et qu'il le secoue, il fait encore mieux ».

La désobéissance aux lois ou la révolte est de mise pour corriger les injustices sociales. Il faut parfois refuser d'obéir pour améliorer le droit. Morfaux écrit : « La révolte est un soulèvement de la conscience au nom du droit naturel contre le droit positif, contre l'injustice de l'ordre établi ». Il y a des refus d'obéissance qui font honneur à l'homme : Nelson Mandela a tenu tête au régime raciste d'Afrique du Sud pendant plus de 25 ans ; des gendarmes français sous Vichy cachaient des familles juives au prix de leur vie. Albert Camus avait donc raison de dire : « Je me révolte, donc je suis ».

Conclusion : On ne peut jamais être libre seul, mais toujours avec les autres et grâce au droit. Qui dit droit, dit loi, condition de la liberté. Mais l'histoire nous enseigne qu'il faut refuser de se soumettre aux lois injustes.

THÈME 6 : Rapport entre autrui et ma liberté

Exemple de sujet : Ta maman t'écoute lire ton cours de philosophie sur **Autrui** et te demande en souriant : **"Autrui est-il condition ou**

obstacle à ma liberté ?" Réponds à la question de ta maman dans un devoir de dissertation pour lui expliquer la portée philosophique de sa question.

Introduction

Dans nos sociétés, il est souvent dit que faire confiance à autrui c'est courir un risque. Autrui au lieu d'être un facteur de ma liberté, devient un danger, un être de méfiance et de peur. Le sujet pose le problème de rapport entre autrui et ma liberté. On croit souvent qu'autrui est un obstacle à la jouissance de mes désirs, ambitions, à mon existence et à ma liberté. Or après analyse, on remarque que sans l'autre, mon existence n'aurait pas de sens. Autrui est donc indispensable pour ma liberté. D'où la question : autrui est-il condition ou obstacle à ma liberté ?

Plan du corps du devoir

A. Autrui comme un obstacle à ma liberté

Autrui se présente comme un rival, un adversaire ; comme celui qui me persécute. Le regard d'autrui m'indispose, j'ai honte quand autrui m'observe. Bref les rapports que nous entretenons avec les autres sont conflictuels. C'est pourquoi Jean-Paul Sartre, dans son ouvrage *Huis-clos,* écrit : « L'enfer, c'est les autres ». Autrui m'empêche d'avoir accès à la profondeur de moi en me maintenant au niveau du moi social, du moi commun aux membres d'une société. On doit se méfier d'autrui car il ne permet pas l'assomption de la liberté mais favorise l'aliénation, la perte de soi dans l'extériorité. Thomas Hobbes écrit : « L'homme est un loup pour l'homme ».

Dans notre monde, chacun veut dominer son prochain ou s'affirmer au détriment de l'autre. La vie de tous les jours pour les hommes c'est de jouer des coudes pour pouvoir commander l'autre (Cf. la Dialectique du maître et de l'esclave).

Transition : Nous avons montré que le rapport avec autrui est conflictuel. Autrui est un danger permanent. Cependant que peut véritablement l'homme, sur cette terre, sans l'apport des autres ?

B. Autrui comme condition nécessaire à ma liberté

Réduire la relation avec autrui au conflit, à la rivalité, c'est oublier le rôle qu'il joue pour mon épanouissement, la réalisation de mes projets et ma liberté. Antoine de Saint-Exupéry écrit : « Mon frère, si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis ».

Autrui est un collaborateur bienveillant des actions humaines. Il est un médiateur indispensable pour la réalisation d'une vie paisible dans la société. Jean-Paul Sartre dit : « Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même ». Les hommes ne peuvent véritablement agir humainement dans la société que grâce à l'action des autres. Fichte déclarait : « L'homme ne saurait être homme que par la présence des autres ».

Conclusion : Il est vrai qu'autrui, dans certains cas menace ma quiétude et ma liberté. Mais il faut aussi reconnaître que c'est grâce à lui que je m'informe des événements de la vie et me forme pour affronter la vie dans toute sa couleur. Grâce à lui je me connais et m'épanouis. Loin d'être forcément un obstacle, autrui est un collaborateur de mes actions.

THÈME 7 : Conditions de la responsabilité, cette notion est liée à celle de conscience et inconscient

Exemple de sujet : Ta nièce Clarisse de la terminale A4- 2 du Lycée des Montagnes dans la Kozah te demande de l'aider à traiter le sujet que voici : **"L'homme est-il toujours responsable de ses actes ?"** Aide-la en rédigeant le devoir.

Introduction

L'homme, défini comme un être doué de conscience, de raison et par conséquent, serait responsable des actes qu'il pose, agit par moment dans l'ignorance et commet beaucoup d'erreurs. Le sujet soumis à notre réflexion pose le problème de la responsabilité humaine et de ses limites. Souvent on pense que l'homme est toujours responsable de ses actes compte tenu de sa nature rationnelle et consciente. Or, on constate que dans certains cas, la

responsabilité de l'homme est limitée vu que sa conscience et sa rationalité sont limitées. D'où la question : l'homme est-il toujours responsable de ses actes ?

Plan du corps du devoir

A. L'homme est toujours responsable de ses actes

L'homme est un être conscient. Il est doué de raison. Il sait ce qu'il fait et pourquoi il le fait. Il est maître de ses actes et peut répondre de ses actions devant toutes autorités. Il est donc responsable de tout ce qu'il pose comme acte. Descartes dit que l'homme a le « bon sens », il est « une substance pensante », un esprit souverain capable de faire un usage correct et décent de la raison. Il est donc un agent moral et responsable. Tout sujet agissant est un agent raisonnable, car il agit par devoir qui est un impératif catégorique selon Emmanuel Kant. C'est, selon lui, « la raison pratique » qui commande son action. Tout homme qui agit par devoir est un être responsable.

L'homme jouit d'une liberté illimitée. Il est d'ailleurs défini selon Jean Paul Sartre comme étant « une liberté ». Tout ce qu'il fait relève de son choix libre. Il est responsable et sans excuse. L'homme, dit Jean Paul Sartre, est « condamné à être libre » et « responsable ».

Transition : Nous avons montré que l'homme serait totalement responsable de ses actes. Mais l'homme agit-il vraiment et toujours en toute connaissance de cause ? Est-il vraiment totalement responsable de ses actes ?

B. L'homme n'est pas toujours responsable de ses actes

L'homme n'est pas toujours responsable, puisqu'il est déterminé soit par son inconscient, soit par le milieu social dans lequel il vit. L'homme est déterminé par sa société. La conscience humaine n'est que l'écho de la conscience collective, à en croire Emile Durkheim : « Lorsque la conscience parle, c'est la société qui parle en nous ». Sa personnalité est déterminée par l'éducation, les média, l'Eglise et autres.

Dans sa conduite quotidienne, les pulsions inconscientes aussi orientent fréquemment sa conduite. C'est le cas des actes manqués, des lapsus, des oublis et des erreurs grossières. Comme le dit Sigmund Freud, notre comportement de tous les jours est la traduction en acte d'une grande part de nos désirs inconscients refoulés. Arthur Rimbaud a raison de dire que « c'est faux de dire je pense. On devrait plutôt dire on me pense ».

C. Synthèse

La conscience humaine n'est pas tout à fait claire, la pensée est souvent déroutée. Nietzsche écrit : « Quelque chose pense, mais prétendre que ce quelque chose est l'antique et fameux moi est une pure supposition ». Ainsi si la liberté, la conscience et la rationalité de l'homme sont relativisées, sa responsabilité aussi l'est par conséquent.

Quoi qu'on dise, l'homme doit s'assumer pleinement même si on reconnaît l'existence des déterminations qui pèsent sur lui, car selon Antoine de Saint-Exupéry : « Être homme, c'est précisément être responsable ». Seulement il faut reconnaitre que l'homme jouit d'une responsabilité limitée à cause des déterminations inconscientes et sociales.

Conclusion : Même si l'homme a été pendant longtemps défini comme un être conscient et libre, donc responsable de ses actes, il est à constater qu'il ne l'est pas totalement. Dès lors, on peut affirmer sans risque de se tromper que l'homme ne jouit que d'une responsabilité limitée et partielle. Il n'est pas toujours responsable de ses actes.

THÈME 8 : Impact de la responsabilité individuelle sur la responsabilité collective

Exemple de sujet : Les élève du lycée de Dapaong ne savent pas comment se prendre pour traiter le sujet suivant : "Dans quelle mesure la responsabilité personnelle peut-elle impliquer les autres hommes ?" Aide-les en rédigeant le devoir.

Introduction

Il est admis qu'être responsable c'est assumer les conséquences des actes qu'on pose. La responsabilité est donc individuelle. On oublie, dans ce cas, que l'acte qu'on pose peut influer sur le reste de la collectivité en modifiant le comportement des hommes. Le sujet pose le problème de l'impact de la responsabilité individuelle sur celle collective. La plupart du temps, on pense qu'un acte que je pose n'engage que moi. Or, la responsabilité de l'homme dépasse sa propre individualité pour impliquer les autres hommes. D'où la question : en quel sens la responsabilité individuelle peut-elle engager l'humanité entière ?

Plan du corps du devoir

A. La responsabilité est d'abord personnelle, individuelle

L'homme est responsable à titre personnel. Être homme, c'est être obligé de répondre de ses actes, de les assumer, s'en reconnaître l'auteur et d'en subir les conséquences. Maurice Blondel disait : « La responsabilité est la solidarité de la personne humaine avec ses actes ». L'homme est responsable de ce qu'il est au sens où il est capable de répondre de tout ce qui émane de lui. Il n'est pas un pion manipulé par un destin aveugle, il est l'auteur de son existence. Jean-Paul Sartre écrit : « L'homme est responsable de tout ce qu'il fait ».

Transition : L'homme assume sa responsabilité parce qu'il est l'auteur exclusif de ses actes. Cependant, notre responsabilité individuelle n'implique-t-elle pas celle des autres ?

B. La responsabilité individuelle implique les autres hommes

La responsabilité personnelle ne reste pas dans les limites du moi individuel, elle s'étend aux autres hommes. Pour Jean-Paul Sartre, « en choisissant, on choisit tous les hommes ». C'est ainsi que pour lui, notre responsabilité engage l'humanité entière. L'homme véritablement responsable, en même temps qu'il doit répondre de ses propres actes commis ou omis, doit se sentir responsable du monde. Dostoïevski dit : « Chacun est responsable de tout devant tout ».

Au nom de la citoyenneté mondiale, la responsabilité de l'homme dépasse sa propre individualité pour atteindre les autres hommes, cette responsabilité est totale et engage, du coup, l'humanité entière. C'est l'exemple de la destruction de l'environnement dont les conséquences ne se limites pas à un seul individu, mais s'étend à toute l'humanité.

Conclusion : L'homme est responsable de lui-même. Mais notre qualité d'homme nous rend responsable de tout ce qui est humain. Nous sommes comme liés par des fils invisibles aux autres et ainsi notre responsabilité implique l'humanité entière.

JE M'EXERCE

1. Pendant la récréation, Anani, un élève de la Terminale D t'aborde avec le sujet suivant qui lui pose des difficultés : **"Autrui est-il un autre moi ou un étranger irréductible ?"** Tu as une maîtrise du chapitre sur Autrui. Rédige le devoir pour lui venir en Aide.

2. Un groupe d'élèves de la classe de terminale de ton lycée n'arrive pas à traiter le sujet suivant : **"La liberté est-elle un mythe ?"** Aide-le à résoudre les difficultés en rédigeant le devoir.

3. Les élèves du lycée Sophia pôle de Lomé ne savent pas comment traiter le sujet du devoir de maison suivant : **"Agir par devoir, est-ce agir librement ?"** Rédige le devoir pour leur venir en aide.

4. Au cours d'un débat télévisé à la TVT, un journaliste pose la question suivante à un leader politique : **"La liberté du citoyen donne-t-elle le droit de se révolter ?"** Ayant suivi le cours de philosophie sur la liberté et la responsabilité, réponds à la question dans un devoir de dissertation.

5. Ton camarade de banc te sollicite pour traiter le sujet suivant : **"Peut-on opposer le devoir à la liberté ?"** Rédige le devoir pour l'aider.

6. Un juriste de votre quartier réfléchit sur un sujet que voici : **"L'égalité entre les hommes constitue-t-elle une menace pour la liberté individuelle ?"** Il sollicite ton expertise sur la question. Rédige le devoir pour l'aider

7. Au cours d'un exposé sur la liberté en classe, un de tes camarades pose la question suivante : **"Peut-on soutenir que la liberté est un choix ?"** Réponds à la question dans un devoir philosophique.

8. À la fin du cours sur la liberté, votre professeur de philosophie vous a posé le sujet suivant : **"Faut-il avoir peur de la liberté ?"** Réponds à la question dans un devoir dûment rédigé.

9. Les élèves de terminale D-1 du lycée d'Adétikopé ne s'entendent pas sur le sujet suivant : **"Que pensez-vous de cette définition d'Epictète : « Est libre l'homme qui ne rencontre pas d'obstacles et qui a tout à sa disposition, comme il le veut » ?"** Aide-les en rédigeant un devoir sur ce sujet pour les calmer.

10. Sophie, une camarade de ta classe ne comprend pas le sujet suivant : **"Sommes-nous toujours libres de nos décisions ?"** Aide-la en rédigeant le devoir.

11. Au lycée d'Atitongon, les élèves de terminale A4-1 ont des difficultés pour rédiger un devoir sur le sujet que voici : "L'ignorance peut-elle être source de liberté ?"
Tu as bien compris cette pensée. Rédige le devoir pour les aider.

12. Au cours d'un débat sur la sécurité au sahel où on observe un couvre-feu tout le temps, un camarade pose la question suivante : **"La recherche de la liberté est-elle compatible avec l'idée de sécurité ?"**
Réponds à la question dans un devoir de dissertation philosophique.

13. À l'approche du BAC 2 de l'année 2025, votre professeur de philosophie vous demande de traiter le sujet suivant à titre de révision du chapitre sur la liberté : **"L'idée de liberté est-elle compatible avec l'idée de loi ?"** Rédige le devoir.

14. Ton ami du lycée St esprit de Kpalimé t'informe sur ce sujet qu'il juge pouvoir faire objet de BAC 2 cette année 2025 : **"Notre responsabilité est à la mesure de notre liberté. En quoi cette affirmation vous paraît-elle justifier ?"** Rédige le devoir pour te préparer éventuellement.

BIOÉTHIQUE

PARTIE A : Évaluation des ressources

Exercice 1 : Réponds aux questions suivantes :

1. Définis les concepts suivants :
   a. Éthique,
   b. Bioéthique,
   c. Bioscience,
   d. Sciences biomédicales
   e. Biotechnologie
   f. Le principisme
   g. Le principe
2. Qui est le père fondateur de la bioéthique ?
3. Qu'est-ce qui distingue l'éthique de la morale ?
4. Cite huit (08) domaines dans lesquels la bioéthique intervient.
5. Quel est l'objet de la bioéthique ?
6. Quelles sont les différentes étapes de la méthode bioéthique
7. Cite et explique quelques principes de la bioéthique selon Beauchamp J. L. et Childress J. F.
8. Quelle est la finalité de la bioéthique ?
9. Quels sont les problèmes dont s'occupe la bioéthique ?

EXERCICE II. Choisis la ou les bonne(s) réponse(s)

1. Les méthodes de raisonnement bioéthique comportent :
   a. 5 étapes ; b. 4 étapes ; c. 3 étapes ; d. 2 étapes

2. D'après Beauchamp T.L. et Childress J.F., les principes de la bioéthique sont au nombre de :
   a. Deux (02) ; b. trois (03) ; c. quatre (04) ; d. cinq (05)

3. La bioéthique a une finalité :
   a. Humaniste ; b. intergénérationnelle ; c. environnementale.

4. La bioéthique consacre notamment le droit a. au respect de la vie publique ; b. au respect de la vie privée ; c. de faire du corps humain

une source de profit ; d. de faire des parties du corps humais une source de profit.

5. Le principe de justice qui vise à apporter des réponses en termes de justice distributive recourent à des critères de :
a. âge ; b. gravité ; c. niveau intellectuel ; d. ressources économiques.

6. La bioéthique s'occupe des problèmes tels que :
a. Le chômage ; c. l'échec scolaire ; c. le clonage ; d. la pauvreté.

7. Le terme bioéthique est forgé par
a. l'oncologue Américain Van Rensselaer Potter ; b. Roland Hureaux ; c. Philippe Séguin ; d. Jules Ferry

8. La biotechnologie est l'application de la science et de la technologie à des : a. organismes vivants ; b. des organismes non vivants ; c. des hommes ; d. des animaux.

9. La première étape de la méthode bioéthique est la

a. discussion des valeurs ; b. discussion des faits ; c. discussion des devoirs ; d. vérification de la cohérence.

10. La réflexion éthique porte sur a. les causes ; b. la finalité, c. les principes ; d. les conséquences de l'action humaine.

11. Le principe du respect de l'autonomie de la personne affirme que c'est a. le médecin ; b. le malade lui-même ; c. la famille ; d. les proches qui décide(nt) de ce qui est bien ou mauvais pour le patient.

12. Le principe de la bienfaisance (PB) doit être subordonné au :
a. principe du respect de l'autonomie de la personne (PA) ; b. principe de la non-malfaisance ; c. principe de justice (PJ) ; d. principe de causalité.

13. Dans le principe de la non-malfaisance (PNM) on suit la volonté a. du patient ; b. du médecin ; d. de la famille biologique ; d. des trois premiers lorsque la maladie est grave.

14. « Fais à autrui ce qu'il veut qu'on lui fasse » s'applique au niveau du a. PA ; b. PB ; c. PNM ; d. PJ.

Réponse aux questions

Exercice I

1. Définitions des concepts :

a.- Dans un sens courant, **l'éthique** désigne la morale et signifie la connaissance du bien et du mal.

- **L'éthique** est aussi une réflexion critique, rationnelle et argumentée sur les valeurs et normes morales.

b. **La bioéthique** est une réflexion sur les questions morales que soulèvent les sciences telles que les sciences biomédicales, la bioscience et la biotechnologie.

c. on entend donc par **bioscience**, l'étude objective des organismes vivants.

d. On entend par **sciences biomédicales** l'application des biosciences ou sciences de la vie en médecine.

e. **La biotechnologie**, c'est l'application de la science et de la technologie à des organismes vivants. Elle a pour but la transformation ou la modification de la vie.

f. Cette approche qui consiste à résoudre les problèmes bioéthiques grâce à l'application des principes se nomme le **principisme**.

g. Par **principe**, il faut entendre une loi, une règle de conduite, une maxime dans un domaine donné, en d'autres termes, la bioéthique dispose d'un ensemble de règles morales régissant la manière d'agir qu'il faut respecter scrupuleusement

2. Le père fondateur de la bioéthique est **Jean Bernard.**

3. La distinction entre la morale et l'éthique : La morale désigne un ensemble de règles, de comportements ou de conduites considéré comme bon, propre à une époque ou à une société donnée et hérité du passé et de la tradition. Elle est profondément influencée par plusieurs facteurs culturels : histoire, traditions, éducation, convictions religieuses, etc.

Par contre, l'éthique est une réflexion critique, rationnelle et argumentée sur les valeurs et normes morales. D'ailleurs Jacqueline Russ considère l'éthique comme « une métamorale », c'est-à-dire une réflexion sur les fondements de la morale. Elle écrit à cet effet : « Le terme d'éthique se distingue de celui de morale au sens où la morale renvoie davantage à un corps constitué de normes, alors que l'éthique implique un questionnement sur la norme elle-même. L'éthique s'interroge sur les fondements de ces normes ». La

réflexion éthique porte sur la finalité, les principes et les conséquences de l'action humaine.
4. Je cite huit (08) domaines dans lesquels intervient la bioéthique : clonage, procréation médicalement assistée (PMA), gestation pour autrui (GPA), tests génétiques, recherche sur les cellules souches (embryons, fœtus), dons d'organes, organismes génétiquement modifiés (OGM), euthanasie.
5. L'objet de la bioéthique est de clarifier ou de résoudre les questions à portée éthique que posent les découvertes et pratiques biomédicales, bioscientifiques et biotechnologiques.
6. Les différentes étapes de la méthode bioéthique et leurs explications :
- La discussion des faits,
- La discussion des valeurs,
- La discussion des devoirs,
- La vérification de la cohérence,
- La conclusion
7. Les principes de la bioéthique sont
- **Le principe du respect de l'autonomie de la personne (PA)** : il affirme que le patient est une personne libre de décider de son propre bien et que celui-ci ne peut lui être imposé contre sa volonté en faisant usage de la force ou en profitant de son ignorance.
- **Le principe de la bienfaisance (PB) :** il stipule : « Fais à autrui ce qu'il veut qu'on lui fasse ».
- **Le principe de la non-malfaisance (PNM)** : il rappelle un respect de l'éthique médicale traditionnelle remontant jusqu'au corpus hippocratique : le fameux « *primum non nocere* » (« avant tout, ne pas nuire »). Mais il le relativise en l'actualisant : la volonté du patient ne doit pas être suivie par le médecin si celui-ci la juge contraire à sa propre éthique.
- **Le principe de justice (PJ)** : avec ce principe, on entre dans le domaine de la philosophie sociale et politique : il s'agit de réguler la distribution ou la location de moyens et de ressources limités, insuffisants pour la satisfaction de tous les biens et de toutes les demandes.
8. La finalité de la bioéthique est triple : humaniste, intergénérationnelle et environnementale.
- **Finalité humaniste** : la bioéthique vise à garantir la dignité et le respect des droits fondamentaux de la personne à l'égard des

applications de la biologie et de la médecine. Elle essaye de répondre aux nouvelles interrogations engendrées par le progrès scientifique : la fécondation in vitro, le clonage, la greffe des organes, etc.

Elle consacre notamment le droit au respect de la vie privée indiquant la protection des informations relatives à la santé de la personne, la non-discrimination en raison du patrimoine génétique, le principe de liberté de la recherche scientifique, la protection des personnes se prêtant à une recherche, le consentement des personnes préalablement à toute intervention clinique. Elle interdit la constitution d'embryons humains aux fins de recherche et de faire du corps humain ou de ces parties une source de profit.

- **Finalité intergénérationnelle** : la bioéthique vise à garantir les intérêts des générations futures. Dans cette perspective intergénérationnelle, l'application des biosciences doit se garder d'hypothéquer l'avenir de l'humanité et la permanence de la vie humaine sur terre (*Cf.* Hans Jonas dans son ouvrage *Principe responsabilité*).
- **Finalité environnementale** : la bioéthique vise à garantir la protection des organismes vivants et de l'environnement en général. L'obligation pour l'homme de protéger les organismes vivants et l'environnement se fonde sur l'idée que les intérêts humains passent par ceux des autres espèces.

9. Les problèmes dont s'occupe la bioéthique sont : le clonage, la procréation médicalement assistée (PMA), la gestation pour autrui (GPA), les tests génétiques, la recherche sur les cellules souches (embryons, fœtus), les dons d'organes, les organismes génétiquement modifiés (OGM), l'euthanasie, etc.

EXERCICE II. Je choisis la ou les bonne(s) réponse(s)

1.a ; 2.c ; 3.a, b, c ; 4.b ; 5.a, b, c, d ; 6.c ; 7.a ; 8.a, c, d ; 9.b ; 10.a, b, c, d ; 11.b ; 12.a ; 13. B ; 14.b

PARTIE B : ÉVALUATION DES COMPÉTENCES : DISSERTATION PHILOSPHIQUE

Exemple de sujet : Être libre peut-il signifier avoir le droit de décider de sa mort ? Peut-on revendiquer un droit à la mort ?
Problème : Rapport entre mort et liberté.

Introduction

L'être humain est appelé à mourir un jour. Mais une question fondamentale demeure : de quelle façon aimerions-nous mourir ? La peur de la mort est un sentiment naturel et universel dont toutes les civilisations portent témoignage. Mais une mort accompagnée de souffrances fait encore plus peur. C'est sans doute une telle situation qui pousse les personnes à revendiquer le droit de mourir dans la dignité afin de bénéficier de meilleures conditions de mort. Le sujet soumis à notre réflexion pose le problème du rapport entre la mort et la liberté. On parle souvent d'un « droit à choisir sa mort » comme d'une manifestation fondamentale de la liberté individuelle, exigée par l'évolution sociétale actuelle. Cependant si la mort est un événement intrinsèquement individuel, elle n'en reste pas moins une réalité collective encadrée par des règles et des rites incontournables. De cette problématique naissent les questions suivantes : Peut-on légitimement parler d'un « droit à mourir » ? Faudrait-il voir dans la possibilité de choisir sa mort et les circonstances de celle-ci, une liberté humaine ultime ?

Plan détaillé

A. Liberté de l'homme vis-à-vis de la mort

En règle générale, lorsqu'on se place dans une perspective positiviste, le titulaire des droits fondamentaux est l'individu. Ces droits fondamentaux désignent un ensemble des principes et des normes fondés sur la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les êtres humains.

Respecter la dignité du patient, c'est respecter en premier lieu son autonomie et sa liberté. Mais n'est-ce pas justement pour cela que « choisir sa mort » serait l'ultime liberté, qu'il est légitime de revendiquer ? Il est certain que « respecter la vie » et « accepter la mort » sont liés étroitement, car cette vie qu'il nous est demandé de « respecter » ici, c'est bien une vie considérée dans ses caractéristiques propres, c'est-à-dire une vie vulnérable et une vie

mortelle. La vulnérabilité et la mortalité sont bien ce que la loi exige que nous respections, en interdisant aussi bien, et pour les mêmes raisons, l'acharnement thérapeutique que l'abandon thérapeutique.

La question de « droit de mourir dans la dignité » telle qu'elle se pose aujourd'hui se présente comme la liberté de prendre en main sa mort et la vivre dans le respect de la dignité proprement humaine. Chacun étant libre de faire de sa vie ce qu'il veut, il peut aussi décider librement qu'on la lui supprime.

B. La thèse de la négation de la conception individualiste et libérale du droit de mourir dans la dignité

Si pour certains, mourir dans la dignité implique un droit qui doit être revendiqué et reconnu dans la mesure où l'individu est le seul juge de la qualité de sa vie et de sa dignité, pour d'autres, le respect de la vie humaine est plutôt une réalité transcendante insusceptible d'être laissée à la libre disposition de l'homme. Ainsi, plusieurs arguments à la fois juridiques et non juridiques ont été avancés au soutien du rejet du droit de mourir dans la dignité. Ils s'appuient pour la plupart sur une observation scientifique des discours. Au premier rang de ces arguments, figurent en bonne place la dignité humaine, le caractère sacré de la vie, la mort naturelle. C'est ainsi que certains justifient leur position à travers les instruments juridiques internationaux qui proclament « la dignité inhérente à tous les membres de la famille ».

La Charte européenne d'éthique médicale précise que « la médecine implique en toutes circonstances le respect constant de la vie » et le Rapport du Comité d'experts de l'OMS indique clairement que « l'euthanasie (hâter la mort de façon active par des médicaments) ne doit pas être légalisée ». De même, la Recommandation 1418 (1999) sur la protection des droits de l'homme et de la dignité des malades incurables et des mourants, adoptée le 25 juin 1999 maintient très clairement « l'interdiction absolue de mettre intentionnellement fin à la vie des malades incurables et des mourants ». Ainsi, dans la mesure où le droit à la vie est garanti par les États membres, conformément à l'article 2 de la Convention européenne qui dispose que « la mort ne peut être infligée à quiconque intentionnellement », le désir de mourir exprimé par un malade incurable ou un mourant ne peut jamais constituer un

fondement juridique à sa mort de la main d'un tiers et ne peut en soi servir de justification légale à l'exécution d'actions destinées à entraîner la mort. La conception individualiste et libérale de la mort est ainsi remise en cause.

Conclusion : En définitive, il apparait que la problématique de la liberté de l'homme vis-à-vis de la mort entraine des débats interminables. La vie étant sacrée, personne n'a le droit de l'enlever à autrui. Mais, la vraie interrogation concerne les patients se trouvant dans une situation incurable avec des souffrances atroces.

Exemple de sujet : Est-il éthique de cloner des êtres humains ? (Quels sont les bénéfices et les risques potentiels du clonage humain ? Quelle portée éthique suggère la pratique ?).

1. Compréhension du sujet

Explication des concepts :

- Est-il éthique : est-il moral
- Cloner des êtres humains : reproduire de façon identique des hommes et femmes.
- Problème du sujet : le problème de la réglementation éthique du clonage
- Question : Est-il moral de reproduire de façon identique des hommes et femmes. ?

INTRODUCTION

Le clonage humain soulève de nombreuses questions, tant sur le plan scientifique qu'éthique. En effet, l'avancée technologique dans ce domaine engendre des enjeux légaux et éthiques qui invitent au respect des principes cruciaux pour encadrer cette pratique controversée. Le sujet soumis à notre analyse pose alors le problème de la réglementation éthique du clonage. Si pour certains, le clonage a des avantages significatifs pour l'humanité et demande une réglementation afin de protéger la vie humaine ; pour d'autres, cette pratique est lourde de conséquences sociales et éthiques, lesquelles exigent purement et simplement son refus. Ces tendances contradictoires sur le clonage nous amènent à poser la question suivante : Est-il éthique de cloner des êtres humains ?

I. Plan du devoir

A. Bénéfices potentiels du clonage.

Le clonage humain est un procédé qui consiste à créer une copie génétiquement identique d'un être humain ou d'une partie de son corps. Il peut être réalisé à partir d'une cellule prélevée sur le corps d'un individu adulte vivant ou mort. Cette pratique médicale offre de nombreux avantages à l'humanité. En effet, le traitement de certaines maladies exige des opérations complexe pour sauver la vie du malade. Ainsi, le clonage thérapeutique peut permettre de produire des tissus et des organes humains pour les transplantations : greffage du cœur, du rein, de la moelle osseuse etc. Cette pratique réduit la dépendance aux dons d'organes humains extrêmement rares. Par ailleurs, le clonage peut aider à développer des immunités contre certaines maladies en cultivant des cellules défensives spécifiques.

Dans le cadre de la protection des espèces menacées, en ce qui concerne le clonage animal, cette technologie pourrait aider à préserver des espèces en danger.

Cette pratique scientifique qui apporte des solutions concrètes aux divers problèmes de santé, soulève d'énormes problèmes éthiques et juridiques.

B. Désavantage, enjeux éthiques et juridiques du clonage

Le clonage reproductif est souvent considéré comme une atteinte à la dignité humaine, car il implique la création d'un individu génétiquement identique à un autre être humain. Cela porte atteinte au caractère unique de chaque individu et remet en cause l'idée d'égalité entre les personnes. C'est précisément pour cela que l'UNESCO a adopté en 1997 la Déclaration universelle sur le génome humain et les droits de l'homme, qui stipule que « le clonage à des fins de reproduction d'êtres humains est contraire à la dignité humaine et constitue un abus des avancées de la biologie et de la médecine ».

Aussi le clonage reproductif pourrait-il engendrer le problème de filiation et de l'identité du clone. Par exemple un clone issu d'une personne décédée pourrait avoir du mal à trouver sa place au sein de sa famille biologique. La pratique soulève aussi d'inquiétudes au niveau eugénique. C'est-à-dire on peut sélectionner des caractères

génétiques jugés avantageux pour le clone et éliminer d'autres jugés indésirables. Cela pose le problème de discrimination fondée sur le patrimoine génétique et remet en cause les principes d'égalité et de diversité. C'est pour cette raison que la Convention pour la protection des droits de l'homme et de la dignité de l'être humain à l'égard des applications de la biologie et de la médecine adoptée en 1997 par le Conseil de l'Europe interdit explicitement le clonage reproductif humain

Sur le plan de santé, le clonage est prohibé. Les techniques de clonage ne sont pas encore parfaitement maîtrisées, et les clones pourraient être exposés à des risques de malformations ou de problèmes de santé. De plus, les femmes qui participent aux processus de clonage, comme le don d'ovules ou la gestation pour autrui (GPA), peuvent également être exposées à des risques médicaux. En France, par exemple, la loi sur la bioéthique de 2011 interdit le clonage reproductif et encadre strictement le clonage thérapeutique.

Face à ces défis éthiques, les législations sur le clonage humain doivent prendre en compte les implications morales de cette pratique afin de veiller à trouver un équilibre entre les avancées scientifiques potentiellement bénéfiques pour la santé humaine et la préservation des valeurs fondamentales de notre société.

Le débat sur le clonage humain est loin d'être clos. Les avancées technologiques continueront de poser des défis juridiques et éthiques dans ce domaine. Il serait judicieux de travailler à l'élaboration d'un cadre réglementaire international cohérent qui tienne compte des spécificités culturelles, religieuses et philosophiques de notre environnement.

Conclusion : Le clonage humain soulève des enjeux légaux et éthiques majeurs. Il est alors impératif qu'un cadre juridique approprié et un débat éthique approfondi soient établis pour garantir que les avancées scientifiques dans ce domaine soient utilisées au bénéfice de l'humanité tout en respectant les droits fondamentaux de chaque individu.

L'ÉTAT ET SES FORMES POLITIQUES

PARTIE A : Évaluation des ressources

Exercice I : Réponds aux questions suivantes

1. Définis les termes suivants :
   a. L'État
   b. La nation
   c. La patrie
   d. Le citoyen
   e. La société
   f. La société civile
   g. L'État-nation
2. Quelles sont les différentes caractéristiques d'un État moderne ?
3. Quelles sont les conditions nécessaires pour parler d'État ?
3. Quels sont les fondements du pouvoir politique ?
4. Qu'est-ce que le despotisme ? Qu'est-ce qui le caractérise ?
5. Qu'est-ce que la démocratie ? Quelles sont ces caractéristiques ?
6. a. Cite les différents types de pouvoir selon Montesquieu en précisant le rôle de chacun.
7. Quelle est la nécessité de la séparation des pouvoirs selon Montesquieu ?
8. Cite deux auteurs dont les idées philosophiques ont fait naitre la dictature.
9. Cite deux auteurs dont les idées ont contribué à la naissance de la démocratie.

Exercice II : Choisis-la ou les bonnes réponses

1. Pour que l'homme n'abuse du pouvoir, il est nécessaire de le fragmenter en trois, selon :
a. Thomas Hobbes ; b. Jean-Jacques Rousseau, c. Charles Montesquieu.
2. Le pouvoir chargé du règlement des différends entre les citoyens dans un État est :

a. Le pouvoir judiciaire ; b. Le pouvoir exécutif ; c. Le pouvoir judiciaire.
3. Dans une démocratie, le pouvoir appartient au :
a. Chef de l'État ; b. peuple ; c. Chef du gouvernement
4. Dans une démocratie directe, le gouvernement est exercé par le peuple tout entier à l'exclusion des :
a. esclaves, b. femmes ; b. hommes.
5. Pour Platon, le meilleur régime est :
a. L'aristocratie ; b. la démocratie ; c. l'oligarchie.
6. L'affirmation : « L'Etat est le plus froid de tous les monstres froids. Il ment froidement et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : moi l'Etat, je suis le peuple » est de :
a. Jean Grave ; b. Nietzsche ; c. Bakounine.
7. Un praticien de la politique est appelé :
a. un politologue ; b. un politiciste ; c. Un politicien.
8. La technocratie est un régime dans lequel le pouvoir est détenu par :
a. le peuple ; b. les experts ; c. les plus riches.
9. Selon Thomas Hobbes, l'État est un facteur de :
a. ordre ; b. stabilité socio-politique ; c. destruction de la personnalité.
10. La gérontocratie est le gouvernement des :
a. riches ; b. vieux ; c. jeunes.
11. Selon Jacques-Bénigne Bossuet, l'État a un fondement
a. divin ; b. social ; c. mythique ; d. humain
12. Dans une démocratie indirecte, le pouvoir est exercé par le a. tout peuple ; b. les dieux ; c. les députés ; d. les ministres
13. « Être gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, (...) par des êtres qui n'ont ni le titre, ni la science, ni la vertu ». Cette affirmation est de a. Proudhon ; b. Jean Grave ; c. Lénine ; d. Bakounine.
14. Dans un État de droit, l'usage de la violence est
a. nécessaire ; b. réglementé ; c. soumis à des conditions ; d. interdit
15. La morale et la politique sont
a. incompatibles ; b. complémentaires ; c. divergentes ; d. opposées.
16. Platon est un partisan de la
a. démocratie ; b. oligarchie ; c. aristocratie ; d. théocratie.

EXERCICE I

Réponses aux questions

1. Définitions

a. - **L'État** est une institution, une instance suprême chargée de diriger une société, une cité ou une nation.
- **l'Etat,** c'est aussi l'ensemble des institutions politiques, juridiques, policières, militaires, administratives et économiques sous un gouvernement autonome et sur un territoire propre (déterminé) et indépendant.

b. **Une nation** est un groupe social uni par une communauté de race ou de civilisation, une tradition historique et des aspirations communes.

c. **La patrie**, c'est le pays où l'on est né ou auquel on appartient comme citoyen, et pour lequel on a un attachement affectif.

d. **Le citoyen**, c'est celui qui appartient à une cité, qui en reconnait la juridiction et est habileté à jouir, sur son territoire, du droit de cité et est astreint aux devoirs correspondants.

e. **La société** est un ensemble de groupes d'individus entre lesquels existent des rapports organisés et des échanges de services. Elle forme une réalité spécifique irréductible aux individus qui la commandent.

f. **La société civile :** elle constitue un groupe social formé pour la défense d'un intérêt précis. Elle joue le rôle de contre-pouvoir face à l'État qui est la société publique.

g. **Un Etat-nation** est un type particulier d'Etat dans lequel les individus sont censés appartenir dans leur majorité à une même nation.

2. L'État moderne a deux caractéristiques principales : il est **multidimensionnel**, c'est-à-dire qu'il s'incarne dans la réalité économique, politique et sociale ; puis, il est **polyvalent**, c'est-à-dire qu'il existe sous forme de plusieurs gouvernements.

3. Les conditions nécessaires pour parler d'État : un territoire, une population et un pouvoir (gouvernement).

4. Parlant des fondements du pouvoir politique, il faut noter qu'il y a deux grandes tendances :
- Selon la conception théocratique de l'État, en se référant à Bossuet, le souverain qui incarne la République est institué par Dieu. De ce fait, il n'est responsable que devant lui et non devant les hommes.

- Selon la conception moderne, notamment celle de Hobbes, Locke et Rousseau, le pouvoir politique provient du peuple.

5. **Le despotisme**, c'est une forme de gouvernement dans lequel il y a la primauté du souverain sur le peuple.
Dans le despotisme qui se déguise également sous les appellations de dictature ou de totalitarisme, la liberté des citoyens est confisquée par l'État. Dans ces régimes, la toute-puissance de l'État tend à diriger toutes les activités de la société. C'est un État interventionniste qui phagocyte la société civile et compromet la libre entreprise.

6. La démocratie, comme l'indique son étymologie : ***demos*** (peuple) et ***cratos*** (puissance, gouvernement), est le gouvernement du peuple par lui-même. C'est comme le dit Abraham Lincoln, « le gouvernement du peuple par le peuple pour le peuple ».
La démocratie, c'est aussi la forme de gouvernement dans laquelle la souveraineté appartient au peuple.
En démocratie, l'État n'a d'autres buts que la réalisation effective de la liberté et de l'égalité auxquelles les individus ont naturellement droit. Tout se fait en fonction de la loi, et celle-ci est la volonté de tous. La loi n'aliène pas la liberté puisqu'elle prend sa source dans la volonté-même des individus.

7. Les différents types de pouvoir dans un État selon Montesquieu sont :
- Le pouvoir législatif : il vote des lois, corrige ou abroge (invalide) celles qui existent déjà. Ce pouvoir appartient au Parlement ou à l'Assemblée Nationale qui légifère (établit) les lois.
- Le pouvoir exécutif : ce pouvoir appartient au gouvernement qui fait appliquer à tous les citoyens les lois établies par le Parlement.
- Le pouvoir judiciaire : il est détenu par les Juges. Ce pouvoir règle les différends entre les citoyens et punit les crimes.

b. Selon Montesquieu, la séparation des trois pouvoirs est nécessaire car tout homme qui dispose du pouvoir est tenté d'en abuser. La séparation des pouvoirs garantit la liberté des citoyens, alors qu'au contraire, toute concentration, ne serait-ce que de deux de ces pouvoirs, compromet cette liberté et donne libre cours au despotisme, à l'oppression, à l'arbitraire.

8. Deux (02) auteurs dont les idées philosophiques ont fait naitre la dictature sont : Thomas Hobbes et Nicolas Machiavel.

9. Deux (02) auteurs dont les idées ont contribué à la naissance de la démocratie sont : Charles Montesquieu et Jean-Jacques Rousseau.

Exercice II : Je choisis la ou les bonnes réponses

1. c ; 2. a ; 3. b ; 4. a, b ; 5. A ; 6. b. ; 7. c. ; 8. b. ; 9. a, b. ; 10. b. 11. A ; 12. C ; 14. b, c ; 15. B ;16. c

PARTIE B : ÉVALUATION DES COMPÉTENCES : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

THÈME 1 : Rapport entre l'État et le citoyen/ Impact de l'État sur la liberté

Exemple de sujet : Paul, élève du lycée de Blitta gare n'arrive pas à construire un devoir de dissertation sur le sujet que voici : **« L'État est-il l'ennemi de la liberté ? »** Ayant maîtrisé ce chapitre et lu des ouvrages sur l'État, aide Paul en rédigeant le devoir portant sur ce sujet.

I. Compréhension du sujet

1. Explication des concepts

- État : désigne la personne morale de droit public qui représente une collectivité, un peuple ou une nation, à l'intérieur ou à l'extérieur d'un territoire déterminé sur lequel elle exerce le pouvoir suprême, la souveraineté
- ennemi de la liberté : obstacle à la liberté

2. Reformulation du sujet : L'État est-il une entrave à la liberté du citoyen ?

Problème du sujet : Rapport entre l'État et a liberté du citoyen.

Introduction

L'État est souvent perçu comme une institution politique qui use de la violence et entrave la liberté des citoyens. Le sujet pose le problème de rapport entre l'État et la liberté. Généralement, l'État dispose d'une force institutionnelle, politique et militaire qui étouffe la liberté des individus. Cependant, il est admis que l'objectif premier de l'État c'est de garantir la paix civile, la sécurité, la liberté et l'épanouissement des peuples. Est-il alors légitime d'affirmer que l'État est une institution qui entrave la liberté du citoyen ?

I. Plan détaillé

A- L'État comme un obstacle à la liberté

- L'État est une institution de répression et de violence. Il surcharge les citoyens et entrave leur liberté individuelle. Max Weber, en ce sens, définit l'État comme « une institution politique qui revendique avec succès le monopole de la violence physique légitime ».
- Il est alors un appareil de domination des citoyens. Dans cette perspective, l'État est un frein à l'épanouissement et à l'indépendance des populations. Lénine dit pour cette raison que « tandis que l'État existe, pas de liberté ; quand règnera la liberté, il n'y aura plus d'État ».
- Il y a des sociétés sans État, car l'État est perçu comme inutile. Ce sont des sociétés dites primitives qui entretiennent des relations tout à fait durables et réciproques tout en ignorant l'État comme une institution sociale organisée. Pierre Clastres disait dans son ouvrage *La société contre l'État* que « les sociétés primitives sont des sociétés sans État parce que l'État y est impossible ».

Transition : Nous avons dit que l'État ne sécurise pas le citoyen, il est plutôt un instrument de répression. Mais l'homme peut-il se réaliser en dehors de l'État ? L'État n'a-t-il pas pour objectif premier de rendre ses citoyens libres ?

B- L'État comme garant de la liberté du citoyen

- l'État a pour rôle d'assurer le bien commun de la population. Il est une institution qui sécurise la collectivité. Il est un arbitre des conflits et instaure la justice, l'égalité et la paix civile dans la société. Pour Thomas Hobbes, dans son ouvrage le *Léviathan,* « L'État représente un instrument destiné à mettre fin à la violence naturelle et à la barbarie ».
- L'État a une fonction régalienne de la société. Loin de représenter le mal radical, comme le pensaient les théoriciens de l'anarchisme, l'État est la structure par laquelle la violence et les conflits peuvent être endigués. C'est pourquoi Thomas Hobbes précise dans *Léviathan* que l'État « est le moyen d'instituer une organisation de la vie collective garantissant la sécurité ». Dans la même perspective, Spinoza dit dans le *Traité des autorités théologique et politique* que l'État « garantit la sécurité des individus et assure la liberté ».
- Les hommes sont souvent gouvernés par leurs passions et leur égoïsme, leurs caprices et intérêts, c'est l'institution de l'État qui peut

les discipliner. Il est ce qui donne aux individus, le sens de l'ordre, du devoir envers autrui, de l'obéissance. Spinoza disait que « nulle société ne peut subsister sans un pouvoir de commandement ».

Transition : L'État est indispensable à l'épanouissement de la vie individuelle et collective. Que faut-il alors retenir de la valeur de l'État ?

C- Nécessité de promotion de l'État de droit

- L'État est une institution qui a pour obligation, la réalisation de la destinée spirituelle et physique de l'homme. C'est pourquoi Hegel dit dans *La Raison dans l'histoire* que « toute valeur que l'homme possède, toute effectivité spirituelle, il ne les a que par l'État ». Sans la présence de l'État et ses lois dont le but est de définir et de préserver le cadre de l'exercice de la liberté de tous, de la justice pour tous, de l'égalité pour tous, la société sera en proie au désordre, à la violence meurtrière, ceci parce que chacun sera tenté de jouir de sa liberté naturelle infinie. On peut soutenir que la société ne peut se passer de l'État, car c'est dans l'État, à en croire Hegel dans *La Raison dans l'histoire*, que « la liberté devient objective et se réalise positivement ».

- C'est alors par l'État que l'humanité s'arrache à la brutalité animale, à la logique de l'état de nature faite de « guerre de tous contre tous » selon les termes de Thomas Hobbes. Grâce à l'État, l'humanité accède à la rationalité sociale, à la morale et à l'État civile gouverné selon Jean-Jacques Rousseau par « la volonté générale ».

- Il y a alors une nécessité d'institutionnaliser un État de droit, un État démocratique qui fonctionne légitimement selon les principes de droit dont les citoyens sont, selon les termes de Jürgen Habermas, « à la fois l'auteur et le destinataire ». Rousseau pour cela dit que « l'impulsion du seul appétit est esclave et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». Il est alors nécessaire d'instituer un État de droit comme l'a si bien dit Montesquieu.

Conclusion : L'État n'est pas forcément l'ennemie de la liberté des citoyens. Il est fondamentalement une institution de protection, de promotion et d'exercice de la liberté. Pour atteindre cet objectif de l'État, il est nécessaire d'institutionnaliser un État de droit, un État démocratique.

THÈME : Rapport entre la morale et la politique

Exemple de sujet : À l'examen du BAC II de l'année prochaine, le sujet de philosophie portera sur le type de sujet que voici : **« L'exercice du pouvoir politique peut-il se passer de la morale ? »**. Exerce-toi dès maintenant en rédigeant un devoir de dissertation sur ce sujet.

I. Compréhension du sujet

1 - Explication des concepts

- L'exercice du pouvoir politique : la gestion du pouvoir politique.
- se passer de : faire fi de, ignorer, exclure
- la morale : connaissance du bien et du mal, l'éthique

2. Reformulation : La gestion des affaires publiques peut-elle exclure la morale

3. Problème : Rapport entre la morale et la politique, Place de la morale en politique.

Introduction

La morale et la politique sont deux notions fondamentales qui s'opposent l'une à l'autre. Bien que la première enseigne à faire du bien, l'autre au contraire vise l'action concrète, l'intérêt. Ainsi, le sujet de notre réflexion pose le problème du rapport entre la morale et la politique. Généralement, on pense que pour se maintenir au pouvoir, l'on doit rester sourd aux appels de la morale. La politique est étrangère aux préoccupations morales. Or, l'analyse révèle que c'est la morale qui est la clé des institutions politiques ; c'est elle qui enseigne aux gouvernants à ne pas abuser du pouvoir. S'il en est ainsi, quelle est alors la valeur de la morale dans la politique ?

II. Plan du devoir

A- L'exercice du pouvoir politique ignore la morale

La politique et la morale n'entretiennent pas des liens étroits. Elles sont donc opposées. En effet, pour exercer pleinement le pouvoir politique, l'homme doit donc supprimer la morale de son activité. Ainsi doit-il rester sourd aux appels de la morale afin de pouvoir maintenir l'ordre dans la société. C'est d'ailleurs pourquoi Machiavel recommande au Prince « à ne pas être toujours bon ». A travers cette idée, Machiavel montre que c'est en usant de la ruse et

de la duplicité qu'on parvient à ses fins en politique. Aussi, le prince soucieux de l'efficacité dans l'action politique doit-il s'écarter des règles morales. Au regard de ce qui vient d'être dit, nous pouvons affirmer que la politique s'oppose à la morale.

Par ailleurs, la morale n'a aucune place en politique. En effet, dans l'état politique, les rapports de forces sont dominés au détriment de l'observation des principes moraux. Dans le livre de la *République* de Platon, Thrasymaque affirme contre Socrate que, dans la société c'est « le règne du plus fort » qui domine. Machiavel pour renchérir cette idée montre à travers son œuvre le *Prince* que, dans l'exercice du pouvoir politique, le prince doit être renard et lion. Pour Machiavel, ce dernier ne doit donc pas tenir compte des règles. A ce propos, il affirme justement : « qu'il n'hésite pas à accepter les vices nécessaires de son État, si nécessaire qu'ils puissent paraître ».

Pour instaurer l'ordre dans la société, il n'est pas nécessaire d'assimiler la morale à la politique, car quiconque ose observer les règles morales ne peut guère parvenir à ses fins en politique. Étant donné que les hommes sont méchants et avides du pouvoir, le prince doit pour sa part user de la force en demeurant sourd aux principes de la morale. Au dire de Goethe, « si j'avais à choisir entre l'injustice et le désordre, je préférerais l'injustice au désordre ».

Transition : Comme le laisse entrevoir ce qui précède, nous pouvons affirmer que la politique reste étrangère aux préoccupations morales ; que la morale n'a donc pas sa place en politique. Seulement, l'homme étant une fin et un être social, la bonne gouvernance recommande la conciliation de ces deux notions.

B- L'exercice du pouvoir politique se fonde sur la morale

La morale, sans contestation, occupe une place indéniable en politique. En effet, l'homme doit s'efforcer de se détourner du mal pour faire le bien. Tel est le point de vue d'Aristote. Selon lui, « nous devons donc poser en principe que la communauté politique existe en vue de l'accomplissement du bien ». Dans l'état politique, la morale joue un rôle primordial en ce sens que c'est elle qui doit guider, amener le Chef de l'État à ne pas abuser du pouvoir. Comme

l'affirme Montesquieu, « quiconque, possède le pouvoir, a tendance à en abuser ».

De plus la morale entretient une relation étroite avec la politique. En effet, la morale est la clé des institutions politiques. Aussi, ces deux notions sont-elles indissociables. Elles entretiennent une relation dynamique, s'imbriquent pour faire de l'homme un être digne de valeur. Selon Rousseau, il serait illusoire, absurde, voire impossible de vouloir séparer la morale de la politique. C'est pourquoi il souhaite que ces deux notions soient liées. Il affirme justement : « ceux qui voudront traiter séparément la politique et la morale n'entendront jamais aucune de ces deux notions ». Sans la morale, il n'y aura pas d'homme digne de valeur ; et sans la politique il n'y aura non plus d'ordre dans la société car sans l'État et ses lois qui définissent le champ d'exercice de la liberté, chacun aura le droit de tout se permettre.

Transition : Il ressort de cette argumentation que la morale occupe une place indéniable en politique ; que ces deux notions sont intimement liées. Dès lors, quelle est la vraie valeur de la morale en politique ?

C- Nécessité de mettre ensemble la politique et la morale.

La morale rend l'homme meilleur. C'est elle qui élève l'homme au-dessus des autres êtres. Donc, c'est en pratiquant la justice (la morale) que l'on peut se distinguer d'une bande de brigands. Auguste Comte s'interroge ainsi dans *La cité de Dieu* : « Sans la justice, en effet, les royaumes sont-ils autre chose que de grandes troupes de brigands ? ».

Aussi la morale peut-elle arbitrer les différends (problèmes) entre les hommes, dénoncer les crises entre les hommes en établissant la paix. C'est d'ailleurs pourquoi une bonne politique doit toujours s'incliner devant la morale. D'après Emmanuel Kant, la politique ne peut pas exister sans la morale. A ce propos, il affirme : « La vraie politique ne peut jamais faire un pas sans avoir auparavant rendu hommage à la morale : la morale tranche le nœud que la

politique ne peut délier, aussitôt qu'elles ne sont pas d'accord ». De là, la morale a une valeur supérieure qu'on ne doit pas nier.

Conclusion : Beaucoup de personnes ont pensé qu'on peut opposer la morale et la politique. Mais nous remarquons que les deux notions sont indissociables, s'imbriquent l'une dans l'autre pour faire de l'homme un être digne de valeur et de morale. La morale occupe alors une place indéniable en politique parce qu'elle rend l'homme meilleur.

THÈME : Rapport entre le droit et la violence dans un État.

Exemple de sujet : Ton camarade de classe demande ton assistance pour traiter le sujet suivant : **« L'État peut-il exercer le droit sans recourir à la violence ? »** Aide-le en rédigeant le devoir.

I. Compréhension du sujet

1 - Explication des concepts

- l'État : la personne morale de droit public qui représente une collectivité, un peuple ou une nation, à l'intérieur ou à l'extérieur d'un territoire déterminé sur lequel elle exerce le pouvoir suprême, la souveraineté
- exercer le droit : appliquer le droit
- recourir : faire usage de
- la violence : la force

2. Reformulation du sujet : L'État peut-il faire régner le droit sans faire usage de la force ?

3. Problème : Rapport entre le droit et la violence dans un État.

Introduction

L'État qui est une institution politique agissant au nom du droit pour une meilleure gestion des affaires publiques, fait souvent montre de violence. Le sujet soumis à notre analyse pose le problème de rapport entre le droit et la violence dans un État. Généralement, l'État est saisi comme une institution politique qui met le droit au fondement de ses actions. Il semble ne pas faire usage de la violence. Or, l'État ne peut jamais gérer les affaires publiques juridiquement sans faire usage de la force. Cette analyse nous conduit à la question suivante : L'État peut-il exercer le droit sans recourir à la violence ?

II. Plan détaillé

A. L'État doit exercer le droit sans recourir à la violence

- L'État applique le respect de droit dans le cadre juridique. Il ne fait pas usage de la violence. Il est plutôt une institution qui préconise la paix civile et règle les conflits interindividuels par la force des lois. Rousseau dit pour cela que « la force ne fait pas droit et qu'on n'est obligé d'obéir qu'aux puissances légitimes ».

- L'État a pour rôle d'assurer le bien commun de la population. Il est une institution qui sécurise la collectivité. Il est un arbitre des conflits et instaure la justice, l'égalité, et la paix civile dans la société. Thomas Hobbes, dans le *Léviathan*, écrit : « L'État représente un instrument destiné à mettre fin à la violence naturelle et à la barbarie ». Il a une fonction régalienne de la société.

- Les hommes sont souvent gouvernés par leurs passions et leur égoïsme, leurs caprices et intérêts, c'est l'institution de l'État qui peut les discipliner. L'État est ce qui donne aux individus, le sens de l'ordre, du devoir envers autrui, de l'obéissance. Spinoza, dans le *Traité des autorités théologique et politique* écrit : « Nulle société ne peut subsister sans un pouvoir de commandement ». Il est clair que « l'État est lié à l'observation des lois » à en croire Hegel.

Transition : L'État se fonde sur le droit pour gérer les affaires publiques. Cependant l'usage du droit nécessite l'apport de la violence. L'État n'est-il pas dans l'obligation d'avoir recours à la violence pour exercer le droit ?

B- L'État recourt à la violence pour exercer le droit.

- L'État est une institution de répression et de violence. Il surcharge les citoyens et entrave leur liberté individuelle. Max Weber, en ce sens, définit l'État comme « une institution politique qui revendique avec succès le monopole de la violence physique légitime ».

- L'État est un appareil de domination et de répression des citoyens. Dans cette perspective, il est un frein à l'épanouissement et à l'indépendance des populations. Lénine dit pour cette raison que « Tandis que l'État existe, pas de liberté ; quand règnera la liberté, il n'y aura plus d'État ».

Transition : *L'État fait usage de la violence pour redresser les citoyens récalcitrants. La violence ne devient-elle pas un auxiliaire du droit pour une meilleure gestion politique ?*

C- L'État doit associer la force au droit pour instaurer la paix civile

L'usage de la force en politique est obligatoire, mais cette force doit être légitime. Il faut donc associer à la force, la justice, le respect de la loi exprimant la volonté générale. Blaise Pascal dit de « mettre ensemble la justice et la force pour la réalisation de la liberté civile ». Rousseau, dans *Du contrat social*, écrit : « Quiconque refusera d'obéir à la volonté générale y sera contraint, ce qui ne signifie autre chose sinon qu'on le forcera à être libre ».

Conclusion : L'État doit exercer le droit sans avoir pour principe l'usage de la violence. Même s'il doit avoir recours à la force, il doit faire en sorte qu'on soit gouverné par a force des lois et non par la loi de la force et la violence.

THÈME : Rapport entre la démocratie et l'égalité humaine

Exemple de sujet : A la fin du cours sur l'État, votre professeur de philosophie vous propose le devoir suivant : "La démocratie est-elle la promesse d'une société égalitaire ?" Rédige le devoir.

Introduction

L'inégalité semble consubstantielle à toute société humaine. La démocratie, qui est un système politique de gestion des peuples, a toujours cherché à établir l'égalité entre les hommes. Le sujet pose le problème de rapport entre la démocratie et l'égalité humaine. On considère généralement la démocratie comme un régime politique qui a pour fondement, la recherche de l'égalité entre les hommes. Or, on constate que dans un État démocratique, les inégalités existent toujours entre les hommes. D'où la question de savoir si la démocratie est la promesse d'une société égalitaire.

Plan du corps du devoir

A. La démocratie comme un régime politique qui fait régner l'égalité entre les hommes

- La démocratie est un pouvoir politique où le peuple dans son ensemble est souverain. La gestion du pouvoir politique revient au

peuple. C'est pourquoi Abraham Lincoln la définit comme « le pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple ». Ainsi, le peuple ne pouvant pas se faire du tort, fait en sorte que tous soient égaux en droit.

- La démocratie est un régime politique qui répond à l'esprit de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui stipule en son article premier que « tous les hommes naissent libres et égaux en droit ». La démocratie est un régime où toutes les actions sont coordonnées par l'application du droit dans le souci de mettre tout le monde sur le même pied d'égalité. Selon Rousseau, les institutions politiques ont pour vocation de donner aux citoyens une égalité de droit et de chance dans la cité.

Transition : La démocratie est un régime politique qui fait la promotion de l'égalité entre les citoyens. Cependant est-il toujours vérifié que dans un tel régime, il règne l'égalité entre les hommes ?

B. La démocratie n'est pas forcément un régime politique où règne l'égalité

- Dans les États démocratiques, la volonté du peuple n'est pas toujours respectée effectivement. Le peuple se fait représenter par le Président de la République et les députés, lesquels n'échappent pas à la démagogie, au mensonge politiques. Ils prennent des décisions et les attribuent au peuple. Nietzsche écrit à ce propos : « L'État est le plus froid de tous les monstres froids. Il ment froidement et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : moi l'État, je suis le peuple ».
- Dans l'État démocratique, il se crée une majorité qui détient le pouvoir, écrase et opprime la minorité. C'est en cela que la démocratie est la tyrannie de la majorité. Le peuple est facilement manipulable par des discours politique, ethniciste et régionaliste. Il sacrifie ainsi sa liberté, son principe d'égalité et sa sécurité en choisissant des dirigeants non crédibles. C'est pourquoi Platon pense que la démocratie est « la tyrannie de l'incompétence ».

Transition : Dans un régime démocratique, il y règne toujours l'inégalité entre les hommes. Cette inégalité relève-t-elle de l'imperfection de la démocratie ou de la nature humaine ?

C. Synthèse

- La démocratie en soi est un régime politique qui exprime l'égalité, la sécurité, la liberté et la paix civile. Mais les hommes étant imparfaits de nature, ils ne peuvent pas appliquer intégralement les principes démocratiques pour instituer l'égalité liée à la nature humaine. Dans *Du Contrat social*, Jean-Jacques Rousseau dit : « S'il y avait un peuple de dieux, il se gouvernerait démocratiquement. Un gouvernement si parfait ne convient pas à des hommes ». L'égalité recherchée dans un régime démocratique est un leurre. Ne faut-il pas conclure avec Rousseau qu'« il n'a jamais existé de véritable démocratie, et il n'en existera jamais » ?

Conclusion : Il est vrai que la démocratie veut instituer l'égalité entre les hommes. Mais cette promesse ne sera réalisée que si les hommes se sacrifient volontairement pour transcender leur ego afin d'appliquer totalement les principes démocratiques.

Exemple de sujet : Kossivi ne sait pas comment traiter le sujet suivant : **« La démocratie peut-elle échapper à la démagogie ? »** A partir de ton cours de philosophie et tes lectures, aide-le en produisant un devoir de dissertation philosophique sur ce sujet.

I. Compréhension du sujet

1 - Explication des concepts

- La démocratie : un système politique dans lequel le pouvoir est exercé par le peuple directement ou indirectement.
- échapper : éviter,
- démagogie : mensonge, flatterie,

2. Reformulation : La démocratie peut-elle être un pouvoir flatteur ? La démocratie peut-elle être un pouvoir de mensonge ?

3. Problème : Valeur et limite de la démocratie ; évaluation de la démocratie.

4. Problématique

O.G. : La démocratie est considérée comme la meilleure forme de gouvernement. Un système politique sérieux qui fait régner l'égalité et le respect du droit.
Constat : Cependant il est remarqué que dans ce régime politique, les acteurs expriment aussi le mensonge et flattent le peuple.
Question : La démocratie peut-elle être un pouvoir de mensonge ?

Plan détaillé

A- Démocratie : une forme de gouvernement excluant la démagogie.

- La démocratie est un pouvoir politique où le peuple dans son ensemble est souverain. La gestion du pouvoir politique revient au peuple. Le peuple voulant son propre bien ne se ment pas. C'est pourquoi Abraham Lincoln la définit comme « le pouvoir des peuples par le peuple et pour le peuple ». Pour André Lalande la démocratie est « l'État politique dans lequel la souveraineté appartient à la totalité des citoyens sans distinction de naissance, de fortune ou de capacité ».
- Elle est caractérisée par la séparation et l'indépendance des pouvoirs pour éviter l'abus et l'interférence des actions du politique. C'est un régime politique où toutes activités de l'État est coordonnées par l'application légitime des droits et des lois. Montesquieu dit que dans l'État démocratique, la séparation des pouvoirs est une garantie de sécurité. Pour Rousseau, le respect des principes de la volonté générale en démocratie garantit la liberté, l'égalité, et la paix civile.

Transition : La démocratie est un régime où règne la sincérité et le respect de règles légitimes. Cependant, ce type de régimes n'a -t-il pas fait connaître des dirigeants flatteurs et démagogues ?

B- Les limites de la démocratie

- Dans les États démocratiques, le peuple n'est pas toujours, la volonté du peuple n'est pas toujours prise en compte, le peuple se fait représenter par des députés et le président de la République qui, finalement, exercent le pouvoir politique en leur nom. Il se crée une majorité qui opprime la minorité. Le mensonge et la recherche de profits personnels deviennent une arme politique.
- La démocratie devient ainsi la tyrannie de la majorité au pouvoir. En démocratie la population dans son ensemble est souvent trompée

par des démagogues, elle est souvent victime de son mauvais choix ou du choix imposé par son manque de vigilance. C'est en cela que la démocratie est rejetée par **Platon** qui la considère comme le régime politique où règne la tyrannie de l'incompétence.

- Les partis politiques se livrent à des actes de haine et de mensonges. La liberté individuelle est réduite au profit de la liberté politique. La population réclame davantage de liberté, laquelle est souvent réprimée par ce que Max Weber appelle « la violence physique légitime » de l'État. Rousseau pour cela dit qu'« il n'a jamais existé de véritable démocratie, et il n'en existera jamais. [...] Un gouvernement si parfait ne convient pas à des hommes ».

Transition : Dans le régime démocratique, il y a aussi le mensonge et la flatterie. Mais ne dit-on pas qu'elle est malgré tout, le régime politique de moindre mal ?

C- Synthèse

- Malgré ces critiques adressées à la démocratie, elle est le régime politique du moindre mal. Elle convient mieux à tous les peuples qui veulent acquérir la vraie justice, la vraie égalité entre ses membres et la vraie liberté. Malgré ses imperfections, le philosophe américain Francis Fukuyama trouve que l'humanité tendra vers la démocratie.
- Il faut donc corriger les manquements de la démocratie en faisant régner dans la cité le respect des droits de l'homme, l'application effective des principes démocratiques et l'alternance au pouvoir. Bref, la démocratie doit s'accompagner de l'État de droit.

Conclusion : La démocratie est un régime politique qui convient aux hommes qui aiment la justice, la liberté et la paix civile. Mais pour échapper à la démagogie, il faut qu'on fasse en sorte que les principes démocratiques soient appliqués avec volonté et du sérieux.

THÈME : Fondements de l'État

Sujet : L'État est-il sacré ?

Introduction

L'État qui semble une institution humaine était au prime abord divinisé et le souverain était un envoyé de Dieu pour sécuriser le peuple. Le sujet pose le problème du fondement de l'État. La majorité conçoit le pouvoir politique comme émanant de Dieu, donc sacré. Or,

en analysant la gestion politique, on constate que le pouvoir étatique est une pure création humaine. D'où la question : le pouvoir étatique a-t-il une origine divine ou humaine ?

I. PLAN DU DÉVELOPPEMENT

A. L'État a une provenance divine

- Le pouvoir qu'exercent les représentants du peuple leur vient de Dieu. Autrement dit, c'est Dieu qui donne le pouvoir politique. C'est le cas par exemple de Jacques-Bénigne Bossuet qui soutient la thèse selon laquelle le pouvoir politique provient de Dieu. C'est donc Dieu qui octroie à un homme son pouvoir de diriger les autres. C'est ce qui se passe dans les États où règne la monarchie absolue.
- Les monarques sont considérés comme des représentants de Dieu sur terre ou le Dieu vivant en la personne du roi ou de l'empereur. Pour Saint Paul : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu ».

Transition : Le pouvoir de diriger les hommes est un don divin. C'est Dieu qui choisit les meneurs des peuples. Mais ne dit-on pas que le pouvoir politique est une institution humaine ?

B. Le pouvoir politique provient du Peuple

- Le pouvoir souverain dont dispose celui qui gouverne provient du citoyen. Le citoyen a donc senti le besoin d'être gouverné, d'où il rend toutes ses forces au souverain pour garantir sa liberté et sa protection. Pour Hobbes, l'État est un artifice issu d'un contrat librement conclu entre les hommes qui délèguent leur pouvoir au Souverain.
- La société veut la liberté de tous, le bien-être du groupe. C'est ce qui conduit, selon Rousseau, à l'aliénation des intérêts égoïstes en une volonté générale. Pour Kant, la société naît de la collaboration de deux penchants contradictoires qu'il appelle « l'insociable sociabilité des hommes ».

Conclusion : En somme, selon les théocrates, c'est Dieu qui octroie à un homme son pouvoir de diriger les autres. Mais il faut reconnaître qu'avec l'époque moderne, le pouvoir politique n'a plus une origine divine, mais plutôt il est l'émanation du peuple. Le pouvoir politique n'est donc rien d'autre que le vouloir de la volonté générale.

JE M'EXERCE

1- Élève en classe de Terminale D au lycée d'Adjengré, Elisabeth, ne comprend pas le sujet de philosophie portant sur la pensée de Lénine que voici : **« Tandis que l'État existe, pas de liberté ; quand règnera la liberté, il n'y aura plus d'État ».** Aide-la en rédigeant ce devoir de philosophie.

2- Ta camarade Judith ne comprend pas le sujet suivant : **"L'État est-il le cimetière de notre liberté ?"** Elle aimerait que tu l'aides à le traiter. Rédige le devoir.

3- Les élèves du lycée d'Agbelouvé éprouvent des difficultés à traiter le sujet que voici : **"L'État est-il garant ou obstacle à la liberté des citoyens ?"** Rédige une dissertation sur ce sujet pour les aider

4- Christelle, une élève du lycée Maman N'Danida de Pya n'arrive pas à rédiger une dissertation sur le sujet suivant : **"Peut-on s'opposer à l'autorité de l'État ?"** Aide-la en rédigeant le devoir.

5- Un de tes camarades de classe te demande de l'aider à traiter le sujet que voici : **"La puissance de l'État est-elle la condition de l'harmonie sociale ?"** Rédige le devoir pour l'alder.

6- Les élèves du lycée Ynekonakpoe ne s'entendent pas sur comment traiter le sujet que voici : **"Le pouvoir de l'État est-il un facteur de liberté ou d'oppression ?"**
Tu as bien compris le sujet. Aide-les en rédigeant le devoir.

7- Votre devoir surveillé de fin de semestre 2 porte sur le sujet suivant : **"En quel sens l'égalité entre les hommes est-elle la condition et la fin de la démocratie ?"** Rédige le devoir

8- Ton neveu de la terminale A4-2 du lycée privé le Parisien dans la préfecture de Sotouboua te sollicite pour comprendre le sujet suivant : **"Peut-on avoir une société sans État ?"** Aide-le en rédigeant une dissertation sur le sujet

9- À l'approche de l'examen du BAC 2 de cette année, le sujet suivant circule entre les mains des élèves de terminale : **"Est-ce condamner une théorie politique que de la qualifier d'utopie ?"** Traite ce sujet pour ne pas être surpris par l'examen de BAC 2 de l'année en cours.

10- Au cours de l'exposé sur l'État et ses formes politiques, un participant pose le sujet suivant : **"« Si l'Etat est fort, il nous écrase, s'il est faible, nous périssons ».** Qu'en pensez-vous ?" Traite le sujet en rédigeant une dissertation philosophique.

MÉTHODOLOGIE SIMPLIFIÉE DE COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

Objectif du cours : conduire les apprenants à comprendre un sujet de commentaire philosophique, à déterminer le plan du devoir de commentaire philosophique, à construire l'introduction, le corps du devoir et la conclusion du devoir de commentaire philosophique.

I- Nature du commentaire

Commenter un texte signifie qu'**il faut l'expliciter** (l'expliquer clairement, justifier la position de l'auteur et l'illustrer). Il faut, dans ce cas, trouver **le thème central du texte** (le problème philosophique général que soulève le texte), le problématiser et le résoudre dans une **démarche ordonnée** et à travers un regard critique dans **un intérêt philosophique**.

II- Méthodologie : elle se résume à la construction de **l'introduction, le corps du devoir** et la **conclusion.**

1- Introduction : Pour **introduire** un devoir de commentaire philosophique, il faut :

- Dégager l'idée générale du texte ;
- Situer le texte par rapport à l'auteur et à l'œuvre (Préciser éventuellement l'Édition, l'année de parution, la page si c'est mentionner à la fin du texte) ;
- Dégager le thème du texte (le problème philosophique général que soulève le texte) ;
- Préciser la question implicite (cette question précise le thème principal que l'auteur traite dans le texte) ;
- Préciser la thèse de l'auteur (la position que l'auteur soutient dans le texte) sous forme de réponse à la question posée ;
- préciser la question suscitée (cette question a l'idée d'évalue la thèse que soutient l'auteur et annonce dans l'introduction le regard qu'on portera sur la thèse de l'auteur dans l'intérêt philosophique)

. Allure théorique de l'introduction du commentaire

Idée générale du texte ou **préambule.** Ce texte de **(auteur),** tiré de **(ouvrage...)** se situe dans la thématique de **(préciser le thème)**. A la

question : [**ou, le texte soumis à notre analyse pose la question suivante**] : (**préciser la question implicite**), l'auteur répond dans ce texte que (**préciser la thèse de l'auteur**). Annoncer l'intérêt philosophique par une/des questions (**question (s) suscitées(s).**

2- Le corps du devoir : Il comprend deux (2) parties : l'étude ordonnée et l'intérêt philosophique

a) L'étude ordonnée

L'étude ordonnée consiste à expliciter le texte. Il faut ici expliquer le texte en insistant sur les mots clés. Il s'agit de faire comprendre les affirmations de l'auteur, ses prises de positions, les implications logiques entre les différents arguments du texte. Il faut alors **répondre à la question implicite en s'appuyant sur le texte**.

Il faut, pour bien mener le commentaire, se demander constamment : que dit le texte ? Comment l'auteur justifie-t-il ce qu'il dit ? Il faut **citer les phrases importantes du texte** pour appuyer les arguments avancés. On ne donne pas ici les **citations venant d'autres auteurs**. Il faut veiller à être fidèle au texte en suivant la progression logique et l'argumentation cohérente de l'auteur.

NB : pour pouvoir bien commenter le texte philosophique (pour bien expliquer le texte), il faut **structurer le texte en mouvements** et expliquer chaque mouvement en partant de l'idée principale ; il faut relier les explications des mouvements par **une transition** ou un **connecteur logique approprié**. En philosophie, un texte de commentaire est structuré en **2** ou 3 mouvements ou encore en 2 mouvements en subdivisant chaque mouvement en a et b (EX : 1er mvmt : a ; b. 2e mvmt : a ; b.)

b) L'intérêt philosophique

Il permet de dire ce que l'on pense de la thèse de l'auteur. (Il est annoncé par la ou les question(s) suscitée(s). Il s'agit d'apprécier, de juger, d'évaluer, de jauger la thèse de l'auteur. Il faut :

- Dans un premier temps, préciser le mérite de l'auteur en faisant comprendre ce que sa thèse à apporter pour la résolution du problème évoqué par le thème.
- Dans un second temps, il faut faire intervenir des auteurs (2ou 3) qui ont analysé le même thème dans la même logique que l'auteur (ce sont des **adjuvants**).
- Si le texte **a des insuffisances,** (si on peut remettre en cause la pensée soutenue par l'auteur, sa thèse), il faut faire intervenir l'idée des auteurs

(2ou3) qui ont remis en cause la solution proposée par l'auteur du texte. (Ce sont des contempteurs ou opposants).

NB : Si **la thèse** de l'auteur est **une solution juste** à un problème philosophique, (un problème où 2 tendances philosophiques s'opposent et que la thèse de l'auteur est la solution philosophique), **il ne faut pas alors remettre en cause la thèse de l'auteur**, c'est-à-dire **cette partie où on dégage la faiblesse de la pensée de l'auteur. L'intérêt philosophique s'arrête au niveau des adjuvants.**

c) **Conclusion :** Pour conclure un devoir de commentaire philosophique, il faut :

- Établir un bref bilan des différents moments du corps du devoir.
- Donner une réponse appropriée à la question implicite posée dans l'introduction.
- Signaler éventuellement des difficultés qui subsistent à l'analyse (il s'agit de voir, si malgré l'analyse, il y a encore des questions restées insolubles.)

Remarques : En commentaire philosophique, il y 3 types de textes fondamentaux :

- le texte absolument vrai (solution juste d'un problème philosophique). **On ne doit pas remettre en cause la pensée de l'auteur.**
- le texte partiellement vrai (la thèse de l'auteur est une réflexion insuffisante). **Il faut une remise en cause de la pensée de l'auteur.**
- le texte absolument faux (la thèse de l'auteur est injuste et doit être carrément rejetée. **Ce type de texte vient très rarement).**

EXEMPLES DE COMMENTAIRES DE TEXTES ENTIÈREMENT RÉDIGÉS

INTRODUCTION À LA PHILOSOPHIE

Thème : Apprentissage de la philosophie

Dans le cadre d'une réflexion sur la philosophie, les élèves de la classe de terminale A4-2 du lycée Agoè-Nord ont eu le texte de Friedrich HEGEL ci-dessous :

Texte 1 : « Il est particulièrement nécessaire de faire de nouveau de la philosophie une affaire sérieuse. Pour toutes les sciences, les arts, les talents, les techniques, prévaut la conviction qu'on ne les possède pas sans se donner de la peine et sans faire l'effort de les apprendre et de les pratiquer. Mais, quand on en vient à la philosophie, il parait régner aujourd'hui un préjugé : si quiconque en effet ayant des yeux et des doigts, et à qui on fournit du cuir et un instrument, n'est pas pour cela en mesure de faire des souliers, de nos jours domine le préjugé selon lequel chacun sait immédiatement philosopher et apprécier la philosophie puisqu'il possède l'unité de mesure nécessaire dans sa raison naturelle - comme si chacun ne possédait pas aussi dans son pied la mesure d'un soulier. Il semble que l'on fait consister proprement la possession de la philosophie dans le manque de connaissances et d'études et que celles-ci finissent quand la philosophie commence ».

Friedrich HEGEL, *La phénoménologie de l'esprit*, Paris, Aubier,1941.

Consigne : Aide-les à dégager l'intérêt philosophique de ce texte après avoir fait son étude ordonnée.

Travail préliminaire à faire au brouillon

Éléments de l'introduction

Auteur : Hegel ;

Œuvre : *La phénoménologie de l'esprit*.

Thème : Apprentissage de la philosophie ;

Question implicite : Peut-on être spontanément philosophe ? / Philosopher nécessite-t-il un apprentissage ou réside-t-il plutôt dans la seule possession de la raison naturelle ?
Thèse de l'auteur : Il faut apprendre à philosopher comme on apprend les autres métiers et sciences.

II. Corps du devoir

A. Structure du texte :

1er mouvement : « Il est Il est particulièrement nécessaire … les apprendre et de les pratiquer ».
Titre : Nécessité d'apprentissage dans les sciences
2e mouvement : « Mais quand on en vient à la philosophie….mesure d'un soulier ».
Titre : Préjugé selon lequel on n'a pas besoin d'apprendre à philosopher.
3e mouvement : « Il semble…la philosophie commence ».
Titre : La possession de la seule raison n'est pas fondamentale ou suffisante pour philosopher.

INTRODUCTION

Ce texte, extrait de *La phénoménologie de l'esprit*, est de Hegel. Il se rapporte à la nécessité d'apprendre la philosophie. La question à laquelle l'auteur tente de répondre se formule de la façon suivante : Peut-on être spontanément philosophe ? Selon Hegel, personne ne naît philosophe ; on apprend à le devenir. Il faut enseigner et apprendre la philosophie comme tous les autres métiers et sciences. La philosophie doit-elle vraiment être une matière d'apprentissage ou devient-on d'emblée philosophe ?

CORPS DU DEVOIR

Étude ordonnée : La philosophie comme les autres savoirs et sciences, requiert un apprentissage théorique et pratique. Cette thèse se présente à la fois comme un appel de ce qui semble avoir été perdu et la critique de la conception commune de la philosophie. L'expression « qu'on fasse de nouveau du ''philosopher'' une affaire sérieuse » est à cet égard très significative. La philosophie du temps

des anciens occupait une place importante dans le vécu de l'homme ; elle était prise au sérieux. C'est une invite à revoir la philosophie d'une autre manière, à lui restituer la place qui lui convient le mieux.

Ainsi, le préjugé qui fait penser qu'on peut être philosophe sans être préalablement initié, est une conception commune, erronée sur la philosophie. De même qu'on ne peut pas être spontanément mathématicien, physicien, chimiste, cordonnier, de même on n'est pas naturellement et spontanément philosophe. On apprend à le devenir. Il y a une unanimité qui se fait autour de la nécessité de l'apprentissage des sciences, des arts, des métiers. Tout le monde est d'accord qu'on ne peut pas les pratiquer sans les avoir nécessairement appris. Mais qu'en est-il de la philosophie ?

Quant à la philosophie, « on croit » qu'elle ne doit pas s'apprendre, ou qu'on peut « philosopher et apprécier la philosophie » sans y être initié. C'est un préjugé, une erreur collective que Hegel cherche à détruire. L'affirmation selon laquelle tout le monde a la « raison naturelle », c'est-à-dire le bon sens qui lui permet de distinguer le bien du mal, le vrai du faux, fait croire qu'on naît automatiquement philosophe. La seule possession de la raison naturelle ne nous confère pas d'emblée le pouvoir de philosopher. De l'avis populaire, chaque homme n'est pas spontanément cordonnier par exemple. L'homme qui n'a pas appris la cordonnerie ne sera pas capable de faire des souliers même si on lui fournit le matériel nécessaire.

Hegel remet en cause cette conception selon laquelle l'homme est spontanément philosophe. Au contraire, chaque homme doit apprendre la philosophie, y travailler avant de la pratiquer. L'activité philosophique n'est pas un produit brut sans travail préalable ; elle est plutôt un dépassement de l'immédiat, de l'apparence, de l'opinion. L'idée qu'on peut devenir naturellement philosophe sans travail d'apprentissage et d'assimilation est une idée erronée. Le vulgaire, victime de préjugés, doit savoir qu'on doit apprendre l'activité philosophique, s'y initier car on ne naît pas philosophe, on le devient.

La question significative que dégage l'analyse hegelienne dans ce texte est ceci : doit-on apprendre la philosophie pour devenir philosophe ou bien tout le monde peut -il être spontanément philosophe ?

Intérêt philosophique

Mérites de l'auteur et adjuvants : Hegel a le mérite de fustiger le préjugé qui n'est pas l'apanage de son époque. Le problème qui se pose à travers ce texte de Hegel est le choix entre penser par soi-même et penser en méditant les autres. Pour cela, on s'appuie trop souvent, mais à tort, sur la pensée de Kant selon laquelle : « Il n'y a de philosophie que l'on puisse apprendre ; on ne peut qu'apprendre à philosopher » et sur certains dires de René Descartes selon lesquels « des maximes et des opinions de philosophes ne font pas d'emblée un enseignement ». C'est ce que rejette l'auteur dans ce texte. La philosophie est une « affaire sérieuse ». Hegel n'est pas contre la production originale, mais soutient que celle-ci ne sera possible que lorsqu'on possède des bases solides issues de l'apprentissage.

André Maurois disait justement : « Sans la lecture, aucun élève, aucun étudiant, si brillant soit-il, ne peut refaire seul ce que l'humanité a mis des millénaires à enfanter. ». Et à Yvon Belaval de renchérir : « On ne devient philosophe qu'en lisant les auteurs du passé ». La philosophie en tant que travail rigoureux de réélaboration et de recherche de la vérité, consiste à ébranler les certitudes, à transformer en problèmes les évidences comme le souligne Platon. Selon lui, la philosophie nous conduit à dépasser les opinions, les préjugés, les apparences du monde sensible. On ne peut y parvenir si on n'étudie pas la démarche et la méthode des philosophes qui ont précédé. Socrate a étudié la philosophie des présocratiques, Aristote a étudié la philosophie chez Platon et Platon lui-même a été élève de Socrate.

CONCLUSION : Ce texte de Hegel se rapporte à l'apprentissage de la philosophie. Penser que l'homme peut être spontanément philosophe, est une réflexion erronée. La philosophie est par

essence, réflexion critique qui nous éloigne des préjugés, des erreurs communes, des évidences trop séduisantes et rompt avec l'immédiat et le sensible pour y bien penser. À ce titre, elle requiert, comme toutes les autres sciences, la rigueur, la méthode et surtout l'apprentissage.

LANGAGE ET COMMUNICATION

Thème : Rapport entre langage et réalité

Dans le cadre d'une réflexion sur le langage, les élèves de la classe de Terminale A4-2 du lycée Saint Joseph de Lomé ont eu le texte de Leibniz ci-dessous :

Texte : « Quant à l'usage de la langue, il faut aussi considérer ce fait surprenant : les mots ne sont pas seulement les signes des pensées, mais aussi des choses, et nous avons besoin de signes non seulement pour exprimer ce que nous pensons à d'autres, mais aussi pour venir nous-mêmes en aide à nos propres réflexions. Car, de même que dans les grandes villes commerçantes, on ne paye pas, même au jeu, chaque fois en argent comptant, mais qu'on utilise à la place, jusqu'au moindre règlement ou paiement, des billets et des jetons, ainsi procède l'entendement - surtout quand il a beaucoup à penser - avec les images des choses. Plus précisément, il se sert de signes pour ne pas être dans l'obligation de considérer à nouveau la chose chaque fois qu'elle se présente. C'est pourquoi, une fois qu'il l'a bien comprise, il se contente pour la suite de poser souvent le mot à la place de la chose, non seulement dans ses discours en public, mais aussi dans ses pensées et le dialogue qu'il entretient lui-même en privé ».

G. W. LEIBNIZ, « Considérations inattendues sur l'usage et l'amélioration de la langue allemande », in *L'Harmonie des langues*, trad. M. Crépon, Editions du Seuil, 2000, p. 41-43.

Consigne : Aide-les à dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Travail préliminaire à faire au brouillon

Éléments de l'introduction

Présentation du texte :
Auteur : G. W. LEIBNIZ
Œuvre : *L'Harmonie des langues*
Thème : Le rapport entre le langage et la réalité
Question implicite : Les mots expriment-ils la pensée et la réalité ?
Thèse de l'auteur : Les mots expriment la pensée et la réalité.

II. Corps du devoir

B. Structure du texte :

1er mouvement : « Quant à l'usage de la langue, … en aide à nos propres réflexions ».
Titre : Expression d'un fait surprenant : Les mots (ou le langage) sont des signes de la pensée et des choses et ces signes nous sont utiles.
2e mouvement : « Car, de même que dans les grandes villes commerçantes… la chose chaque fois qu'elle se présente ».
Titre : Comparaison entre les grandes villes commerçantes et l'entendement humain : Si en matière commerciale, on utilise parfois des billets et des jetons à la place de l'argent à payer, de même l'entendement se sert des signes pour représenter les choses.
3e mouvement : « C'est pourquoi, une fois qu'il l'a bien comprise… le dialogue qu'il entretient lui-même en privé ».
Titre : Conséquence : Cet entendement fait des preuves en se servant des mots à la place des choses, lorsqu'il s'agit du discours en public, de la pensée et du dialogue avec soi-même en privé.

CORRECTION

Introduction

L'un des signes distinctifs entre l'homme et les autres êtres est le langage. Le texte de Leibniz soumis à notre réflexion est extrait des « Considérations inattendues sur l'usage et l'amélioration de la langue allemande », in *L'Harmonie des langues*. Il a pour thème le rapport entre le langage et la réalité. Les mots expriment-ils la pensée et la réalité ?, telle est la question à laquelle l'auteur tente de répondre dans ce texte. Pour lui, les mots expriment la pensée et la réalité. Mais l'inquiétude que suscite cette thèse de l'auteur se

Étude ordonnée : Le langage est défini comme l'ensemble des signes vocaux, gestuels et graphiques permettant la communication entre plusieurs individus. Il a retenu l'attention de plusieurs philosophes parmi lesquels Leibniz. Le philosophe allemand analyse dans ce texte la valeur de la langue. Pour y arriver, il commence son texte par la manière dont la « langue » est utilisée pour exprimer « un fait surprenant » qui est que : « les mots ne sont pas seulement les signes des pensées, mais aussi des choses ». Ces signes sont utiles aux hommes dans la mesure où ils servent à « exprimer ce que nous pensons à d'autres » et à « venir nous-mêmes en aide à nos propres réflexions ». En clair, pour lui, les mots sont des signes de la pensée et des choses. C'est dire que sans le langage, pas de communication, et sans expression verbale, pas de vie sociale possible. La langue revêt donc une importance capitale dans les relations inter-humaines et inter-sociales. Les mots sont le véhicule de la pensée.

Poursuivant sa réflexion, l'auteur fait une comparaison entre le milieu commercial, situation où « on ne paie pas », « chaque fois en argent comptant », mais plutôt « des billets et des jetons », et l'entendement humain qui, lui, « se sert des signes » pour représenter les choses. La supériorité du langage se fait encore sentir à ce niveau dans la mesure où la pensée a forcément besoin des mots pour se faire connaître. Il n'y a donc pas d'intériorité de la pensée

Pour terminer, Leibniz pense que l'entendement humain ayant compris ce lien indissociable entre les mots et la réalité, « se contente » de « poser souvent le mot à la place de la chose ». Cela se vérifie « non seulement dans ses discours en public, mais aussi dans ses pensées et les dialogues qu'il entretient lui-même en privé ». La conséquence est que cet entendement fait des preuves en se

servant des mots à la place des choses, lorsqu'il s'agit du discours en public, de la pensée et du dialogue avec soi-même en privé.

Transition : Les mots nous aident à dire nos pensées et à nommer les choses. Mais l'inquiétude que suscite cette analyse de Leibniz est : nos pensées et les réalités sont-elles toujours exprimées par le mot ? Ne nous arrive-t-il pas de ne pouvoir dire ce que nous pensons ?

Intérêt philosophique

Mérites de l'auteur : Leibniz a, d'abord, le mérite d'avoir montré que les mots (ou le langage) traduisent la pensée et la réalité (objet, fait). Il a, ensuite, également le mérite d'avoir souligné que le langage est un moyen d'expression et de représentation de la réalité. Enfin, à travers ce texte, le philosophe allemand a su montrer que le langage sert à communiquer nos pensées aux autres et à penser nous-mêmes.

Adjuvants : Beaucoup d'auteurs soutiennent la même idée que Leibniz. Platon, par exemple, dit dans son ouvrage le ***Cratyle*** que le mot est la traduction naturelle : « La représentation de l'objet ». C'est la même idée qu'on retrouve chez Hegel, dans la ***Phénoménologie de l'Esprit*** : « L'intelligence en se remplissant des mots se remplit aussi de la nature des choses ». Il y a donc indissociabilité entre le langage et la pensée comme nous le dit si bien Oscar Wilde : « Nos pensées naissent tout habillées » de mots.

Transition : Il est vrai que les mots constituent le canal par lequel les pensées et la réalité sont exprimées ou extériorisées. Mais le langage ne rencontre-t-il pas des difficultés dans la traduction de la réalité et des pensées ?

Critique et opposants : La pensée est irréductible aux mots. Les mots et le langage, instruments de la pratique et de l'action dans le monde, ne traduisent qu'imparfaitement la vraie vie de l'âme : le langage adapté à la pratique ne peut exprimer la vie intérieure, pensée pure, réalité concrète et fluide. Les mots trahissent aussi les choses. Henri Bergson a donc raison de dire que « ce ne sont pas

seulement les objets extérieurs, ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont d'intime, de personnel, d'originalement vécu ». Paul Eluard confirme cette incapacité du langage à traduire fidèlement la pensée en ces termes : « Le tout est de tout dire et je manque de mots ».

CONCLUSION : En définitive, retenons de ce texte de Leibniz que les mots (ou le langage) expriment la pensée et la réalité. Mais des fois ces mots sont inadéquats dans la traduction de la réalité. Même si le langage est parfois un instrument inadéquat, il apparaît comme la seule condition de réalisation de la pensée et d'expression des choses.

CONSCIENCE INCONSCIENT

THÈME : Nature de l'inconscient

Dans le cadre d'une réflexion sur conscience-inconscient, les élèves de la classe de terminale D-2 du lycée de Sanda Kagbanda ont eu le texte d'Alain ci-dessous :

Texte :

« L'homme est obscur à lui-même ; cela est à savoir. Seulement il faut éviter ici plusieurs erreurs que fonde le terme d'inconscient. La plus grave de ces erreurs est de croire que l'inconscient est un autre Moi ; un Moi qui a ses préjugés, ses passions et ses ruses ; une sorte de mauvais ange, diabolique conseiller. Contre quoi il faut comprendre qu'il n'y a point de pensées en nous sinon par l'unique sujet, Je ; cette remarque est d'ordre moral. Il ne faut point se dire qu'en rêvant on se met à penser. Il faut savoir que la pensée est volontaire ; tel est le principe des remords : « Tu l'as bien voulu ! » On dissoudrait ces fantômes en se disant simplement que tout ce qui n'est point pensé est corps. C'est-à-dire chose soumise à ma volonté ; chose dont je réponds (...). L'inconscient est une méprise sur le Moi, c'est une idolâtrie du corps. On a peur de son inconscient ; là se trouve logée la faute capitale. Un autre moi me conduit qui me connait et que je connais mal. On s'amuse à faire le fou. Tel est ce jeu dangereux. On voit que toute l'erreur ici consiste à gonfler un

CORRECTION

INTRODUCTION

La définition du psychisme humain a préoccupé bon nombre de philosophes parmi lesquels Alain. En effet, le texte soumis à notre réflexion dans ce commentaire est extrait de son œuvre *Eléments de philosophie* et porte sur le thème de la nature du psychisme humain. À la question : l'inconscient est-il psychique ou physiologique ? Alain répond en affirmant que l'inconscient n'est pas psychique, il est physiologique. Le psychisme humain est donc totalement conscient. L'inconscient est-il véritablement physiologique comme le pense Alain ? Ne dit-on pas que l'inconscient est intégré à la partie spirituelle de l'être humain et par conséquent serait psychique ?

CORPS DU DEVOIR

Étude ordonnée : C'est une grave erreur, selon Alain, de croire que l'inconscient est psychique. En réalité l'inconscient ne peut jamais appartenir au psychisme humain. On ne saurait imaginer en l'homme un "moi" inconscient qui commanderait l'âme de ce qu'elle doit faire. Imaginer une telle chose, c'est inventer en l'homme un monstre redoutable, « une sorte de mauvais ange, diabolique conseiller ».

L'homme est un sujet pensant, il a une conscience éveillée. Il a des idées claires et distinctes. Il est un sujet essentiellement rationnel ; il ne saurait penser et ignorer qu'il pense. C'est la raison pour laquelle Alain écrit : « il n'y a point de pensée en nous sinon par l'unique sujet je ». L'homme sait ce qu'il dit, ce qu'il fait et ce qu'il pense. L'homme qui refuserait cette conscience d'être refuserait en même temps son existence.

L'inconscient, selon Alain, n'est qu'une manière pour célébrer le corps. En réalité si on doit parler de l'inconscient au niveau des humains, ce serait une simple manifestation corporelle ; l'inconscient est donc un simple mécanisme physiologique. Il n'a aucun rapport avec la partie spirituelle de l'homme. Voilà pourquoi Alain trouve qu'il

n'y a pas d'inconvénient à employer couramment le terme d'inconscient. Il affirmait que « c'est un abrégé du mécanisme. Mais si on le grossit, alors commence l'erreur ; et bien pis, c'est une faute ».

Transition : Alain pense que l'inconscient fait partie du corps. Il serait somatique. Mais Freud n'a-t-il pas démontré scientifiquement que l'inconscient est psychique ?

Intérêt philosophique

Mérites de l'auteur : Le mérite d'Alain, c'est d'avoir démontré que l'homme est un sujet rationnel, un sujet pensant et par conséquent conscient de ses actes. Pour lui, tout le psychisme se ramène à la conscience. Tout ce qui est psychique est conscient et tout ce qui est inconscient est physiologique. Rien n'échappe à la conscience de l'homme. C'est pourquoi il affirmait : « Savoir, c'est savoir qu'on sait ».

Adjuvants : D'autres auteurs soutiennent cette position d'Alain. En réalité, selon la psychologie classique, l'homme se définit totalement par la conscience. L'âme de l'homme, selon Descartes, s'affirme dans l'exercice de la pensée et est présente dans toutes les opérations psychologiques. Si l'essence de l'âme est la pensée et que la pensée étant encore la conscience, nul ne peut penser sans avoir conscience de penser : « Je pense donc je suis ». Sartre aussi n'est pas du reste, car pour lui, « la seule façon pour une conscience d'exister, c'est d'avoir conscience qu'elle existe ».

Transition : Même s'il est vrai que l'homme est un sujet rationnel et conscient, n'y a-t-il pas certains faits et gestes qui lui échappent ? Notre psychisme n'est-il pas à la fois conscient et inconscient ?

Limites et opposants : Cette conception d'Alain sur la nature du psychisme humain est partielle, car l'homme ne se définit pas seulement par la conscience. Il est aussi parfois un être inconscient. En réalité, ce dont nous avons conscience, c'est peu de chose. La conscience est un instrument mal organisé ; un organe encore enfant selon Nietzsche. C'est dire que l'homme est un sujet inconscient.

Notre conscience est le jouet de notre volonté. Tout ce que l'homme pense faire consciemment est mû par une force qu'il ne connaît pas, mais qui décide de lui sans lui constate Arthur Schopenhauer.

L'homme, à en croire Sigmund Freud, est un sujet inconscient. Il est sous l'influence des idées refoulées. C'est le sens des actes manqués, des lapsus, des erreurs grossières, des rêves et autres. Freud trouve même que « le moi n'est pas maître dans sa propre maison ». On peut alors dire que le psychisme humain est double : conscient et inconscient.

Conclusion : En définitive, il ressort de ce texte d'Alain que le psychisme humain semble se ramener entièrement à la conscience. Si on doit parler de l'inconscient selon lui il ne serait pas psychique, mais somatique. Cependant il a oublié que certains faits, gestes et pensées échappent au contrôle de l'homme ; c'est dire que l'homme est parfois inconscient. C'est pourquoi nous pouvons soutenir sans risque de nous tromper que l'homme est un sujet à la fois conscient et inconscient, puisque l'inconscient apparaît comme une réalité psychique et non purement physiologique.

ESPACE ET TEMPS, EXISTENCE ET MORT

THÈME 1 : L'impact de l'idée de la mort sur la vie.

Dans le cadre d'une réflexion sur conscience-inconscient, les élèves de la classe de terminale D-2 du lycée de Klologo à ont eu le texte d'Alain ci-dessous :

Texte : « Le sérieux comprend que si la mort est une nuit, la vie est le jour, que si l'on ne peut travailler la nuit, on ne peut agir le jour et comme le mot bref de la mort, l'appel concis, mais stimulant de la vie, c'est aujourd'hui même. Car la mort envisagée dans le sérieux est une source d'énergie comme nulle autre ; elle rend vigilant comme rien d'autre. La mort incite l'homme charnel à dire « mangeons et buvons car demain nous mourons ». Mais c'est là le lâche désir de vivre de la sensualité, ce méprisable ordre de chose où l'on vit pour manger et boire, et où l'on ne mange, ni ne boit pour

vivre. L'idée de la mort amène peut-être l'esprit plus profond à un sentiment d'impuissance où il succombe sans aucun ressort ; mais à l'homme animé de sérieux, la pensée de la mort donne l'exacte vitesse à observer dans la vie et elle lui indique le but où diriger sa course. Et nul arc ne saurait être tendue, ni communiquer à la flèche sa vitesse comme la pensée de la mort stimule le vivant dont le sérieux vers l'énergie. Alors le sérieux de l'actuel aujourd'hui même ; il ne dédaigne aucune tâche comme insignifiant ; il n'écarte aucun moment comme trop court ; il travaille de toutes ses forces à plein rendement, prêt cependant à comprendre en son impuissance qu'un homme n'est rien et qu'en travaillant avec la dernière énergie, l'on ne fait qu'obtenir la véritable occasion d'étonner Dieu ».

Sören KIERKEGAARD, *Sur une tombe*.

Consigne : Aide-les à dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Travail préliminaire à faire au brouillon

Éléments de l'introduction

Présentation du texte :

Auteur : Sören KIERKEGAARD

Œuvre : *Sur une tombe*

Thème : L'impact de l'idée de la mort sur la vie / Rapport entre la vie et la mort.

Question implicite : L'idée de la mort empêche-t-elle de vivre ?

Thèse de l'auteur : La prise de conscience de la mort est une source supplémentaire d'énergie, elle nous incite à réaliser des choses avant de mourir.

II. Corps du devoir

A. Structure du texte :

1er mouvement : « Le sérieux comprend que si la mort… elle rend vigilant comme rien d'autre.

Titre : Indissociabilité entre la vie et la mort. L'idée de la mort et celle de la vie doivent aller de pair, parce que la vie n'a de sens qu'à partir de la mort. La mort est donc la source d'énergie de la vie.

2e mouvement : « La mort incite l'homme charnel à dire… l'on ne mange ni ne boit pour vivre…

Titre : Rejet de la conception hédoniste selon laquelle il faut accorder de l'importance au présent et le vivre intensément, car c'est lui seul que nous possédons. L'avenir, contenant notre mort, ne doit pas nous concerner. Selon Sören Kierkegaard, c'est une conception d'un lâche.

3e mouvement : « L'idée de la mort amène peut-être l'esprit plus profond… l'on ne fait qu'obtenir la véritable occasion d'étonner Dieu ».

Titre : La mort comme un moyen de motivation de l'homme sérieux à donner une valeur, un sens à sa vie.

CORRECTION

INTRODUCTION

La mort est un phénomène redoutable et redouté de tous. Mais elle peut aussi être une source de motivation pour l'homme. C'est dans cette deuxième conception que se situe Sören Kierkegaard dans ce texte tiré de **Sur une tombe** et dont le thème porte sur l'impact de l'idée de la mort sur la vie. La question qui préoccupe l'auteur dans ce texte est celle-ci : l'idée de la mort empêche-t-elle de vivre ? En réponse à cette question, l'auteur trouve que la prise de conscience de la mort est une source supplémentaire d'énergie, elle nous incite à réaliser des choses avant de mourir. En quoi l'idée de la mort est-elle réellement un moteur d'une meilleure organisation de notre vie sur terre ?

CORPS DU DEVOIR

Depuis le début de l'humanité jusqu'à aujourd'hui, l'homme suit le même cycle : il naît, grandit, vieillit et finit inexorablement par mourir. Cette finitude inévitable qu'est la mort est perçue de différentes manières par les hommes. C'est ainsi que le philosophe danois Sören Kierkegaard distingue dans ce texte l'homme « sérieux » et « l'homme charnel ».

Parlant de l'homme sérieux, l'auteur trouve que celui-ci positive toujours l'idée de la mort qui constitue une énergie dans la réalisation

de ses projets. L'homme, en sachant qu'il mourra tôt ou tard, prend tout au sérieux. C'est pourquoi pendant qu'il vit (la vie étant considérée comme le jour), il doit exercer des activités utiles, poser des actes responsables puisqu'il n'en aura pas la possibilité après sa mort qu'il compare à la nuit. La mort, au lieu d'abattre l'homme en le plongeant dans le désespoir, lui donne plutôt l'élan et lui permet de bien programmer sa vie.

Revenant à l'homme vulgaire, il pense que comme la mort est angoissante, poignante et constitue la fin funeste de la vie, alors il vaut mieux passer tout son temps dans les désirs sensuels, d'où son slogan : « Mangeons et buvons car demain nous mourons ». Mais Kierkegaard trouve que c'est manquer de courage, ne rien comprendre de l'existence humaine que de vivre sans préparer sa mort prochaine.

A l'opposé du vulgaire, le sérieux comprend que l'idée de la mort est une invite à la réalisation de grandes choses avant ce jour fatidique et sombre. Kierkegaard écrit à cet effet : « la mort envisagée dans le sérieux est une source d'énergie comme nulle autre ; elle rend vigilant comme rien d'autre ».

Certes la mort est un phénomène inévitable et personne ne peut lui échapper ou lui résister. Mais en prenant conscience de sa mort prochaine, on peut mieux s'organiser et bien programmer sa vie en vue de laisser des traces susceptibles de pérenniser son existence ou s'immortaliser. C'est pourquoi l'auteur trouve que la mort amène l'homme à travailler « de toutes ses forces à plein rendement, prêt cependant à comprendre en son impuissance qu'un homme n'est rien et qu'en travaillant avec la dernière énergie, l'on ne fait qu'obtenir la véritable occasion d'étonner Dieu ».

Transition : De l'explication de ce texte de Kierkegaard portant sur l'attitude de l'homme face à la mort, nous comprenons que l'homme a le devoir de se battre jusqu'à son dernier souffle pour marquer son temps. En quoi penser à sa mort prochaine est-il vraiment une source d'énergie pour affronter la vie pour la rendre merveilleuse ?

Sören Kierkegaard a le mérite de distinguer la conception que l'homme charnel se fait de la mort et celle du sérieux. Pour le premier, en effet, la mort est décourageante, angoissante et suscite en l'homme un sentiment de révolte ; tandis que pour le second, se savoir mortel incite à réaliser des projets avant de mourir. Il a également le mérite de nous inviter à opter pour la deuxième forme de vie, c'est-à-dire celle du sérieux. Nous ne devons pas nous laisser abattre par l'idée de la mort, car la prise de conscience de la mort devrait pousser l'homme à travailler avec détermination. C'est dans cette optique qu'on peut comprendre l'idée de Vauvenargues pour qui : « Pour réaliser de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devrait jamais mourir ». La certitude de la mort amène l'individu à exercer une activité utile. René Descartes écrit à ce propos : « J'ai résolu de n'employer le temps qu'il me reste à vivre à autre chose qu'à tâcher d'acquérir quelque connaissance de la nature, qui soit telle qu'on en puisse tirer des règles pour la médecine ».

CONCLUSION : En définitive, on retient de ce texte de Sören Kierkegaard que la mort est un événement inévitable et qu'elle s'inscrit dans le destin de tout être humain. Personne ne peut lui échapper. Seulement, l'idée de la mort, loin de nous décourager et nous fragiliser devrait être une source supplémentaire d'énergie dans notre volonté de nous immortaliser à travers nos œuvres.

LOGIQUE- MATHEMATIQUES

THÈME : L'OBJECTIVITÉ DES MATHEMATIQUES

Dans le cadre d'une réflexion sur les mathématiques, les élèves de la classe de terminale A4-1 du lycée de Sotouboua, ville-1 ont eu le texte d'Auguste Comte ci-dessous :

Texte : « La science mathématique ne fait que pousser au plus haut degré possible, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité, sur les sujets véritablement de son ressort, le même genre de recherches que poursuit à des degrés plus ou moins inférieurs, chaque science réelle dans sa sphère respective. C'est donc par l'étude des mathématiques, et seulement par elle que l'on peut se

faire une idée juste et approfondie de ce que c'est qu'une science. C'est là uniquement qu'on doit chercher à connaître avec précision la méthode générale que l'esprit humain emploie constamment dans toutes ses recherches positives, parce que nulle part ailleurs les questions ne sont résolues d'une manière aussi complète et les déductions prolongées aussi loin avec une sévérité rigoureuse. C'est là également que notre entendement a donné les plus grandes preuves de sa force, parce que les idées qu'il y considère sont du plus haut degré d'abstraction possible dans l'ordre positif. Toute éducation scientifique qui ne commence point par une telle étude, sèche donc nécessairement par sa base.

Auguste COMTE.

Consigne : Aide-les à dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

I- **Éléments de l'introduction**

-Auteur : Auguste COMTE

-Thème du texte : L'objectivité des mathématiques

-Question fondamentale : Quelle est la nature et la place des mathématiques dans l'élaboration de la connaissance scientifique ?

-Thèse de l'auteur : Les mathématiques sont les sciences les plus rigoureuses, les plus démonstratives, les plus exactes et objectives. Elles constituent, par conséquent, le modèle des autres sciences, le fondement essentiel de toutes les sciences.

II- Corps du devoir

Structure du texte

1er mouvement : « La science mathématique .....dans l'ordre positif ».

Titre : Mathématiques comme science de la quantité et des grandeurs, domaine par excellence de rationalité, d'exactitude et d'objectivité.

2e mouvement : « Toute éducation scientifique.... sèche donc nécessairement par sa base ».

Titre : Les mathématiques sont devenues ainsi, le modèle des autres sciences, le langage de toutes les autres sciences, le passage obligé de toute discipline qui se veut scientifique.

Introduction

Les mathématiques sont des sciences qui aboutissent à des vérités certaines, exactes et universelles. Ce texte d'Auguste Comte

s'inscrit dans le thème de l'objectivité des mathématiques. Il traite de la question de la place des mathématiques dans les sciences. À la question : quelle est la nature et la place des mathématiques dans l'élaboration de la connaissance scientifique ? Auguste Comte répond que les mathématiques sont les sciences les plus rigoureuses, les plus démonstratives, les plus précises, les plus exactes et constituent par conséquent, le modèle des autres disciplines, le fondement essentiel de toutes les sciences. Les mathématiques sont-elles aussi irréprochables comme le pense Comte, de sorte qu'on ne puisse pas envisager la relativité de leurs réponses ?

CORPS DU DEVOIR

Étude ordonnée : Les mathématiques sont par excellence, la science de quantité et des grandeurs. Elles sont essentiellement rigoureuses, démonstratives et objectives. Ce sont donc des sciences où il y a la cohérence du raisonnement, l'exactitude des réponses, la précision sans failles des résultats et la conclusion conséquente. Voilà pourquoi les réponses mathématiques sont universelles et irrévocables. C'est précisément pour cette raison qu'Auguste Comte dit que c'est en Mathématique « uniquement qu'on doit chercher à connaître avec précision la méthode générale que l'esprit humain emploie constamment dans toutes ses recherches positives, parce que nulle part ailleurs les questions ne sont résolues d'une manière aussi complète et les déductions prolongées aussi loin avec une sévérité rigoureuse ».

Il est clair qu'en mathématique, la rigueur du raisonnement est la preuve de la force de l'entendement et de la puissance de l'esprit. Cette démarche et l'exactitude des réponses mathématiques font que les autres sciences imitent les sciences mathématiques pour pouvoir atteindre aussi l'absolu. C'est l'exemple des sciences expérimentales et sociales. En réalité, toute activité humaine qui se veut science, doit se mathématiser : maçonnerie, menuiserie, couture et autres. Ainsi toutes disciplines scientifiques qui n'intègrent pas les mathématiques dans leur démarche, se détruisent inévitablement à leur base. Auguste Comte écrit : « Toute éducation scientifique qui ne commence point par une telle étude, sèche donc nécessairement par sa base ».

Transition : L'exactitude des réponses mathématiques sont-elles aussi irrévocables qu'on ne puisse pas envisager leur relativité ?

Intérêt philosophique :

Mérites de l'auteur : Le mérite d'Auguste Comte est d'avoir montré le caractère exemplaire des mathématiques du point de vue de la rigueur, de la précision et de l'exactitude des réponses. Il valorise ainsi les sciences mathématiques comme étant des sciences objectives par excellence et le modèle des autres disciplines. Les mathématiques deviennent ainsi un paradigme, un passage obligé de toute recherche qui se veut scientifique.

Adjuvants : Beaucoup d'auteurs ont la même conception qu'Auguste Comte. Platon, dans cette perspective dit dans *La République* que les mathématiques aboutissent à des vérités définitives et absolues. Cette exactitude qu'il accorde aux mathématiques, l'amène à exiger l'apprentissage des mathématiques même en philosophie : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre », affirme-t-il en parlant de l'entrée dans son académie philosophique. René Descartes aussi dans le *Discours de la Méthode* écrit : « Je me plaisais surtout aux mathématiques à cause de la certitude et de l'évidence de leur raison ». Pour les pythagoriciens, « les nombres gouvernent le monde ». Bertrand Russell dans la même perspective dit dans *Logique et mysticisme* que « les mathématiques constituent un édifice de vérité qui reste ferme devant les arguments d'un scepticisme cynique ».

Transition : Malgré cette rigueur, cette certitude des réponses mathématiques, ne constate-t-on pas la relativité des vérités mathématiques ?

Limites et contempteurs : Par leur rigueur excessive, les mathématiques finissent par trahir la réalité en voulant tout rationaliser. Tout le réel n'est pas mathématisable. Il faut donc reconnaître que les mathématiques sont très limitées dans l'expression des réalités humaines et métaphysiques : elles ne peuvent pas quantifier avec précision la colère, la honte, la joie, l'amour etc. Bertrand Russell dit en ce sens que les mathématiques sont des « sciences où l'on ne sait jamais de quoi on parle, ni si ce que l'on dit est vrai ». Par ailleurs, Raymond Abellio précise que « la pensée logico-déductive est inefficace dans le domaine de l'action et ne

peut non plus rendre compte des états dits mystiques ». On peut alors dire que les vérités mathématiques sont relatives.

Transition : Que devons-nous alors conclure de cette thèse de Comte dans ce texte ?

Conclusion : Il est vrai que les mathématiques sont une discipline qui donne de vérités précises et exactes. La fiabilité de la méthode, la rigueur démonstrative et de vérification sans failles des réponses mathématiques font que les autres sciences appliquent le modèle mathématique. Mais force est de reconnaître que les réponses mathématiques sont aussi multiples, donc relatives. Il convient par conséquent de dire que la démarche et le modèle mathématiques ne s'appliquent pas à toutes les réalités de la vie. Les mathématiques ont donc aussi des insuffisances.

ÉPISTÉMOLOGIE DES SCIENCES EXPÉRIMENTALES

Thème : La démarche pour atteindre la connaissance scientifique.

Dans le cadre d'une réflexion sur les sciences expérimentales, les élèves de la classe de terminale D-2 du lycée de d'Adéta ont eu le texte de Gaston Bachelard ci-dessous.

Texte : « Quand on cherche les conditions psychologiques des progrès de science, on arrive bientôt à cette conviction que c'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique. Et il ne s'agit pas de considérer des obstacles externes, comme la complexité et la fugacité des phénomènes, ni d'incriminer la faiblesse des sens et de l'esprit humain : c'est dans l'acte même de connaître, intimement qu'apparaissent, par une sorte de nécessité fonctionnelle, des lenteurs et des troubles. C'est là que nous montrons des causes de stagnations et même de régression, c'est là que nous décèlerons des causes d'inertie que nous appellerons des obstacles épistémologiques. La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine. Les révélations du réel sont toujours récurrentes. Le réel n'est jamais "ce qu'on pourrait croire" mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser.

La pensée empirique est claire, après coup, quand l'appareil des raisons a été mis au point. En revenant sur un passé d'erreur, on trouve la vérité en un véritable repentir intellectuel. En fait, on connaît

contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit même, fait obstacle à la spiritualisation ».

Gaston Bachelard, ***La Formation de l'esprit scientifique***, Vrin, 1938, pp.13-14

Consigne : Aide-les à dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Éléments de l'introduction

1/ Auteur : Gaston Bachelard

2 / Œuvre : ***La formation de l'esprit scientifique***

3 / Thème du texte : Méthode ou démarche pour atteindre la connaissance scientifique.

4 / Question implicite : La connaissance scientifique est-elle obtenue après analyse des obstacles épistémologiques ? Doit-on la considérer comme une vérité toujours relative ? Autrement dit, la connaissance scientifique est-elle toujours polémique et relative ?

5 / Thèse de l'auteur : La connaissance scientifique est obtenue après analyse des obstacles épistémologiques. Et, elle n'est jamais définitive, elle est toujours relative.

II- Corps du devoir

6 / Structure du texte :

1er mouvement : « *Quand on cherche … épistémologique* » : Condition et méthode de la connaissance scientifique.

2e mouvement : « La connaissance du réel… à la spiritualisation » : La connaissance scientifique est toujours relative.

Introduction

Pour connaître scientifiquement le réel, il faut avoir un esprit critique. Ce texte de Gaston Bachelard, extrait de *La formation de l'esprit scientifique*, soumis à notre réflexion, se situe dans la thématique de la démarche scientifique, la méthode qu'il faut pour atteindre la connaissance scientifique. Le texte répond à la question suivante : la connaissance scientifique est-elle obtenue par une analyse critique des phénomènes observés ? Bachelard répond que la méthode de la connaissance scientifique est celle qui se fonde sur une analyse rationnelle, critique des obstacles épistémologiques. Et, la vérité scientifique n'est jamais définitive, elle est toujours la

correction d'une erreur, elle est relative. Le savant doit-il forcément ironiser les faits pour parvenir à l'objectivité en science ?

CORPS DU DEVOIR

Étude ordonnée : Toute connaissance fiable a des méthodes et conditions psychologiques. En effet pour atteindre la vérité en science, il faut avoir un esprit critique pour déceler les faits problèmes ou polémiques. Cette analyse critique du phénomène observé ne doit pas incriminer la fragilité et l'inefficacité de nos sens ; elle ne doit pas condamner la complexité, ni l'instabilité des phénomènes perçus. Ce sont là des obstacles externes qui n'ont aucun lien avec la connaissance scientifique recherchée. C'est pour cela que Bachelard pense que pour accéder à l'objectivité en science, « il ne s'agit pas de considérer des obstacles externes, comme la complexité et la fugacité des phénomènes, ni d'incriminer la faiblesse des sens et de l'esprit humain ». Que faut-il alors faire ? Le savant doit forcément avoir un regard critique, il doit associer aux sens, l'œil perçant de l'esprit pour atteindre la structure cachée du phénomène.

L'obstacle épistémologique réel est alors interne à l'observateur. Il apparait dans l'analyse critique du phénomène, dans la saisie rationnelle des structures des faits. Voilà les raisons pour lesquelles le savant qui veut atteindre l'exactitude dans les sciences, doit **« ironiser les faits »,** il doit pénétrer leurs structures profondes, les spiritualiser, saisir leur intelligibilité, puis poser des hypothèses qu'il vérifiera méthodiquement et expérimentalement. C'est cela qui lui permettra de constater les contradictions, les faussetés et les insuffisances des vérités premièrement admises.

A en croire Bachelard, « c'est dans l'acte même de connaître qu'apparaissent » les « obstacles épistémologique ». Il faut alors comprendre que la vérité scientifique est toujours cachée ; elle n'est jamais connue spontanément et définitivement ; elle est essentiellement relative. Le réel observé est complexe de telle sorte que le savant ne peut le connaître que partiellement : c'est dans cette perspective que Bachelard écrit : « La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine ». Ainsi la vérité en science n'est qu'une erreur première ; elle doit être surmontée par l'esprit du savant dans

une vérification outillée et **« armée ».** Le savant doit épurer le phénomène, le filtrer le trier, le couler dans le moule des instruments.

En sciences expérimentales il faut penser contre la théorie établie, ce que Bachelard appelle « les connaissances antérieures » ; il faut les falsifier, les détruire au nom des faits polémiques. C'est cela qui fait progresser la science et rend les connaissances scientifiques plus nettes, plus précises, plus exactes et objectives.

Transition : Pour connaître en science, Bachelard nous invite à adopter l'esprit critique. La question que son analyse suscite dans ce texte est : le savant, pour parvenir à l'objectivité en science doit-il forcément remettre en cause les faits observés ?

Intérêt philosophique

Mérites de l'auteur : Le mérite de Bachelard est d'avoir montré que c'est l'analyse critique du phénomène observé qui révèle les contradictions et les erreurs cachées des vérités établies. Selon Bachelard, la vérité scientifique n'est pas décelable dans le contact direct que nous avons avec les faits ; elle n'est pas donc empirique. Pour l'atteindre, il faut transcender l'immédiat, et rationaliser les phénomènes, les « spiritualiser ». Et cette objectivité n'est pas une vérité définitive, elle est relative car en science il n'y a que des vérités provisoires. C'est en cela que la science progresse : Gaston Bachelard écrit : « l'esprit scientifique doit se former contre la nature, contre ce qui est en nous et hors de nous, l'impulsion et l'instruction de la nature [...]. L'esprit scientifique doit se former en se réformant ».

On doit donc dire avec Bachelard qu'il y a dans l'histoire des sciences, « des bonds, des sauts, des failles, des ruptures ; la science va par bond et révolution ». La science progresse par contradiction surmontée ; elle est renversement systématique des paradigmes. Pour Bachelard la science à « l'âge de ses instruments de mesure ». Voilà pourquoi tout dogmatisme est interdit en science.

Adjuvants : Certains auteurs ont analysé la démarche scientifique dans la même perspective que Bachelard : Albert Einstein dit : « il n'y a pas de vérité absolue en science, et les principes directeurs de la science sont sans cesse à restructurer ». Claude Bernard de son côté disait que les vérités scientifiques « constituent des vérités

toujours relatives et destinées à se modifier par le progrès même des sciences ». Pour Henry Norris Russell « c'est en ayant le courage de formuler les théories et les rejeter ensuite que la connaissance de la science avance ». La vérité scientifique est sans cesse modifiée, car le réel auquel elle s'applique devient complexe et demande une nouvelle approche. C'est pour cette raison que Thomas Huxley parle de « l'assassinat de splendides théories par de misérables petits faits ».

Conclusion : Il est important de faire remarquer que pour atteindre la vérité scientifique, il faut transcender la subjectivité et la connaissance immédiate des sens. La vérité scientifique est obtenue par un esprit critique qui analyse méthodiquement les faits. Elle n'est pas définitive, mais plutôt provisoire et relative.

THÈME : Finalités de la bioéthique

Dans le cadre d'une réflexion sur la liberté, les élèves de la classe de terminale A4-2 du lycée de Langabou dans la préfecture de Blitta ont eu le texte de Jean -Jacques Rousseau ci-dessous :

TEXTE :

« Face à la puissance d'action et de transformation technoscientifiques, la prudence exige de développer une science prédictive qui permettra de décider de l'application ou non d'une possibilité technoscientifique…

La responsabilité à l'égard des générations futures est un aspect de la portée globale de la bioéthique. La notion de globalité ne recouvre pas celle d'universalité. La bioéthique a une portée globale dans le sens où elle prend en considération les générations futures, l'espèce humaine, les êtres vivants, les effets planétaires de la pollution environnementale ».

Marie-Geneviève Pinsart, *La bioéthique*, Paris, Le cavalier en Bleu, 2009.

Consigne : Aide-les à dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Résolution

I- Éléments de l'introduction

1/ Auteur : Marie-Geneviève Pinsart

2 / Œuvre : *La bioéthique*

3 / Thème du texte : Finalités de la bioéthique
4 / Question implicite : Quel est le but (la finalité) de la bioéthique ?
5 / Thèse de l'auteur : Les actions présentes ne doivent pas compromettre la vie des générations futures, telle est la mission assignée à la bioéthique.

II-Corps du devoir

Structure du texte :
1er mouvement : « Face à la puissance d'action ... possibilité technoscientifique ».
Titre : Nécessité de développer une « science prédictive » pour contrecarrer les éventuels égarements de la technoscience.
2e mouvement : « La responsabilité à l'égard...la pollution environnementale ».
Titre : L'urgence pour la bioéthique d'œuvrer pour les générations futures.

Introduction

La bioéthique est une discipline dont le but est d'accompagner le progrès scientifique et technique grâce aux valeurs morales. Ce texte de Marie-Geneviève Pinsart tiré de *La bioéthique* sur lequel porte notre réflexion a pour thème les finalités de la bioéthique. À la question de connaitre le but de la bioéthique, l'auteur répond en affirmant que la mission assignée à la bioéthique est de permette à ce que les actions et transformations de la technoscience ne compromettent pas la vie des générations futures. N'a-t-elle qu'une seule finalité ? Quelles sont alors les finalités de la bioéthique ?

Étude ordonnée :

La science et la technique ont beaucoup contribué au bonheur de l'homme dans plusieurs domaines. Cependant, leur évolution soulève des questions éthiques complexes. Les avancées technologiques telles que la manipulation génétique, l'intelligence artificielle posent des problèmes éthiques quant à leur utilisation et à leur impact sur la société. Il est nécessaire, selon l'auteure, d'être prudent, prévoyant et même clairvoyant dans les décisions concernant l'application ou non des résultats technoscientifiques. C'est dans cette optique que Marie-Geneviève Pinsart propose la

mise sur pied d'une « science prédictive qui permettra de décider de l'application ou non d'une possibilité technoscientifique ».

L'idée de la bioéthique en général, est que, tout ce qui est techniquement possible n'est pas forcément moralement juste, et que nos interventions dans la nature et dans l'environnement, sur les animaux et sur les êtres humains, doivent être soumises à un certain contrôle. L'avenir de la vie et de l'humanité est en jeu. La bioéthique vise alors à garantir les intérêts des générations futures. Dans cette perspective intergénérationnelle, l'application des biosciences doit se garder d'hypothéquer l'avenir de l'humanité et la permanence de la vie humaine sur terre. L'auteure pense que le rôle de la bioéthique, c'est d'assurer aux « générations futures » une vie de qualité et non de misère. Toute action humaine doit contribuer à la sauvegarde globale de « générations futures, l'espèce humaine, les êtres vivants », en évitant tout ce qui détruit l'humanité à l'instar de « la pollution environnementale ».

Au vu de l'explication de ce texte, quelles leçons pouvons-nous tirer pour la réflexion philosophique ?

Intérêt philosophique

Marie-Geneviève Pinsart a le mérite d'avoir montré que nous sommes aujourd'hui responsables de demain. Cette responsabilité implique les principes de prudence, d'anticipation et de solidarité vigilante. Il nous faut réapprendre à réorienter la science et la technique et à faire en sorte que la raison prenne le pas sur nos instincts.

Le théologien canadien André Beauchamp donne un conseil à l'humanité en ces termes : « Il n'y a qu'une terre pour une race humaine. Ou nous apprenons à nous aimer, ou il nous faudra disparaître ».

Hans Jonas, pour sa part, pense que la menace qui pèse sur l'humanité provient de l'agir lui-même et tient au fait d'une perturbation de "l'équilibre symbiotique" de la nature. D'où l'urgence d'une « éthique de la survie » (La Futurologie). Il écrit : « L'avenir de l'humanité est la première obligation du comportement collectif humain à l'âge de la civilisation technique devenue "toute puissance" ».

Limites : Marie-Geneviève Pinsart assigne à la bioéthique une finalité intergénérationnelle. Mais il faut noter aussi que la bioéthique a une finalité humaniste qui consacre le droit au respect de la vie privée indiquant la protection des informations relatives à la santé de la personne, la non-discrimination en raison du patrimoine génétique. Elle interdit la constitution d'embryons humains aux fins de recherche et de faire du corps humain ou de ces parties une source de profit.

En dehors des finalités intergénérationnelle annoncée par l'auteure et humaniste dont nous venons de faire cas, la bioéthique a aussi une finalité environnementale. Elle fait obligation à l'homme de protéger les organismes vivants et l'environnement en ce sens que les intérêts humains passent par ceux des autres espèces.

Conclusion : Il ressort de ce texte de Marie-Geneviève Pinsart que la bioéthique à une finalité intergénérationnelle. L'humanité doit prendre en compte les intérêts des générations futures. Seulement, il faut noter que la bioéthique ne se limite pas à cette seule finalité ; elle a une triple finalité : intergénérationnelle, humaniste et environnementale.

LIBERTÉ ET RESPONSABILITÉ
THÈME : LA LOI COMME FONDEMENT DE LA LBERTÉ

Dans le cadre d'une réflexion sur la liberté, les élèves de la classe de terminale A4-2 du lycée d'Agou ont eu le texte de Jean -Jacques Rousseau ci-dessous :

Texte : « On a beau vouloir confondre l'indépendance et la liberté, ces deux choses sont si différentes que même elles s'excluent mutuellement. Quand chacun fait ce qui lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît à d'autres et, cela ne s'appelle pas un état libre. La liberté consiste moins à faire à sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre. Quiconque est maître ne peut être libre, et régner c'est obéir. (…) je ne connais de volonté vraiment libre que celle à laquelle nul n'a droit d'opposer de la résistance ; dans la liberté commune, nul n'a droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit, et la vraie

liberté n'est jamais destructive d'elle-même. Ainsi la liberté sans la justice est une véritable contradiction.
Il n'y a donc point de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maîtres, il obéit aux lois mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas à des hommes ».

Jean-Jacques ROUSSEAU, Lettres écrites de la montagne, Paris, Gallimard, 1764, p. 841.

Consigne : Aide-les à dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Résolution

I- Éléments de l'introduction

1/ Auteur : Jean-Jacques Rousseau

2 / Œuvre : *Lettres écrites de la montagne*

3 / Thème du texte : Liberté et loi / loi comme fondement de la liberté.

4 / Question implicite : En quoi consiste la liberté ?

5 / Thèse de l'auteur : La liberté consiste à obéir aux lois.

II-Corps du devoir

Structure du texte :

1er mouvement : « On a beau vouloir …. d'autrui à la nôtre ».

Titre : Conception erronée de la liberté, différence entre indépendance et liberté.

2e mouvement : « Quiconque est maître …..qu'il n'obéit pas à des hommes ».

Titre : Le respect de la loi est le fondement de la liberté

Introduction

La liberté des citoyens est fondamentalement déterminée par le respect des lois dans l'État. Ce texte de Jean-Jacques Rousseau, tiré de *Lettres écrites de la montagne*, a pour thème : la loi comme le fondement de la liberté. Le texte pose la question suivante : en quoi consiste la liberté ? Rousseau répond que la liberté consiste à obéir aux lois. Cette réponse rousseauiste suscite la question suivante :

l'obéissance à toute forme de loi est-elle vraiment le fondement de la liberté ?

Corps du devoir

Étude ordonnée : La Liberté est définie comme absence de contraintes. Mais Rousseau pense que cette conception de la liberté est erronée et fausse. En premier lieu, il expose la conception erronée de la liberté afin de la combattre. En ce sens, il dit que la liberté ne doit pas se confondre avec l'indépendance, le libertinage. Cette conception fait croire que la liberté consiste à faire ce que l'on veut. C'est pour éviter cette confusion que Rousseau dit : « On a beau vouloir l'indépendance à la liberté. Les deux choses sont si différentes qu'elles s'excluent mutuellement ». La liberté ne consiste pas à se soumettre à l'autre, ni à soumettre l'autre à sa volonté. Elle n'est pas destructive d'elle-même.

La liberté selon Rousseau consiste à obéir aux lois. Il y a alors un rapport intrinsèque entre la loi et la liberté d'autant qu'on doit dire que le respect de la loi constitue le fondement indiscutable de la liberté. Rousseau écrit : « Il n'y a donc point de liberté sans lois ». La loi étant l'expression de la volonté générale, tout individu, qui qu'il soit doit comprendre que la loi est la condition sine qua non de la liberté. Rousseau fait comprendre que « même à l'état de nature, l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle ».

Transition : Le respect inconditionnel de la loi est-il vraiment source de liberté ?

Intérêt philosophique

Mérites de l'auteur : Jean-Jacques Rousseau a le mérite de mettre en lumière le lien étroit entre la loi et la liberté. Il montre que dans la société, c'est le respect de la loi qui est le fondement de la liberté, laquelle loi est l'expression de la volonté générale. Il a fait comprendre la différence entre l'indépendance et la liberté. L'indépendance, explique-t-il, implique le libertinage qui conduit au liberticide, lequel a un sens négatif. Par contre la vraie liberté est conditionnée par le respect de la loi issue de la volonté générale. Elle est la source du vrai épanouissement du citoyen.

Adjuvants : Des auteurs partagent cette position de Rousseau. Platon estime que le respect de la loi de la République autorise la liberté et la justice dans l'État. Aristote dit que l'homme est un animal politique et social, il est un législateur et doit élaborer des lois auxquelles il doit se soumettre pour la cohésion sociale. Cicéron écrit : « Nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres ». Montesquieu dans la même perspective dit : « La liberté est le droit de faire ce que les lois permettent ».

Transition : Le respect des lois autorise la liberté des citoyens. Mais n'y a-t-il pas des lois qui sont à la base de l'aliénation des citoyens ?
Limites et contempteurs : La conception de la liberté rousseauiste souffre de certaines insuffisances. La loi peut devenir liberticide. En effet, toute loi ne garantit pas la liberté des individus. On doit, certaines fois, désobéir à la loi pour l'améliorer. Morfaux dit que la révolte est un soulèvement de la conscience au nom du droit naturel contre le droit positif, contre l'injustice de l'ordre établi. C'est ce qui s'observe au niveau des soulèvements populaires. La loi peut, dans une certaine, mesure aliéner la liberté des citoyens. C'est pourquoi il serait important de veiller à son édiction et à son application démocratique.

Conclusion : On comprend de ce texte que la liberté et la loi sont indissociables. La liberté est l'obéissance à la loi issue de la volonté générale. Cependant, il faut souligner que lorsque les lois sont injustes, le citoyen peut désobéir au nom de l'équité pour les corriger.

ÉTAT ET SES FORMES POLITIQUES

Thème : Le pouvoir politique

Dans le cadre d'une réflexion sur l'État et ses formes politiques les élèves de la classe de terminale A4-3 du lycée du d'Anié ont eu le texte de John Locke ci-dessous :

Texte : « Un pouvoir arbitraire et absolu et un gouvernement sans lois établies et stables ne sauraient s'accorder avec les fins de la société et du gouvernement. En effet, les hommes quitteraient-ils

l'état de nature pour se soumettre à un gouvernement dans lequel leurs vies, leurs libertés, leurs repos, leurs bien ne seraient pas en sûreté ? On ne saurait supposer qu'ils aient l'intention, ni même le droit de donner à un homme, ou à plusieurs, un pouvoir absolu et arbitraire sur leurs personnes et sur leurs biens et de permettre au magistrat ou au prince, de faire à leur égard tout ce qu'il voudra, par une volonté arbitraire et sans bornes ; ce serait assurément se mettre dans une condition beaucoup plus mauvaise que n'est celle de l'état de nature dans lequel on a la liberté de défendre son droit contre les injures d'autrui, et de se maintenir, si l'on a assez de force, contre l'invasion d'un homme ou de plusieurs joints ensemble. En effet, supposant qu'on se soit livré au pouvoir absolu et à la volonté arbitraire d'un législateur, on s'est désarmé soi-même et on a armé ce législateur, afin que ceux qui lui sont soumis, deviennent sa proie, et soient traités comme il lui plaira ».

John Locke, *Traité du Gouvernement civil*, Ed. Flammarion,1690.

Consigne : Aide-les à dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

I- <u>Élément de l'introduction</u>

Auteur : John Locke

Œuvre : *traité du gouvernement civil*

Thème du texte : le pouvoir politique.

Question implicite : Un pouvoir absolu et arbitraire répond-il aux aspirations de la société ?

Thèse de l'auteur : Un pouvoir arbitraire, absolu et un gouvernement sans lois établies et stables, ne peut jamais permettre la liberté, la sécurité des citoyens, la justice et l'égalité qui sont au fondement de l'État de droit et du gouvernement légitime.

II- <u>Corps du devoir</u>

<u>Structure du texte</u>

1er mouvement : « Un pouvoir..... sûreté ».

Titre : Un pouvoir arbitraire et absolu ne permet pas la liberté et la sécurité des citoyens.

2e mouvement : « On ne saurait..... joints ensemble » : **Titre :** Lorsque le pouvoir politique est concentré dans les mains d'un

souverain arbitraire, le peuple perd sa liberté et sa sécurité et mène une vie pire que celle de l'état de nature.

3e mouvement : « En effet, ... il lui plaira » : Le pouvoir arbitraire et absolu est un système politique dans lequel les hommes créent leur propre servitude et destruction ; c'est un pouvoir politique qui étouffe la liberté des peuples et qui instaure l'insécurité généralisée.

Introduction

L'institution de l'État a pour objectif de permettre aux hommes de vivre librement et en toute sécurité. Le texte de John Locke, extrait de *Traité du Gouvernement civil,* édité chez Flammarion en 1690, soumis à notre réflexion, se situe dans ce contexte. Il a pour thème, le pouvoir politique. À la question : un pouvoir absolu et arbitraire répond-il aux aspirations de la société ? Locke répond qu'un pouvoir arbitraire, absolu et un gouvernement sans lois établies et stables, ne peuvent jamais permettre la liberté, la sécurité des citoyens, la justice et l'égalité qui sont au fondement de l'État de droit et du gouvernement légitime. Dans l'entendement de John Locke, l'État de droit est-il le seul capable de permettre la liberté des citoyens dans la cité ?

Corps du devoir

Étude ordonnée : Un pouvoir arbitraire, absolu ne permet pas la liberté et la sécurité des citoyens. En réalité, le but pour lequel l'État est institué est de permettre aux citoyens d'être libres. L'État n'a pas pour objectif de supprimer la liberté individuelle inhérente à la nature humaine. Si les hommes ont quitté l'état de nature, où leurs droits et leur liberté sont menacés, pour créer une société civile afin d'être libres, ils n'accepteront pas qu'un gouvernement arbitraire les opprime et les prive de cette liberté. C'est pour cette raison que Locke se pose la question suivante : « En effet, les hommes quitteraient-ils l'état de nature pour se soumettre à un gouvernement dans lequel leurs vies, leurs libertés, leurs repos, leurs bien ne seraient pas en sûreté ? ».

Lorsque le pouvoir politique est concentré dans les mains d'un souverain arbitraire, le peuple perd sa liberté et sa sécurité et mène

une vie de peur permanente. En conséquence, les hommes ne peuvent jamais accepter concentrer le pouvoir politique entre les mains d'un seul individu, un monarque ou un groupe d'individus pour qu'il les prive de leurs droits. Accepter cela, serait opter vivre une situation pire que celle vécue à l'état de nature. C'est fort de cela que Locke dit qu'« on ne saurait supposer qu'ils aient l'intention, ni même le droit de donner à un homme, ou à plusieurs, un pouvoir absolu et arbitraire sur leurs personnes et sur leurs biens », car « ce serait assurément se mettre dans une condition beaucoup plus mauvaise que n'est celle de l'état de nature dans lequel on a la liberté de défendre son droit ».

Il convient alors de dire que le pouvoir arbitraire et absolu est un système politique dans lequel les hommes créent leur propre servitude et destruction ; c'est un pouvoir politique qui étouffe la liberté des peuples et qui instaure l'insécurité généralisée. C'est précisément pour cette raison que John Locke dit : « En effet, supposant qu'on se soit livré au pouvoir absolu et à la volonté arbitraire d'un législateur, on s'est désarmé soi-même et on a armé ce législateur, afin que ceux qui lui sont soumis, deviennent sa proie ».

Transition : L'État arbitraire confisque la liberté des citoyens et rend ces derniers esclaves du monarque. Dans ce cas l'État de droit n'est-il pas le seul à pouvoir rendre les citoyens libres ?

Intérêt philosophique

Mérites de l'auteur : John Locke a le mérite de montrer que la liberté, la sécurité et la justice, inhérentes à la nature humaine, ne peuvent se réaliser pleinement que dans un État de droit. C'est donc l'État démocratique, un État libéral qui garantit le mieux, les principes d'égalité, de légitimité et de liberté, condition sine qua non à l'épanouissement des hommes dans la société.

Adjuvants : Certains auteurs ont cette conception de John Locke. Ainsi pour Rousseau, l'État de droit est le garant des lois, des devoirs et de la justice. C'est pour cette raison qu'il dit qu'« il n'y a que la force de l'État qui fasse la liberté de ses membres ». Par ailleurs

Rousseau conçoit que c'est « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite qui est liberté ». Dans la même perspective, Thomas Hobbes dit que « l'État représente un instrument destiné à mettre fin à la violence naturelle et à la barbarie. Il est le moyen d'instituer une organisation de vie collective garantissant la sécurité ». L'État permet donc d'échapper à l'instabilité et aux luttes conflictuelles. Il est un puissant facteur d'ordre, de régulation et de stabilité sociale. Aristote, dit que « l'homme est un animal politique ». Il est un législateur et est appelé à respecter le droit pour son épanouissement dans l'État. Pour Spinoza, « l'État garantit la sécurité des individus et assure leur liberté ».

CONCLUSION : Le pouvoir absolu et arbitraire est incompatible avec la nature humaine et contraire au but pour lequel l'État social est institué. On convient donc avec Locke que c'est le système politique démocratique, favorisant l'institution de l'État de droit qui répond le mieux à la sécurité, à l'égalité et à la justice inhérentes à la nature humaine. N'oublions cependant pas que le système démocratique a aussi des insuffisances.

Thème : (L'euthanasie) : les partisans des soins palliatifs
Devoir de soulager la souffrance

TEXTE : « Existe-t-il une troisième voie entre l'acharnement thérapeutique et l'euthanasie ? Cette troisième voie existe et est représentée par les soins palliatifs. Les partisans des soins palliatifs mettent en avant les mêmes principes éthiques que les partisans de l'euthanasie, mais pour en tirer des conclusions différentes. « Retenant de l'acharnement thérapeutique le caractère sacré de l'homme, les soins palliatifs défendent la vie jusqu'au bout. Retenant de l'euthanasie, l'intérêt porté aux besoins de la personne, ils se soucient de son état ».

Il s'agit de ne pas répondre à un désespoir du patient en y acquiesçant. Le consentement du patient ne légitime pas l'acte de supprimer la vie. S'il y a un devoir de « laisser-vivre », il ne doit pas se transformer en devoir de « faire-vivre » à tout prix. Pour les

partisans des soins palliatifs qui sont des soins adressés aux mourants, non pas en vue de la guérison, mais en vue de lui procurer une certaine qualité de vie, on ne peut pas choisir sa mort. Si la qualité de la vie est améliorée grâce aux soins antalgiques, on accompagnera le patient dans cette fin de vie en essayant de rendre cette épreuve plus humaine. Au nom de la dignité de la personne, les partisans des soins palliatifs jugent qu'un malade en fin de vie est digne d'être pris en charge. C'est le regard de l'autre qui peut rendre une dignité à celui qui n'a plus la force de vouloir vivre. Quant à l'autonomie, elle est considérée comme faussée lorsque le patient agit sous la pression de la douleur. On ne serait pas libre quand on cède au désespoir.

Le malade n'est pas totalement maître de ses choix car il est dépendant des soins qu'on lui procure. Ainsi, celui choisit sa mort croit la choisir parce que rien ne lui est proposé en dehors de la souffrance. Le consentement du patient à la mort serait plutôt une démission, un renoncement à la vie. Les soins palliatifs se proposent de sauver la qualité de la vie jusqu'au bout. De ce point de vue un malade incurable a le droit à des soins dignes d'une personne jusqu'à la fin. L'envie de mourir de la part d'un patient ne peut impliquer un droit de tuer de la part d'un médecin. Cette envie peut être passagère, peut être écoutée, peut être dépassée ».

Jacqueline Russ et Clotilde Leguil, *La pensée éthique contemporaine*, 2020, pp. 88-90.

JE M'EXERCE

Dans le cadre d'une réflexion sur conscience-inconscient, les élèves de la classe de terminale D-2 du lycée de Tandjouare ont eu le texte de Gaston Bachelard ci-dessous

Texte 1 : Pour le savant, la connaissance sort de l'ignorance comme la lumière sort des ténèbres. Le savant ne voit pas que l'ignorance est un tissu d'erreurs positives, tenaces, solidaires. Il ne se rend pas compte que les ténèbres spirituelles ont une structure et que, dans ces conditions, toute expérience objective correcte doit toujours déterminer la correction d'une erreur subjective. Mais on ne détruit pas les erreurs une à une facilement. Elles sont coordonnées. L'esprit scientifique ne peut se constituer qu'en détruisant l'esprit non scientifique. Trop souvent le savant se confie à une pédagogie fractionnée alors que l'esprit scientifique devrait viser à une réforme subjective totale. Tout réel progrès dans la pensée scientifique nécessite une conversion. Les progrès de la pensée scientifique contemporaine ont déterminé des transformations dans les principes mêmes de la connaissance.

Gaston Bachelard, *La philosophie du non.*

Consigne : Aide-les à dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Dans le cadre d'une réflexion sur conscience-inconscient, les élèves de la classe de terminale C_4 du lycée scientifique de Lomé ont eu le texte de Robert Blanche ci-dessous.

Texte 2 : « La somme des angles d'un triangle est-elle égale, inférieure ou supérieure à deux droits ? Des trois cas concevables, un géomètre ancien eût répondu que le premier était vrai, les deux autres faux. Pour un moderne, il s'agit là de trois théorèmes distincts qui ne s'excluent mutuellement qu'à l'intérieur d'un même système selon que le nombre des parallèles est postulé égal, supérieur ou inférieur à un et qui même se tolèrent dans un système affaibli et plus général où le nombre des parallèles possible est laissé en suspens. Que l'expérience à notre échelle vérifie l'une et l'autre seulement de ces trois propositions, cela ne concerne que l'utilisation pratique de la science, non de la science pure et désintéressée.

L'idée ainsi apparue à l'occasion de la théorie des parallèles, doit naturellement s'étendre à l'ensemble des postulats. On voit alors se dissocier les deux aspects de la vérité géométrique, jusque-là intimement mêlés dans une union étonnante. Un théorème de

géométrie était à la fois un renseignement sur les choses et une construction de l'esprit, une loi de physique et une pièce d'un système logique, une vérité de fait et une vérité de raison. De ces couples paradoxaux, la géométrie théorique laisse maintenant décidément tomber le premier élément, qu'elle renvoie à la géométrie appliquée. Il n'y a plus, pour les théorèmes, de vérité séparée et pour ainsi dire atomique : leur vérité, c'est seulement leur intégration au système, et c'est pourquoi les théorèmes incompatibles entre eux peuvent également être vrais, pourvu qu'on les rapporte à des systèmes différents. Quant aux systèmes eux-mêmes, il n'est plus question pour eux de vérité ou de fausseté sinon au sens logique de la cohérence ou de la contradiction interne ».

Robert Blanche, *L'axiomatique.*

Consigne : Aide-les à dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Dans le cadre d'une réflexion sur conscience-inconscient, les élèves de la classe de terminale A4-2 du lycée Agou-Gare ont eu le texte de Jean BRUN ci-dessous.

Texte 3 : « Puisque l'homme libre est celui à qui tout arrive comme il le désire, me dit un fou, je veux que tout m'arrive comme il me plaît. Eh ! mon ami, la folie et la liberté ne se trouvent jamais ensemble. La liberté est une chose non seulement très belle, mais très raisonnable et il n'y a rien de plus absurde ni de plus déraisonnable que de former des désirs téméraires et de vouloir que les choses arrivent comme nous les avons pensées. Quand j'ai le nom de Dion à écrire, il faut que je l'écrive, non pas comme je veux, mais tel qu'il est sans y changer une seule lettre. Il en est de même dans tous les arts et dans toutes les sciences.

Et tu veux que sur la plus grande et la plus importante de toutes les choses, je veux dire la liberté, on voie régner le caprice et la fantaisie. Non, mon ami : la liberté consiste à vouloir que les choses, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent ».

Jean BRUN, *Les Stoïciens.*

Consigne : Aide-les à dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Dans le cadre d'une réflexion sur conscience-inconscient, les élèv de la classe de terminale A4-2 du lycée Djarkpanga dans préfecture de Mô ont eu le texte de Rousseau ci-dessous.

Texte 4 : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devo De là le droit du plus fort : droit pris ironiquement en appa ence, réellement établi en principe. **Mais** ne nous expliquera-t-on jamais mot ? La force est une puissance physique ; je ne vois point que moralité peut résulter de ses effets. Céder à la force est un acte nécessité, non de volonté ; c'est tout au plus un acte de prudenc En quel sens pourra-ce être un devoir ? Supposons un moment prétendu droit. Je dis qu'il n'en résulte qu'un galimatias inexplicab Car sitôt que c'est la force qui fait le droit, l'idée change avec cause ; toute force qui surmonte la première succède à son dr Sitôt qu'on peut désobéir impunément, on le peut légitimement puisque le plus fort a toujours raison, il ne s'agit que de faire en so qu'on soit le plus fort. **Or** qu'est-ce qu'un droit qui périt quand la fo cesse ? S'il faut obéir on y est obligé. On voit donc que ce mot droit n'ajoute rien à la force ; il ne signifie ici rien du tout. Convenc donc que force ne fait pas droit et qu'on n'est obliqué d'obéir qu'a puissances légitimes. »

ROUSSEAU, ***Du Contrat social,*** Garnier Flammarion, 1966.

Consigne : Aide-les à dégager l'intérêt philosophique de ce text partir de son étude ordonnée.

BONNE CHANCE AU BAC II 2025



DASIMWAI T. Amana est titulaire dun doctorat en philosophie et est nanti d'un DU (Diplôme Universitaire) en gouvemance de l'Etat et management des crises.
Il est auteur de plusieurs articles universitaires

PHILOSOPHIE appliquée



FADEME Komla est docteur en philosophie politique et du droit, auteur de Méthode Pratique de Philosophie au Bac 2. membre de la commission de rédaction du programme APC au Togo.